





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

TOME XI.

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME ONZIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais,
DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Pivilége du Roi.

FAUTES A CORRIGER.

TOME XI.

Pages

35 *lig.* 3 & 4 ces braves téméraires, *lisez* ces braves soldats.

121 *lig.* 25 Bresse, *lisez* Bresce.

125 *lig.* 23, 24 conjuratio, *lisez* conjuration.

148 *lig.* 25 un port dans la ville-même ; mais sans fouler les peuples, il mesuroit, &c. *lisez* un port dans la ville même, mais sans fouler les peuples; il mesuroit, &c.

181 *lig.* 45 cet emploi, *lis.* cette dignité.

188 *lig.* 2 abandonnée, *lis.* abandonné.

219 *lig.* 12 soutenoit, *lisez* avoit à soutenir.

236 *lig.* 13 à la table, *lis.* à table.

262 *lig.* 21 hauteurs, *lis.* hauteur.

363 *lig.* 8 Ossou, *lisez* Osson.

388 *lig.* 3 *ôtez le point sur la virgule.*

409 *lig.* 2 rendu, *lisez* rendue.

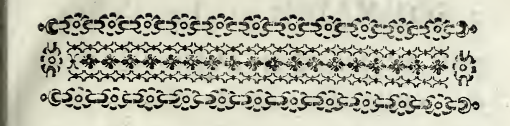
434 *lig.* 18 *ôtez le point sur la virgule.*

496 *lig.* 26 l'aîle gauche, *lisez* l'aîle droite.

505 *lig. anté-pénultieme*, rencontrerent, *lis.* rencontrent.

517. *lig.* 21 d'autre ressource, *lis.* de ressource.]

HISTOIRE



SOMMAIRE

DU

QUARANTE-NEUVIEME LIVRE.

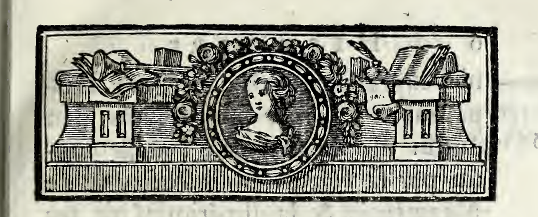
I. *MAUVAIS succès des Romains en Lazique.* II. *Mort de Mermeroës.* III. *Gubaze instruit l'Empereur de la mauvaise conduite de ses généraux.* IV. *Complot contre Gubaze.* V. *Il est assassiné.* VI. *Cinquante mille Romains défaits par trois mille Perses.* VII. *Les Lazes députent à Justinien.* VIII. *Succès de l'ambassade.* IX. *Massacre de Sotérique.* X. *Les Dolomites défaits par les Sabirs.* XI. *Inutiles propositions de paix.* XII. *Les Perses & les Romains marchent à la ville de Phase.* XIII. *Préparatifs pour la défense.* XIV. *Attaque de la ville.* XV. *Stratagême de Martin.* XVI. *Nou-*

velle attaque. XVII. *Défaites des Perſes.* XVIII. *Retraite de Nachoragan.* XIX. *Condamnation des aſſaſſins de Gubaze.* XX. *Les Miſimiens ſe donnent aux Perſes.* XXI. *Les Romains leur font la guerre.* XXII. *Les Miſimiens maſſacrent les députés des Apſiliens.* XXIII. *Cruelle vengeance des Romains.* XXIV. *Réduction des Miſimiens.* XXV. *Juſtin ſubſtitué à Martin.* XXVI. *Concuſſions de Jean l'Afriquain.* XXVII. *Supplice de Nachoragan.* XXVIII. *Suſpenſion d'armes entre les Perſes & les Romains.* XXIX. *Les Zannes ſubjugés.* XXX. *Sédition des Juifs.* XXXI. *Sédition à Conſtantinople.* XXXII. *Tremblement de terre.* XXXIII. *Peſte à Conſtantinople.* XXXIV. *Déſordres réprimés par l'Empereur.* XXXV. *Ambaſſades des Abares.* XXXVI. *Alliance des Romains avec les Abares.* XXXVII. *Guerre des Abares contre les Huns & les Antes.* XXXVIII. *Ambaſ-*

ſade & origine des Turcs. XXXIX. *Les Abares trompés par Juſtinien.* XL. *Etat de l'Empire dans la vieilleſſe de Juſtinien.* XLI. *Incurſion des Huns.* XLII. *Dernier exploit de Béliſaire.* XLIII. *Défaite des Huns.* XLIV. *Suites de cette défaite.* XLV. *Attaque de la Cherſonneſe.* XLVI. *Vaine entrepriſe des Barbares.* XLVII. *Ils ſe retirent.* XLVIII. *Zabergan repaſſe le Danube.* XLIX. *L'Empereur ſeme la diſcorde entre les Huns.* L. *Ils ſe détruiſent mutuellement.* LI. *Troubles à Conſtantinople.* LII. *Payens punis de mort.* LIII. *Séditions des factions du Cirque.* LIV. *Divers évenemens.* LV. *Négociation pour la paix avec les Perſes.* LVI. *Articles du traité.* LVII. *Orgueil du roi de Perſe.* LVIII. *Pierre eſſaie de rabattre la fierté d'Isdigune.* LIX. *Concluſion de la négociation.* LX. *Pieux ſtratagême d'Anicia.* LXI. *Famine à Conſtantinople.* LXII. *Succès de Narsès*

en Italie. LXIII. *Conspiration contre Justinien.* LXIV. *Disgrace de Bélisaire.* LXV. *Fable de l'aveuglement & de la mendicité de Bélisaire.* LXVI. *Révolte en Afrique.* LXVII. *Factieux punis.* LXVIII. *Divers évenemens.* LXIX. *Justinien tombe dans l'héréſie.* LXX. *Il perſécute les Catholiques.* LXXI. *Sa Mort.* LXXII. *Ses funérailles.*

*****
****
***
**
*



HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE QUARANTE-NEUVIEME.

JUSTINIEN.



ENDANT que Narsès, toujours ſuivi de la victoire, travailloit à réduire l'Italie, des généraux d'un mérite fort inférieur, continuoient la guerre en Lazique avec différens ſuccès. Martin, Beſſas & Buzès ne manquoient

JUSTINIEN. An. 554.

I. Mauvais ſuccès des Romains en Lazique.

Agath. l. 2.

JUSTINIEN. An. 554.

ni d'expérience ni de courage. L'Empereur leur avoit joint depuis peu Juſtin fils de Germain, déjà connu par ſa valeur. Mais l'activité de Merméroës & la ſupériorité de ſes forces les obligeoient de ſe tenir ſur la défenſive. Nous avons laiſſé ce général à Muchiriſe, où il s'étoit retiré ſur la fin de l'année 551, après avoir eſſuyé pluſieurs échecs. L'année ſuivante il marcha vers la fortereſſe de Téléphis, ſituée à l'entrée de la Lazique, entre des rochers & des précipices. Les lieux d'alentour étoient couverts de marais profonds & d'épaiſſes forêts, qui en rendoient l'accès très-difficile. Martin connoiſſant l'importance de cette place, s'y étoit enfermé avec une partie de ſes troupes, qui travailloient avec ardeur à boucher toutes les avenues par de groſſes pierres & des abbattis d'arbres. Merméroës n'eſpérant pas de forcer le paſſage, eut recours au ſtratagême. Il ſe mit au lit, comme s'il eût été dangereuſement malade, & paſſa pluſieurs jours ſans ſe laiſſer voir, même à ſes

plus intimes amis. Les espions ne tarderent pas à faire sçavoir aux Romains, que le général Perse étoit à l'extrémité; & cette nouvelle fit cesser les travaux. Persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre d'une armée sans chef, ils ne songerent plus qu'à se divertir, se répandant sans précaution dans les campagnes d'alentour, comme en pleine paix. La négligence s'accrut encore par le bruit qui courut que Merméroës étoit mort. Mais dès le lendemain ce général s'étant montré aux Perses, les fit marcher en diligence; & ne trouvant d'obstacle que dans la difficulté des chemins, il arriva bientôt à la vûe de Téléphis. Cette apparition imprévue causa tant de surprise aux Romains, que Martin ne put les retenir; ils abandonnerent la place, pour aller joindre le gros de l'armée, qui n'étoit éloignée que d'un mille; mais dans un terrein fourré & plein de rochers, la vûe ne s'étendoit pas jusqu'à cette distance. Martin laissa dans un bois, près de la forteresse, cinq cens cavaliers

JUSTINIEN. An. 554.

Zannes, commandés par un de ses plus braves officiers nommé Théodore, auquel il ordonna d'observer le nombre & la contenance des ennemis, & de revenir promptement l'avertir, s'il les voyoit disposés à venir attaquer l'armée Romaine. En effet dès que les Perses furent maîtres de la Forteresse, ils en sortirent pour marcher aux Romains. Théodore, conformément à ses ordres, prit les devans, & rencontrant sur son passage quantité de soldats Romains, qui s'étoient débandés pour piller les cabannes des Lazes, il les avertit du péril où ils étoient. Plusieurs d'entr'eux, aveuglés par l'amour du pillage, ayant refusé de se joindre à lui, furent bien-tôt surpris & taillés en pieces par les ennemis qui suivoient de près Théodore. Dejà les fuyards avoient jetté l'épouvante dans le camp ; la vûe de l'armée des Perses acheva de déconcerter les généraux, qui ne s'attendoient pas à une attaque si brusque. Officiers & Soldats, tous prennent la fuite, abandonnent leur

bagage, & ne s'arrêtent qu'à ſept lieues de-là, dans une iſle formée par un canal, qui réuniſſoit les eaux du Phaſe & du Docone, au-deſſus du confluent de ces deux rivieres.

II. Mort de Merméroës.

Merméroës s'empara du camp des Romains, & fit beaucoup de railleries de leur lâcheté. Cependant il n'oſa les attaquer dans leur iſle, craignant de manquer de ſubſiſtances au milieu d'un pays ennemi. Il paſſa le Phaſe ſur un pont de bateaux; & après avoir renforcé la garniſon du château d'Onogure, dont il s'étoit rendu maître, pour tenir en bride la ville d'Archéopolis, il ſe retira dans Muchiriſe. Etant tombé véritablement malade, il y laiſſa la plus grande partie de ſes troupes, pour maintenir ſes conquêtes, & repaſſa en Ibérie, où il mourut bientôt après. C'étoit le meilleur général de la Perſe, inſtruit par une longue expérience, auſſi prudent que courageux. Quoique ſes bleſſures lui euſſent depuis long-temps ôté l'uſage des jambes, & que ſon grand âge & ſes infirmités le miſſent hors

JUSTINIEN. An. 554.

d'état de ſe tenir à cheval, il ſupportoit toutes les fatigues de la guerre auſſi conſtamment que le plus jeune de ſes capitaines; ſe faiſant porter dans les batailles, il donnoit ſes ordres avec une préſence d'eſprit admirable; & la vûe de ſa litiere ſuffiſoit pour inſpirer le courage à ſes ſoldats & la terreur aux ennemis. Il remporta ſouvent l'avantage ſur les troupes Romaines, & balança les ſuccès tant qu'il vécut. Après ſa mort, ſon corps fut porté hors de la ville, & abandonné aux chiens & aux oiſeaux de proye. C'étoit une coutume barbare qui ſubſiſtoit depuis long-temps chez les Perſes, fondée ſur une opinion fort biſarre. Ils s'imaginoient que ceux dont les cadavres reſtoient expoſés pendant pluſieurs jours ſans être déchirés par les bêtes, étoient des méchans & des impies, condamnés aux ſupplices infernaux; leurs amis & leurs parens pleuroient amerement leur ſort. On ſe réjouiſſoit au contraire du bonheur de ceux qui étoient promptement dévorés:

on les révéroit comme des ſaints : leurs ames toutes divines jouiſſoient déjà de la felicité céleſte. Dans le cours des expéditions, les ſimples ſoldats étoient traités d'une maniere très-inhumaine : s'ils paroiſſoient atteints d'une maladie incurable, on les alloit expoſer loin du camp, & on laiſſoit à côté d'eux un morceau de pain, un vaſe plein d'eau, & un bâton, afin qu'ils puſſent ſe défendre contre les bêtes. Dès que ces miſérables n'en avoient plus la force, toute eſpérance étoit perdue pour eux; ils ſe voyoient déchirer tous vivans. S'ils ne périſſoient pas dans cet abandon, & qu'ils repriſſent aſſez de forces pour retourner dans leur patrie, on les fuyoit avec horreur, comme des ombres revenues de l'enfer; & ils ne pouvoient rentrer dans la ſociété, qu'après avoir été purifiés par les Mages. On peut dire qu'il n'y eut jamais de nation policée, qui, ſoit pour les mœurs, ſoit pour les uſages, ait donné dans des excès plus monſtrueux que les Perſes. Des inſtitutions très-

JUSTINIEN. An. 554.

ſages, étoient parmi eux deshonorées par des pratiques, les unes inſenſées, les autres cruelles ou contraires à la nature.

III. Gubaze inſtruit l'Empereur de la mauvaiſe conduite de ſes généraux *Agath. l. 3.*

Choſroës affligé de la mort de Merméroës, donna le commandement des troupes de Lazique à Nachoragan, un des Seigneurs les plus diſtingués de ſa Cour. Tandis que ce général ſe préparoit au départ, les Romains furent ſur le point de perdre la Lazique; & ils le méritoient ſans doute, par un de ces forfaits qui flétriſſent une nation entiere. Gubaze roi des Lazes, prince généreux & ſincerement attaché à l'Empire, indigné de l'affront que les troupes Romaines avoient reçu, & craignant encore plus pour la ſuite, avertit l'Empereur de la mauvaiſe conduite de ſes généraux. Il accuſoit ſur-tout Martin, Beſſas & Ruſtique. Ce dernier étoit tréſorier de l'armée; & cet emploi le rendant diſtributeur des graces & des récompenſes, lui donnoit un grand crédit; enſorte que rien ne s'exécutoit que par ſes avis. Les plaintes

portées contre Beſſas, firent le plus d'impreſſion ſur l'eſprit de Juſtinien, déjà mécontent de ce général, qui, deux ans auparavant, après la priſe de Pétra, au lieu de fermer aux Perſes l'entrée du Pays, ne s'étoit occupé qu'à déſoler, par ſes concuſſions, le Pont & l'Arménie. Beſſas fut donc dépouillé de ſes biens, & relegué dans le pays des Abaſges. L'Empereur, quoiqu'irrité contre Martin, lui laiſſa le commandement, ſans doute par un effet de ces protections de Cour, qui pour ſauver l'honneur d'un particulier, deshonorent l'Etat & ruinent les affaires publiques.

IV. Complot contre Gubaze.

Ce général jaloux du crédit que Gubaze avoit auprès de l'Empereur, le haïſſoit mortellement; & Gubaze peu capable de diſſimuler, n'épargnoit pas les commandans Romains: il cenſuroit ouvertement, tantôt leur négligence, tantôt leur avarice; enſorte, qu'au lieu de concert entre le Roi & les généraux, ce n'étoient que défiances & contradictions mutuelles. Les avis donnés à l'Empereur

JUSTINIEN. An. 554.

acheverent d'aigrir Martin & Rustique; ils résolurent de s'en venger, & de prévenir par la mort de Gubaze, les mauvais offices qu'il pourroit encore leur rendre. Dans une entreprise si criminelle, il falloit s'assurer de l'impunité, & sonder d'avance les dispositions de Justinien. Ils envoyerent donc à la Cour Jean, frere de Rustique, qui dans une audience secrette, dit à l'Empereur *que Gubaze traitoit avec les Perses, & qu'il alloit incessamment les mettre en possession de la Lazique, si l'on ne se hâtoit de prévenir sa trahison.* L'Empereur frappé de ce rapport, sans y donner une entiere croyance, répondit *qu'il vouloit s'en éclaircir par lui-même, & que pour cet effet, il falloit lui envoyer Gubaze. Mais s'il refuse,* reprit le dénonciateur; *il faudra l'y contraindre,* répartit Justinien, *& le faire partir sous bonne garde; & s'il résistoit, que ferions-nous? alors,* dit l'Empereur, *il mériteroit d'être traité comme un rebelle. Il seroit donc permis de lui ôter vie,* ajouta Jean: *oui,*

répondit Juſtinien, *pourvû qu'on n'en vînt à cette extrémité, que dans le cas d'une rébellion manifeſte.* Jean ſe retira ſatisfait de cette réponſe; il ſçavoit que dans les permiſſions que donnent les Princes, les conditions reſtrictives ſont ordinairement de peu de valeur, parce qu'il eſt facile de les éluder, ſoit par une conduite artificieuſe, ſoit par le menſonge. Il obtint même de l'Empereur une lettre conforme, adreſſée aux généraux, & partit pour la Lazique.

JUSTINIEN. An. 554.

V. Il eſt aſſaſſiné.

Après la lecture de cette lettre, Martin & Ruſtique ſe crurent les maîtres de la vie de Gubaze, puiſqu'il n'étoit queſtion que d'amener ce Prince à faire quelque réſiſtance, & qu'après l'exécution, il ne leur en couteroit qu'une impoſture, pour donner à ſa conduite une couleur de rébellion. Sans faire part de leur deſſein perfide à Juſtin ni à Buzès, ils les engagerent à venir avec eux propoſer au Roi de joindre ſes troupes aux troupes Romaines, pour attaquer de concert le château d'Onogure, &

JUSTINIEN. An. 554.

ils se mirent en marche avec un détachement de cavalerie. Gubaze averti de leur approche, vint par honneur au-devant d'eux jusqu'au bord du fleuve Cobus. Comme il étoit sans soupçon, il étoit aussi sans défense, n'ayant avec lui que les officiers de sa maison. Lorsqu'ils se furent réunis, ils s'entretinrent sans descendre de cheval; & Rustique prenant la parole: *Prince*, dit-il, *notre dessein est de marcher à Onogure : plus il est facile d'en déloger les Perses, plus il est honteux de laisser subsister au milieu de nous une poignée d'ennemis. Nous comptons sur vous pour une entreprise où votre intérêt s'accorde avec l'honneur de l'Empire.* Gubaze répondit, *que tous les succès des Perses en Lazique ne devoient être imputés qu'à la négligence des Romains; que c'étoit à eux seuls à reprendre la forteresse d'Onogure, qu'eux seuls avoient laissé perdre; que pour lui il n'entreroit pour rien dans les hazards de la guerre, que les Romains n'eussent réparé leurs fautes passées.* Ce refus parut suffire pour

JUSTINIEN. An. 554.

fonder une preuve de rébellion ; & ſur le champ ce même Jean qui avoit été employé à ſurprendre l'Empereur, frappa le Roi d'un coup de poignard dans la poitrine. La bleſſure n'étoit pas mortelle ; mais comme Gubaze avoit les jambes croiſées ſur le cou de ſon cheval, il tomba par terre, & pendant qu'il ſe relevoit, un des gardes de Ruſtique l'acheva par ordre de ſon maître. Juſtin & Buzès qui n'étoient pas du complot, ſe mettoient en devoir de défendre ce malheureux Prince ; mais on les arrêta en leur diſant, qu'on ne faiſoit qu'exécuter les ordres de l'Empereur. Saiſis d'horreur & d'effroi, ils demeurerent dans un morne ſilence. Un aſſaſſinat ſi atroce jetta la conſternation dans l'armée des Lazes ; ils vinrent en frémiſſant enlever le corps de leur Roi ; & après lui avoir rendu les honneurs funebres, outrés de déſeſpoir, reſſentant au fond de leurs entrailles le coup qui avoit percé leur Prince, mais gémiſſant de leur foibleſſe, ils s'éloignerent des Romains comme d'une

nation meurtriere, & rompirent tout commerce avec eux.

VI.
Cinquante mille Romains défaits par trois mille Perses.

Martin fut d'avis de marcher sur le champ à Onogure; il se promettoit un succès assuré, & se flattoit que c'en seroit assez pour effacer dans l'esprit de l'Empereur le crime qu'il venoit de commettre. Cette place voisine d'Archéopolis tiroit son nom d'une victoire que les Lazes avoient autrefois remportée sur les Huns Onogures; elle se nommoit aussi la forteresse de St. Etienne, à cause d'une église célebre consacrée sous l'invocation de ce Saint Martyr. Toute l'armée au nombre de cinquante mille hommes, vint camper au pied des murs. Elle se disposoit à l'attaque, lorsqu'on amena au camp un soldat Perse, qu'on avoit trouvé rodant autour des remparts. Appliqué à la torture, il déclara que Nachoragan, qui étoit en Ibérie, l'avoit envoyé pour encourager la garnison, & lui promettre qu'il arriveroit incessamment à la tête d'une nombreuse armée; il ajoûta que les Perses qui campoient

à Muchirise au nombre de trois mille, s'étoient mis en marche pour secourir la place. On délibéra sur le parti qu'on devoit prendre. Buzès vouloit marcher à la rencontre des Perses qui venoient de Muchirise : *Après les avoir défaits*, disoit-il, *ce qui ne sera pas difficile, vû leur petit nombre, la garnison dénuée de secours ne tardera pas à se rendre; si elle s'obstine, nous en viendrons facilement à bout.* Uligage chef des Erules appuyoit cet avis, en disant, *que pour enlever aisément le miel, il falloit chasser les abeilles.* Rustique devenu plus hautain & plus insolent depuis l'assassinat de Gubaze, traitant Buzès avec mépris, prétendit qu'au lieu de fatiguer l'armée par une marche inutile, il falloit presser le siége, & envoyer un détachement au-devant de l'ennemi. Cet avis l'emporta, & c'étoit en effet le meilleur, si l'on eût fait partir un corps de troupes assez fort pour battre les Perses. Mais on se contenta de détacher six cens cavaliers sous les ordres de Dabragese & d'Usigarde, & toute l'armée com-

JUSTINIEN. An. 554.

mença l'attaque avec ardeur, les aſſiégés n'en montrant pas moins à ſe défendre. Cependant les Perſes qui venoient de Muchiriſe, bruſquement chargés par le détachement qu'ils ne s'attendoient pas de rencontrer, prirent la fuite; & la nouvelle en étant venue auſſi-tôt au camp des Romains, ils ne ſongerent plus qu'à forcer la place, ſans rien craindre du dehors. Mais les Perſes s'appercevant du petit nombre de ceux qui les pourſuivoient, tournent bride & fondent ſur eux avec de grands cris. Les Romains trop foibles pour ſoutenir le choc, fuient à leur tour, & les deux partis emportés avec une égale précipitation, l'un par la crainte, l'autre par l'ardeur de la pourſuite, arrivent enſemble au camp & s'y jettent pele-mêle. L'épouvante & le déſordre y entrent avec eux; les Romains croyant avoir ſur les bras toute l'armée des Perſes, abandonnent leurs tentes & leurs machines; ils ne voient ni leur nombre ni celui des ennemis; la garniſon ſort en même temps de la place

& ſe joint aux autres Perſes. La cavalerie Romaine ſe mit bientôt en sûreté; mais l'infanterie fut extrêmement maltraitée; il en périt beaucoup au paſſage d'un pont trop étroit pour recevoir la foule des fuyards, qui ſe renverſant & ſe précipitant les uns ſur les autres, tomboient dans le fleuve, ou retournoient ſur leurs pas & trouvoient la mort. Il n'en ſeroit pas échappé un ſeul, ſans le courage de Buzès. Il avoit pris les devans avec ſes cavaliers ; mais averti du péril de l'infanterie par les cris qu'il entendoit, il revint à toute bride & ſe rendit maître de la tête du pont. En venant aſſiéger Onogure, les Romains avoient laiſſé leurs proviſions & leurs bagages dans leur camp près d'Archéopolis : frappés d'épouvante, au lieu de s'y retirer, ils paſſerent au-delà pour gagner les forêts & les montagnes. Les Perſes après avoir pillé ce camp, en détruiſirent les retranchemens, & retournerent à Muchiriſe avec la gloire d'avoir, au nombre de trois mille hommes, mis en déroute une armée

JUSTINIEN. An. 554.

de cinquante mille Romains. L'hiver approchoit; & les généraux couverts de honte, n'osant plus paroître en campagne, donnerent des quartiers à leurs troupes.

VII. Les Lazes députent à Justinien.

Les Lazes regarderent cet étrange évenement comme un effet de la colere de Dieu, qui commençoit à venger la mort de Gubaze. Tous étoient également indignés contre les généraux; mais les uns ne croyoient pas devoir imputer ce forfait à l'Empereur, ni se détacher de l'Empire; les autres accusoient Justinien même, & détestant toute la nation Romaine, vouloient se livrer aux Perses. Les principaux s'assemblerent dans une vallée du Caucase, pour y délibérer en liberté. Après de grands débats, la faction Romaine l'emporta, & le motif qui contribua le plus à retenir les Lazes dans l'alliance de l'Empire, fut la crainte que les Perses ne les obligeassent de renoncer au Christianisme. On fit choix des plus distingués de la nation par leur probité & par leur naissance, pour aller instruire Justinien de l'innocen-

ce de Gubaze, & de la perfidie de Martin & de Ruſtique. Ils devoient demander la punition d'un ſi noir attentat, & ſupplier l'Empereur de leur donner pour roi Zathès frere puîné de Gubaze, afin que la couronne ne ſortît pas d'une famille qu'ils reſpectoient depuis long-temps; & qui leur étoit devenue encore plus chere par la bonté paternelle de leur dernier Roi. JUSTINIEN. An. 554.

VIII. Succès de l'ambaſſade.

L'ambaſſade eut le ſuccès que la nation déſiroit. Zathès qui vivoit à Conſtantinople, reçut de l'Empereur l'inveſtiture du royaume de Lazique; & Athanaſe un des principaux Sénateurs, d'une intégrité reconnue, eut ordre de ſe tranſporter dans le pays, pour informer du crime, & le punir ſelon la rigueur des loix. Zathès partit auſſi-tôt pour prendre poſſeſſion de ſes Etats, & ſon entrée en Lazique eut tout l'éclat d'un triomphe. Il étoit revêtu des habits royaux, qu'il avoit reçus des mains de l'Empereur: l'armée Romaine, dans le plus brillant appareil, précédée de ſes généraux, le

JUSTINIEN. An. 554.

ſalua à ſon arrivée, & marcha devant lui juſqu'au lieu de ſa réſidence. Les Lazes mêlant aux acclamations de joie les ſoupirs que leur arrachoit encore la mémoire de Gubaze, ſuivoient en bon ordre ſous leurs étendarts, au ſon des trompettes. Athanaſe accompagnoit le Roi; la vûe de ce juge ſévere & incorruptible, imprimoit déjà la terreur dans l'ame des coupables, & aſſuroit aux Lazes une juſte vengeance. Dès que cette pompeuſe cérémonie fut achevée, Athanaſe donna ordre d'arrêter Ruſtique, & de le garder dans le château d'Apſaronte. L'impoſteur Jean avoit pris la fuite; il fut pourſuivi par Maſtrien, que l'Empereur avoit chargé de l'exécution des ordres d'Athanaſe. On le conduiſit auſſi dans les priſons d'Apſaronte, pour y être détenu dans les fers, juſqu'à ce que le procès fût inſtruit. Mais une occupation plus preſſante obligea de ſurſeoir la pourſuite de cette affaire. Nachoragan s'étant rendu à Muchiriſe au commencement du printemps avec une nombreuſe armée, il falloit

loit travailler aux préparatifs nécessaires pour résister à un si redoutable ennemi.

JUSTINIEN. An. 554.

IX. Massacre de Sotérique.

Dans une pareille conjoncture, il eût été de la prudence de ménager les peuples de ces contrées. Mais la fierté brutale d'un officier attira aux Romains de nouveaux ennemis. Sotérique étoit parti de Constantinople avec Zathès, pour aller distribuer les sommes d'argent, qu'on payoit tous les ans aux Utigours, aux Alains & aux autres Barbares voisins de la Lazique. C'étoit un tribut honteux, auquel l'Empire s'étoit assujetti, pour acheter le secours de ces peuples ou du moins leur neutralité dans les guerres contre la Perse. Les Misimiens étoient une nation située au nord-est de l'Apsilie ; quoique sujette au Roi des Lazes, elle avoit sa langue & ses loix particulieres. L'arrivée de Sotérique dans leur pays, leur fit croire qu'il avoit dessein de s'emparer d'une de leurs places, pour établir un comptoir, où désormais les Barbares viendroient se faire payer de leurs pensions, sans que les commissaires

JUSTINIEN. An. 554.

Romains eussent la peine d'aller les chercher au-delà du Caucase. Sur ce soupçon bien ou mal fondé, ils lui envoyerent signifier qu'il eût à s'éloigner de cette place, offrant de lui porter des vivres en tout autre lieu qu'il choisiroit pour sa résidence. Sotérique offensé de la hardiesse d'une nation qu'il méprisoit, fit charger leurs députés de coups de bâton, & les renvoya demi-morts. Ensuite aussi tranquille sur leur ressentiment, que s'il eût châtié ses propres esclaves, il demeura dans le même lieu, & s'endormit la nuit suivante, sans soupçonner qu'il eût besoin d'aucune précaution. Au retour des députés, les Misimiens outrés de colere, avoient pris les armes; ils arrivent au milieu de la nuit, forcent la maison où logeoit le Commissaire; égorgent les premiers domestiques qu'ils trouvent endormis. Le bruit réveille les autres, qui cherchant en vain leurs armes, chancelant, hurlant au milieu des ténebres, se heurtent, se renversent les uns sur les autres. On massacre, on assomme, on écrase.

Sotérique eſt tué avec ſes deux fils. Les Miſimiens dépouillent les morts, pillent les bagages, emportent la caiſſe de l'Empereur. Lorſqu'ils furent retournés chez eux; & que leur fureur ſe fût refroidie, faiſant réflexion ſur leur forfait, ſur la vengeance qui alloit ſuivre, & ſur l'impuiſſance où ils étoient de s'en garantir, ils réſolurent de ſe donner aux Perſes.

JUSTINIEN Ân. 554.

X. Les Dolomites défaits par les Sabirs.

Nachoragan à la tête de ſoixante mille hommes, marchoit vers l'iſle de Phaſe, où les généraux Romains s'étoient retranchés. Ils avoient laiſſé près d'Archéopolis deux mille Sabirs, pour harceler les ennemis pendant leur marche & leur diſputer les paſſages. Le général Perſe envoya contre ceux-ci trois mille de ces Dolomites, dont j'ai déjà parlé à l'occaſion du ſiége d'Archéopolis; & comme il étoit vain & fanfaron: *Allez*, leur dit-il, *nous délivrer de ces guêpes incommodes; qu'il n'en reſte pas une ſeule pour venir nous piquer par derriere.* Les Dolomites partirent à l'entrée de la nuit pour ſurprendre les Sabirs endormis; un heureux hazard

JUSTINIEN. An. 554.

fit échouer leur deſſein. Un Laze que les ennemis avoient forcé de leur ſervir de guide, s'étant échappé à la faveur des ténebres, alla donner l'allarme aux Sabirs qui dormoient profondément. Ils courent auſſi-tôt aux armes, ſortent du camp, & laiſſant l'entrée libre & leurs tentes dreſſées; ils ſe mettent en embuſcade à droite & à gauche. Les Dolomites après s'être égarés pluſieurs fois, arrivent néanmoins avant le jour: ils entrent ſans bruit de peur de réveiller les Sabirs, plongent leurs lances & leurs épées dans les tentes & dans les lits. Alors les Sabirs ſortant de l'embuſcade, fondent ſur eux & les taillent en piéces. Dans cette attaque imprévûe, les Dolomites ſaiſis d'épouvante, ne pouvant ſe reconnoître dans l'obſcurité, ſe laiſſent égorger ſans réſiſtance. Il en reſta huit cents ſur la place; les autres s'étant échappés avec peine, après avoir rodé autour du camp, trompés par les détours des chemins, revenoient eux-mêmes ſe jetter entre les mains des ennemis. Enfin, le jour ayant paru, ils recon-

nurent leur route, & s'enfuirent vers le camp des Perses, les Sabirs les poursuivirent l'épée dans les reins. Babas commandant d'Archéopolis avoit entendu sur la fin de la nuit, de grands cris & un horrible tumulte; mais comme il en ignoroit la cause, il s'étoit tenu renfermé dans la ville. Au point du jour, voyant fuir les Dolomites, il se joignit aux Sabirs pour les massacrer. On en fit un si grand carnage, qu'à peine en rentra-t-il le tiers dans le camp de Nachoragan.

JUSTINIEN. An. 554

XI. Inutiles propositions de paix.

La perte de ces deux mille hommes affligea ce général: les Dolomites étoient les soldats les plus déterminés de la Perse. Il alla camper près des Romains, & invita Martin à une entrevûe. Celui-ci s'étant rendu au camp des Perses, Nachoragan après l'avoir exhorté à procurer la paix aux deux nations, qui éprouvoient tour à tour les malheurs de la guerre, lui proposa de se retirer à Trébizonde dans le Pont avec son armée, tandis que les Perses resteroient en Lazique, d'où ils pour-

JUSTINIEN. An. 554.

roient négocier à loisir par l'entremise de leurs députés : *Si vous ne prenez volontairement ce parti*, ajouta-t-il, *je sçaurai bien vous y contraindre ; je suis maître de la victoire, comme de cet anneau que je porte au doigt*. Martin pour lui rendre le change, répondit ; *qu'il ne désiroit pas moins la paix, & qu'il en connoissoit tout le prix ; mais que pour en traiter avec plus de succès, il étoit plus à propos que les Perses retournassent en Ibérie, tandis que les Romains s'avanceroient à Muchirise. Quant à la victoire*, dit-il, *j'ignorois que vous l'eussiez entre les mains ; je croyois qu'elle dépendoit de Dieu, qui en dispose à sa volonté, & non pas au gré de ceux qui se laissent aveugler par une vaine présomption*. Après cette conférence inutile, ils se séparerent.

XII. Les Perses & les Romains marchent à la ville de Phase.

Le général Perse n'espérant pas forcer les Romains dans l'isle où ils s'étoient retranchés, résolut d'attaquer la ville de Phase. Cette place étoit située dans une plaine au midi de l'embouchure du fleuve, dont elle portoit le nom, à six ou sept lieues de l'isle où les Romains étoient

campés. Comme ses murs n'étoient que de bois, Nachoragan se flattoit de l'emporter en peu de temps. Il fit donc passer le fleuve à ses troupes pendant la nuit sur un pont de bateaux, que l'on portoit dans des chariots à la suite de son armée ; & dès le point du jour il se mit en marche. Les Romains ne s'apperçurent de son départ, que trois heures après; ils remplirent aussi-tôt de soldats toutes les barques qu'ils avoient sur le fleuve, & suivirent le fil de l'eau, en ramant de toutes leurs forces pour prévenir l'ennemi. Mais Nachoragan qui prévoyoit leur descente, s'étoit arrêté à moitié chemin, & avoit barré la largeur du fleuve par des piéces de bois & des bateaux liés ensemble, derriere lesquels étoit rangée une troupe d'éléphans, depuis le bord jusqu'à l'endroit où l'eau étoit plus haute que ces animaux. A la vûe de cet obstacle, les Romains retournerent en arriere, remontant le fleuve avec peine à force de rames. Deux de leurs barques furent prises par les Perses ;

JUSTINIEN. An. 555.

mais les ſoldats dont elles étoient remplies, s'étant jettés à la nage, eurent le bonheur d'échapper. Buzès reſta dans l'iſle avec ſes troupes, pour garder les retranchemens, & pour être à portée d'envoyer du ſecours. Le reſte de l'armée paſſe le fleuve, & ſe détournant pour ne pas rencontrer les Perſes, elle arrive à Phaſe où elle fut diſtribuée pour la défenſe des murailles.

XIII. Préparatifs pour la défenſe.

Elles étoient de bois, comme je l'ai déjà dit, & ruinées en pluſieurs endroits, mais on les avoit environnées d'une forte paliſſade & d'un large foſſé, où l'on avoit détourné les eaux d'un lac voiſin: & pour rendre ce foſſé impraticable aux nacelles, on y avoit enfoncé des pieux pointus qui s'élevoient à fleur d'eau. De gros vaiſſeaux de charge, qu'on avoit fait remonter juſqu'au deſſous & même au-deſſus de la ville, portoient de larges mannequins d'oſier ſuſpendus au haut des mats, & plus élevés que les tours de la place. Ils étoient remplis de ſoldats & des ma-

JUSTINIEN.
An. 554.

telots les plus hardis, armés d'arcs & de frondes; on y avoit même difposé des machines propres à lancer des javelots; & pour mettre ces bâtiments à couvert d'infulte, dix galeres à deux pouppes & chargées de foldats, defcendoient, remontoient & couroient fans ceffe d'un bord à l'autre. On vit alors une des plus fingulieres avantures, qui puiffe arriver dans une guerre. Les Perfes avoient garni de foldats les deux barques, qu'ils avoient enlevées aux Romains. Elle étoient amarrées au rivage, fort au-deffus de la ville, lorfqu'un vent furieux s'étant élevé pendant la nuit, tandis que tout l'équipage dormoit, rompit les cables d'une de ces barques, & l'emporta à la dérive entre les galeres qui faifoient le guet fur le fleuve. Elles s'en faifirent, & les Romains, que la fortune fembloit vouloir dédommager avec ufure, virent avec joie revenir pleine de prifonniers, une barque qu'ils avoient perdue vuide de foldats.

Dès que le jour parut, les Perfes

JUSTINIEN. An. 554.

XIV. Attaque de la ville.

fortirent de leur camp, & commencerent l'attaque par de continuelles décharges de fleches. Les troupes qui défendoient la ville, étoient un mélange de toutes les fortes de nations qui fervoient alors dans les armées Romaines; il y avoit des Maures, des Zannes, des Ifaures, des Sabirs, des Lombards, des Erules, qui formoient autant de corps féparés, chacun fous un chef de fa nation. Quoique Martin leur eût ordonné de fe tenir dans leurs poftes, Angilas & Philomathe, qui commandoient, l'un les Maures, l'autre les Ifaures, emportés par une bouillante valeur, fortirent à la tête de deux cents hommes & coururent à l'ennemi. Les Zannes animés par leur exemple, les fuivirent malgré la réfiftance de Théodore, leur chef, qui ne pouvant fe faire obéir, prit le parti de fe mettre à leur tête, de peur d'être foupçonné de poltronerie. Les Dolomites qui avoient leur pofte en cet endroit, méprifant ce petit nombre de téméraires, les laifferent

avancer ; & courbant enſuite leurs aîles, ils les envelopperent de toutes parts. C'en étoit fait de ces braves téméraires, ſi le déſeſpoir n'eût enflammé leur courage & rédoublé leur vigueur. Tous par une évolution ſoudaine font volte-face vers la ville, & ſerrés les uns contre les autres, courant au-devant de la mort, ils s'élancent tête baiſſée ſur les Dolomites, qui cédant à cette furie, leur ouvrent le paſſage. Ils rentrent ainſi dans la ville ſans autre ſuccès, que de s'être tirés du péril où leur bravoure inconſidérée les avoit précipités. Cependant les pionniers des Perſes, après avoir ſaigné le foſſé pour en faire écouler l'eau, achevoient de le combler. Cet ouvrage occupa longtemps un grand nombre de travailleurs. Ils y jetterent quantité de pierres & de terre; mais il falloit aller chercher bien loin le bois, tant pour les faſcines, que pour la conſtruction des béliers & des autres machines ; les Romains avant le ſiége avoient eu la précaution de mettre le feu à tous les arbres & à tous les bâtimens

JUSTINIEN. An. 555.

des environs, pour priver les ennemis des matériaux, dont ils pourroient faire usage.

XV. Stratagême de Martin.

Martin craignoit beaucoup moins les efforts des Perses, que le découragement de ses troupes. Pour entretenir leur confiance, il usa d'un stratagême, qui donna en même temps de l'inquiétude aux ennemis. Il fit assembler toute l'armée, comme pour délibérer sur l'état présent des affaires. Pendant qu'il exposoit son avis sur les mesures qu'il falloit prendre, on voit paroître au milieu de l'assemblée un inconnu, couvert de sueur & de poussiere, sur un cheval harassé, comme s'il arrivoit d'un long voyage. Il se disoit envoyé de l'Empereur, & il remit une lettre entre les mains de Martin, qui après l'avoir parcourue des yeux, en fit la lecture à haute voix. L'Empereur lui mandoit, *que bien qu'il comptât assez sur la valeur de ses troupes, pour ne pas craindre la supériorité du nombre des ennemis, toutefois plutôt par surcroît de précaution, que par nécessité, il lui envoyoit une nouvelle armée*

aussi forte que celle qu'il avoit déjà. Il finissoit par exhorter ses soldats à bien faire, leur promettant de sa part tous les secours qu'ils pouvoient attendre de sa vigilance. Martin ayant demandé au courier, où étoit cette armée, celui-ci répondit, qu'elle étoit déjà sur les bords du fleuve Neocnus, à quatre lieues de Phase. Alors Martin prenant le ton d'un homme en colere, *qu'ils se retirent au plutôt*, dit-il brusquement, *& qu'ils retournent d'où ils viennent. Je ne souffrirai pas qu'ils se joignent à mes troupes. Ne seroit-il pas étrange, qu'elles eussent essuyé tant de fatigues, qu'elles eussent couru tant de hazards, & qu'à la veille d'une victoire assurée & décisive, de nouveaux venus, sans avoir partagé les périls, vinssent leur ravir une partie de leur gloire & des récompenses qu'elles seules ont méritées? Je n'ai besoin que de mes soldats: nous sçaurons bien terminer la guerre, sans ces secours tardifs & superflus.* A ces mots, se tournant vers ses troupes, *camarades*, leur dit-il, *n'êtes-vous pas du même avis?* Ils ré-

JUSTINIEN. An. 554.

pondirent par une acclamation générale, & se retirerent fort contens de leur chef, & embrasés d'un nouveau courage. Assurés de vaincre, ils n'étoient plus embarrassés que du partage des dépouilles; c'étoit le sujet de tous leurs entretiens. Ce stratagême produisit encore un autre effet, qui ne fut pas moins utile: il jetta la crainte dans l'armée des Perses, où ce faux bruit ne manqua pas de se répandre: *comment après tant de fatigues pourroient-ils résister à une nouvelle armée, dont les forces étoient toutes fraîches?* Nachoragan sans différer, fit partir un grand corps de cavalerie pour fermer les passages, & ce fut autant de troupes perdues pour lui. Voulant prévenir l'arrivée du secours, il forma une nouvelle attaque; & ce présomptueux général se vantoit hautement, il juroit même qu'avant la fin du jour, la ville seroit en cendres avec tous ceux qui la défendoient. Il en étoit si persuadé, qu'il envoya ordre aux bucherons, qui coupoient du bois dans les forêts pour le service du camp & du

ſiége, d'accourir auſſi-tôt qu'ils verroient la fumée s'élever, pour accroître l'embraſement, & prendre leur part du pillage.

XVI. Nouvelle attaque.

Rempli de ces vaines idées, il franchit le foſſé, & s'avance au pied des murs. Une heure auparavant, Juſtin qui ne croyoit pas que l'ennemi vînt attaquer la ville ce jour-là, étoit ſorti par la porte oppoſée : pouſſé par un de ces mouvemens de dévotion, que la prudence ne guide pas toujours, il alloit viſiter une célebre égliſe voiſine. Dans ce pélérinage il étoit accompagné de ſes plus braves fantaſſins & de cinq cents cavaliers, bien armés & marchans en bon ordre ſous leurs étendarts. Comme la place n'étoit pas inveſtie, & que le côté du fleuve reſtoit libre, les vaiſſeaux aſſemblés ſur le Phaſe ne permettant pas aux ennemis de ſe montrer ſur les bords, Juſtin paſſa ſans être apperçu des Perſes. La confiance de Nachoragan s'étant communiquée à ſes troupes, l'attaque fut vive & opiniâtre. Les décharges de fleches ſe ſuccédant ſans intervalle,

JUSTINIEN. An. 555.

offusquoient la clarté du jour; c'étoit une grêle de fer plus serrée, que celle qui tombe dans les plus violens orages. Toutes les machines étoient en mouvement; il en partoit des pierres & des javelots enflammés. A l'abri des mantelets, les Perses sappoient le mur, qui cédoit aisément aux coups de haches & de coignées. Les Romains de leur côté bordant les tours & les murailles, s'efforçoient de montrer qu'ils n'avoient pas besoin de secours. Tout étoit mis en œuvre pour repousser les Perses; on faisoit pleuvoir sur eux les fléches, les dards, les javelots : de grosses pierres tombant avec fracas, mettoient en piéces les mantelets & les machines; d'autres plus petites partoient des frondes & brisoient les casques & les boucliers. Les soldats guindés dans les mannequins suspendus au haut des mats, tiroient sans cesse sur les ennemis, dont ils blessoient un grand nombre; les traits lancés de leurs machines portoient fort loin, & alloient percer à la queue de l'armée les cavaliers & les chevaux. Les

cris des bleſſés, le ſon des trompettes Romaines, le bruit des timbales des Perſes, le henniſſement des chevaux, le retentiſſement des boucliers & des cuiraſſes, formoient un concert terrible, qui ranimoit la fureur des combattans.

XVII. Défaite des Perſes.

Juſtin qui revenoit à la ville, entendant cet horrible fracas, en devine d'abord la cauſe. Il met auſſitôt ſa cavalerie en ordre : *Camarades*, s'écrie-t'il, *Dieu exauce nos prieres ; c'eſt lui qui nous conduit ici pour exterminer les ennemis*. Il dit, & il fond ſur les Perſes à la tête de ſa troupe, qui renverſe tout ce qu'elle rencontre. Les Perſes s'imaginant que c'eſt la nouvelle armée qui arrive après avoir paſſé ſur le ventre à ceux qu'on avoit envoyés pour l'arrêter, prennent l'épouvante, & reculent en arriere. Ce mouvement attire de ce côté-là les Dolomites, qui attaquoient la ville par un autre endroit; ils viennent ſe joindre aux Perſes, laiſſant ſeulement à leur attaque un petit nombre de leurs gens. Angilas & Théodore prennent ce moment pour faire une ſor-

JUSTINIEN. An. 554.

tie ; ils maſſacrent ou mettent en fuite cette poignée d'aſſaillans. Les Dolomites déjà réunis aux Perſes, les quittent pour voler au ſecours de leurs compatriotes ; mais avec un tel déſordre, que les Perſes prenant leur courſe pour une fuite, ſe mirent à fuir eux-mêmes ; & les Dolomites voyant fuir les Perſes, crurent que tout étoit perdu ſans reſſource, & ſe joignirent à eux pour ſe ſauver. Les Romains profitent de l'erreur, & ſortent de la ville : les uns pourſuivent les fuyards, les autres pour achever la défaite, tombent ſur ceux qui réſiſtent encore : car l'aîle droite des ennemis continuoit de combattre avec courage à l'abri des éléphans, qui lui ſervoient de rempart. Ces redoutables animaux abbattoient, écraſoient un grand nombre de Romains, & les archers montés ſur leur dos, tiroient avec avantage. Les Romains commençoient à plier de ce côté-là, lorſqu'un évenement imprévû leur donna la victoire. Un garde de Martin, nommé Ognare, ſe voyant acculé par un éléphant dans l'enfonce-

ment d'un rocher, s'élance ſur lui par déſeſpoir, & lui porte ſa pique au milieu du front avec tant de force, qu'elle y demeura attachée. L'animal devenu furieux par la douleur de ſa bleſſure & par l'agitation de la pique qu'il ſecouoit devant ſes yeux, retourna ſur les Perſes, bondiſſant & courant de toutes parts, tantôt abbattant ou enlevant avec ſa trompe ceux qu'il pouvoit atteindre & qu'il jettoit bien loin, tantôt l'allongeant & la roidiſſant pour pouſſer des cris affreux, renverſant & foulant aux pieds ceux qu'il portoit ſur ſon dos. Il déchiroit avec les dents les chevaux qu'il rencontroit; les autres effarouchés, jettoient par terre leurs cavaliers, & fuyant au travers des bataillons, ils portoient de toutes parts le trouble & le déſordre. Dans cette horrible confuſion, les ſoldats empreſſés de ſe ſauver, ſe terraſſoient, ſe perçoient mutuellement; il en périt autant par les armes de leurs camarades, que par l'épée des Romains. Ceux qui juſqu'alors étoient reſtés dans la ville, en ſortent dans ce moment; & ſe

JUSTINIEN. An. 554.

joignant aux autres, tous en bon ordre, ne formant qu'un ſeul corps, couverts de leurs boucliers, ils chargent les ennemis, qui n'ont de reſſource que la fuite. L'armée entiere ſe débande, chacun ne prenant pour guide que ſa terreur.

XVIII. Retraite de Nachoragan.

Nachoragan leur donnoit l'exemple : il exhortoit les autres à ſe ſauver au plus vîte. Les Romains continuerent de pourſuivre & de maſſacrer, juſqu'à ce que Martin eût fait ſonner la retraite. Ils rentrerent dans la ville encore altérés de ſang & bouillans de colere. Les Perſes épars dans les campagnes, ſe rallierent enfin, & regagnerent leur camp près de l'iſle de Phaſe. Ils avoient perdu dix mille hommes, & les Romains ſeulement deux cens. Martin fit mettre le feu aux machines, que les ennemis avoient laiſſées autour de la ville. La fumée de cet incendie fut la cauſe d'un nouveau carnage. Les bucherons trop éloignés pour ſçavoir ce qui ſe paſſoit devant la place, ne doutant plus que la ville ne fût embraſée, ſe hâterent d'accourir à ce

ſignal, ſelon les ordres de Nachoragan. Mais au lieu du butin qu'ils venoient chercher, ils ne trouverent que la mort. On les maſſacroit à meſure qu'ils arrivoient ; ils étoient environ deux mille, dont pas un ſeul n'échappa. Les vainqueurs après avoir enſeveli leurs morts, dépouillerent ceux des ennemis. Outre des armes de toute eſpece, ils recueillirent un riche butin : car les officiers Perſes, pour ſe diſtinguer des ſoldats, ſe paroient de colliers d'or, de bracelets, de pendans d'oreilles de grand prix, & d'autres ornemens plus convenables à des femmes qu'à des hommes, & qui ne font honneur qu'à l'ennemi qui les enleve. Enſuite les généraux Romains ayant laiſſé garniſon dans la ville, retournerent joindre Buzès dans l'iſle du Phaſe. L'hiver approchoit, & Nachoragan commençant à manquer de vivres, ſongeoit à ſe retirer. Mais pour maſquer ſon deſſein, il envoya les Dolomites ſe ranger en bataille à la vûe du camp des Romains. Pour lui il décampa ſans bruit, & prit le chemin de Mu-

JUSTINIEN.
An. 554.

JUSTINIEN. An. 554.

chirise. Lorsqu'il fut assez avancé pour ne plus craindre d'être atteint dans sa retraite, les Dolomites se débanderent ; & comme ils étoient légérement armés, & qu'ils couroient avec une extrême vîtesse, ils eurent bien-tôt rejoint le général. Les troupes de détachement qui attendoient la nouvelle armée Romaine au bord du Neocnus, apprenant la défaite, gagnerent aussi Muchirise par des chemins détournés. Tous les Perses se trouvant enfin réunis dans ce poste, Nachoragan y laissa la meilleure partie de sa cavalerie, sous les ordres d'un officier de réputation nommé Vafrise, & se retira avec le reste en Ibérie.

XIX. Condamnation des assassins de Gubaze.

Après la retraite des Perses, on procéda au jugement des assassins de Gubaze. Les Lazes attendoient ce jugement avec impatience ; & ce n'étoit que dans le sang des coupables que la nation Romaine pouvoit se laver d'un forfait si noir. Athanase fit dresser au milieu d'Archéopolis un tribunal élevé, où il prit séance dans l'appareil le plus impo-

ſant. Il étoit environné de ce cortége d'officiers, que la force prête à la juſtice pour exécuter les ordres des loix. Au milieu de l'enceinte, on voyoit les chaînes, les carcans, les inſtrumens de torture. Tout ce que les jugemens avoient de majeſtueux & d'effrayant dans la capitale de l'Empire, fut raſſemblé au pied du Caucaſe, pour inſpirer aux barbares le reſpect de la puiſſance Romaine, & pour calmer leur reſſentiment par l'éclat d'un jugement ſolemnel. A la gauche du tribunal, paroiſſoient chargés de chaînes Ruſtique & Jean tranſportés des priſons d'Apſaronte; vis-à-vis d'eux ſe placerent les accuſateurs; c'étoient les plus graves perſonnages de la nation des Lazes. Ceux-ci demanderent d'abord, qu'on lût publiquement la lettre de l'Empereur; ce qui fut exécuté par un héraut. On vit clairement que l'Empereur, très-peu diſpoſé à croire les faits odieux dont on chargeoit Gubaze, avoit ſeulement voulu s'en éclaircir, & qu'il n'avoit permis d'uſer de violence envers ce

JUSTINIEN. An. 554.

Prince, que dans le cas d'une rébellion déclarée. Les accuſateurs juſtifierent pleinement Gubaze, & après avoir montré ſon zéle pour le ſervice de l'Empire, dans les conjonctures les plus critiques, ils démontrerent que les rapports faits à l'Empereur étoient un tiſſu de calomnies, & la mort de Gubaze un horrible aſſaſſinat. Pendant qu'ils parloient, l'armée des Lazes répandue autour du tribunal, animée du plus vif intérêt, dévoroit toutes leurs paroles; & ceux qui n'étoient pas à portée de les entendre, obſervant avec inquiétude leurs mouvemens, leurs regards, les changemens de leur viſage, les rendoient comme dans un miroir fidele. Lorſqu'ils eurent ceſſé de parler, les Barbares prononçant eux-mêmes la ſentence par un murmure confus, s'étonnoient qu'on ſuſpendît encore l'exécution; & le juge ayant permis aux accuſés de ſe défendre, la multitude ſe récria comme ſi c'eût été une colluſion manifeſte. Enfin, les accuſateurs ayant calmé ce tumulte, Ruſtique auſſi intrépide & auſſi artificieux

ficieux que méchant, prit la parole, avec la confiance, que l'innocence eſt ſeule en droit d'inſpirer. Mais quoiqu'il mît en œuvre toutes les reſſources de la plus ſubtile impoſture, quoiqu'il donnât au refus qu'avoit fait Gubaze d'aller attaquer Onogure, toutes les couleurs d'une véritable révolte, il ne put en impoſer au juge. Après une exacte diſcuſſion, Athanaſe prononça contre Ruſtique & Jean, un arrêt de mort. On les promena ſur des mulets par toutes les rues de la ville, un héraut marchant devant eux, & criant : *Qu'on apprenne à s'abſtenir des meurtres, & à reſpecter les loix.* Enſuite ils eurent la tête tranchée ; & la vûe de leur ſupplice précédé & accompagné de tout l'appareil capable d'inſpirer la terreur, fit une telle impreſſion ſur l'eſprit des Lazes, qu'à leur colere, qui ſembloit ne pouvoir être ſatisfaite par les plus extrêmes rigueurs, ſuccéda la compaſſion. Ruſtique dans ſa défenſe, s'étoit autoriſé du conſentement de Martin : Athanaſe renvoya à l'Empereur la

JUSTINIEN. An. 554.

JUSTINIEN. An. 554.

décision de ce que méritoit ce général. Cette grande affaire étant terminée, les troupes Romaines se distribuerent dans les places qui leur furent assignées pour quartiers d'hiver.

Année 555.

XX. Les Misimiens se donnent aux Perses.

Cet acte de justice retint les Lazes dans l'obéissance. Mais les Misimiens après s'être vengés par un cruel massacre, de l'outrage qu'ils avoient reçu, animés d'une haine implacable contre toute la nation Romaine, députerent à Nachoragan. Ils se firent un mérite de leur révolte, & lui représenterent, qu'il étoit de l'intérêt des Perses, de ne pas refuser leur protection à un peuple guerrier, qui leur ouvroit une entrée en Lazique. Le général Perse les combla de louanges & leur promit de puissans secours.

XXI. Les Romains leur font la guerre.

Ses promesses eurent peu d'effet. Au retour du printemps, les Romains marcherent au nombre de quatre mille hommes, & les Misimiens reçurent des Perses un renfort qui les rendit supérieurs. Ces deux petites armées s'arrêterent long-

temps ſur les frontieres de l'Apſilie, s'obſervant mutuellement, ſans en venir aux mains. Un corps de Sabirs étoit pour lors à la ſolde du roi de Perſe. Leur nation qui faiſoit partie de celle des Huns, n'avoit d'autre occupation que la guerre; combattant tantôt pour les Romains, tantôt pour les Perſes, elle vendoit ſes ſervices à ceux qui les payoient le plus chérement. On les avoit vûs l'année précédente à la ſuite des Romains défaire les Dolomites; ils marchoient cette année ſous les enſeignes des Perſes. Cinq cents d'entre-eux, campés dans un parc à quelque diſtance de leur armée, furent ſurpris & taillés en piéces par un parti de trois cents cavaliers: il n'en échappa que quarante. Pendant ce temps-là on reprit en Lazique la ville de Rhodople, ci-devant priſe par Merméroës; & l'été ſe paſſa ſans autre action mémorable. Les Perſes s'étant retirés ſelon leur coutume, dès le commencement de l'automne, on entra dans le pays des Miſimiens. Martin vint ſe mettre à la tête des trou-

JUSTINIEN.
An. 555.

JUSTINIEN. An. 555.

pes ; mais une maladie l'ayant obligé de retourner en Lazique, il laissa le soin de cette guerre à ses lieutenans.

XXII. Les Misimiens massacrent les députés Apsiliens.

Les Apsiliens voyant avec douleur les désastres dont leurs voisins étoient menacés, essayerent de les rappeller à l'obéissance, & engagerent les Romains à suspendre les hostilités. Les plus considérables & les plus sages du pays se chargerent de la députation. Mais les Misimiens, loin d'être disposés à réparer leur forfait, se porterent à une violence encore plus barbare, en massacrant des voisins & des amis, revêtus du sacré caractere d'ambassadeurs ; auxquels ils ne pouvoient reprocher que le zele qu'ils avoient pour leur conservation. Après une action si criminelle, quoiqu'ils n'attendissent aucun secours des Perses, ils demeurerent tranquilles, se fiant sur la situation de leur pays. Mais les Romains enflammés de colere contre ce peuple féroce, franchirent les passages, & se montrerent bien-tôt dans la plaine. Les Misimiens effrayés, se

voyant hors d'état de défendre toutes leurs places, y mirent le feu, & ne réserverent que la plus forte, nommée Zachar, qu'ils regardoient comme imprénable; on l'appelloit pour cette raison, *le château de fer*. Ils s'y retirerent avec leurs enfans & leurs femmes. Comme les Romains marchoient de ce côté-là, un escadron de quarante cavaliers, tous gens d'élite, qui devançoit l'armée de bien loin, se trouva tout-à-coup enveloppé d'une troupe de six cents hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Leur valeur guidée par l'expérience les tira du péril; ils se firent jour au travers des ennemis, & gagnerent une colline, où ils se soutinrent en attendant l'armée. Dès qu'elle parut, les Misimiens prirent la fuite, poursuivis par les Romains, qui en firent un si grand carnage, qu'il n'en rentra que quatre-vingt dans la forteresse de Zachar. Il eût même été facile d'emporter la place dans ce moment d'allarme, si les chefs l'eussent attaquée de concert. Mais leurs divisions, leurs jalousies mu-

JUSTINIEN. An. 555.

tuelles, dérangeoient toutes les opérations.

XXIII. Cruelle vengeance des Romains.

Martin craignant les ſuites de cette méſintelligence, envoya Jean Dacnas prendre le commandement de l'armée. C'étoit un Cappadocien, que l'Empereur avoit choiſi depuis peu à la place de Ruſtique, pour lui rendre compte de la conduite des généraux, & pour diſtribuer les graces & les récompenſes à ceux qui les mériteroient par leurs ſervices. Son courage & ſon expérience ne le rendoient pos moins capable de conduire une expédition. Lorſqu'il fut arrivé devant la place, il ſongea d'abord à détruire un grand nombre d'habitations qui s'élevoient ſur les rochers voiſins. C'étoient des cabannes bâties au bord des précipices, & qui ſembloient inacceſſibles. Du pied de ces rochers ſortoient des ſources d'eau vive. Un ſoldat Iſaure, poſté en ſentinelle, ayant apperçu une troupe de Miſimiens, qui venoient y puiſer pendant la nuit, les ſuivit dans leur retraite ſans être apperçu. En remarquant avec

ſoin la ſituation des lieux, il obſerva qu'il n'y avoit au haut du ſentier qu'une garde de huit hommes. Il vint en avertir Dacnas, qui lui donna la nuit ſuivante cent hommes des plus déterminés pour aller détruire les cabannes & leurs habitans. Pluſieurs des principaux officiers voulurent avoir part à cette périlleuſe entrepriſe. Lorſqu'ils eurent grimpé juſqu'à la moitié de la hauteur, ils apperçurent les ſentinelles endormis près d'un grand feu. En ce moment un des Romains, ſoutenu ſur une pointe de rocher, tomba malheureuſement, & le bruit de ſes armes ayant réveillé les ſentinelles, on les vit ſe lever à demi, agiter leurs javelines, & regarder autour d'eux ſans rien voir, éblouis par la clarté de la flamme. Pendant ce temps-là les Romains ſe ſerrant contre les rochers, s'y tenoient ſuſpendus ſans faire aucun mouvement, & ſans oſer même reprendre haleine, juſqu'à ce que les Barbares n'appercevant aucun péril ſe replongerent dans le ſommeil. Les Romains ayant achevé de mon-

JUSTINIEN. An. 555.

JUSTINIEN. An. 555.

ter, les égorgent, & courent aux habitations, en ſonnant de la trompette. Les Miſimiens effrayés, ſortent pour s'aſſembler, & ſont reçus à la ſortie par les Romains, qui les paſſent au fil de l'épée à meſure qu'ils paroiſſent. On met le feu aux cabanes; & la flamme de l'incendie ſur des lieux ſi élevés, annonce le déſaſtre des Miſimiens à toutes les contrées d'alentour. Les Barbares périſſent au-dedans par le feu, au-dehors par le fer ennemi. Les femmes mêmes ne ſont pas épargnées. Plus inhumains que ceux dont ils puniſſent la cruauté, les Romains tranſportés de rage, arrachent les enfans des bras de leurs meres; ils écraſent les uns contre des pierres; ils jettent les autres en l'air par un jeu plus que barbare, & les reçoivent ſur la pointe de leurs piques. Mais ils ſont eux-mêmes bien-tôt punis de leur inhumanité: lorſqu'ils ſe croient maîtres de la contrée, & qu'ils ne ſongent plus qu'à boire & à ſe divertir, cinq cents Miſimiens bien armés, ſortent de la fortereſſe au point du jour, &

viennent fondre ſur eux. Ils ſont ſurpris à leur tour; trente ſont maſſacrés; les autres redeſcendent avec effroi, & retournent au camp, percés de traits, déchirés par les pointes des rochers, & teints de leur propre ſang & de celui des ennemis.

XXIV. Réduction des Miſimiens

Dacnas moins ſatisfait de la ruine de ces miſérables cabannes, qu'affligé de la perte de trente braves ſoldats, après avoir obſervé la ſituation de la place, diſpoſa tout pour l'attaque, & fit combler le foſſé. Déjà les machines étoient dreſſées, les pierres & les traits voloient ſur la muraille, & les aſſiégés ſembloient réſolus de ſe défendre juſqu'à l'extrémité, lorſqu'un accident de peu d'importance, & la ſuperſtition abbattirent leur courage. Ayant fait une ſortie pour détruire les machines, comme ils rentroient dans la place en fuyant, un d'entr'eux atteint d'un coup de fléche, tomba mort ſur le ſeuil de la porte. Ce fut pour eux une preuve évidente, que Dieu vouloit que la place fût ouverte aux ennemis. Frappés de ce ſiniſtre

JUSTINIEN. An. 555.

préſage, ils font réflexion ſur leur foibleſſe, ſur l'infidélité des Perſes qui les abandonnent, & députent à Dacnas pour le ſupplier de ne pas exterminer une nation depuis ſi long-temps ſoumiſe à l'Empire, qui profeſſoit la même religion que les Romains, & qui n'ayant pris les armes que pour ſe venger d'une injure atroce, n'étoit déjà que trop punie de ſa témérité, par le maſſacre de cinq mille hommes, & d'un plus grand nombre encore de femmes & d'enfans. Dacnas écouta leurs priéres; la rigueur de la ſaiſon, jointe au défaut de ſubſiſtances dans un pays déſert, pouvoit rendre le ſiége difficile & meurtrier. Il les obligea de reſtituer tout ce qu'ils avoient enlevé à Sotérique, & ſur-tout la caiſſe de l'Empereur, qui contenoit vingt-huit mille huit cents piéces d'or, ce qui revient environ à quatre cents mille livres de notre monnoie actuelle. Après avoir réduit ces Barbares à l'obéiſſance, Dacnas retourna en Lazique.

XXV. Juſtin ſubſ-

Martin y commandoit en chef:

habile général, mais méchant homme, il étoit le principal auteur du complot formé contre Gubaze. Sa réputation, ses services, & le talent qu'il avoit de se faire aimer & obéir des troupes, l'avoient sauvé du chatiment qu'il méritoit autant que Rustique. L'Empereur avoit dissimulé dans un temps, où la punition de Martin auroit pû causer une révolution en Lazique. Lorsque les troubles furent appaisés, il le rappella, & voulant concilier la reconnoissance avec la justice, il se contenta de lui ôter le commandement. Il en revêtit Justin fils de Germain, qu'il avoit mandé à Constantinople, & qu'il déclara général des troupes de Lazique & d'Arménie.

JUSTINIEN. An. 555.

titué à Martin.

XXVI. Concussions de Jean l'Afriquain.

Entre les officiers de la suite de Justin, se trouvoit pour le deshonneur de ce général, & pour le malheur des provinces, un nommé Jean, Afriquain de nation. Cet homme de néant, avoit d'abord été valet d'armée. Passionné pour les richesses, il possédoit dans un dégré supérieur tous les talens nécessaires pour en ac-

JUSTINIEN. An. 555.

quérir par les voyes les plus courtes; & trouva le ſecret de s'avancer auprès de Juſtin, dont les belles qualités étoient ternies par un grand foible pour l'argent. Après s'être inſinué dans la confiance du général, ce ſcélérat lui propoſa un marché trop avantageux pour être accepté par tout homme d'une conſcience un peu délicate : c'étoit de défrayer Juſtin & toute ſa maiſon, moyennant une ſomme qui lui feroit ſeulement avancée, & qu'il promettoit de rendre en entier, & même avec les intérêts. Cette énigme ne pouvoit s'expliquer, qu'en ſuppoſant du côté de l'emprunteur toutes les reſſources de la fraude. Mais Juſtin n'enviſageant que ſon profit, n'entra dans aucun détail; il lui fit compter la ſomme, & le laiſſa le maître de la faire valoir. Jean pour ne pas perdre de temps, mit la main à l'œuvre dès le moment que Juſtin partit de Conſtantinople. Voici comment il s'y prit. Il devançoit le général d'une ou deux journées, & s'informant exactement des productions de chaque contrée,

il s'arrêtoit dans les bourgs & les villages voisins de la route, faisoit aussitôt assembler la commune, & lui demandoit ce qu'il étoit bien sûr qu'elle n'avoit pas; des bœufs, par exemple, dans les lieux où on n'en pouvoit trouver un seul; des chameaux, où le pays ne fournissoit que des chevaux. Pour faire preuve de sa bonne foi, il offroit de payer d'avance, il exigeoit seulement qu'on lui livrât sur le champ ce qu'il demandoit, parce que le général en avoit, disoit-il, un besoin pressant. Sur les représentations qu'on lui faisoit de l'impuissance absolue de le satisfaire, il s'emportoit en invectives contre la mauvaise volonté des habitans, & les menaçoit de toute la colére de l'Empereur. Ces misérables se jettant à ses pieds, se tenoient fort heureux, qu'il voulût bien accepter en échange de ce qu'ils ne pouvoient fournir, tout l'argent qu'ils avoient pû rassembler. Avant que d'être arrivé en Lazique, il avoit doublé son capital, par ce manége violent & frauduleux. Il le continua dans cette province,

JUSTINIEN. An. 555.

& de plus, il achetoit au prix qu'il vouloit toutes les productions du pays, dont il chargeoit des vaiſſeaux, pour les envoyer vendre en d'autres contrées. Ce qui cauſa bien-tôt la cherté des vivres. Tant d'extorſions & de monopoles, procurerent à Jean d'immenſes richeſſes, & il les mit à couvert par ſa fidélité à remplir les conditions de ſon traité avec Juſtin, qui de ſon côté étoit ſourd aux plaintes, & inſenſible aux larmes des peuples.

XXVII. Supplice de Nachoragan.

Jean l'Afriquain auroit mérité le ſupplice que ſouffrit en ce temps-là Nachoragan. Ce malheureux général ayant été rappellé d'Ibérie, éprouva toute la colere de l'impitoyable Choſroës, irrité du mauvais ſuccès de ſes armes devant la ville de Phaſe. Il fut écorché vif, & ſa peau, remplie de paille, conſervant la forme de tous ſes membres, fut ſuſpendue au haut d'une perche, dans la place la plus fréquentée de Ctéſiphon : ſpectacle affreux, que le premier Sapor avoit autrefois donné à la Perſe, mais avec moins de barbarie,

n'ayant fait écorcher l'Empereur Valérien, qu'après la mort de ce Prince infortuné..

JUSTINIEN. An. 555.

XXVIII. Suſpenſion d'armes entre les Perſes & les Romains. *Agath. l. 4. Menand. pag.* 133.

Tant de tentatives inutiles, rebuterent enfin Choſroës. Il conſidéroit que les Romains avoient ſur lui un grand avantage en Lazique, parce qu'étant maîtres de la mer, ils ne couroient aucun riſque de manquer de vivres; au lieu que ſes convois ne pouvoient arriver à leur deſtination, que par des chemins fort longs & fort difficiles. Il réſolut donc de faire la paix pour la Lazique, comme elle étoit déjà établie pour toutes les autres provinces des deux Etats. Dans ce deſſein il fit partir pour Conſtantinople ſon grand Chambellan, qui convint d'une ſuſpenſion d'armes, pendant laquelle les deux Empires demeureroient en poſſeſſion des places & des contrées qui leur étoient actuellement ſoumiſes, juſqu'à la concluſion d'un traité définitif.

An. 556.

XXIX. Les Zannes

L'armée de Lazique délivrée de la guerre des Perſes, en eut une autre à ſoutenir contre les Zannes. De-

JUSTINIEN. An. 556.

subjugués.

Agath. l. 3.

puis que ces barbares avoient enlevé les bagages des Romains devant Petra en 549, ils étoient divisés en deux partis : les uns demeuroient attachés à l'Empire, & continuoient de servir dans les armées Romaines ; les autres faisoient des courses continuelles dans le Pont & dans l'Arménie. Pour les réduire, Justin envoya Théodore, un de ses meilleurs capitaines, qui étant né dans le pays, en connoissoit parfaitement le local. Cet Officier pénétra dans l'intérieur de la contrée, & alla camper aux environs de Théodoriade & de Rhizée sur le Pont-Euxin. S'y étant rétranché, il attira dans son camp ceux qui étoient restés fideles, & les combla de présens. Il se disposoit à forcer les autres par les armes, lorsqu'il fut prévenu par l'audace de ces barbares, qui vinrent en grand nombre se poster sur une éminence voisine, d'où ils faisoient pleuvoir les fléches jusqu'au milieu du camp. Les plus hardis des Romains, n'écoutant que leur colere, sortirent de leurs retranchemens, & monterent à eux

en déſordre. Mais les Zannes les accablant de traits & de groſſes pierres, qu'ils faiſoient rouler ſur eux, les repouſſerent après leur avoir tué quarante hommes, & vinrent attaquer le camp. Le combat fut vif & ſanglant; on attaquoit, on défendoit avec une égale furie. Théodore ayant obſervé que les Zannes, mal commandés & peu inſtruits de l'art de la guerre, ſe portoient tous au même endroit, fit ſortir un détachement qui vint les charger par derriere, & les mit en fuite. Deux mille furent tués dans la pourſuite; les autres ſe diſperſerent, & toute la nation ſe ſoumit. L'Empereur uſa des droits que lui donnoit la victoire; au lieu des ſommes que les Zannes recevoient tous les ans, comme alliés de l'Empire, ils furent réduits à payer tribut.

JUSTINIEN.
An. 556.

XXX.
Sédition des Juifs.
Theoph. pag. 194. 195.
Cedr. p. 385.
Anaſt. p. 65.

Les Juifs de Paleſtine qui demeuroient tranquilles depuis quelques années, ſe ſouleverent en 556 au mois de Juillet. Ils maſſacrerent à Céſarée un grand nombre de Chrétiens, mirent le feu aux égliſes, tue-

JUSTINIEN. An. 556. *Malela p. 80. 81* *Hist. misc. l. 16.*

rent le gouverneur Etienne dans sa maison qu'ils pillerent. La femme d'Etienne s'étant réfugiée à Constantinople, demanda justice à l'Empereur, qui envoya ordre au préfet d'Orient nommé Adamance, de passer en Palestine, & de châtier les séditieux. Adamance entra dans Césarée; fit pendre les uns, trancher la tête ou couper les mains aux autres, & confisqua tous leurs biens. Une si prompte & si terrible exécution jetta l'épouvante dans tout l'Orient, & contint les Juifs prêts à se soulever dans les autres villes.

XXXI. Sédition à Constantinople. *Theoph. pag 195. 196.* *Cedr. p. 385.* *Anast. pag. 65.* *Malela p. 81.* *Agath. l. 5.*

Deux mois auparavant, la capitale de l'Empire avoit donné l'exemple de la révolte. Comme la disette de blé & d'orge obligeoit de distribuer le pain avec économie, les habitans de Constantinople murmurerent d'abord, imputant cette épargne à quelque malversation. Enfin, le onzieme de Mai, jour auquel on célébroit des jeux publics, en mémoire de la fondation de la ville, tout le peuple assemblé dans le Cirque, s'adressant à l'Empereur, lui demanda

du pain à grands cris; & auſſi-tôt ſortant en foule, il alla mettre le feu à la maiſon du préfet Muſonius. L'Empereur d'autant plus indigné, que l'Ambaſſadeur de Choſroës aſſiſtoit au ſpectacle, & étoit témoin de la ſédition, donna ordre au Préfet de ſe ſaiſir des plus mutins, & de les punir. Ce qui fut exécuté, & cette émeute n'eut point d'autre ſuite.

XXXII. Tremblement de Terre.

Agathias rapporte à cette année un tremblement de terre, que d'autres Auteurs moins voiſins de ces temps-là, different de deux ans. Le quinze Décembre, au milieu de la nuit, Conſtantinople entiere fut tout-à-coup ſi violemment ébranlée, que les habitans croyant que leurs maiſons étoient prêtes à fondre ſur eux, ſe jetterent dans les rues, & ſe réfugierent au centre des places, de peur d'être écraſés par la chute des édifices. Chaque ſecouſſe étoit précédée d'un bruit ſourd, qui ſembloit être l'exploſion d'un tonnerre ſouterrain. Dans l'air s'élevoit une vapeur noire, ſemblable à un nuage de fumée. Il en tomboit en même temps

JUSTINIEN. An. 556.

une neige fort menue, & les hommes, les femmes, les vieillards mêlés ensemble, demi-nuds & transis de froid, n'osoient cependant rentrer dans leurs habitations, & ne cherchoient d'asyle que dans les églises, invoquant la miséricorde divine. Le fracas des édifices qui tomboient de toutes parts, redoubloit leurs cris. Les églises mêmes n'étoient pas un lieu de sûreté; plusieurs s'écroulerent, & ce fut alors que le dôme de Ste. Sophie fut tellement ébranlé, qu'il tomba deux ans après, comme je l'ai raconté ailleurs. Le quartier nommé *Rhegium*, voisin de la mer, fut renversé de fond en comble, ensorte qu'il n'y resta pas pierre sur pierre. Il périt un grand nombre de citoyens; on en retira plusieurs qui vivoient encore, après avoir été deux ou trois jours ensevelis sous les ruines. Ce tremblement de terre s'étendit au loin, & se fit sentir en même temps dans plusieurs villes. On vit en quelques endroits les toits s'entre-ouvrir & se rejoindre ensuite : on vit des colonnes arrachées de leurs fonde-

JUSTINIEN. An. 556.

ments, & enlevées par-dessus les maisons voisines, aller tomber sur des édifices plus éloignés, qu'elles fracassoient. Pendant dix jours les secousses recommencerent fréquemment, & quoiqu'elles diminuassent de violence, elles en conservoient assez pour abbattre ce que les premieres avoient ébranlé. On peut dire que ce terrible phénoméne avoit agi sur les esprits, autant que sur les corps; plusieurs jours après que la terre se fut rassise, & qu'elle eût repris son repos naturel, elle paroissoit encore agitée aux yeux des habitans, & la frayeur dura plus long-temps que le danger. Les rues, les places publiques, étoient peuplées de devins & d'astrologues, qui annonçoient la fin du monde; & le peuple, que la crainte rend encore plus crédule, attendoit en tremblant la chute des astres, & l'écroulement de l'Univers. L'Empereur s'abstint pendant quarante jours de porter le diadême; il convertit en aumônes les dépenses qu'il étoit en usage de faire aux fêtes de Noël, pour les festins qu'il don-

JUSTINIEN. An. 556.

noit alors à toute la Cour. Les désordres cesserent, & cette grande cité, remplie de corruption & de débauches, devint, comme dans une agonie universelle, une ville pénitente. Tout retentissoit de sanglots, de soupirs & de prieres. On accouroit en foule aux monasteres, pour être admis dans ces saints asyles, & l'avarice la plus insensible ouvrit ses trésors pour les répandre dans le sein des indigens. Mais la sécurité rendue ramena tous les vices. Entre les personnes distinguées par leurs dignités, le seul Anatolius perdit la vie; il fut écrasé dans son lit par la chute des marbres, dont les murs de sa maison étoient revêtus. Il étoit intendant des palais & des deniers de l'Empereur: Son caractere dur & fiscal l'avoit rendu odieux; & le peuple regarda sa mort comme un châtiment des injustices par lesquelles il s'étoit enrichi, sous prétexte de zéle pour les intérêts du Prince.

Année 557. XXXIII. Peste à CP.

L'année suivante 557, ne fut mémorable que par les ravages de cette

peſte cruelle, qui, depuis vingt-ſix ans, parcouroit toutes les contrées du monde, & qui ne ceſſa de déſoler la terre pendant un demi-ſiécle. Elle s'étoit déjà fait ſentir à Conſtantinople; elle y revint cette année avec plus de fureur, ſoit que les vapeurs élevées du ſein de la terre par le tremblement, euſſent diſpoſé l'air à recevoir ces malignes influences, ſoit par quelque communication avec les pays attaqués de ce fléau. L'expérience n'avoit pas encore imaginé toutes les précautions maintenant en uſage, pour fermer entrée à la contagion. Je ne m'étendrai point ſur les effets de cette funeſte maladie, dont j'ai tracé ailleurs les ſymptômes. Elle dura dans toute ſa force, depuis le mois de Février, jusqu'à la fin du mois d'Août, & emporta un nombre infini de peuple; enſorte que les litieres publiques employées aux funérailles, ne ſuffiſant plus, l'Empereur en fit faire encore mille, & donna quantité de charriots & de chevaux, pour tranſporter les corps au bord de la mer. On en char-

JUSTINIEN.
An. 557.
Agath. l. 5.
Theoph. pag. 197.
Cedr. p. 385.
Malela p. 81.

JUSTINIEN. An. 557.

geoit des barques, qui les alloient porter loin de la ville; on les enterroit dans des foſſes profondes. Malgré ces ſoins, les rues de Conſtantinople furent long-temps jonchées de cadavres, les vivans n'étant ni aſſez vigoureux, ni en aſſez grand nombre pour enlever les morts. Ce fléau ſe répandit en Italie, où il fit beaucoup de ravages.

XXXIV. Déſordres réprimés par l'Empereur. *Novel.* 77. *Baronius.*

Juſtinien effrayé de tant de malheurs, s'efforça de les détourner à l'avenir en réprimant deux affreux déſordres, qui regnoient alors dans la capitale, les blaſphêmes, & les abominations contraires à la nature. Il déclare dans une loi qu'il fit, ſans doute vers ce temps-là, que ces crimes ſont autant d'attentats contre la ſociété toute entiere, puiſqu'ils attirent ſur elle les plus terribles coups de la vengeance divine, la famine, les tremblemens de terre & la peſte. C'étoient les trois fléaux qui venoient d'affliger ſucceſſivement Conſtantinople. Il ordonne au Préfet de la ville de faire arrêter les coupables & de les punir de mort; il le menace de ſon

de ſon indignation, ſi par inattention ou par indulgence, il laiſſe ces crimes impunis.

JUSTINIEN An. 557.

L'année ſuivante arriverent à CP. les ambaſſadeurs d'une nation juſqu'alors inconnue. Leur habillement reſſembloit à celui des Huns : leur grande taille, la férocité peinte ſur leur viſage, leurs cheveux pendans par derriere en longues treſſes, inſpiroient au peuple une ſorte de terreur, qui redoubloit ſa curioſité. C'étoient ceux qui ont porté en Europe le nom d'Abares, dont je vais expoſer l'origine en peu de mots. Les Turcs nouvellement ſortis des forêts du mont Altaï, vers la ſource de l'Irtis, ayant détruit les Abares, peuple puiſſant en Tartarie, attaquerent & défirent encore les Ogors, nommés auſſi Varchuns, nation guerriere & nombreuſe, qui habitoit le long du fleuve Toula. Les vaincus obligés d'abandonner leur pays, ſe jetterent du côté de l'occident; & après avoir erré quelque temps au nord du Maouerennahar & de la mer Caſpienne, ils paſſerent

An. 558.

XXXV. Ambaſſade des Abares.

Theoph. pag. 196. *Menand. pag.* 99. *& ſeq. Vict. Tun. Hiſt. miſc. l.* 16. *Suid. voce* Ἄβαρις. *Anaſt. p.* 65. *Malela p.* 81. *Theoph. Simoc. l.* 7. *c.* 7. 8. *Coripp. de laud. Juſt. l.* 2. *Valeſ. rer. Fr. l* 9. *M. de Guignes hiſt. des Huns l.* 4. *p.* 352. *& ſuiv. Mém. Acad. T.* XXVIII. *p.* 108. *& ſuiv.*

JUSTINIEN. An. 558.

le Volga, & s'arrêterent entre ce fleuve & le Tanaïs. Les Alains & les Huns qui campoient dans ces vaſtes plaines, inſtruits peu exactement de la révolution arrivée depuis peu en Tartarie, prirent ces nouveaux venus pour des Abares expatriés; & n'oſant s'oppoſer à une nation redoutable, ils leur permirent de s'établir dans leur voiſinage, & acheterent leur amitié par des préſens. Les Ogors profitant de l'erreur, adopterent le nom d'Abares, qui les rendoit plus formidables, & qu'ils rendirent enſuite célebre en Europe par leurs exploits & leurs ravages. Ces barbares qui ne manquoient pas de politique, regardant les terres de l'Empire comme un ſéjour plus heureux, prierent Saros, chef des Alains, de leur procurer la connoiſſance & l'amitié des Romains. Saros inſtruiſit Juſtin, qui commandoit alors en Lazique du déſir que témoignoient ces étrangers, & Juſtin le fit ſçavoir à l'Empereur, qui lui donna ordre de faire paſſer leurs députés à Conſtantinople. Candich chef de l'ambaſſade,

JUSTINIEN. An. 558.

s'étant présenté à l'Empereur, lui dit qu'*il venoit de la part d'un peuple innombrable & invincible, capable d'exterminer tous les ennemis de l'Empire, & de lui ſervir de rempart; qu'il étoit de l'intérêt de Juſtinien, de ne pas rebuter des alliés ſi braves & ſi puiſſans: que pour s'attacher à jamais aux Romains, ils ne demandoient qu'une penſion annuelle & une habitation commode.*

XXXVI. Alliance des Romains avec les Abares.

Ces offres de ſervice reſſembloient fort à des menaces, & Juſtinien ne redoutoit rien tant, que les embarras d'une nouvelle guerre. Il conſulta le Sénat, qui, bien inſtruit des diſpoſitions de l'Empereur, donna, au lieu d'avis, de grands éloges à ſa profonde ſageſſe & à ſon amour de la paix. Il fit donc beaucoup de careſſes aux ambaſſadeurs, & les combla de préſens: c'étoient des colliers & des braſſelets d'or, des lits magnifiques, des habits de ſoie; eſpérant ſe concilier par ces largeſſes, une nation orgueilleuſe & inſolente. Il chargea un officier de ſes gardes, nommé Valentin, d'aller aſſurer de ſon amitié

JUSTINIEN. An. 558.

le Khan des Abares : c'eſt ainſi que les divers peuples de la Tartarie nommoient alors leur ſouverain. Valentin avoit ordre de conclure le traité, & d'engager les nouveaux alliés à faire la guerre aux autres barbares ennemis des Romains. Soit que les Abares fuſſent vainqueurs, ſoit qu'ils fuſſent vaincus & exterminés, l'évenement ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de l'Empire. Valentin s'acquitta heureuſement de ſa commiſſion, & n'eut pas de peine à faire prendre les armes à un peuple qui ne reſpiroit que guerre.

XXXVII. Guerre des Abares contre les Huns & les Antes.

Les Abares attaquerent auſſi-tôt les Huns diviſés en pluſieurs hordes, entre le Volga & le Tanaïs. Ils en firent un grand carnage, & ruinerent preſque entiérement les Sabirs. Ayant enſuite paſſé le Tanaïs, & s'avançant le long des côtes du Pont-Euxin, ils tomberent ſur les Antes, qui habitoient vers le Boryſthêne, & après les avoir battus, ils firent le dégât dans leur pays. Les Antes hors d'état de leur réſiſter, leur envoyerent un des principaux de leur nation

nommé Mézamire, pour négocier la paix, & traiter avec eux du rachat des prisonniers. Comme ce député, naturellement fier & hautain, leur sembloit parler avec trop d'arrogance, ils le massacrerent sans aucun égard au droit des gens, & porterent au loin leurs ravages. Ils approchoient du Danube, & déjà quelques-uns de leurs partis ayant passé ce fleuve, étoient entrés dans la petite Scythie. Ils envoyerent alors de nouveaux députés à Justinien pour le sommer de tenir sa parole, & de leur accorder un établissement sur les terres de l'Empire.

JUSTINIEN. An. 558.

XXXVII. Ambassade & origine des Turcs. *Theoph. pag. 203. Theoph. Byz. pag. 21. 22. D'Herbelot Bibl. Orient. au mot. Turc. M. de Guignes hist. des Huns l. 5 p. 367. & suiv.*

L'Empereur étoit fort disposé à leur abandonner la seconde Pannonie; mais il en fut détourné par les sollicitations du grand Khan des Turcs, qui après avoir chassé les Ogors de leurs pays, craignoit qu'ils ne redevinssent trop puissans. Les Turcs paroissent ici pour la premiere fois dans l'histoire de l'Europe. Cette nation n'étoit qu'un reste de ces Huns du nord, que les Huns du midi, joints aux Chinois & aux Tarta-

JUSTINIEN. An. 558.

res orientaux, avoient forcés autrefois de quitter leurs demeures. Foible d'abord & méprifée, elle étoit renfermée dans les cavernes des monts Altaï, où elle travailloit à forger le fer pour le fervice des Abares, auxquels elle étoit foumife. Le nom de Turcs, commun à plufieurs peuples de l'Orient, dénotoit, felon eux, l'origine la plus noble; ils prétendoient defcendre de Turk, qu'ils difoient avoir été fils aîné de Japhet. Selon une tradition plus croyable, les Turcs furent ainfi appellés, parce qu'une des montagnes qu'ils habitoient, avoit la figure d'un cafque, qui fe nomme *Turc* dans la langue du pays. Les Perfes les nommoient Cermichions. Parmi ces forgerons, un homme fe rencontra d'un génie affez élevé & d'un affez grand courage pour changer le fort de fa nation, & pour la rendre fouveraine de ceux qui la tenoient depuis longtemps en efclavage. Il fe nommoit Toumuen. Après avoir effayé fes forces contre quelques hordes voifines, il fe rendit fameux par fes vic-

toires, ſervit les Abares avec ſuccès dans pluſieurs guerres périlleuſes, & ayant enfin tourné ſes armes contre eux-mêmes, il affranchit ſes compatriotes de leur domination. Il prit alors le titre de Khan, & devint un des plus puiſſans princes de l'Orient. Mokan ſon ſecond ſucceſſeur, pouſſa plus loin ſes conquêtes : il détruiſit entiérement la nation des Abares ; & après avoir chaſſé les Ogors, apprenant que ſous le nom d'Abares ils acquéroient une nouvelle puiſſance en Europe, il les pourſuivit par ſes négociations, juſqu'au bord du Danube, & envoya une ambaſſade à l'Empereur, pour l'engager à ne donner aucun aſyle à ce peuple fugitif. Juſtinien reçut honorablement ſes députés, & les renvoya chargés de préſens & de promeſſes.

XXXIX.
Les Abares trompés par Juſtinien.
Menand. pag. 101.
M. de Guignes hiſt. des Huns l. 4. *p.* 354. *& ſuiv.*

Un motif encore plus fort détermina Juſtinien à ne rien accorder aux Abares. Lorſque leurs députés avoient paſſé par la Lazique, un d'entr'eux gagné par Juſtin, avoit averti ce général que les Abares cachoient ſous des dehors de bien-

JUSTINIEN. An. 558.

veillance, les plus mauvaiſes intentions, & que leur deſſein étoit de faire la guerre à l'Empire, dès qu'ils auroient paſſé le Danube. Il en inſtruiſit l'Empereur, & pour ne pas irriter ce peuple féroce, avant que de s'être mis en état de lui réſiſter, il lui conſeilla d'amuſer les députés le plus long-temps qu'il pourroit, & de prendre pendant cet intervalle, les précautions néceſſaires pour leur fermer le paſſage du fleuve. Juſtinien ſuivit cet avis; il retint les députés pendant près de trois ans, & envoya un officier nommé Bon, avec quelques troupes pour défendre les bords du Danube. Enſuite, ſans donner aux Abares aucune réponſe nette & préciſe, il leur fit les préſens ordinaires, & les congédia. Comme il apprit qu'ils achetoient quantité d'armes à Conſtantinople, il envoya un ordre ſecret à Juſtin, d'employer toutes les voyes poſſibles pour leur enlever ces armes, pendant qu'ils traverſeroient ſon gouvernement: ce qui fut exécuté. Cette violence, jointe au ſilence de l'Em-

pereur ſur l'objet de l'ambaſſade, & à ſes délais affectés, mit le Khan dans une furieuſe colere. Il réſolut de s'emparer par force de l'établiſſement qu'on paroiſſoit lui refuſer après une promeſſe ſolemnelle. Il étoit déjà maître de l'ancienne Dace, qui comprenoit ce qu'on appelle maintenant la Moldavie & la Valachie; les troupes qui gardoient le Danube étant trop foibles pour lui diſputer le paſſage, il vint camper ſur les frontieres de la Méſie & de la Pannonie, & s'y établit. Néanmoins il demeura tranquille pendant le peu de temps que vécut encore Juſtinien; & il ſe contenta de la penſion annuelle que l'Empereur n'oſa lui conteſter malgré ſon invaſion. Lorſque les Abares paſſerent le Tanaïs pour s'avancer vers l'occident, pluſieurs d'entr'eux étoient reſtés à l'orient de ce fleuve. On les retrouve encore aujourd'hui avec leur ancien nom dans les montagnes de la Circaſſie. Les uns ſont depuis quelques années ſujets des Ruſſes, les autres ont conſervé leur indépendance. Tranquilles

JUSTINIEN. An. 558.

au milieu de leurs montagnes, ils vivent du produit de leurs troupeaux & de leur culture dans un pays froid & ſtérile. Les Abares conquérans, ont fait plus de bruit dans le monde, & ſont depuis long-temps anéantis; ceux-ci preſque inconnus, ſubſiſtent encore de nos jours.

XL. Etat de l'Empire dans la vieilleſſe de Juſtinien. *Agath. l. 5. Menand. pag. 100. Joann. Ant. apud Alamann. in anecd. Proc. p. 164.*

L'Empire qui avoit repris tant de force par les victoires de Béliſaire & de Narsès, retomboit dans un état de langueur, & s'affoibliſſoit avec Juſtinien. Ce Prince glacé de vieilleſſe, & courbé ſous le poids des affaires, qu'il n'avoit jamais ſoutenues avec vigueur, avoit renoncé aux expéditions militaires. Il ne contenoit plus les Barbares, qu'en les armant les uns contre les autres par ſes intrigues, ou les déſarmant à force d'argent; il aimoit mieux acheter un repos précaire & incertain, que de ſe procurer par la guerre, une paix indépendante & aſſurée. Croyant donc n'avoir plus beſoin de troupes, il les laiſſoit dépérir; & au lieu que l'état militaire de l'Empire ſous les règnes précédens, montoit à ſix cents

quarante-cinq mille hommes, il n'en reſtoit ſur pied que cent cinquante mille, diſperſés en Italie, en Afrique, en Eſpagne, en Lazique, en Arménie, ſur les frontieres de la Méſopotamie & de l'Egypte. Ses miniſtres travailloient encore plus efficacement à la deſtruction des armées. Chargés de la recette des tributs, & de l'entretien des troupes, ils s'enrichiſſoient également par ces deux voies, faiſant payer plus qu'il n'étoit dû, & payant moins qu'ils ne devoient ; enſorte que la caiſſe militaire étoit devenue leur propre tréſor, où l'argent entroit à grands flots, pour n'en ſortir que goutte à goutte : encore par une ſorte de reflux, en faiſoient-ils revenir la plus grande partie à titre d'amendes. Auſſi la plûpart des gens de guerre, excédés de vexations & mourans de faim, abandonnoient le ſervice, pour ſe jetter dans des profeſſions plus utiles ; & toutes les richeſſes de l'Etat alloient ſe perdre dans les abymes du luxe & de la débauche. Au milieu d'un ſi déplorable gouverne-

JUSTINIEN. An. 558.

ment, les provinces demeuroient ſans défenſe; la Thrace même, & les places les plus voiſines de Conſtantinople, dépourvûes de garniſons, étoient ouvertes aux incurſions des barbares.

An. 559. XLI. Incurſion des Huns. *Agath. l. 5. Menand. pag. 232. Theoph. pag 197. 198. Cedr. p. 386. Malela p. 82. Vict. Tun. Joan. Ant. apud Alaman. in anecd. Proc. p. 127. 128. 164. Ducange de Dalmat. fam art. 6. Valeſ. not. ad Menand. pag 213. Pagi ad Bar. Murat. Ann Ital. T. 3. p. 454. M. de Guignes hiſt. des Huns. l. 4 p. 321. & ſuiv.*

Zabergan roi des Huns, nommés Cutrigours, que quelques Auteurs ont mal-à-propos confondus avec les Eſclavons ou les Bulgares, profita de cette négligence. Outre le déſir du pillage, il étoit animé par un motif encore plus preſſant. Les Utigours ſes voiſins, qui faiſoient partie de la même nation des Huns, amis & alliés de l'Empire, recevoient ſans ceſſe de l'Empereur des marques d'honneur & de bienveillance. Zabergan voyoit d'un œil jaloux les préſens qu'on envoyoit à Sandil roi des Utigours. Il voulut ſe venger de cette injurieuſe préférence, & faire ſentir aux Romains, qu'il n'étoit pas moins redoutable, & que ſon amitié méritoit bien d'être achetée au même prix. Il paſſa donc au commencement de Mars ſur les glaces du Danube, & traverſa la Méſie ſans rencontrer au

cun obſtacle, permettant à ſes ſoldats tous les excès, auxquels peut s'abandonner une nation féroce & brutale. Arrivé dans la Thrace, il partagea ſon armée; il en envoya une partie dans la Grece pour la ravager; une autre dans la Cherſonnèſe de Thrace; & marcha lui-même à la tête de ſept mille chevaux vers la capitale de l'Empire, mettant tout à feu & à ſang. La longue muraille ruinée en pluſieurs endroits par les tremblemens de terre, n'étoit gardée nulle part; il entra par les bréches, & s'établit dans l'enceinte. A ſon approche, l'épouvante ſe répandit dans Conſtantinople : les habitans ne ſe croyant pas en ſûreté dans leurs maiſons, s'attroupoient dans les places publiques, s'imaginant déjà voir la flamme & le fer ennemi. C'étoient des allarmes continuelles. L'Empereur plus effrayé que perſonne, fit enlever tous les ornemens & toute l'argenterie des égliſes qui étoient hors des murs; on en cachoit une partie dans la ville, on en tranſportoit une autre au-delà du Boſphore. Ce-

JUSTINIEN. An. 559.

pendant les plus hardis des habitans, joints aux gardes du palais, ſortirent pour repouſſer les barbares. Mais ils revinrent bien-tôt en fuyant, après avoir laiſſé ſur la place grand nombre des leurs. En effet, les troupes qui formoient la garde de l'Empereur, n'étoient plus que l'ombre de ce qu'elles avoient été autrefois, lorſqu'on n'y étoit admis qu'après s'être ſignalé dans les autres corps. Zénon avoit le premier abatardi ce ſervice, en y introduiſant par faveur des gens ſans mérite; & cette milice dégénérant de plus en plus, l'argent qui acheve de tout corrompre, avoit ſeul droit d'y donner entrée. Les compagnies de la garde n'étoient plus compoſées que de riches bourgeois, qui achetoient ces poſtes pour jouir des exemptions & des priviléges; ils n'étoient diſtingués que par la magnificence de leurs habits; ſoldats de parade, fort propres à décorer un triomphe, mais non pas à le procurer.

XLII. Dernier exploit de Béliſaire.

Les barbares animés par le premier ſuccès, firent des courſes juſ-

JUSTINIEN. An. 559.

qu'au fauxbourg de Syques, & vinrent insulter les murs de la ville, du côté de Blaquernes & de la porte dorée. Dans cette extrémité, l'Empereur eut recours à Bélisaire, qui, rampant depuis dix ans au pied du trône, & confondu dans la foule des courtisans, voyoit sa gloire éclipsée par la faveur de ses envieux. Le danger lui rendit tout son éclat ; il reprit même avec ses armes, ce que lui avoit ôté la vieillesse; & cette ame guerriere conservant son ancien courage dans un corps affoibli par les années, retrouva sous le casque & sous la cuirasse, cette activité & cette vigueur, qui avoit renversé la puissance des Vandales, & terrassé les Goths. Dès que le bruit se fut répandu que Bélisaire alloit combattre, une foule de citoyens & de paysans fugitifs, dont les terres avoient été ravagées par les barbares, accourut sous ses étendarts. C'étoit une foible ressource, la plûpart étant sans armes, & n'ayant jamais vû d'ennemis. Toute la force de cette armée ne consistoit qu'en trois cents sol-

JUSTINIEN. An. 559.

dats, qui avoient autrefois vaincu ſous les ordres de ce grand capitaine. Béliſaire après avoir raſſemblé tous les chevaux qui ſe trouvoient à Conſtantinople, ſortit de la ville; il environna ſon camp d'un foſſé, envoya des coureurs obſerver les mouvemens des ennemis, & fit allumer des feux dans toute l'étendue de la plaine, pour faire croire aux barbares qu'il étoit ſuivi d'une nombreuſe armée. Ils y furent en effet trompés, & ſe tinrent ſur la défenſive.

XLIII. Défaite des Huns.

Cette erreur ne fut pas de longue durée. Zabergan inſtruit par ſes coureurs du véritable état des Romains, ſe mit à la tête de deux mille cavaliers, qu'il croyoit plus que ſuffiſans pour les détruire. Cependant Béliſaire avoit pris les plus ſages meſures, pour tirer parti de ſa foibleſſe. Les barbares ne pouvoient venir à lui qu'au travers d'une épaiſſe forêt; il avoit placé en embuſcade ſur les deux bords du chemin deux cents archers à cheval, qui devoient les charger au paſſage. Il marcha lui-même à la tête de ſes trois cents ſol-

dats, réſolus, ainſi que leur général, de ſacrifier ce qui leur reſtoit de vie. Il ſe fit ſuivre par le reſte de la troupe, avec ordre de pouſſer de grands cris, de faire retentir leurs armes, & de traîner ſur la terre des branches d'arbres pour élever une nuée de pouſſiere. Tout fut exécuté comme il l'avoit commandé. Les barbares chargés en flanc par les troupes de l'embuſcade, aveuglés par la pouſſiere que le vent leur portoit dans les yeux, effrayés des cris & du bruit des armes, attaqués avec vigueur par les ſoldats & par Béliſaire lui-même, auſſi redoutable par ſes coups qu'il l'avoit été dans les plaines de Rome, prirent la fuite ſans oſer même ſe retourner en arriere pour tirer des fléches, ſelon leur coutume, ſur ceux qui les pourſuivoient. Il y en eut quatre cents de tués, ſans aucune perte du côté des Romains, qui n'eurent même que peu de bleſſés. Zabergan regagna ſon camp, où il porta une telle épouvante, que les Huns ſe croyant perdus, pouſſant des hurlemens affreux, & ſe tailladant le

JUSTINIEN. An. 559.

visage avec leurs épées par désespoir, s'enfuirent à quatre lieues de-là, où ils camperent.

XLIV. Suites de cette défaite.

Dans le désordre où ils étoient, il eût été facile à Bélisaire d'achever leur défaite, & il se disposoit à les attaquer. Mais tandis que toute la ville retentissoit du bruit de sa victoire, & que le peuple le nommoit à haute voix le défenseur, le sauveur de l'Empire, ce concert de louanges blessoit vivement ses indignes rivaux, & les mettoit en fureur. Muets & tremblans à la vûe du péril, ils s'étoient tenus cachés dans l'ombre du palais : rassurés alors par la fuite des barbares, ils obsédoient l'Empereur : *Pensez-vous*, lui disoient-ils, *que ce soit pour votre conservation & pour votre gloire que Bélisaire expose sa vieillesse ? un plus vif intérêt anime son ambition : il veut mourir sur le trône ; il regne déjà dans l'esprit du peuple.* Ces discours piquoient la jalousie dont l'Empereur n'étoit que trop susceptible. Il rappella Bélisaire ; & le libérateur de Constantinople, au lieu

du triomphe qu'il méritoit, rentra dans l'obſcurité, où l'on s'efforçoit d'enſévelir ſa gloire : heureux encore, ſi ſes lâches ennemis lui euſſent pardonné le nouveau ſervice qu'il venoit de leur rendre, auſſi bien qu'à tout l'Empire. Nous les verrons bien-tôt ſe venger par une calomnie atroce de l'admiration que ſes grandes actions lui avoient attirée. Les barbares qui s'attendoient à voir incontinent Béliſaire fondre ſur eux, repaſſerent la longue muraille vers le milieu d'Avril, & ſe retirerent près d'Arcadiopolis, au pied du mont Rhodope. Ils y établirent leur camp, & ne voyant paroître aucun corps de troupes, ils ravagerent le pays en liberté juſqu'au mois d'Août. Lorſqu'ils ſe furent éloignés de Conſtantinople, l'Empereur ſe tranſporta lui-même à Sélymbrie ſur la Propontide, où ſe terminoit la longue muraille, dont il fit réparer les breches.

JUSTINIEN. An. 559.

XLV. Attaque de la Cherſonnèſe.

Cependant les Huns envoyés vers la Cherſonnèſe, s'efforçoient d'y pénétrer. L'entrée de cette peninſule étoit un iſthme d'environ deux lieues,

JUSTINIEN. An. 559.

fermé d'une muraille rebâtie à neuf, qui s'étendoit d'une mer à l'autre. Cette muraille bordée en-dehors d'un fossé large & profond, portoit dans toute sa longueur une gallerie, dont le toit étoit garni de créneaux; ensorte qu'elle pouvoit être défendue par deux étages de soldats. Les extrémités se terminoient à deux môles bâtis dans la mer. Les Huns ayant comblé le fossé, firent jouer toutes les machines en usage dans l'attaque des villes, & donnerent plusieurs assauts; mais ils furent toujours repoussés. Les Romains avoient pour commandant, un jeune homme nommé Germain, fils de ce brave Dorothée, qui après s'être signalé dans plusieurs actions, étoit mort en Sicile à la suite de Bélisaire. Germain étoit né à Bédériane en Illyrie, dans le voisinage de Tauresium, patrie de Justinien. L'Empereur avoit pris soin de lui dès sa naissance. A l'âge de huit ans, il le fit venir à la Cour; & pour lui donner une éducation mâle & vigoureuse, il voulut qu'il fréquentât les écoles publiques; qu'il

JUSTINIEN. An. 559.

s'inſtruisît des lettres Grecques & Latines, & qu'il ſe formât à tous les exercices. Dès qu'il eût atteint ſeize ou dix-ſept ans, Juſtinien pour le ſouſtraire au libertinage & aux amuſemens frivoles de la jeuneſſe de la Cour, & pour tourner à des objets ſolides ſa vivacité naturelle & ſa paſſion pour la gloire, l'employa dans les armées, où il paſſoit l'été à combattre, & l'hiver à étudier le métier de la guerre. Il le mit enfin à la tête des troupes qui gardoient l'entrée de la Cherſonnèſe. L'incurſion des Huns lui donna occaſion de montrer ſon talent ſupérieur pour le commandement. Plein de feu pour courir au danger, & de ſang froid dans le danger même, les Huns le trouvoient à toutes les attaques, & ſes ordres ſoutenus de ſa bravoure perſonnelle, repouſſoient tous leurs efforts. Il avoit aſſez d'activité, d'eſprit & de juſteſſe, pour voir d'un coup d'œil le meilleur parti ; aſſez de ſageſſe & de docilité pour déférer aux avis des anciens officiers, dont il connoiſſoit la prudence.

JUSTINIEN. Au. 559.

XLVI. Vaine entreprise des Barbares.

Les barbares désespérant de forcer la muraille, formerent l'entreprise la plus téméraire. Ils amasserent quantité de joncs & de roseaux les plus longs & les plus forts qu'ils purent trouver, & les liant fortement ensemble, garnissant de laine les intervalles, afin d'empêcher l'eau d'y pénétrer, ils en formerent des claies; ils attacherent sur chacune trois piéces de bois de traverse, une à chaque extrémité & une au milieu. Joignant ensemble trois ou quatre de ces claies, ils en construisirent un radeau capable de porter quatre hommes. Ils en firent jusqu'à cent cinquante, & pour en faciliter la conduite, ils en avoient recourbé la pointe en forme de prouë. Chaque côté portoit deux rames, outre plusieurs ailerons attachés le long du radeau, qu'ils croyoient propres à aider la navigation. Des pelles de bois liées à la partie postérieure, devoient tenir lieu de gouvernail. Après avoir achevé cette flotte de nouvelle espece, ils la mirent en mer pendant la nuit dans le golfe de Mélas, à l'oc-

JUSTINIEN. An. 559.

cident de la Cherſonnèſe, & y firent monter ſix cents hommes, qui s'éloignerent bien-tôt du rivage, quoiqu'ils fuſſent fort mauvais rameurs. Les flots ſe jouoient de ces corbeilles légeres, qui montant ou deſcendant ſans ceſſe, obéiſſoient à tous les mouvements des vagues. Le deſſein des Huns étoit de doubler le môle qui terminoit la muraille de ce côté-là, & de pénétrer dans l'intérieur de la Cherſonnèſe, dont ils ſeroient bien-tôt les maîtres. La nouvelle de ce bizarre appareil, n'excita chez les Romains, que la riſée. Germain chargea de ſoldats vingt galeres à deux poupes, & leur commanda de ſe tenir cachées derriere le môle, pour laiſſer approcher les barbares. Dès que ceux-ci eurent dépaſſé la muraille, les galeres firent force de rames, & allerent fondre ſur eux. La violence du choc donna une ſi rude ſecouſſe, que pluſieurs des barbares ſauterent à la mer; les autres couchés ſur les roſeaux, s'y tenoient attachés ſans pouvoir combattre. Les bâtimens Romains ſem-

JUSTINIEN. An. 559.

blables à des tours, voguant au travers des radeaux, & les traverſant dans tous les ſens, les rompoient, abymoient les uns en paſſant par-deſſus, chaſſoient les autres devant eux : on perçoit les barbares à coups d'épées, de crocs, de longues javelines, comme des poiſſons dans une naſſe, on les aſſommoit à coups de rames; & coupant avec des harpons tranchans les liens de roſeaux, on en détacha tout l'aſſemblage, enſorte que les Huns furent tous engloutis, ſans qu'un ſeul pût regagner le bord. Les Romains après avoir recueilli les armes qui flottoient ſur l'eau, retournerent au rivage, portant à leurs camarades la joie d'une victoire qui n'avoit pas coûté une goutte de ſang.

XLVII. Ils ſe retirent.

Germain croyant devoir profiter du trouble, où cet évenement jettoit l'armée des Huns, fit ſur eux une furieuſe ſortie. Emporté par l'ardeur de ſon courage dans le plus fort de la mêlée, il reçut un coup de javelot qui lui perça la cuiſſe. La douleur de ſa bleſſure lui auroit fait quitter

quitter le combat, s'il n'eût eu l'ame affez forte pour s'occuper moins de fon mal, que du danger où fes foldats demeureroient par fa retraite. Il continua de combattre & d'animer les fiens, jufqu'à ce qu'il eût forcé les Huns par un grand carnage, à regagner leur camp. Ces barbares confternés de leur défaite, & plus encore de la vûe des cadavres que la mer pouffoit fur fes rivages, s'éloignerent de la Cherfonnefe, & allerent rejoindre Zabergan, qui n'avoit pas eu une meilleure fortune. Ils virent bien-tôt arriver l'autre partie de leur armée, qui après avoir traverfé la Macédoine & la Theffalie, n'avoit pû paffer les Thermopyles, défendues par un corps de troupes Romaines.

JUSTINIEN. An. 559.

XLVIII. Zabergan repaffe le Danube.

Zabergan, quoique battu, n'étoit pas encore humilié. Campé au pied du mont Rhodope, il continuoit fes ravages pour forcer les Romains d'acheter fon amitié, comme celle des Utigours. Il menaçoit d'égorger les prifonniers qu'il avoit entre les mains, fi l'on ne payoit leur rançon. L'Em-

JUSTINIEN. An. 559.

pereur consentit à le satisfaire, à condition qu'il retourneroit au-delà du Danube. Justin son neveu, fils de Dulcissime & de Vigilance, fut employé à cette négociation. Il étoit Curopalate, c'est-à-dire, sur-intendant du Palais, emploi qui devint le grade ordinaire pour parvenir à l'Empire. On racheta quantité de Romains, entre lesquels se trouva Sergius, qui auroit mérité d'expier dans une plus longue captivité, les maux qu'il avoit fait souffrir à l'Afrique. Cette paix causa de grands murmures à Constantinople : on trouvoit de la lâcheté & de la bassesse à payer les barbares, d'être venus désoler l'Empire & insulter la ville impériale. Mais ce qui arriva peu après, fit voir que l'Empereur avoit pris le parti le plus sage.

XLIX. L'Empereur seme la discorde entre les Huns.

Au sortir du danger où il venoit d'être exposé, il avoit fait réflexion que le moyen le plus avantageux pour se délivrer de ces barbares, étoit de les détruire les uns par les autres. Ainsi, pendant que Zabergan se retiroit à petites journées, Justi-

nien écrivit en ces termes à Sandil, roi des Utigours, attaché au ſervice de l'Empire par une penſion annuelle : « On ne peut vous excuſer » d'avoir manqué à vos alliés, qu'en » ſuppoſant que vous n'avez pas été » inſtruit de l'irruption de nos en- » nemis. Zabergan n'eſt venu atta- » quer Conſtantinople que par ja- » louſie, pour nous faire connoî- » tre que ſa nation mérite plus de » ménagement que la vôtre, à la- » quelle il ſe croit fort ſupérieur. Il » ne s'eſt retiré qu'après avoir reçu » de nous les ſommes d'argent que » nous avons coutume de vous faire » tenir chaque année. Il nous eût » été facile de rabattre ſon inſo- » lence : mais nous avons été bien » aiſes d'éprouver ce que vous va- » lez. Si vous êtes tel que je me le » perſuade, Zabergan n'aura été que » le porteur de la penſion qui vous » étoit deſtinée ; vous la trouverez » entre ſes mains. Si vous ſouffrez » cet affront, ſouffrez auſſi que nous » tournions déſormais nos libérali- » tés ſur ceux à qui vous aurez

JUSTINIEN.
An. 559.

JUSTINIEN. An. 559.

» cédé l'avantage de la valeur ».

L. Ils se détruisent mutuellement.

Cette lettre fit sur l'esprit de Sandil l'impression que l'Empereur avoit espéré. Outré de colere, il se mit aussi-tôt en campagne, & ayant ravagé le pays des Cutigours & traîné en esclavage leurs femmes & leurs enfans, il vint tomber sur l'armée de Zabergan, qui avoit passé le Danube. Il la tailla en piéces, & emporta avec le reste du butin l'argent de l'Empereur. Zabergan rassembla de nouvelles forces, & les deux peuples se firent long-temps une guerre sanglante, qui leur fut également funeste. Ces divisions détruisirent tellement la puissance des Huns, que réduits à un petit nombre, ils perdirent jusqu'à leur nom, & se confondirent avec d'autres nations qui s'emparerent de leur pays. Il en subsista cependant quelques restes, mais trop foibles pour inquiéter l'Empire. On vit encore du temps d'Héraclius un chef de Huns venir à Constantinople demander le baptême, & embrasser le Christianisme avec les principaux de ses sujets.

JUSTINIEN. An. 560.

LI. Troubles à Conſtantinople.

Theoph. pag. 198. 199. *Cedr. p.* 387. *Anaſt. p.* 66. *Hiſt. Miſc. l.* 16. *Conſt. Porph. Them.* 5.

L'Empereur étoit dans ſa ſoixante-dix-huitiéme année. Le ſéjour de Sélymbrie, & les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour faire réparer les bréches de la longue muraille dans l'eſpace de dix-huit lieues, avoient affoibli ſa ſanté. Il retourna malade à Conſtantinople, au commencement de Septembre de l'an 560, & ſe renferma dans ſon palais, ſans ſe laiſſer voir à perſonne pendant pluſieurs jours, hors les officiers qui le ſervoient. Le bruit ſe répandit que l'Empereur étoit mort; & le ſoupçon penſa faire plus de mal que n'en auroit fait l'évenement même. Le matin du 9 Septembre, une multitude de peuple alla piller les boulangeries & les fours publics, & au bout de trois heures il ne reſtoit pas un pain à vendre dans toute la ville. On ferma les boutiques, & le jour ſe paſſa dans la crainte d'une révolution. Enfin le Sénat s'étant aſſemblé ſur le ſoir, ne trouva d'autre moyen de raſſurer les eſprits, que de les tromper. Quoique l'Empereur ne fût pas en meilleur état, on donna

JUSTINIEN. An. 560.

ordre d'allumer des feux, & d'illuminer les maiſons pour ſe réjouir de la convaleſcence du Prince. Le peuple paſſa rapidement des ſombres vapeurs de la défiance, aux éclats d'une joie tumultueuſe, & la tranquillité fut rétablie. Peu de jours après, l'Empereur ayant en effet recouvré la ſanté, Eugène qui avoit été préfet de Conſtantinople, accuſa deux officiers du palais, George & Ethérius, d'avoir conſpiré avec Géronce actuellement préfet, pour mettre ſur le trône Théodore fils de Pierre, maître des offices. Mais après une exacte information, la colere du Prince retomba ſur l'accuſateur, qui ſe trouva dépourvû de preuves. Sa maiſon fut confiſquée, & il auroit ſubi la peine qu'il méritoit, s'il ne ſe fût réfugié dans une égliſe, où ſe tenant enfermé, il eut le temps d'obtenir ſa grace. Il y eut au mois de Décembre un incendie qui conſuma grand nombre de maiſons avec pluſieurs égliſes; & cet accident funeſte ſe renouvella au mois d'Octobre de l'année ſuivante. Celle-ci vit achever le dernier des

grands édifices qui ont rendu le regne de Justinien aussi célebre dans la postérité, qu'onéreux à ses sujets. Le fleuve Sangaris en Bithynie couloit avec tant de rapidité, que les bateaux n'osoient le traverser. L'Empereur y fit bâtir un pont de cinq arches d'une hauteur & d'une largeur surprenantes. Pour exécuter cet ouvrage, il fallut creuser un large & profond canal, où l'on détourna les eaux du fleuve.

JUSTINIEN. An. 560.

En 561 la peste fit de grands ravages en Cilicie, & la ville d'Anazarbe fut presque entiérement dépeuplée. Antioche éprouva de fréquentes secousses de tremblemens de terre; & comme si ce fléau n'eût pas suffi pour la tenir en allarmes, les disputes de religion allumerent une guerre sanglante entre les Catholiques & les hérétiques Sévériens. Pour éteindre ces fureurs, l'Empereur envoya ordre à Zimarque comte d'Orient, de se transporter dans cette ville. Celui-ci exila un grand nombre des séditieux, confisqua leurs biens, & fit couper les mains à ceux

An. 561.
LII.
Payens punis de mort.
Theoph. pag. 199. 200. Cedr. p. 387. Anast. p. 66. Malela p. 82. Aimoin. l. 3. c. 9.

JUSTINIEN. An. 561.

qui furent convaincus de meurtre. On découvrit que plusieurs payens qui vivoient cachés dans Constantinople, pratiquoient secrettement leurs superstitions. Leurs livres & les images de leurs divinités furent brûlés publiquement, ce qui ne passoit pas les bornes d'une police Chrétienne : mais ils subirent eux-mêmes le supplice alors en usage, pour la punition des crimes ignominieux : après leur avoir coupé les extrémités, on les promena nuds sur des chameaux par toutes les rues de la ville. Cette maniere cruelle de venger une religion pleine de douceur & d'humanité, ne fut pas sans doute conseillée par Germain évêque de Paris, qui passa cette année par Constantinople, au retour d'un voyage de dévotion qu'il avoit fait en Palestine. Ce saint Prélat, que sa renommée avoit devancé, refusa constamment l'or & l'argent que l'Empereur le pressoit d'accepter, & ne voulut recevoir que quelques reliques.

LIII. Sédition des

Dans les jeux du Cirque qui se célébroient au mois de Novembre,

JUSTINIEN. An. 561.

factions du Cirque.

les deux factions s'animerent l'une contre l'autre, avant méme que l'Empereur eût pris sa place au spectacle. Comme sa présence n'arrêtoit pas leur emportement, il fit descendre dans le Cirque deux des principaux officiers du palais, qui s'efforcerent en vain de séparer les combattans. Il y en eut beaucoup de blessés & plusieurs de tués de part & d'autre. Animés d'une rage égale, chaque parti mettoit le feu aux écuries de ses adversaires; les cris, les flammes, les pierres qui voloient de toutes parts, remplissoient la ville de confusion & de désordre. Ils pilloient les maisons les uns des autres, & ce tumulte dura toute la nuit jusqu'au lendemain qui étoit un jour de Dimanche. Alors l'Empereur obligé de recourir aux remedes extrêmes, fit prendre les armes à tous les soldats qui se trouvoient alors à Constantinople. On chargea les séditieux, qui se réfugierent les uns dans l'église de la sainte Vierge au quartier de Blaquernes, les autres dans celle de sainte Euphémie à Chalcédoine. Le

JUSTINIEN. An. 561.

Préfet à la tête des soldats, ne respecta point ces asyles; on chassa à coups de bâtons leurs meres & leurs femmes, qui retirées avec eux dans ces églises, imploroient la clémence de l'Empereur. On distribua les factieux dans les différentes prisons, où leur procès fut instruit; & les plus coupables furent successivement punis de divers supplices. Ces exécutions continuerent jusqu'aux fêtes de Noël, & l'Empereur prit occasion de cette sainte Solemnité pour pardonner à ceux qui restoient. La même animosité se communiqua aux factions de la ville de Cyzique, & plusieurs maisons furent réduites en cendres.

An. 562.

LIV. Divers évenemens.

Theoph. pag. 200. 201. 203. *Cedr. p.* 387. *Malela p.* 82. *Anast. p.* 66 *Ducange Const. l.* 2. *art.* 16.

Les Huns se déchiroient mutuellement par une guerre meurtriere; mais il leur restoit encore assez de forces pour se faire craindre. L'Empereur voulant mettre la Thrace à couvert de leurs incursions, y fit passer l'année suivante les garnisons de Bithynie. Ces troupes mal payées se souleverent contre leur commandant. Théodore fils de Pierre, maître des offices, se trouvant alors en Thrace,

accourut promptement ſans attendre les ordres de la Cour ; & ſçut tellement, par ſes menaces, intimider les ſéditieux, qu'il les fit rentrer dans le devoir. La précaution de l'Empereur ne fut pas inutile : les Huns vinrent en effet ravager la Thrace, & s'emparerent de deux villes. Mais Marcel neveu de Juſtinien à la tête d'une nombreuſe armée, les obligea de repaſſer le Danube. C'eſt le ſeul exploit que l'hiſtoire nous rapporte de ce général. Zimarque comte d'Orient, convaincu d'avoir tenu des diſcours injurieux à l'Empereur, fut dépouillé de ſa charge. Au mois d'Octobre les factions du Cirque firent encore de grands déſordres. La ſédition commença dans le lieu nommé *Pittacia*, c'eſt-à-dire, *la place aux Requêtes* : c'étoit une place où les habitans venoient dépoſer leurs plaintes & leurs requêtes ſur les degrés de la ſtatue de Leon : les huiſſiers recueilloient ces billets & les portoient à l'Empereur, qui y répondoit ſur le champ. L'émeute fut bien-tôt appaiſée par le prompt châ-

JUSTINIEN. An. 562.

JUSTINIEN. An. 562.

timent des plus mutins. Un mois après, la sécheresse ayant tari presque toutes les sources, on fut obligé de fermer les bains publics. Cette privation excita de nouveau un grand tumulte ; les habitans se disputoient avec fureur le peu d'eau que pouvoient fournir les aquéducs ; & il se fit beaucoup de carnage autour des fontaines & des réservoirs de la ville. Les mêmes désordres arriverent encore pour la même cause au mois d'Août de l'année suivante.

LV. Négociation pour la paix avec les Perses.

Menand. pag. 133. & seqq. Theoph. pag. 202. 203. Pagi ad Bar. Assemani bibl. Or. T. 3. pag. 405.

Depuis sept ans que les hostilités avoient cessé en Lazique, Justinien & Chosroës travailloient par leurs députés à établir une paix solide entre l'Empire & la Perse. Pierre maître des offices, & Isdigune grand chambellan de Chosroës, étoient chefs des commissaires nommés pour cette importante négociation ; & les conférences se tenoient à Dara sur la frontiere des deux Etats. Il étoit difficile de concilier les intérêts des deux puissances. Les Perses vouloient une paix perpétuelle, & outre une pension annuelle, ils demandoient

qu'on leur payât d'abord une ſomme égale à la penſion de trente ans. Les Romains au contraire, bien réſolus de s'affranchir de ce tribut honteux, le plutôt qu'il ſeroit poſſible, ne vouloient fixer pour la paix, qu'un terme de courte durée, & n'entendoient rien payer de plus que la penſion annuelle. Il fallut des années entiéres pour rapprocher des prétentions ſi oppoſées. Choſroës diſputant ſur toutes les ſyllabes, pour fatiguer le vieil Empereur, la négotiation ſe rompit vingt fois, & ſe renoua toujours. Enfin on convint, *que la paix ſeroit faite pour cinquante ans ; que les Perſes abandonneroient entiérement la Lazique, & que dans cet eſpace de temps, ils ne formeroient aucune entrepriſe, ni ſur cette province, ni ſur l'Arménie, ni ſur aucune partie de l'Orient ; que les Romains payeroient par an trente mille pieces d'or*, ce qui revient environ à quatre cents mille livres de notre monnoie courante ; *que la penſion des ſept premieres années ſeroit payée d'avance & ſur le champ ; qu'à la fin*

JUSTINIEN. An. 562.

JUSTINIEN. An. 562.

de la ſeptieme année, on avanceroit à la fois celle des trois ſuivantes, & qu'enſuite, chaque année ſeroit payée à l'échéance.

LVI. Articles du traité.

Après ces préliminaires, il fut queſtion de régler tous les ſujets de conteſtation, qui ſubſiſtoient depuis long-temps entre les Romains & les Perſes. Il ſe tint grand nombre de conférences dans leſquelles on arrêta onze articles, dont voici la teneur : *Que les Perſes ne donneroient paſſage à aucuns barbares par les portes Caſpiennes, & que les troupes Romaines n'approcheroient ni de ce lieu, ni d'aucune autre frontiere de la Perſe : Que les Sarraſins alliés des deux Etats, ſeroient compris dans le traité : Que les marchands Romains & Perſes commerceroient librement en payant les droits établis : Que les députés & les couriers des deux Princes ſeroient traités ſur leur route conformément à leur qualité ; qu'on leur fourniroit les chevaux & les voitures de poſte, & que s'ils apportoient quelques marchandiſes, ils pourroient les échanger ou les vendre ſans payer aucun droit :*

Que les marchands Sarrasins ou Barbares ne pourroient entrer dans les deux Etats, que par Nisibe & Dara, qu'ils y payeroient les droits de traite, & y prendroient des passe-ports, & que s'ils entreprenoient de passer en fraude, outre la saisie de leurs marchandises, ils seroient soumis aux peines établies dans le pays : Que les transfuges de part & d'autre auroient actuellement la liberté de retourner dans leur patrie sans avoir à craindre aucun châtiment ; mais qu'après la paix, ceux qui fuiroient d'un Etat dans l'autre, seroient arrêtés & ramenés par force dans leur pays : Que les griefs respectifs des particuliers seroient jugés sur la frontiere par les magistrats des deux Etats, qui s'assembleroient pour punir le coupable & réparer le tort : Que les fortifications de Dara subsisteroient ; mais qu'il ne seroit plus permis aux Romains ni aux Perses d'élever aucune forteresse sur la frontiere : Que les nations dépendantes des deux Empires, jouiroient des avantages stipulés de part & d'autre dans le traité : Qu'il n'y auroit à Dara que le nom-

JUSTINIEN. An. 562.

bre de soldats nécessaire pour garder la place; que le commandant des troupes d'Orient n'y feroit pas sa résidence; & que si la garnison faisoit quelque dégât sur la frontiere, ce commandant seroit tenu de réparer le dommage : Que s'il se commettoit sur la frontiere quelque délit, soit à main armée, soit par dol & par surprise, les magistrats établis pour la police du pays en rechercheroient les auteurs & les obligeroient à la réparation; que si leur autorité ne suffisoit pas, on auroit recours au commandant de la province; que si le dommage n'étoit pas réparé dans l'espace de six mois, celui qui en étoit l'auteur seroit obligé de payer le double; qu'en cas de déni de justice, l'offensé porteroit ses plaintes au Souverain de l'offenseur; & que si dans un second délai de six mois, le Souverain ne rendoit pas justice, la paix seroit censée rompue. Ces articles étoient suivis de prieres à l'Etre suprême, en faveur de ceux qui les exécuteroient fidelement, & d'imprécations contre les infracteurs. On ajoutoit, *que ces conventions seroient*

fermes & ſtables, l'eſpace de cinquante ans; que l'année ſeroit comptée de trois cents ſoixante & cinq jours, ſelon la forme depuis long-temps reçue, & que les deux Princes enverroient par écrit la ratification du traité. Il y avoit un article ſéparé en faveur des Chrétiens habitans de la Perſe; il étoit ſtipulé *qu'il leur ſeroit permis de bâtir des égliſes, & d'y célébrer ſans trouble l'office divin; qu'ils ne ſeroient point forcés à reconnoître les dieux de la Perſe, ni à pratiquer aucune cérémonie du culte des Mages; qu'ils n'entreprendroient pas non plus de détourner les Perſes de leur religion pour leur faire embraſſer le Chriſtianiſme; qu'ils pourroient enterrer leurs morts ſelon l'uſage établi parmi eux.* On fit deux copies de ce traité, l'une en langue Latine, l'autre en langue Perſe; elles furent ſcellées du ſceau des plénipotentiaires & des interpretes au nombre de douze, ſix de chaque nation, & portées aux deux Princes, qui les ratifierent chacun par une lettre.

JUSTINIEN An. 562.

LVII. Orgueil du roi de Perſe.

Juſtinien ne prenoit dans la ſienne

JUSTINIEN. An. 562.

que le titre d'Empereur des Romains; mais la ſuſcription de celle de Choſroës étoit chargée de toute l'extravagance du faſte Oriental : En voici les termes : *Le divin, le bon, le pacifique, l'ancien Choſroës, roi des rois, pieux, bienfaiſant, auquel les Dieux ont donné une grande fortune & un grand royaume, géant des géans, qui porte le caractère des Dieux, à Juſtinien Céſar notre frere.* Elle commençoit par ces mots : *Nous ſçavons gré à la fraternité de Céſar de la paix arrêtée entre les deux Etats.* Il confirmoit enſuite en général ce qui étoit convenu entre les plénipotentiaires; & la divinité du Prince s'étendoit juſqu'à ſes officiers ; il nommoit Iſdigune, *notre divin chambellan.*

LVIII. Pierre eſſaie de rabattre la fierté d'Iſdigune.

Dans les conférences pour la paix, Iſdigune avoit ſoutenu l'orgueil de ſon maître avec une hauteur importune, ne ceſſant d'exalter, à tout propos, *le puiſſant, l'invincible Choſroës, qui depuis qu'il portoit la Cidare, avoit dompté dix nations, aſſervi dix Rois, terraſſé la puiſſance des Nephtha-*

JUSTINIEN. An. 562.

lites, & mérité par ses exploits le titre de Roi des Rois attaché à sa couronne par droit héréditaire. Pierre ennuyé de ces bravades, essaya un jour de les rabattre. « Sésostris, lui dit-il,
» regna autrefois en Egypte. Jamais
» Prince ne fut tant favorisé de la
» fortune ; jamais la fortune n'ins-
» pira tant d'orgueil à un Prince.
» Vainqueur de plusieurs nations,
» il réduisit leurs Rois au rang de
» ses plus vils esclaves ; il les traita
» encore plus indignement ; il s'en
» fit un attelage. Monté sur un char
» éclatant d'or, il se faisoit traîner
» par ces Monarques prisonniers,
» & traversoit en cet équipage les
» provinces de ses Etats. Voyant
» un jour un des Princes, qui tour-
» noit fréquemment la tête en ar-
» riere, que regardes-tu ? lui dit-il.
» Seigneur, lui répondit ce Roi in-
» fortuné, je considere cette roue
» qui tourne sans cesse, ensorte que
» la partie la plus élevée devient
» aussi-tôt la plus basse. Le roi d'E-
» gypte sentit le rapport des révo-
» lutions de cette roue avec celles

JUSTINIEN. An. 562.

» des choſes humaines ; il s'en fit » l'application, délivra ces Princes » d'un ſi honteux eſclavage, & les » renvoya dans leurs Etats ». Pierre laiſſa tirer à Iſdigune la moralité de ce récit ; & le chambellan devint plus réſervé ſur les éloges de ſon maître.

An. 563.

LIX. Concluſion de la négociation.

Après l'échange des ratifications, Pierre délivra aux commiſſaires envoyés par le roi de Perſe, la penſion de ſept années d'avance, comme on en étoit convenu. Il demeura quelques jours à Dara pour y célébrer les fêtes de Noël & celle de l'Epiphanie. Il paſſa enſuite en Perſe pour traiter immédiatement avec le Roi ſur deux articles, dont on avoit réſervé la déciſion à Choſroës. Le premier concernoit la Suanie : c'étoit une contrée voiſine du Caucaſe, qui avoit dépendu du royaume de Lazique. Les mauvais traitemens que les Suanes avoient reçus des commandans Romains, les avoient engagés à ſe donner aux Perſes, qui depuis dix ans étoient maîtres du pays. Mais la Lazique entiere revenant au pouvoir des Ro-

mains, ceux-ci demandoient à rentrer en possession de la Suanie. Les Perses au contraire, alléguoient que ces peuples ayant passé volontairement sous la puissance des Perses, avoient dès lors été détachés du royaume de Lazique. Le Roi tint ferme sur ce point, & Pierre n'en put rien obtenir. Ce n'étoit pas au fond une grande perte pour l'Empire, les Suanes n'étant que des sauvages & des brigands qui habitoient les cavernes du Caucase. Mais le pays étoit situé avantageusement pour empêcher les Perses de venir ravager les frontieres de Lazique du côté du nord. L'autre article regardoit Ambrus chef d'une troupe de Sarrasins attachés à la Perse. Le Roi vouloit que les Romains s'obligeassent à lui payer une pension de mille pieces d'or, parce qu'ils l'avoient, disoit-il, payée à son prédécesseur. Pierre lui représenta *que le prédécesseur d'Ambrus avoit en effet reçu de temps en temps quelque gratification de l'Empereur, en récompense de ses services; mais qu'Ambrus ayant préféré de ser-*

JUSTINIEN. An. 563.

JUSTINIEN, An. 563.

vir la Perſe, il ne pouvoit avec juſtice rien exiger de l'Empereur. Choſroës ſe rendit à ces raiſons, & Pierre revint à Conſtantinople, où il acheva bien-tôt une carriere brillante. Sa fortune prouva que l'entrée aux dignités n'étoit pas fermée au mérite, quoiqu'elle fût beaucoup plus ouverte à l'intrigue & à la faveur. Eloquent, négociateur délié, inſtruit en tout genre de littérature, il fut employé dans les affaires les plus importantes; & ce fut par la ſupériorité de ſes talens, que de ſimple avocat de Conſtantinople, il parvint au poſte éminent de maître des offices. Cette paix aſſez peu honorable, mais néceſſaire dans la foibleſſe de l'Empire, qui ſembloit vieillir avec le Prince, devoit ſubſiſter, comme je l'ai dit, pendant un demi-ſiécle. Elle eut le ſort de la plûpart des traités de paix pour longues années, qui parviennent rarement à leur terme: elle ne dura que dix ans, après avoir couté ſept années de négociations.

LX. Pieux ſtratagême d'Anicia.

Ce fut peut-être alors que Juſtinien cherchant de l'argent de toutes

parts pour fournir la ſomme promiſe au roi de Perſe, eut recours à Juliana Anicia, dont la fortune égaloit la nobleſſe. *Vous ſçavez*, lui dit-il, *que le tréſor eſt épuiſé; tandis que je travaille à vous procurer la paix, à défendre nos frontieres, & à ſoulager la miſere de mes ſujets. Venez à notre ſecours; prêtez-nous de l'argent; nous vous le rendrons, & vous en retirerez le plus noble intérêt, l'honneur d'avoir aidé votre patrie.* Julienne qui connoiſſoit le caractère de Juſtinien, auſſi diſſipateur qu'il étoit avide, lui demanda du temps pour recueillir ſes revenus & vendre ſes terres. Elle fit auſſi-tôt faire des lames d'or d'une étendue ſuffiſante pour revêtir la voute de l'égliſe de ſaint Polyeucte, voiſine de ſa maiſon. Lorſqu'elles furent en place, elle fit dire à l'Empereur qu'elle étoit prête à lui mettre devant les yeux tous ſes tréſors. Il vint auſſitôt; elle le conduiſit à l'égliſe, & lui faiſant lever les yeux vers la voûte: *Seigneur*, lui dit-elle, *voilà tout ce que j'ai d'or; faites-en ce qu'il vous*

JUSTINIEN.
An. 563.
Greg. Tur. de gloriâ Martyrum l. 1. art. 103.

JUSTINIEN. An. 563.

plaira. Juſtinien n'oſa ravir ce qui étoit conſacré à un ſi ſaint uſage; il rougit & ſe retira, feignant de louer la piété de Julienne. Pour ne pas le renvoyer les mains vuides, elle lui donna ſa bague, en lui diſant : *Recevez tout l'or qui me reſte.* Malgré l'éloge que Grégoire de Tours fait de ce pieux ſtratagême, je ne ſçai ſi le généreux ſacrifice que Julienne auroit fait de ſes biens, en vûe de ſoulager l'Empire dans une néceſſité preſſante, n'auroit pas été d'un beaucoup plus grand mérite, que ce luxe de dévotion.

LXI. Famine à Conſtantinople. *Theoph. pag.* 201. *Proc. ædif. l.* 5. *c.* 1.

Le bled manquoit à Conſtantinople. Les vents du nord qui ſoufflerent avec violence pendant le mois d'Août, fermoient l'entrée de l'Helleſpont à la flotte d'Alexandrie : elle fut obligée de décharger ſa cargaiſon dans les magaſins de Ténédos. C'étoit un des plus beaux édifices que Juſtinien eût fait conſtruire ; ils avoient deux cents quatre-vingts pieds de long, ſur quatre-vingts-dix de large, avec une hauteur proportionnée. Le vent du midi étoit né-

ceſſaire

ceſſaire pour enfiler le détroit de l'Helleſpont ; lorſqu'il manquoit aux vaiſſeaux qui venoient d'Afrique ou d'Alexandrie, on les déchargeoit dans cet entrepôt ; & les marchands retournoient pour un ſecond & un troiſieme voyage avant l'hiver. Dès que le temps devenoit plus favorable, des navires de tranſport alloient chercher ces marchandiſes, & les apportoient à Conſtantinople. La famine ne cauſa point alors de révolte ; l'inquiétude du peuple ſe tourna toute entiere en dévotion, & il n'y eut point d'autre mouvement que celui des proceſſions.

JUSTINIEN. An. 563.

LXII. Succès de Narsès en Italie

Theop. p. 201. Cedr. p. 387. Menand. pag. 133. Malela p. 83. Anaſt. p. 66. & vita Joan. III. Marc. chr. Chron. Avent. Paul diac. l. 2. c. 2. 3. Aimoin. l. 2. c. 34.

La guerre qui ſe ralluma pour lors en Italie, auroit eu des ſuites fâcheuſes, ſi Narsès n'eût pas maintenu ſa conquête par la même valeur & la même activité, qui l'avoit en ſi peu de temps rendu maître de cette vaſte contrée. Le comte Widin accrédité parmi les Goths, fit révolter les villes de Vérone & de Breſſe : il raſſembla ce qui reſtoit de ſoldats de ſa nation & appella les François à ſon ſecours. Aming, nommé Om-

JUSTINIEN. An. 563.

Valef. rer. Franc. l. 8.

niruge par quelques Auteurs, & qu'on croit avoir été un Seigneur puiſſant dans la Suabe ou dans la Suiſſe, s'avança juſqu'au bord de l'Adige à la tête d'une nombreuſe armée. Narsès campé ſur l'autre rive lui envoya deux de ſes lieutenans, pour l'exhorter à ne pas rompre la paix établie entre les Romains & les François. Aming montrant ſon javelot, répondit, *qu'il ne le quitteroit pas tant qu'il lui reſteroit un bras pour le lancer.* Cette fierté fut mal ſoutenue. Il fut défait & tué dans une bataille. Widin fut pris & conduit à Conſtantinople. Vérone & Breſce quoique bien fortifiées & garnies de troupes, ne tinrent pas long-temps contre le vainqueur. Vérone fut priſe le 20 Juillet, & Breſce peu de jours après. Narsès fit porter à l'Empereur le butin le plus précieux avec les clefs de ces deux villes, alors très-opulentes. L'exemple d'Aming ne put retenir dans le devoir Sindual chef des Erules. Il avoit fidelement ſervi Narsès, & ſa bravoure avoit été récompenſée de pluſieurs bien-

faits. Sa fierté naturelle lui persuada que Narsès lui devoit sa conquête, & qu'il pourroit l'en dépouiller. Deux ans après la défaite d'Aming, il arma toute sa nation, livra bataille, fut vaincu & fait prisonnier. La colere porta Narsès en cette rencontre, à une action tout-à-fait barbare, & qui deshonore sa victoire. Il fit pendre ce Prince à une potence fort élevée. Dagisthée son lieutenant-général acheva de réduire les places qui avoient pris part à ces diverses révoltes.

JUSTINIEN. An. 563.

LXIII. Conspiration contre Justinien.

Theoph. pag. 201. 202. *Cedr. p.* 387. *Zon. Tom.* 2. *pag.* 69. *Chr. Alex. Paul Silent. pag.* 522. *Malela p.* 83. 84. *Anast. p.* 66. 67. *Hist. Misc. l.* 16. *Alciat. parerg. l.* 4. *c.* 24.

La joie de cette heureuse nouvelle fut bien-tôt troublée par la découverte d'une conspiration formée contre l'Empereur. Un riche banquier nommé Marcel en étoit le chef. Ablabius officier de la monnoie reçut de lui cinquante livres pesant d'or pour entrer dans ce complot, & il y engagea Sergius neveu d'Ethérius intendant du palais. Leur dessein étoit d'assassiner l'Empereur dans son appartement, le soir du 25 Novembre. Des Indiens qui étoient à leurs ordres, cachés aux environs,

JUSTINIEN. An. 563.

Alamanni. anecd. Proc. p. 152. Pagi ad Bar.

devoient ſe montrer auſſi-tôt, & charger tous ceux qu'ils rencontreroient, pour donner aux meurtriers le moyen de s'évader à la faveur du tumulte. Toutes les meſures étoient priſes pour l'exécution de cet horrible attentat, lorſqu'Ablabius en fit confidence à deux de ſes amis, dont il eſpéroit du ſecours : c'étoient Euſebe commandant des Goths au ſervice de l'Empire, & Jean contrôleur des finances. Ceux-ci promirent de le ſeconder, & allerent ſur le champ en donner avis à l'Empereur, qui les chargea d'arrêter eux-mêmes les coupables. Les conjurés furent ſaiſis au moment qu'ils entroient dans l'appartement du Prince; Marcel ſe tua de trois coups de poignard; on ne dit pas ce que devint Ablabius; Sergius s'échappa & ſe réfugia dans l'égliſe de Blaquernes. C'étoit un aſyle inviolable; mais il n'en étoit aucun pour les crimes de leze-majeſté. Sergius en fut tiré par force & mis dans les fers. Les ennemis de Béliſaire ſaiſirent cette occaſion de le perdre ; ils promirent à Sergius

JUSTINIEN. An. 563.

de le tirer de danger, s'il accuſoit Paul, Jean & Vitus; le premier, intendant de Béliſaire; les deux autres, banquiers & amis de ce général. Déjà ils s'étoient aſſurés de la perfidie de ces trois fourbes, qui pour une ſomme d'argent conſidérable, avec promeſſe de l'impunité, s'engagerent à dépoſer contre Béliſaire. Pour inſtruire le procès des coupables, l'Empereur nomma une commiſſion compoſée de Procope préfet de la ville, du queſteur Conſtantin, de Julien ſecrétaire, & du greffier Zenodore. Le préfet Procope eſt différent de l'Hiſtorien, qui étoit mort pluſieurs années avant cet évenement.

LXIV. Diſgrace de Béliſaire.

Les interrogatoires étant achevés, l'Empereur manda le 5 Décembre le patriarche Eutychius, les Magiſtrats & les principaux officiers; il leur expoſa le détail de la conjuration, & fit lire les aveux des accuſés. Tous chargeoient Béliſaire, qui étoit préſent, & qui eſſuya les plus violens éclats de la colere de l'Empereur, ſans répliquer une parole, ſoit

JUSTINIEN. An. 563.

par étonnement, ſoit par grandeur d'ame. On le dépouilla de tous ſes honneurs ; on lui ôta tous ſes domeſtiques ; on lui donna des gardes, avec défenſe de ſortir de ſa maiſon. Ce grand homme, le ſoutien & l'honneur de l'Empire, demeura priſonnier, juſqu'au mois de Juillet de l'année ſuivante, attendant à chaque inſtant du jour & de la nuit, qu'un bourreau vînt l'immoler à la rage de ſes envieux. Il n'avoit fallu qu'une heure à ceux-ci pour tramer contre lui une intrigue criminelle, il lui fallut ſept mois pour ſe juſtifier. Il rentra enfin dans les bonnes graces de l'Empereur, & dans toutes ſes dignités. Les Hiſtoriens ne diſent pas quel fut le châtiment de Sergius. Il y a toute apparence qu'on lui fit grace, ainſi qu'aux autres calomniateurs. Ce qui me le perſuade, c'eſt que Paul le Silentiaire, après avoir décrit la ſeconde dédicace de l'égliſe de ſainte Sophie, célébrée dans ce temps-là même la veille de Noël, termine ſon poëme par des louanges de l'Empereur, qui ne fait,

dit-il, ſentir aux coupables que ſa clémence : vertu vraiement héroïque, lorſqu'elle n'eſt pas un effet de foibleſſe, & que le Prince ſçait protéger l'innocence & reconnoître les ſervices, en même-temps qu'il pardonne les offenſes perſonnelles.

LXV.
Fable de l'aveuglement & de la mendicité de Béliſaire.

C'eſt à l'occaſion de cette diſgrace de Béliſaire, que les moraliſtes débitent depuis ſix cents ans un conte abſurde, qui n'a eu beſoin que de ſon abſurdité même pour s'accréditer. Comme ſi l'on manquoit d'exemples inconteſtables & fréquens, pour prouver la fragilité des grandeurs humaines, on répete ſans ceſſe que Juſtinien fit crever les yeux à Béliſaire, & que ce grand capitaine dépouillé de tous ſes biens, fut réduit à mendier ſon pain dans les rues de Conſtantinople. Un contraſte ſi frappant a ſaiſi l'imagination des Artiſtes; ils n'ont gueres repréſenté Béliſaire que mendiant, aveugle & miſérable. Cependant aucun des Auteurs contemporains, ni de ceux qui les ont ſuivis pendant ſix cents ans, n'a dit un ſeul mot d'un évenement ſi remarquable.

JUSTINIEN. An. 563.

Jean Tzetzès, qui vivoit dans le douziéme ſiécle, auteur ſans jugement, qui a confondu la diſgrace de Jean de Cappadoce avec celle de Béliſaire, eſt le premier garant de cette aventure. Depuis que la critique a épuré l'hiſtoire, tous les écrivains judicieux ſe ſont accordés à réfuter cette tradition fabuleuſe; néanmoins elle s'eſt maintenue & ſe maintiendra en crédit: le ſeul nom de Béliſaire rappellera ſans ceſſe ce prétendu trait de ſa vie à ceux qui en ignoreront tout le reſte.

LXVI. Révolte en Afrique. *Theoph. pag.* 202. *Anaſt. p.* 67. *Hiſt. Miſc. l.* 16. *Malela p.* 84.

Les Maures étoient tranquilles en Afrique depuis pluſieurs années. Leurs Rois ſoumis à l'Empire recevoient du gouverneur Romain des gratifications annuelles. Cuzinas un de ces Princes, autrefois ennemi des Romains, mais qui les avoit enſuite aidés à conquérir entiérement la Numidie & la Mauritanie, étant venu à Carthage, pour recevoir les préſens ordinaires, fut aſſaſſiné par les ordres du gouverneur nommé Jean Rogathin. Un forfait ſi atroce devoit ſoulever toute l'Afrique: le bon ordre

JUSTINIEN. An. 563.

établi par les gouverneurs précédens, maintint le pays dans l'obéissance. Il n'y eut que les fils de Cuzinas, qui pour vènger la mort de leur pere, firent des courses, ravagerent quelques contrées & s'en emparerent. L'Empereur envoya pour les réduire un de ses neveux nommé Marcien avec une armée. A l'arrivée de Marcien, les fils de Cuzinas trop foibles pour lui résister, abandonnerent le pays, & laisserent les Romains maîtres de toute la Mauritanie.

An. 564.

LXVII. Factieux punis.

Theoph. pag. 202. Vict. Tun. Anast. p. 67. Hist. Miss. l. 16.

Au mois d'Avril suivant, André Logothete, substitué à Procope dans la charge de préfet de Constantinople, sortoit du palais dans un char, pour aller, selon la coutume, prendre possession du prétoire. Les partisans de la faction verte, contre laquelle il étoit déclaré, vinrent s'opposer à son passage, l'accablant d'injures, & faisant pleuvoir sur lui une grêle de pierres. Ceux de la faction bleue accoururent à son secours, & le combat dura jusqu'au soir. Justin le Curopalate, neveu de l'Empereur, vint à bout de séparer les combattans,

JUSTINIEN. An. 564.

& de mettre en fuite les factieux. Deux heures après ils se rassemblerent, & le désordre recommença avec d'autant plus de fureur, que les ténébres favorisoient l'impunité. Il fallut armer contr'eux toute la milice de la ville. On mit en prison les plus mutins, qu'on trouva avec des armes; ils furent promenés dans la ville les jours suivans, après qu'on leur eut coupé les pouces des deux mains.

LXVIII. Divers évenemens.

L'Empereur passa une partie du mois d'Octobre à Germa en Galatie, où il étoit allé visiter par dévotion, une église célebre consacrée à Dieu sous l'invocation des saints Anges; ce qui avoit fait donner à cette ville le nom de Myriangeles. A son retour à Constantinople il y trouva le Sarrasin Arethas. Ce Prince fort avancé en âge, pour assurer sa succession à un de ses fils, venoit le présenter à l'Empereur, & lui demander son agrément. Il se plaignoit aussi des incursions qu'Ambrus faisoit sur ses terres. Il paroit que Justinien agréa le successeur; mais qu'il n'eut point d'égard aux plaintes, de peur de trou-

bler la paix nouvellement conclue avec Chosroës. Il y eut encore à la fin de cette année un grand incendie à Constantinople.

JUSTINIEN. An. 564.

LXIX. Justinien tombe dans l'hérésie. *Evag. l. 4. c. 38. 39. Niceph. Call. l. 17. c. 29. 30. Theoph. pag. 203. 204. Vict. Tun. Anast. p. 67. Hist. Misc. l. 16. Zon. Tom. 2. p. 69. 70. Eustathius in vita sancti Eutychii apud Bolland. 6. April. Pagi ad Bar. Noris de Synod. 5a. c. 6. 10. Assemani Bibl. Or. T. 2. p. 89. Fleury hist. eccles. l. 34. art. 8. 9. 10.*

Nous avons vû Justinien occupé de disputes de religion pendant une grande partie de son regne. Tandis que les Perses ravageoient l'Orient, que la jalousie de ses courtisans arrachoient les armes des mains à ses plus habiles généraux, que ses finances épuisées par l'énorme quantité de bâtimens qu'il faisoit construire, ou pillées par des mains avides, auxquelles il en confioit le soin, l'obligeoient d'accabler ses peuples d'impositions; il passoit les jours & les nuits à disputer avec des évêques, à composer de longues dissertations Théologiques, à combattre des hérétiques, qu'il rendoit plus fiers & plus opiniâtres en entrant en lice avec eux. Cette curiosité si déplacée dans un Prince le conduisit à l'erreur. On croit qu'il fut trompé sur les matieres de foi, comme il l'avoit été pendant tout son regne, sur les affaires d'Etat, & que Théodore évêque de

JUSTINIEN. An. 564.

Césarée, qui avoit autrefois tenté de lui insinuer la doctrine d'Eutychès, vint à bout de l'y ramener par des détours artificieux. Une héréśie née dans l'école d'Alexandrie la divisoit depuis long-temps. Elle devoit son origine à Julien évêque d'Halicarnasse, réfugié en Egypte après avoir été chassé de son siége par l'Empereur Justin. Il soutenoit que le corps de Jésus-Christ dès le moment de sa conception, n'avoit été sujet à aucune altération, & qu'il étoit impassible avant que d'être ressuscité. C'étoit contredire l'Evangile, anéantir l'ouvrage de la rédemption, & réduire les souffrances & la mort du Sauveur à de fausses apparences. On nomma pour cette raison les sectateurs de Julien Phantasiastes ou incorruptibles. Justinien s'entêta de cette erreur; & comme plusieurs évêques d'Afrique qui la rejettoient, étoient en même temps opposés à la condamnation des trois Chapitres prononcée dans le dernier concile général, il fit venir à Constantinople six des plus renommés, entre les-

JUSTINIEN. An. 564.

quels étoit Victor évêque de Tunone, auteur d'une chronique utile pour l'histoire de ces temps-là. Ces Prélats soutinrent hautement la cause des trois Chapitres contre l'Empereur & contre le patriarche Eutychius; & d'un autre côté ils combattirent l'hérésie des Phantasiastes que l'Empereur avoit embrassée. Justinien irrité de leur hardiesse, les fit enfermer séparément dans plusieurs monasteres de Constantinople.

An. 565.

LXX. Il persécute les Catholiques.

L'Empereur qui pardonnoit si aisément les attentats commis contre sa personne; ne pouvoit souffrir qu'on donnât la plus légere atteinte à ses opinions Théologiques. Jaloux à l'excès de cette sorte d'empire, il composa un édit où il établissoit sa nouvelle doctrine, & résolut de le faire souscrire par tous les évêques. Eutychius fut le premier à le rejetter; il fut aussi la premiere victime de la colere du Prince. Le Comte Ethérius à la tête d'une troupe de soldats vint enlever ce saint Patriarche au pied de l'autel, & l'enferma dans un monastere. Son procès lui

JUSTINIEN. An. 565.

fut fait par une aſſemblée d'évêques attachés à la Cour; il fut transféré dans l'iſle du Prince à l'entrée de la Propontide, & de-là dans un monaſtere d'Amaſée, qu'il avoit autrefois gouverné. On mit à ſa place ſur le ſiége de Conſtantinople Jean le Scholaſtique, Apocriſiaire d'Antioche. L'édit fut propoſé aux évêques d'Orient, qui pour ne pas irriter l'Empereur par un refus déclaré, répondirent qu'ils attendoient l'avis d'Anaſtaſe, & qu'ils ſouſcriroient après lui. Anaſtaſe patriarche d'Antioche, étoit alors le prélat le plus renommé de tout l'Orient pour la ſainteté & les lumieres. Juſtinien lui envoya ſon édit avec une lettre très-preſſante, perſuadé que ſon exemple entraîneroit tous les ſuffrages. Mais le Patriarche auſſi ferme qu'éclairé, répondit à l'Empereur par une réfutation ſolide de ſa doctrine erronée. Conſulté par les monaſteres de Syrie, il les affermit dans les ſentimens orthodoxes, & leur inſpira le courage néceſſaire pour endurer la perſécution, ſi l'opiniâtreté de l'Empereur

mettoit leur ſoi à cette épreuve. Comme il s'attendoit à l'exil, il redoubla ſes inſtructions à ſon peuple, & compoſa un ouvrage qu'il devoit lui laiſſer, comme un préſervatif contre le venin de l'héréſie.

JUSTINIEN. An. 565.

LXXI. Sa mort.

Theoph. pag. 203. Evag. l. 4. c. 40. & l. 5. c. 1. Cedr. p. 388. Chr. Alex. Vict. Tun. Niceph. Call. l. 17. c. 31. 33. Zon. T. 2. p. 70. Anaſt. p. 67. Hiſt. Miſc. l. 16. Novel. 59. Nicetas chron. apud Banduri Imp. Orient. T. 1. p. 107. Coripp. l. 2. 3. Trevor. obſerv. Apol. c. 7. Du Cange fam. Byz. p. 96. Aleman. in

Tout l'Occident ſe déclara contre l'édit de l'Empereur. Saint Nicet évêque de Trêves, fit uſage en cette occaſion, de l'autorité que lui donnoient ſes vertus & quarante années d'épiſcopat. Il écrivit à Juſtinien pour l'exhorter à reconnoître ſon égarement; il lui reprochoit avec une liberté apoſtolique, les violences exercées contre de ſaints évêques, & lui déclaroit que l'Italie, l'Afrique, l'Eſpagne & la Gaule retentiſſoient d'anathêmes contre ſa doctrine. Il paroît que cette vive remontrance fut prévenue par la mort de Juſtinien, qui arriva le 14 Novembre de cette année 565. Il étoit âgé de 83 ans, & en avoit régné 38, 3 mois & 14 jours. Quelques Auteurs prolongent ſon régne juſqu'à l'année ſuivante. Béliſaire étoit mort dès le mois de Mars de la même année, & comme

JUSTINIEN An. 565.

Anecd. Proc. p. 142. 166. Asseman. Bib. Or. T. 2. pag. 89. Pagi ad Bar. Fleury hist. eccles. l. 34. art. 7.

il ne laissoit point d'héritiers, ses biens étoient revenus à l'Empereur. Il est fort incertain si Justinien reconnut son erreur avant sa mort. Evagre historien contemporain s'exprime en ces termes : *Justinien après avoir rempli tout l'Empire de trouble & de désordre, alla recevoir son jugement dans les enfers.* Quoique le zele de l'orthodoxie emporte cet Historien bien loin au-delà des bornes, il est évident qu'une censure si violente exclut toute idée d'une conversion connue. L'autorité de cet Auteur n'est pas détruite par celle de Nicéphore Calliste, qui *espere*, dit-il, *sans oser l'affirmer, que Dieu aura fait miséricorde à ce Prince en faveur de ses vertus, de sa dévotion, & de la construction de l'église de sainte Sophie.* Il ajoûte qu'*étant prêt de mourir, il enjoignit à Justin son successeur, de rappeller le patriarche Eutychius :* Ce qui n'a nulle vraisemblance, puisque Justin laissa ce Prélat en exil pendant douze ans, & qu'il ne le rappella qu'après la mort de Jean le Scholastique. La plus forte preuve du re-

tour de Juſtinien aux ſentimens Catholiques, ſe tire des éloges qui lui ſont donnés par de ſaints Prélats. Le pape Agathon dans une lettre ſignée de cent vingt-cinq évêques, loue la foi de Juſtinien, & dit que ſa mémoire eſt en vénération à tous les peuples : on peut croire que quatre-vingts ans d'orthodoxie avoient fait oublier une éclipſe d'une année : d'ailleurs le pape n'avoit alors devant les yeux que l'héréſie des Monothélites, & la foi de Juſtinien n'avoit jamais été ſuſpecte ſur cet article. Les titres de *pieux* & de *ſaint*, dont le nom de ce Prince eſt accompagné dans quelques Conciles, ne prouvent rien en faveur de ſa converſion : ce ne ſont que des qualifications de ſtyle, dont ſaint Denys d'Alexandrie a honoré des Empereurs payens, & que des Conciles n'ont pas refuſées à l'Impératrice Théodora, ni même à Théodoric roi des Goths, quoiqu'il fût Arien. Le Ménologue des Grecs fait une mention honorable de Juſtinien : ce fut Jean Chalcédonius patriarche de

JUSTINIEN. An. 565.

Conſtantinople, qui s'aviſa ſix cents ans après la mort de ce Prince, d'en faire mention à la meſſe comme d'un Saint. On ſent aſſez de quel poids peut être l'autorité de ce Prélat ſchiſmatique, qui plaçoit ſans doute Juſtinien dans le ciel en récompenſe des prérogatives que ce Prince avoit attribuées à l'égliſe de Conſtantinople. Nicetas Choniate rapporte que lorſque les Latins ſaccagerent cette grande ville, comme ils fouilloient juſque dans les tombeaux, le corps de Juſtinien fut trouvé en ſon entier, ſans qu'une durée de plus de ſix cents ans en eût altéré aucune partie. Tout le monde ſçait aujourd'hui, qu'en ſuppoſant la vérité du fait, on n'en pourroit rien conclure en faveur de la ſainteté du perſonnage. Laiſſons donc la prétendue converſion de cet Empereur dans le ſecret de la juſtice & de la miſéricorde divine.

LXXII. Ses funérailles.

Juſtinien en mourant déſigna pour ſon ſucceſſeur Juſtin fils de ſa ſœur, & conféra le titre de patrice à Callinique commandant de la garde du

JUSTINIEN. An. 565.

Palais, qu'il honoroit de ſa confiance la plus intime. Il chargea cet officier d'ordres ſecrets pour élever Juſtin à l'Empire. Lorſqu'il eut expiré, ſon corps fut expoſé au milieu du veſtibule du palais dans un cercueil élevé, ſur lequel on mit ſon diadême & ſa robe de pourpre. Tout le contour étoit illuminé d'un nombre infini de cierges; on brûloit quantité d'encens & d'autres parfums; tous les officiers de ſa maiſon l'environnoient. Juſtin & ſa femme Sophie s'approcherent du cercueil, & fondant en larmes, lui dirent les derniers adieux. Sophie couvrit ſon corps d'une étoffe où étoient repréſentés en broderie les évenemens les plus glorieux de ſon régne. Le convoi fut ſuivi de Juſtin & de toute la ville, les diacres & les religieuſes chantant des pſeaumes, ſelon l'ordre qu'il avoit lui-même établi pour les funérailles. Il fut porté à l'égliſe des ſaints Apôtres, & dépoſé dans un tombeau de marbre précieux, revêtu au-dedans de lames d'or, qu'il s'étoit préparé de

JUSTINIEN. An. 565.

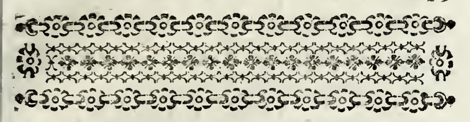
ſon vivant. Le peuple ne manqua pas d'obſerver qu'un feu qui ſe faiſoit voir dans le ciel en forme de lance, du Septentrion à l'Occident depuis le mois de Mai, ne diſparut qu'après la mort de l'Empereur.



SOMMAIRE
DU
CINQUANTIEME LIVRE.

I. *C*OURONNEMENT *de Justin.* II. *Il paye les dettes de Justinien.* III. *Calme rétabli dans l'Eglise.* IV. *Caractère de Justin.* V. *Peste en Italie.* VI. *Ambassade de Justin à Chosroës.* VII. *Ambassade des Abares.* VIII. *Mort de Justin fils de Germain.* IX. *Conspiration découverte.* X. *Loix de Justin sur les mariages.* XI. *Sophie paye les dettes des particuliers.* XII. *Origine des Lombards.* XIII. *Nom, religion & habillement des Lombards.* XIV. *Commencemens d'Alboin.* XV. *Ses projets sur l'Italie.* XVI. *Il s'allie avec les Abares.* XVII. *Destruction du royaume des Gépides.* XVIII. *Disgrace & colere de Narsès.* XIX. *Il invite Alboin à venir en Italie.* XX. *Vérité de cette histoire.* XXI. *Etablissement des Exarques de Ravenne.* XXII. *Premieres conquêtes d'Alboin*

en Italie. XXIII. *Etabliſſement du duché de Frioul.* XXIV. *Divers évenemens.* XXV. *Progrès d'Alboin.* XXVI. *Suite de ſes conquêtes.* XXVII. *Etabliſſement du duché de Bénévent.* XXVIII. *Anaſtaſe chaſſé d'Antioche.* XXIX. *Cauſes de rupture entre les Romains & les Perſes.* XXX. *Les Turcs traitent avec les Romains.* XXXI. *Ambaſſade de Juſtin au grand Khan.* XXXII. *Expédition du grand Khan contre les Perſes.* XXXIII. *Retour des ambaſſadeurs Romains.* XXXIV. *Guerre de Choſroës contre les Homérites.* XXXV. *Les Perſarméniens & les Ibériens ſe donnent aux Romains.* XXXVI. *Arrogance de Juſtin, derniere cauſe de la guerre.* XXXVII. *Marcien envoyé en Orient.* XXXVIII. *Priſe de Pavie.* XXXIX. *Mort d'Alboin.* XL. *Fin malheureuſe de ſes aſſaſſins.* XLI. *Cleph ſuccède à Alboin.* XLII. *Guerre de Perſe.* XLIII. *Marcien rappellé.* XLIV. *Ravage d'Adaarmane.* XLV. *Choſroës prend Dara.* XLVI. *Guerre des Abares.* XLVII. *Tibere vaincu par les Abares.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTIEME.

JUSTIN II.

JUSTINIEN laissoit trois neveux, fils de sa sœur Vigilance & de Dulcissime ; Justin le Curopalate ou grand maître du palais, Baduaire & Marcel ; & deux petits neveux, fils de Germain, nommés Justin & Justinien. Baduaire & Marcel ne méritoient de considération que par leur naissance : mais les fils de Ger-

JUSTIN II. An. 565.

I. Couronnement de Justin.

Corip. l. 2. Vict. Tun. Evag. l. 5. c. 1. Theoph. pag. 204.

JUSTIN II. An. 565.

Cedr. p. 388. Niceph. Call l. 17. c. 33. Zon. T. 2. p. 70. Cang. fam. Byz. p. 98. 99. 100.

main, héritiers de la valeur de leur pere, s'étoient déjà ſignalés dans les guerres contre les Perſes. Juſtin le Curopalate, fort inférieur en mérite, avoit ſur eux un avantage qui ne ſuppoſe point les talens, mais qui les éclipſe preſque toujours : aſſidu auprès du Prince, il avoit profité de ſes foibleſſes pour lui faire ſa cour ; & afin de s'appuyer de l'amour de l'Empereur pour Théodora, qui régna toujours, même après ſa mort, ſur le cœur de ſon mari, il épouſa Sophie niéce de cette Princeſſe, plus chaſte, mais auſſi impérieuſe que ſa tante, avec moins de reſſources dans le génie. Cette politique vulgaire fixa ſur lui la préférence d'un Prince, qui n'étoit pas aſſez habile pour connoître les hommes. Dès que Juſtinien eut les yeux fermés, Callinique, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu, conduiſit Juſtin au Sénat. C'étoit au milieu de la nuit, & l'on ignoroit encore dans la ville la mort de l'Empereur. Les Sénateurs aſſemblés en diligence, firent la lecture du teſtament, & s'empreſſerent

presserent à l'envi de se jetter aux pieds de Justin & de le prier d'accepter le pouvoir suprême. C'étoit-là le seul droit qu'ils avoient conservé à l'élection des Empereurs. Justin proclamé par le Sénat sans aucune opposition, retourna au palais pour préparer les obseques de Justinien. Dès qu'elles furent achevées, il reçut avec sa femme la bénédiction & la couronne des mains du patriarche Jean le Scholastique.

JUSTIN II. An. 565.

II. Il paye les dettes de Justinien.

Revêtu des ornemens impériaux, il se rendit à l'hippodrome; où s'étant assis sur le trône, au bruit des acclamations réitérées, après avoir fait le signe de la croix, dont il portoit l'image sur le front, il harangua ce peuple innombrable, promettant tout ce que les Princes, à leur couronnement, ne manquent jamais de promettre. A peine eut-il cessé de parler, qu'il se vit environné d'une foule de femmes, qui demandoient à grands cris la délivrance de leurs maris ou de leurs enfans, détenus dans les prisons. Touché de leurs larmes, il fit grace aux criminels, &

JUSTIN II. An. 565.

relâcha tous les prisonniers. Cette action de bonté, fit espérer un soulagement général. Aux acclamations de joie se joignoient de toutes parts des gémissemens & des plaintes : Justinien pour fournir aux frais immenses de ses bâtimens, avoit sucé le sang de ses peuples, & ne s'étoit fait aucun scrupule des exactions les plus injustes. Après avoir épuisé toutes les ressources des impositions, il avoit emprunté de grandes sommes aux particuliers sur des obligations signées de sa main. Tout le peuple tendant les bras vers le nouvel Empereur, lui présentoit ces billets dont il demandoit le payement. Justin ayant fait faire silence, excusa son prédécesseur sur sa vieillesse, dont ses ministres avoient abusé. Il fit aussi-tôt dresser des comptoirs & ouvrir le trésor. On vit en un moment dans tout le Cirque briller des monceaux d'or & d'argent. L'Empereur écoutoit les plaintes & recevoit les billets, qu'on acquittoit sur le champ & qu'on jettoit dans un grand feu. Les héritiers furent

payés de ce qui étoit dû à leurs peres, & dès ce premier jour, il y eut un grand nombre de torts redressés, & de dettes payées. Ce qui fut continué les jours suivans, jusqu'à ce que les injustices du règne précédent eussent été pleinement réparées.

JUSTIN II. An. 565.

III. Calme rétabli dans l'Eglise.

Evag. l. 5. c. 1. 4. Niceph. Call. l. 17. c. 33. 35. Theoph. pag. 204. Cedr p. 388. Hist. misc. l. 16.

L'Empereur songea ensuite à rétablir la paix dans l'Eglise, troublée depuis long-temps par l'indiscrete présomption de Justinien, toujours occupé de discussions Théologiques. Plusieurs évêques étoient exilés ; d'autres en grand nombre se trouvoient à Constantinople, soit qu'ils y eussent été appellés pour rendre compte de leur foi, soit qu'ils y fussent venus d'eux-mêmes pour faire leur cour au Prince, ou pour solliciter des ordres rigoureux contre leurs adversaires. Justin rappella les exilés, à l'exception du patriarche Eutychius, qui ne rentra en possession du siége de Constantinople, qu'en 577 après la mort de Jean le Scholastique. Il renvoya dans leurs diocèses tous les Prélats qui

JUSTIN II. An. 565.

ſe trouvoient à la Cour, & leur ordonna de vaquer à leurs fonctions, d'entretenir la paix & la concorde, & de ne rien innover dans la foi; ce qu'il confirma par un édit adreſſé à tous les Chrétiens de l'Empire. Cet édit fut reçu avec joie; & l'héréſie, qui ſe nourrit de conteſtations, laiſſa enfin repoſer l'Empire pendant plus de cinquante ans. L'abbé Photin, ce beau-fils de Béliſaire dont nous avons parlé, fut revêtu d'un plein pouvoir pour pacifier les troubles qui agitoient les Egliſes d'Egypte.

IV. Caractère de Juſtin.

Coripp. l. 1. *Evag. l.* 5. *c.* 1. *Niceph. Call. l.* 17. *c.* 33. *Theoph. pag.* 204. *Cedr. p.* 388. *Manaſſé pag.* 67. *Glyc. p.* 272. *Zon. p.* 70. *Greg. Tur. hiſt. Franc. l.* 4. *c.* 39. *Paul. diac.*

De ſi heureux commencemens promettoient un règne plein de douceur & de juſtice. On croyoit voir un Prince libéral ſans profuſion, habile ſans artifice, attaché à l'orthodoxie, mais ennemi de toute violence. Il ornoit les égliſes, il dotoit des monaſteres, il faiſoit bâtir un palais hors de la ville, un port dans la ville même; mais ſans fouler les peuples, il meſuroit ſes dépenſes ſur ſes revenus. En un mot, tout annonçoit en lui une ame vrai-

ment digne de commander aux autres hommes; & les graces de ſon extérieur ſembloient encore rehauſſer le prix de tant de belles qualités. Mais bientôt toutes ces vertus diſparurent. C'étoit un Prince foible & ſans caractère, que la ſéduction de la puiſſance ſouveraine n'eut pas de peine à corrompre. Comme il n'étoit grand que par effort, dès qu'il crut n'avoir plus beſoin de ſe contraindre, il tomba dans la baſſeſſe. Il s'abandonna aux plus infâmes plaiſirs; fanfaron & timide, auſſi prompt à s'effrayer qu'à s'irriter; ſans reſſource comme ſans prévoyance. Il devint avare & raviſſeur, mépriſant les pauvres, dépouillant les riches, vendant tout juſqu'aux dignités de l'Egliſe, dont il faiſoit publiquement un trafic ſacrilége. Après l'avoir admiré dans les premiers jours de ſon régne, ſes ſujets ſe trouverent heureux de le voir tomber en démence; ils regarderent comme une reſſource pour eux la néceſſité où il fut réduit de remettre en d'autres mains les rênes de l'Empire.

JUSTIN II.
An. 565.
hiſt. Lang. l. 3. c. 11.

JUSTIN II.
An. 565.

V.
Peste en Italie.
Paul diac. l. 2. c. 4.
Greg. Tur. de gloria Conf. c. 79.
Greg. dial. l. 4. c. 26.

Un an avant la mort de Justinien, un phénomene étonnant avoit allarmé l'Italie. On vit tout-à-coup sur les murailles & sur les portes des maisons, sur les vases, sur les vêtemens paroître des taches livides, & plus on les lavoit, plus ces taches devenoient sensibles. C'étoit l'annonce d'une contagion cruelle, qui se déclara l'année suivante. Des charbons enflammés, accompagnés d'une fievre ardente, faisoient périr les hommes en trois jours. Les précautions de Narsès, aussi actif dans la paix que dans la guerre, ne purent arrêter le cours de cette peste meurtriere. Tout le pays n'étoit rempli que de morts & de mourans; & les campagnes furent tellement désolées, qu'il ne resta pas assez d'habitans pour faire ni la moisson ni la vendange. L'hiver étant venu, on croyoit jour & nuit entendre dans l'air le bruit d'une armée qui marchoit au son des trompettes. Ce fut à Rome & en Ligurie que la maladie fit de plus grands ravages; elle se renferma dans les bornes de

l'Italie, & ne passa ni en Allemagne ni en Baviere.

JUSTIN II. An. 565.

VI. Ambassade de Justin à Chosroës. *Menand. pag.* 103. 148.

Dès que Justin fut sur le trône, il envoya, selon la coutume, un ambassadeur au roi de Perse, pour lui notifier son avenement à la couronne, & lui demander son amitié. Jean fils de Domentiole, chargé de cette commission, avoit ordre de redemander la Suanie, qui faisant partie du royaume de Lazique rendu depuis peu aux Romains, devoit revenir à l'Empire : ce que Pierre avec toute son adresse n'avoit pu obtenir. Jean beaucoup moins habile, ne devoit pas être plus heureux. Chosroës pour se mettre en droit de ne lui rien accorder, le prévint, en demandant lui-même ce qu'il n'espéroit pas obtenir. Il fit de nouvelles instances en faveur d'Ambrus chef des Sarrazins attachés au service de la Perse, & demanda pour ce Prince la pension annuelle que Justinien avoit refusée. Jean lui fit la même réponse que Pierre avoit faite, & déclara hautement que l'Empereur résolu de soutenir la majesté

JUSTIN II. An. 565.

de l'Empire, croiroit la deshonorer en gratifiant ſes ennemis. Il expoſa enſuite ſa demande au ſujet de la Suanie; & ſelon les ordres qu'il avoit reçus, il offrit d'entrer en négociation ſi le roi vouloit vendre cette province. Choſroës après avoir fait valoir ſes titres de poſſeſſion ajouta, qu'après-tout il permettoit à Jean de ſonder la diſpoſition des Suanes; qu'il ne vouloit pas les retenir malgré eux; mais que s'ils redoutoient le joug des Romains, il ne les abandonneroit pas. Il étoit bien inſtruit que les Suanes, partie par averſion pour les Romains, partie par crainte de la puiſſance des Perſes, ne conſentiroient pas à changer de maître. Jean donna dans le piége; il envoya au roi des Suanes, qui répondit conformément aux intentions de Choſroës. L'ambaſſadeur ſe retira donc ſans avoir rien fait, & fut fort mal reçu de Juſtin, qui le blâma d'avoir paſſé ſes ordres. L'Empereur piqué du refus de Choſroës, reçut avec arrogance l'ambaſſade que le roi de Perſe lui envoyoit à ſon

tour. Il s'étoit mis dans l'esprit que pour relever la dignité de l'Empire, il falloit traiter avec fierté les nations étrangeres. Mais comme ses actions soutenoient mal ce ton de supériorité, il ne fit qu'irriter ceux qu'il prétendoit intimider; & cette hauteur empruntée ne lui attira que le mépris. Mébodès, un des plus grands seigneurs de la Perse, fut le jouet de la cour de Constantinople : l'Empereur prit toutes les occasions de l'humilier; il refusa d'admettre à son audience les princes Sarasins, dont il étoit accompagné, & le renvoya fort mécontent. Les Sarasins de Perse se vengerent en faisant des courses sur les terres de leurs compatriotes alliés de l'Empire; & Chosroës garda dans son cœur un profond ressentiment, qu'il fit éclater quelques années après.

JUSTIN II An. 565

L'Empereur, qui prit le consulat l'année suivante, ne traita pas moins fierement les députés des Abares, lorsqu'ils vinrent lui demander les présens, dont Justinien avoit établi l'usage. Ils prétendoient même en

Année 566.
XI.
Ambassades des Abares.
Coripp. l. 3. Menand. pag. 101. 110.

JUSTIN II. An. 566.

Greg. Tur. hist. Franc. l. 4. c. 39.

mériter encore de plus grands, parce qu'ils servoient de barriere contre les autres barbares. Ils faisoient entendre assez clairement, que la libéralité des Empereurs, seroit la mesure des égards qu'ils auroient pour l'Empire. Justin se fit un honneur de les insulter : *Oui*, leur dit-il, *je ferai pour vous plus que n'a fait mon pere ;* c'est ainsi qu'il nommoit Justinien ; *je vous donnerai une leçon plus utile que tous les présens : je vous apprendrai à vous connoître : retirez-vous : l'Empire n'a pas besoin de vos armes ; c'est à vous à respecter ses frontieres ; nous sçaurons bien les défendre. Les gratifications de mon pere, que vous osez apparemment regarder comme un tribut, n'étoient que des gages qu'il payoit à ses esclaves.* Ce ton de maître imposa d'abord aux ambassadeurs ; mais bien-tôt la crainte fit place à l'indignation. Les Abares faisoient alors la guerre à Sigebert roi de la France Austrasienne : résolus de tourner toutes leurs forces contre les Romains, ils offrirent à ce Prin-

ce de ſe retirer de ſes Etats dans l'eſpace de trois jours, s'il leur fourniſſoit les vivres dont ils manquoient. La condition fut acceptée, & le traité de paix conclu entre Sigebert & les Abares. Mais en même-temps le roi François ne voulant pas ſe déclarer ennemi de l'Empire, envoya des ambaſſadeurs à Juſtin pour demander ſon alliance. Ces députés s'étant rendus par mer à Conſtantinople, furent mieux reçus que ceux des Perſes & des Abares; ils obtinrent ce qu'ils demandoient. Les fréquentes irruptions des François en Italie les rendoient redoutables à l'Empire.

JUSTIN II. An. 566.

VIII. Mort de Juſtin fils de Germain.

Evag. l. 5. c. 2.
Abb. Biclar.
Theoph. pag. 206.
Cedr. p. 390.
Niceph. Call. l. 17. c. 34.

Juſtin fils de Germain, commandoit quelques troupes vers le Danube, pour obſerver les mouvemens des Abares. Son mérite faiſoit ombrage à l'Empereur & ſur-tout à Sophie, qui ſentoit encore mieux l'avantage que ce guerrier avoit ſur ſon mari. Avant la mort de Juſtinien, les deux Juſtins ſe trouvant dans une égale conſidération à la Cour, & revêtus des mêmes titres pour prétendre à la ſucceſſion de

JUSTIN II. An. 566.

leur oncle, étoient ſecrettement convenus, qu'ils vivroient dans une parfaite union ; que celui des deux qui obtiendroit la couronne, donneroit à ſon couſin la premiere place après lui, & que l'autre ſe contenteroit du ſecond rang. L'ambitieuſe Sophie, jugeant du fils de Germain par elle-même, ne pouvoit ſe perſuader qu'il demeurât fidele à cette convention. Elle fit paſſer ſes craintes & ſes défiances dans le cœur de ſon mari. Juſtin fut mandé à la Cour, où il ſe rendit avec empreſſement, pour jouir des honneurs qui lui étoient promis. Il y fut reçu avec toutes les démonſtrations d'une étroite amitié. Mais les courtiſans qui ſervoient la jalouſie de l'Impératrice, vinrent bien-tôt à bout de noircir ſa conduite, & de rendre ſuſpectes toutes ſes démarches. On lui ôta ſes gardes ; il étoit condamné ſans le ſçavoir. Enfin il reçut ordre de ſe retirer à Alexandrie, & pour lui cacher encore ſa ſentence de mort, déjà prononcée en ſecret, on lui donna le titre de gouverneur d'E-

gypte. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut assassiné dans son lit. La mort de ce Prince aimable n'appaisa pas la rage de Sophie & de l'Empereur; ils se firent apporter sa tête, & la foulerent aux pieds.

JUSTIN II. An. 566.

IX. Conspiration découverte.

Evag. l. 5. c. 3. Abb. Biclar. Theoph. pag. 204. Cedr. p. 390. Niceph. Call. l. 17. c. 34. Hist. Misc. l. 16.

Cette fureur barbare leur attira l'indignation publique. Ethérius & Addée, deux des principaux Sénateurs, qui avoient occupé sous le règne de Justinien les places les plus éminentes, conspirerent contre l'Empereur. Le complot fut découvert. Ethérius sur qui tomberent les premiers soupçons, avoua dans la torture, que de concert avec Addée, il avoit formé le dessein d'empoisonner l'Empereur; & qu'à cet effet il avoit gagné par argent le médecin de la Cour. Addée soutint avec serment jusqu'à la mort, qu'il n'avoit eu aucune connoissance de ce crime. Mais sur le point de mourir il déclara, qu'innocent de ce forfait, il reconnoissoit cependant qu'il avoit mérité le dernier supplice, pour avoir fait périr Theodote intendant du palais. Tous deux eurent la tê-

JUSTIN II. An. 566.

te tranchée, & perſonne ne plaignit leur ſort. Ils étoient également odieux, Addée par ces exécrables débauches qui outragent la nature; Ethérius par ſes rapines, qu'il coloroit du prétexte de faire valoir les droits du Prince.

X. Loix de Juſtin ſur le mariage. *Juſtiniani Novel.* 22. 117. 139. 154. *Juſtini Novel.* 2. 3. *quæ inter Juſtiniani Novellas* 140.

Les habitans de l'Oſrhoëne, de la Méſopotamie & de la province Euphratéſienne s'étoient corrompus par le voiſinage des Perſes & des Saraſins. A l'exemple de ces peuples, ils épouſoient leurs plus proches parentes, ne connoiſſant plus de dégrés prohibés. Juſtinien avoit tâché d'arrêter ce déſordre par des loix, qui ſans caſſer les mariages déja contractés, défendoient ſous de grieves peines d'en contracter déſormais de ſemblables. L'abus avoit continué, & Juſtin ſe crut obligé de renouveller la même indulgence pour le paſſé, & la même défenſe pour l'avenir. Ce qui le détermina ſur-tout à interdire toute recherche ſur les mariages antérieurs, ce fut la rapacité des traitans. Juſtinien avoit impoſé de groſſes amendes;

il avoit même prononcé la confiscation des biens contre ceux qui déformais formeroient ces alliances illégitimes. Il s'étoit en conséquence établi une forte d'inquisition, qui étoit devenue une ferme publique. Une compagnie composée de ces ames viles & mercénaines, qui s'enrichissent des délits & des contraventions d'autrui, pour une somme médiocre qu'elle donnoit au fisc, achetoit le droit de désoler ces provinces, de porter le trouble dans toutes les familles, & de les réduire à l'indigence, en contestant la validité des mariages les plus légitimes. Justin abolit ces vexations. Mais la louange qu'il méritoit pour cette loi, fut effacée par une autre, publiée cette même année, par laquelle il portoit atteinte à l'indissolubilité de l'union conjugale. Justinien l'avoit solidement établie, en déclarant que le consentement mutuel ne suffisoit pas pour rompre un mariage. Justin importuné, dit-il, par les plaintes de quantité d'époux & d'épouses, devenus irréconciliables, permit le di-

JUSTIN II. An. 566.

vorce, pourvû que les deux parties y consentissent, & que les formes judiciaires fussent observées. La raison qu'il apporte de sa loi, est aussi mauvaise que la loi même; c'est, dit-il, que si l'affection mutuelle forme la société des deux époux, la haine réciproque doit avoir autant de force pour la dissoudre. Cette constitution tout-à-fait contraire aux maximes du Christianisme, causa sans doute des désordres encore plus grands & plus fréquens, que ceux auxquels elle prétendoit remédier.

An. 567.

XI. Sophie paye les dettes des particuliers.

Theoph. pag 205.
Cedr. p. 390.
Manass. pag. 70 71.
Zon. T. 2. *p.* 70.
Glyc. p. 272.
Hist. Misc. l. 16.

L'année suivante, Sophie devenue l'objet de la haine générale par l'assassinat du fils de Germain, regagna l'affection des peuples, par une de ces actions de générosité, qui font pardonner les plus grands crimes. La misere publique avoit grossi les usures & multiplié les dettes. L'Impératrice fit payer à tous les créanciers ce qui leur étoit légitimement dû, autant qu'il fut possible de démêler les créances réelles au milieu de ces détours, où l'usure a toujours sçu s'envelopper. Elle fit

rendre aux débiteurs leurs billets ou leurs gages. Aussi-tôt les éloges & les témoignages de reconnoissance succéderent aux malédictions.

JUSTIN II. An. 567.

XII. Origine des Lombards.

Strabo l. 7. Vell. Paterc. l. 2. c. 106. Tac. annal. l. 2. c. 45. 46. Idem de mor. Germ. c. 40. Ptolem. geog. l. 2. c. 11. Prosp. Aquit. chron. Proc. Goth. l. 2. c. 22. l. 3. c. 33. Hist. Misc. l. 16. Greg. dial. l. 3. c. 28. 29. Lazius de migr. gent. l. 12. p. 640. Cluv. Germ. ant. l. 3. c. 26. Baronius. Grot. proleg. ad hist Goth. Ludwig. vita Justiniani c. 8. 55. 143. Murat. annal.

Mais bien-tôt l'arrogance de cette Princesse replongea l'Empire dans de nouveaux malheurs, & lui fit perdre sans retour la plus belle partie de l'Italie, qui avoit couté tant de sang à reconquérir sur les Goths. Pour développer cette fameuse révolution, il est à propos de faire connoître ceux qui en furent les auteurs. S'il en faut croire Paul diacre sur l'histoire de ses compatriotes, les Lombards étoient sortis de la Scandinavie; qui fut, selon cet Auteur, la mere de tous ces peuples barbares, dont on vit l'Europe inondée. Strabon, Velleius Paterculus, & Tacite les représentent comme une nation Germanique, faisant partie des Sueves, peu nombreuse, mais célebre par sa valeur, & ardente à défendre sa liberté. Ils furent vaincus par Tibere encore César. Ce peuple guerrier & inquiet changea souvent de demeure. Tantôt sujets

JUSTIN II An. 567.

Ital. T. 3. p. 350. Idem Antiq. Estensi part. 1. c. 10. Giannone hist. Nap. l. 4. proœm. De Vita antiq. Benevent. T. 2. dissert. 1. p. 2. 4. dissert. 2. p. 29.

des Vandales, des Gépides, de Erules, tantôt ennemis & vainqueurs de ces nations, on les voit en différens temps entre le Rhin & l'Ems, entre le Veser & l'Elbe, entre l'Elbe & l'Oder, dans le Palatinat, dans le Meckelbourg, dans la Marche de Brandebourg, sur les confins de la Livonie & de la Prusse, & enfin dans la Moravie. C'étoit ce dernier pays qu'ils habitoient, lorsque Justinien pour arrêter leurs ravages, & pour les opposer aux autres barbares, surtout aux Gépides, leur abandonna le Norique & la Pannonie, c'est-à-dire, la Hongrie au midi du Danube, avec partie de l'Autriche & de la Baviere. Après avoir obéi à des chefs qui marchoient à leur tête dans leurs diverses migrations, & qui les commandoient dans la guerre, ils se soumirent au gouvernement monarchique. Agilmond fut leur premier roi. Ces Princes ne s'occuperent que des guerres de Germanie jusqu'au huitieme roi nommé Vacon ou Vacès, qui s'étant approché du Danube, commença de porter

ſes vûes ſur les affaires de l'Empire. Il ſe lia d'amitié avec l'Empereur & refuſa des ſecours à Vitigès. Cette alliance qui ſubſiſta ſous ſes deux ſucceſſeurs Valtaris & Audoin, n'empêchoit pas cette nation barbare de faire de fréquentes courſes ſur les terres des Romains. Ils ne purent même ſe contenir, après que l'Empereur leur eut cédé la Pannonie. Ils ne ceſſoient encore de piller la Dalmatie & l'Illyrie. Selon les anciennes chroniques, les Lombards habiterent quarante-deux ans la Pannonie, où ils avoient été établis ſous le règne d'Audoin. Mais ce calcul ne peut s'accorder avec Procope, auteur contemporain, qui fait encore regner Vacon en 539, lorſque Vitigès eut levé le ſiége de Rome.

JUSTIN II. An. 567.

XIII. Nom, religion & habillement des Lombards.

Les Lombards étoient ainſi nommés, à cauſe de leur longue barbe, ou de leurs longues javelines : la langue Germanique ſe prête également à ces deux étymologies. Ils étoient en effet fort curieux de leurs barbes. Lorſque Charlemagne maître de l'Italie, rendit à Grimoald la princi-

JUSTIN II. An. 567.

pauté de Bénévent, il exigea de lui qu'il obligeât ſes Lombards à ſe raſer, afin qu'ils ne fuſſent pas différens des autres ſujets de l'Empire d'Occident. Mais les Lombards ne purent ſe réſoudre à ſe défaire d'un agrément qu'ils tenoient de leurs ancêtres; il fallut que Charlemagne ſe relâchât ſur cette condition. A leur arrivée en Italie, ils étoient mêlés de Chrétiens & de Payens. La plûpart de ceux qui profeſſoient le Chriſtianiſme, étoient Ariens; c'étoit la ſecte dominante parmi les peuples de Germanie. Pluſieurs de leurs Princes ſe convertirent, & leur exemple entraîna le reſte de la nation. Mais après leur converſion même, ils conſerverent long-temps des reſtes de leurs anciennes ſuperſtitions. Ils honoroient les arbres, & ceux de Bénévent rendoient un culte divin à l'image d'airain d'une vipere. Il y eut même parmi eux des payens fanatiques & perſécuteurs. Le Martyrologe Romain célebre le 6 de Mars la fête de 80 Martyrs mis à mort en Campanie l'an 579, parce

Justin II. An. 567.

qu'ils refuſoient de manger de la chair des animaux immolés aux idoles, & d'adorer une tête de chevre. Autharis leur troiſieme roi en Italie, prince Arien, défendit aux Lombards de faire baptiſer leurs enfans par des Catholiques. Rien n'étoit plus biſarre que leur extérieur. C'étoient des hommes la plûpart de grande taille & d'une figure niaiſe; ils avoient le derriere de la tête raſé. Ce qui leur reſtoit de cheveux, ſe partageoit ſur le front, & venoit pendre à droite & à gauche juſqu'à la hauteur de la bouche. Ils étoient vêtus comme les Anglo-Saxons, d'un habit de toile, court, mais fort ample, chamarré de larges bandes de diverſes couleurs. Leur chauſſure qui laiſſoit le pied à découvert, s'attachoit par des courroies entrelacées l'une ſur l'autre. Leur ſéjour en Italie leur fit changer quelque choſe dans leur habillement, qui ſe rapprocha de celui qu'ils y trouverent en uſage.

XIV. Commencemens d'Alboin.

Après la mort de Vacon, ſon fils Valtharis encore en bas âge, re-

JUSTIN II. An. 567. *Proc. Goth. l. 3. c. 35. 39. l. 4 c. 25. 26.*

gna sous la tutelle d'Audoin, seigneur Lombard des plus distingués. Le jeune Prince ne vécut pas long-temps, & la couronne par droit de succession appartenoit à Ildige. Mais Audoin avoit acquis assez de puissance pour exclure Ildige & pour s'emparer du trône. Justinien lui fit épouser Rodelinde fille d'Hermanfroi roi de Thuringe & d'Amalberge, niéce du grand Théodoric. Rodelinde ayant été conduite à Constantinople avec Vitigès, étoit entre les mains de l'Empereur. Audoin ne cessa de faire la guerre aux Gépides, sur lesquels il remporta plusieurs victoires avec le secours des troupes Romaines. Il en fut récompensé par la concession de la Pannonie, & il reconnut ce bienfait, en servant fidélement l'Empire. Un corps de cavalerie Lombarde étoit prêt à marcher en Italie à la suite de Germain, lorsque ce vaillant capitaine mourut à Sardique. Audoin étant mort l'année suivante 551, Alboin lui succéda; & d'abord, à l'exemple de son pere, il

parut vouloir entretenir l'amitié des Romains. Ses troupes furent d'un grand ſecours à Narsès dans la guerre contre Totila ; & lorſque ce général ſe crut obligé de les éloigner à cauſe de leurs cruautés & de leurs débauches, il les congédia honorablement, après leur avoir fait part du butin.

XV. Ses projets ſur l'Italie. *Menand pag.* 110. 111. *Abb. Biclar. Evag. l.* 5. *c.* 12. *Greg. Tur. hiſt. Franc. l.* 4. *c.* 35. *Paul diac. hiſt. Lang. l.* 2. *c.* 27. *Aimon. l.* 2. *c.* 35. *Murat. Antiq. Eſt. part.* 1. *c.* 10.

Mais le roi des Lombards, capable de concevoir les plus grands deſſeins, de les conduire avec prudence, & de les faire réuſſir par ſon activité & par ſa valeur, avoit formé celui de s'emparer de l'Italie. Ses ſoldats à leur retour lui avoient apporté des fruits de ce pays fertile, dont ils lui vantoient les charmes & l'abondance. Les déſaſtres d'une longue guerre, & enſuite ceux d'une peſte cruelle avoient déſolé cette contrée. Odoacre & Théodoric dans des conjonctures moins favorables, n'avoient eu que la peine de ſe montrer, pour s'y établir. Ces conſidérations encourageoient Alboin. Mais avant que de manifeſter ſes projets, il commença par écarter les obſta-

JUSTIN II. An. 567.

cles. Il s'assura de l'amitié des rois François, les plus puissans d'entre les Princes voisins. Il y avoit déjà des alliances entre les François & les Lombards. Théodebert roi de la France Austrasienne, avoit épousé Viségarde fille de Vacon : Alboin obtint en mariage Clotsvinde fille de Clotaire. Nous avons encore une lettre de saint Nicet évêque de Treves, par laquelle il exhorte cette Princesse à travailler sur l'esprit du Roi son mari, pour lui faire abjurer l'Arianisme. Il ne paroît pas qu'elle ait réussi dans cette pieuse entreprise.

XVI. Il s'allie avec les Abares.

Les Gépides qui occupoient une contrée de la seconde Pannonie, entre la Save & la Drave, donnoient de l'inquiétude au roi Lombard. Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, mais toujours ennemis, ils pouvoient le troubler dans son expédition, soit en ravageant son pays en son absence, soit en tombant sur ses derrieres, lorsqu'il seroit en marche. Il résolut de se délivrer de ces voisins incommodes; & pour s'assurer du succès,

il offrit

Justin II.
An. 567.

il offrit au Khan des Abares de partager enſemble les terres des Gépides, s'il vouloit ſe joindre à lui pour les exterminer. Il lui repréſenta que les Abares maîtres de ce pays, ſeroient à portée de mettre à contribution toute l'Illyrie, de s'emparer de la Thrace, & d'aller juſqu'à Conſtantinople ſe venger de l'inſolence de Juſtin. Le Khan, habile politique, écouta froidement les députés d'Alboin; & pour les amener à des propoſitions plus avantageuſes, il témoigna peu d'empreſſement de les ſatisfaire. Enfin, après beaucoup de feintes, de délais, de refus, qui laiſſoient toujours quelque eſpérance, il conſentit à la ligue propoſée, à condition que les Lombards lui enverroient actuellement la dixieme partie de tous leurs troupeaux; & qu'après la deſtruction des Gépides, les Abares auroient la moitié des dépouilles, & demeureroient ſeuls poſſeſſeurs de tout le pays. Alboin diſpoſé à tout ſacrifier pour la conquête de l'Italie, voulut bien acheter à ce prix le ſecours des Abares.

JUSTIN II. An. 567.

XVII. Destruction du royaume des Gépides.

Cunimond fils de Torisin, regnoit alors sur les Gépides. A la nouvelle de l'orage prêt à fondre sur ses Etats, il eut recours à l'Empereur, dont il ne put obtenir que la neutralité. Les Abares entroient déjà sur ses terres du côté de l'Orient, tandis que les Lombards venoient en attaquer la partie occidentale. Enfermé entre deux armées ennemies, il marcha contre les Lombards. Le combat fut sanglant & opiniâtre. Enfin la victoire se déclara pour les Lombards qui ne firent aucun quartier aux vaincus. Alboin tua Cunimond de sa propre main, & fit faire une coupe de son crane pour y boire dans les festins solemnels, selon la coutume barbare de ces nations Septentrionales. Les habitans du pays, sans distinction d'âge ni de sexe, furent réduits en esclavage. Mais une captive subjugua son vainqueur; Alboin veuf de Clotsvinde, devint éperdûment amoureux de Rosemonde fille de Cunimond, & l'épousa : mariage fatal, cause unique de sa perte, comme on verra dans

la ſuite. Le butin fut immenſe ; mais les tréſors du Roi échapperent aux Lombards. Traſaric évêque Arien, & Reptilane neveu de Cunimond trouverent moyen de les enlever, & de les faire paſſer à Conſtantinople, où ils furent dépoſés entre les mains de l'Empereur. Ainſi fut éteint le royaume des Gépides, après avoir duré cent quinze ans. Les foibles reſtes de la nation détruite, eſclaves des Lombards ou des Abares, perdirent juſqu'à leur nom. Mais celui d'Alboin devint célebre ; ſes exploits & ſa gloire faiſoient encore pluſieurs ſiécles après, le ſujet des chanſons des Bavarois, des Saxons, & des autres nations Germaniques. Les Abares s'emparerent de tout le pays. Cependant Sirmium, place forte & importante, ne tomba pas ſous leur pouvoir : les habitans ſe donnerent à l'Empereur, qui leur ayant envoyé une nombreuſe garniſon, les mit en état de ſe défendre.

JUSTIN II. An. 567.

XVIII. Diſgrace & colere de Narsès.

Il ne reſtoit plus au roi des Lombards qu'un obſtacle à la conquête

JUSTIN II. An. 567.

Paul diac. hist. Lang. l. 2. c. 5. 11. Fredeg. epit. c. 65. Anast. in Joann. III. Constant. Porph. de adm. imp. c. 27. Marius Av. Aimoin. l. 3. c. 10. Regino chr. l. 1. Herman. contr. chron. Marian. Scot. chron. Gothofr. Viterb. chron. Sigeb. chron. German. chron. l. 5. Rubeus hist. Raven. l. 2. Sigon. de regno Ital. l. 1. Petav. rat. temp. part. 1. l. 7. c. 10. Pagi ad. Bar.

de l'Italie ; mais c'étoit le plus insurmontable. La sagesse de Narsès maintenoit depuis treize ans dans l'obéissance & dans la paix cette province, que sa valeur avoit si heureusement réunie à l'Empire. Quoique cet illustre général fût parvenu à l'âge de quatre-vingts-quinze ans, son ame avoit conservé toute sa vigueur : le vainqueur des Goths, des François, des Allemands & des Erules, étoit toujours redoutable, & sur le bord du tombeau, il pouvoit encore y précipiter avant lui Alboin & ses Lombards. L'Impératrice Sophie prit soin elle-même de délivrer Alboin de cette inquiétude. Les courtisans jaloux de Narsès, avoient persuadé à l'Empereur, *que la guerre étant terminée en Italie, il falloit faire venir à Constantinople tout l'argent qu'on en retiroit : qu'au lieu de laisser Narsès s'enrichir des tributs de ce pays, comme s'il en étoit le souverain, il étoit plus raisonnable de remplir le trésor épuisé.* En même temps ils pratiquerent des intelligences avec les principaux de

Rome, déjà mécontens de la févérité de Narsès, qui, accoutumé au commandement militaire, gouvernoit peut-être avec trop d'empire. Ceux-ci écrivirent à la Cour pour se plaindre de la tyrannie, sous laquelle, disoient-ils, on les tenoit opprimés : qu'*au lieu de les rendre libres, on les avoit asservis à la domination d'un eunuque, & qu'ils avoient été plus heureux sous le gouvernement des Goths.* Ils menaçoient même d'appeller les Barbares à leur secours, & de leur ouvrir les portes de Rome, si on ne les délivroit d'un gouverneur avare & impitoyable. Ces calomnies, appuyées par l'Impératrice, qui depuis long-temps haïssoit Narsès, trouverent crédit dans l'esprit du Prince. Mais craignant de révolter un général assez puissant pour ne pas obéir, il se contenta d'envoyer ordre à Narsès de faire passer à Constantinople, sans aucune retenue, tout le produit des impositions levées sur l'Italie. Narsès répondit qu'il étoit prêt d'exécuter tout ce qu'ordonneroit

JUSTIN II. An. 567.

JUSTIN II. An. 567.

l'Empereur; mais il repréſentoit en même-temps, que *retirer tout l'argent de l'Italie, ſans y laiſſer les ſommes néceſſaires pour l'entretien des places & des troupes, c'étoit en ouvrir l'entrée aux barbares voiſins, toujours prêts à l'envahir: qu'en cas d'irruption, il ſeroit bien long d'attendre les ſecours de Conſtantinople; que c'étoit la lenteur de ces envois qui avoit prolongé pendant tant d'années la guerre contre les Goths.* Il ajoutoit, *qu'après tout il étoit bien informé des plaintes qu'on avoit envoyées contre lui à la Cour; qu'il étoit prêt à rendre compte de ſa conduite; & que s'il ſe trouvoit coupable, il conſentoit à ſubir la peine des concuſſionnaires.* Ces raiſons devoient faire impreſſion ſur l'Empereur; mais la malignité des envieux ſçut bien les empoiſonner; c'étoit, à les entendre un refus formel d'obéir, & le rebelle Narsès ſe déclaroit maître abſolu de l'Italie. Sophie craignant de manquer l'occaſion de ſatisfaire ſa haine, ſe chargea malheureuſement du ſoin de réduire un homme qui méritoit les

plus grands égards. Cette Princeſſe violente & précipitée, envoye auſſi-tôt à ce général une quenouille avec un fuſeau, & lui mande : *Revenez inceſſamment à Conſtantinople : je vous donne la ſur-intendance des ouvrages de mes femmes. C'eſt la place qui vous convient : il faut être homme pour avoir droit de manier les armes & de gouverner des provinces.* A la lecture de ce billet, Narsès lance ſur le courrier des regards étincelans, & lui dit : *Va dire à ta maîtreſſe que je lui file une fuſée qu'elle ne pourra jamais dévider.*

JUSTIN II, An. 567.

XIX. Il invite Alboin à venir en Italie.

Auſſi-tôt il ſort de Rome ; & n'écoutant plus que ſa vengeance, inſtruit des projets d'Alboin, il lui mande de venir en Italie ; qu'il ne trouvera aucun obſtacle à la conquête de ce pays. S'étant retiré à Naples, dès qu'il fut rendu à lui-même, il éprouva dans ſon cœur des combats plus violens, que ceux qu'il avoit livré aux ennemis de l'Empire. Déchiré tour-à-tour par la colere & par les remords, tantôt il brûle d'impatience de voir les Lombards au

JUSTIN II. An. 567.

milieu de Rome, d'entendre les gémissemens de cette ville ingrate, & de jouir du désespoir de l'Impératrice; tantôt honteux d'avoir détruit le fruit de ses victoires, & d'emporter dans le tombeau le nom de traître, après avoir acheté par tant de travaux celui de défenseur de l'Empire, il vouloit aller à Constantinople porter sa tête à l'Empereur; mais lui faire connoître, avant que de mourir, la malignité de ses envieux. Telles étoient les agitations de son esprit, lorsque le pape Jean III vint le trouver à Naples. L'habile Pontife, lié avec lui d'une étroite amitié, écouta ses plaintes, entra dans ses sentimens, & vint à bout de le calmer. Mais comme Narsès persistoit à vouloir partir pour la Cour: *Gardez-vous bien*, lui dit-il, *de vous mettre à la merci de vos ennemis; demeurez dans ce pays que vous avez sauvé, & dans lequel ils ne peuvent vous nuire; si vous avez besoin d'apologie, j'irai plaider votre cause. Revenez à Rome; vos accusateurs sont aussi odieux aux Romains,*

JUSTIN II. An. 567.

qu'à vous même. Le peuple pleure votre abſence ; il vous recevra avec des tranſports de joie. Rome eſt le trophée de votre valeur ; elle ſera votre plus sûr aſyle. Narsès conſentit enfin à retourner à Rome : le peuple accourut au-devant de lui ; tous ſe proſternant à ſes pieds, le conjuroient avec larmes de leur pardonner & de détourner la tempête qui menaçoit l'Italie. Touché lui-même de repentir, il écrivit au roi Lombard pour l'engager à ſe déſiſter de ſon entrepriſe. Mais Alboin avoit déja ſur pied une nombreuſe armée : il n'attendoit que la fin de l'hiver pour paſſer les Alpes ; & le déſordre où la diſgrace de Narsès jettoit l'Italie, étoit pour lui un nouvel encouragement. Narsès mourut peu après dans un regret amer d'avoir flétri ſa gloire, en deshonorant ſes derniers jours. Il mourut coupable ſans doute ; mais ſes ennemis l'étoient encore plus que lui. Le plus grand crime de l'envie n'eſt pas de perſécuter la vertu, c'eſt de l'éteindre, en pouſſant à des extrémités cri-

JUSTIN II. An. 567.

minelles les ames les plus innocentes ; & en les rendant par desespoir coupables des crimes dont elles étoient faussement accusées.

XX. Vérité de cette histoire. *Baronius. Pagi ad Bar. Banduri ad cap. 27. Const. Porphyr. de adm. imp. Murat. annal. Ital. T. 3. p. 472. De vita Antiq. Benevent. T. 2. p. 5. Abr. chronol. de l'hist. d'Ital. T. 1. p. 156. 158. Petav. rat. temp. lib. 7. c. 10.*

La certitude de cette histoire a été ébranlée de nos jours par de sçavans écrivains. Mais les raisons qu'ils alleguent ne me semblent pas assez fortes pour détruire une opinion établie depuis tant de siécles, & adoptée par des critiques, tels que le P. Petau & le P. Pagi. Le cardinal Baronius n'en a paru douter que parce qu'il confond le Narsès vainqueur des Goths avec un autre général du même nom, qui vécut jusque sous l'empire de Phocas, & qui, selon la conjecture du P. Petau, étoit fils de l'autre Narsès frere d'Aratius, mort à la bataille d'Anglon en 543. D'autres, apparemment à dessein d'épargner la mémoire de Narsès, n'apportent que des conjectures, qui ne suffisent jamais pour détruire des faits attestés, quand ceux-ci ne portent aucun caractère de fausseté. Ils disent que les Lombards connoissoient assez l'Italie, pour n'avoir pas

besoin d'être invités à en entreprendre la conquête ; que l'état du pays ravagé par une longue guerre, désolé par la peste, privé d'un commandant tel que Narsès qu'on rappelloit, suffisoit pour les attirer ; que Narsès pouvoit bien se mettre à couvert des fureurs de l'Impératrice, sans s'appuyer du secours des Lombards. Toutes ces réflexions sont vraies ; mais Alboin étoit bien aise de n'avoir pas à combattre Narsès, fameux par tant de victoires ; & Narsès ne cherchoit pas seulement sa sûreté ; il vouloit se venger, & ne pouvoit porter à l'Empereur un coup plus sensible, que de livrer l'Italie à un Roi puissant & belliqueux, qui seroit en état de s'y maintenir. On ajoute encore, pour décréditer ce récit, qu'à l'exception de Constantin Porphyrogenete, auteur peu exact, nul historien Grec ne parle de la disgrace, ni de la trahison de Narsès, & que c'est une fable imaginée par les Italiens, toujours mécontens du gouvernement de Constantinople. Mais quels écrivains doiv-

JUSTIN II. An. 567.

on consulter sur l'histoire d'Italie, plutôt que les Italiens mêmes ? Les historiens Grecs gardent le même silence sur l'entrée d'Alboin en Italie : faudra-t-il pour cette raison rejetter comme une fable la conquête des Lombards ? Il est donc raisonnable pour le fait dont il s'agit, de s'en rapporter à Paul Diacre, auteur Lombard, suivi sur ce point de toutes les chroniques les plus estimées, pourvû qu'on retranche de son récit quelques circonstances fabuleuses qu'il y mêle selon sa coutume.

XXI. Etablissement des Exarques de Ravenne. *Paul diac. l. 2. c. 5. Agnellus vita Petri Senioris apud Murat. T. 2. rer. Ital. Rubeus hist. Ravenn. l. 3. Sigon. de regno Ital. l. 1. Murat. annal. Ital. T. 3. pag. 477.*

Longin nommé par l'Empereur pour succéder à Narsès, n'arriva qu'après la mort de ce grand capitaine. Il étoit revêtu d'un pouvoir très-étendu sous le titre d'Exarque ; c'étoit le nom que portoit aussi dans ce temps-là le gouverneur général de l'Afrique. Ce gouvernement prit une forme nouvelle, qui subsista pendant cent quatre-vingt-quatre ans. Les Exarques possédoient tous les droits de la souveraineté, hormis qu'ils étoient à la nomination de

JUSTIN II. An. 567.

l'Empereur, révocables quand il le vouloit, tenus de lui payer chaque année une certaine ſomme qu'il avoit ſtipulée en leur conférant cet emploi. Au reſte ils diſpoſoient des charges & des emplois, ils étoient maîtres de lever des troupes & d'impoſer des tributs ; ils jugeoient ſans appel. Ils avoient en Italie la même autorité que les Satrapes dans les provinces de la Perſe. Au lieu des Conſulaires, des Correcteurs & des Préſidens, Longin établit un Duc dans chaque cité, tant pour le commandement des armes, que pour l'adminiſtration de la juſtice & des finances. Il étoit venu par mer à Ravenne; où il fixa ſa réſidence, pour être plus à portée de fermer aux barbares l'entrée de l'Italie, & de recevoir des ſecours de Conſtantinople. Il avoit amené quelques troupes; mais ne ſe croyant pas aſſez fort pour réſiſter aux Lombards, il en leva de nouvelles, dont il garnit Ravenne & les places de la Vénétie. Il fortifia la Céſarée, qui étant ſituée entre Ravenne & Claſſe, ne

Abr chron. de l'hiſt. d'It. T. 1. p. 153.

JUSTIN II. An. 567.

faisoit avec ces deux places qu'une seule ville. Depuis ce temps, les Exarques entretinrent des garnisons perpétuelles dans toutes les grandes villes d'Italie.

An. 568.

XXII. Premieres conquêtes d'Alboin en Italie.

Paul diac. l. 2. c. 6. 7. 8. 9. 10. 12. 14. Hist. Misc. l. 16. Greg. Tur. hist. Franc. l. 4. c. 35. Theoph. pag. 205. 206. Sigeb. chron. German. chr. l. 5. Sigon. de regno Ital. l. 1. Murat. annal. Ital. T. 3. p. 475. 476. 477. De vita Antiq. Benevent. T. 2. p. 10. 17. 19.

On eût dit que l'Empereur étoit d'intelligence avec le roi des Lombards. Longin n'avoit ni usage de la guerre, ni forces suffisantes pour combattre un Prince vaillant, expérimenté, suivi d'une armée formidable. La réputation d'Alboin, & l'espérance d'une riche & brillante conquête, avoient attiré sous ses étendarts des Sueves, des Bavarois, des Bulgares, des Sarmates. Plus de vingt mille Saxons vinrent se donner à lui, traînant avec eux toutes leurs familles ; tant ils étoient assurés de se faire, par leur épée, de nouveaux établissemens. Alboin manda les chefs des Abares, & leur déclara qu'il leur abandonnoit la Pannonie toute entiere, à condition de la rendre, si jamais les Lombards étoient forcés d'y revenir. Il n'est pas certain qu'il leur ait cédé le Norique. Il envoya ordre à tous ses sujets de

JUSTIN II. An. 568.

quitter leurs demeures, de charger leurs bagages sur des charriots, & de marcher à sa suite, femmes, enfans & vieillards. Tout étant prêt pour le départ, cette troupe innombrable se mit en marche le second d'Avril, lendemain du jour de Pâques, l'an cinq cents soixante-huit. Arrivé au pied des Alpes Juliennes, Alboin trouve les passages ouverts; du haut d'une montagne, qui fut depuis appellée *mont Royal*, il contemple avec joie ces campagnes riantes & fertiles, dont il va se rendre maître. La ville nommée *Forum Julii*, bâtie par Jule César, fut la premiere dont il s'empara: c'est aujourd'hui *Cividad di Friuli*, qui a donné son nom à la province de Frioul. Alboin ne trouva point de résistance dans toutes les places voisines. Les habitans se sauverent dans les isles de la Vénétie, comme ils avoient fait aux approches d'Attila. Aquilée étoit sans défense; Paulin archevêque schismatique se retira dans l'isle de Grado avec le trésor de son Eglise. Félix évêque de Tré-

Justin II. An. 568.

vise vint au-devant du roi Lombard, jusque sur les bords du fleuve Piavé; Alboin aussi généreux que vaillant, le reçut avec bonté, prit la ville sous sa protection; & tout Arien qu'il étoit, il confirma par lettres patentes à l'Eglise de Trévise la propriété de ses possessions. Il se rendit en peu de temps maître de Vicence, de Vérone, de Trente, de Bresce, de Bergame, & de toute la Vénétie, qui dès lors s'étendoit jusqu'à l'Adda. Mantoue, Padoue, Crémone & Monselice, qui étoient garnies de soldats, furent les seules villes qui se mirent en défense. Mantoue fut prise l'année suivante. Les trois autres se maintinrent long-temps contre toute la puissance des Lombards, & ne furent prises que plus de trente ans après par Agiluf.

XXIII. Etablissement du duché de Frioul.

Dès qu'Alboin se vit maître du Frioul, il en donna le gouvernement à Grasulf son neveu, & son grand écuyer, avec le titre de duc. Grasulf ne consentit à l'accepter, qu'après que le Roi lui eût permis de choisir les familles qui habite-

roient ce canton; & il choiſit les plus nobles de ſa nation. Il obtint auſſi les cavales de la meilleure race, pour peupler ſes haras. Le duché de Frioul fut le premier des trois principaux, que les Lombards fondèrent en Italie. Ces Ducs n'étoient d'abord que de ſimples gouverneurs, amovibles à la volonté du Prince. Nous les verrons dans la ſuite devenir plus puiſſans, & ériger leurs Duchés en Fiefs héréditaires. Tels furent les commencemens d'un royaume qui dura plus de deux ſiécles, & qui dut ſa naiſſance autant à la foibleſſe des Empereurs, qu'au courage d'Alboin. Juſtin ne ſçut oppoſer à ce conquérant qu'une poignée de mauvaiſes troupes, & un général incapable de les commander. Ce génie étroit & frivole, s'occupoit pendant ce temps-là à bâtir des palais & des égliſes, & à pacifier les factions du Cirque, que toute ſon autorité avoit peine à contenir.

JUSTIN II. An. 568.

XXIV. Divers évenemens. *Paul. diac. l. 2. c. 10.*

On rapporte que dans l'hiver de cette année, les plaines de l'Italie furent couvertes d'autant de neige,

JUSTIN II. An. 568.
Abb. Biclar. Tac. hist. l. 4. c. 50.

qu'il a coutume d'en tomber sur le sommet des Alpes, & que dans l'été suivant, la moisson fut plus abondante, qu'elle n'avoit été de mémoire d'homme. Les Garamantes, peuples de l'intérieur de l'Afrique au midi de la Gétulie, envoyerent des ambassadeurs à Constantinople pour négocier un traité d'alliance; ils demandoient aussi des Missionnaires pour se faire instruire dans la religion Chrétienne. Ils obtinrent l'un & l'autre. On ne sçait pourquoi des nations si éloignées, & comme perdues dans les sables de l'Afrique, dont l'histoire ne parle plus depuis le règne de Vespasien, s'aviserent de se souvenir des Romains, dont le nom devenoit de jour en jour moins imposant, & la décadence plus marquée. Il est moins étonnant que les Maures, beaucoup plus voisins de Carthage, ayent repris les armes. Ils venoient d'embrasser le Christianisme; mais leur conversion ne put étouffer le ressentiment, qu'avoit laissé dans leur cœur la mort de leur roi Cuzinas, indignement massacré cinq ans aupa-

JUSTIN II. An. 568.

ravant. Ils se vengerent sur Théodore Exarque d'Afrique, qu'ils surprirent & massacrerent. Ils défirent ensuite en bataille rangée, & tuerent Theoctiste général des troupes Romaines dans la province. Amabilis successeur de Theoctiste, n'eut pas un sort plus heureux.

An. 569.

XXV. Progrès d'Alboin.

Paul. diac. l. 2. c. 25. 26. Sigon. de regno Ital. l. 1. Pratilli prolus. in Paul. diac. Murat. Ann. Ital. T. 3. p. 479. 480. 487.

Après la prise de Mantoue, Alboin entra en Ligurie. Lodi, Côme & les autres places jusqu'aux Alpes Cottiennes se rendirent sans résistance. Presque tous les habitans du pays avoient pris la fuite; les uns s'étoient retirés à Gênes avec Honorat archevêque de Milan; d'autres dans l'isle de Comacine sur le lac de Côme, où ils se retrancherent; la plûpart dans les isles d'un autre lac, que le débordement des rivieres avoit formé depuis peu entre Crémone & Lodi. Comme les Lombards n'avoient point de barques, ces fugitifs s'y trouvant en sûreté, bâtirent la ville de Crême; qui subsiste encore, mais qui n'est plus dans une isle, parce que le lac se dessecha dans la suite, lorsque les eaux se furent écou-

JUSTIN II. An. 569.

lées. Milan rétabli par Narsès, mais alors presque abandonnée, ouvrit ses portes le 5 Septembre. Alboin se voyant maître de cette ville importante, se fit proclamer roi d'Italie. Dejà les Lombards possédoient la Ligurie entiere, à l'exception de Pavie & des places maritimes. Pavie étoit devenue célebre, depuis que Milan avoit été réduit en cendres par Attila. On y voyoit un superbe palais, ouvrage de Théodoric. Elle étoit forte par ses remparts & par le Tesin, qui baignoit ses murailles. On comprit alors que la rapidité des conquêtes des Lombards n'étoit dûe qu'à la terreur de leurs armes, & au mauvais état où la disgrace de Narsès & la négligence du gouvernement impérial avoit réduit l'Italie. Ces barbares n'entendoient rien aux siéges; une seule place arrêta ce torrent. Alboin ayant été repoussé devant Pavie, prit le parti de l'assiéger dans les formes. Il plaça son camp du côté de l'Occident, & cette ville tint contre ses attaques pendant trois ans.

JUSTIN II. An. 570.

XXVI. Suite de ses conquêtes.

Paul diac. l. 2. c. 26. Sigon. de regno Ital. l. 1. S. Greg. l. 4. ep. 31. Baronius.

Pour ne pas perdre au siége d'une seule place un temps précieux, Alboin laissa devant Pavie une partie de ses troupes, & ayant passé le Pô avec le reste, il se rendit maître de l'Emilie jusqu'à Bologne. Tortone, Plaisance, Parme, Berselle, Rége, Modène n'oserent lui résister. Il réduisit presque entiérement sous sa puissance la Toscane & l'Ombrie. Spolete capitale de cette derniere province, ville ancienne & colonie Romaine, ruinée par les Goths, rétablie par Narsès, fut érigée en Duché. Faroald en fut le premier duc. Son district s'étendoit dans toute l'Ombrie, & reçut dans la suite divers accroissemens. La famine qui avoit succédé à l'abondance de l'année précédente, faisoit encore en Italie plus de ravage que les Lombards, & contribuoit à leurs succès. Cependant Rome se maintint dans l'obéissance de l'Empereur, & Longin conserva Ravenne & la Flaminie. Pendant le cours des conquêtes d'Alboin, & sous le règne de ses successeurs, Rome fut sou-

JUSTIN II. An. 570.

vent attaquée ſans être jamais priſe. Les Lombards s'avancerent pluſieurs fois juſqu'aux portes de la ville ; ils ravageoient les fauxbourgs, ils détruiſoient les égliſes dont elle étoit environnée, mais ils n'y entrerent jamais. Les Romains ne ſe flattant pas de pouvoir ſe défendre par les armes, prenoient toujours le parti d'éloigner les Rois Lombards à force d'argent.

An. 571.

XXVII. Etabliſſement du duché de Bénévent.

Paul diac. l. 3. c. 34. Sigon. de regno Ital. l. 1. Marius Av. Camill. Peregr. de ducat. Benevent. Giann. hiſt. Nap. T. 1. l. 4. c. 2. De Vita Ant. Benev. T. 2. p. 9. 10. 16. 23. 131. 165. Abr. de l'hiſt. d'Ital. T. 1. p. 177.

L'année ſuivante, une maladie épidémique affligea l'Italie & la Gaule. C'étoit un cours de ventre avec des puſtules enflammées, qui faiſoient périr les hommes & les animaux, ſur-tout les bœufs. Plus Alboin s'éloignoit de Ravenne, moins il trouvoit de réſiſtance. Après avoir brûlé Pétra-Pertuſa, fortereſſe imprénable ſituée en Ombrie proche d'Urbin, il continua ſa marche par le *Picenum*, & s'éloignant de Rome qu'il laiſſoit ſur ſa droite, il pénétra dans le Samnium juſque ſur les frontieres de la Campanie. Zotton étoit déjà établi à Bénévent avec une troupe de Lombards. C'étoit un détache-

JUSTIN II. An. 571.

ment de ceux qu'Alboin avoit envoyés à Narsès dix-neuf ans auparavant. Le général Romain ayant congédié les autres après ſa victoire, comme je l'ai déja dit, avoit retenu les plus braves & les mieux diſciplinés, à deſſein de les employer dans ſes expéditions. Il leur avoit donné pour demeure la ville de Bénévent, ruinée par les Goths, à la charge ſans doute d'en relever les murailles. Zotton qu'ils avoient choiſi pour chef, les gouvernoit depuis dix ans, lorſqu'Alboin pénétra dans ce pays. Le roi Lombard lui confirma le commandement, & érigea Bénévent en duché; il y réunit quelques villes des environs, dont il ſe rendit maître. Des trois Duchés principaux, établis par les Lombards en Italie, celui de Bénévent devint le plus conſidérable par l'étendue de ſes limites, & par la puiſſance de ſes Ducs, qui prirent le titre de Princes après la deſtruction du royaume de Lombardie. Le duché de Frioul ſervoit de barriere contre les barbares Septentrionaux; celui de

JUSTINIEN. An. 571.

Spolete, placé au centre de l'Italie, étoit à portée d'arrêter les entreprises des garnisons de Rome & de Ravenne; Bénévent devoit tenir en bride la partie méridionale, & servir de place d'armes aux Lombards pour achever la conquête. En effet, un siécle après l'établissement de ce Duché, il s'étendoit d'une mer à l'autre, depuis l'embouchure du Liris, aujourd'hui le Gariglian, dans la mer de Toscane, jusqu'à celle du fleuve Aterno dans le golfe Adriatique. De-là tout le pays jusqu'à Cosenza d'un côté, & de l'autre jusqu'à Otrante, dépendoit du duché de Bénévent, à l'exception de Cumes, de Naples, de Surrente & d'Amalfi qui demeurerent au pouvoir des Empereurs. Les Grecs chassés de toute part se maintinrent dans les deux extrémités méridionales, depuis Cosenza jusqu'au détroit du Fare, ce qui commença dès lors à porter le nom de Calabre ultérieure; & depuis Otrante jusqu'à la pointe nommée le promontoire de Salente: ensorte que le duché de Bénévent comprenoit

JUSTIN II. An. 571.

noit preſque toutes les provinces, qui compoſent aujourd'hui le royaume de Naples. C'eſt ce qu'on appelloit la ſeconde Lombardie ; la premiere s'étendoit depuis les Alpes, juſqu'au-delà du Pô. Outre ces trois Duchés, les rois Lombards en établirent d'abord un grand nombre d'autres, qui ſe bornoient à une ville avec ſon territoire : mais ayant reconnu dans la ſuite que ce partage de leur puiſſance ne contribuoit qu'à l'affoiblir, ils les ſupprimerent preſque tous. Il n'eſt pas inutile de remarquer, qu'à l'occaſion des conquêtes des Lombards, le nom de Calabre paſſa d'une province à l'autre. L'ancienne Calabre commençoit aux montagnes qui bornent l'Apulie au midi ; & ſe renfermant dans la peninſule où ſont les villes de Brindes, de Tarente, d'Otrante & de Gallipoli, elle ſe terminoit à la pointe méridionale. Ce pays perdit ſon nom, qui paſſa de l'autre côté du golfe de Tarente à la contrée nommée auparavant *Brutium*, & qui ſe diviſa en deux parties ſous la dénomination de

JUSTIN II. An. 571.

Calabre citérieure & ultérieure. Le ſçavant Camillo Peregrini, qui écrivoit vers le milieu du dernier ſiécle, eſt le premier auteur qui ait donné la raiſon de ce changement. Les Lombards, dit-il, s'étant rendu maîtres de la plus grande partie de l'Italie, il ne reſtoit plus aux Empereurs que les places maritimes de la Campanie, le *Brutium*, l'ancienne Calabre, & la Sicile. Ils firent de ces contrées deux provinces, qu'ils nommerent Themes, ſuivant le langage alors reçu dans l'Empire d'Orient. L'un de ces Themes comprenoit la Sicile; l'autre tout ce que l'Empire poſſédoit encore en Italie : & comme la Calabre en faiſoit la principale partie à cauſe des villes célebres de Brindes, de Tarente & d'Otrante, ce Theme fut nommé le theme de Calabre, dans lequel étoit compris le *Brutium*. Dans la ſuite l'Empire ayant encore perdu l'ancienne Calabre juſqu'à Otrante, ce nom reſta au ſeul *Brutium*, dont une grande partie continuoit d'être ſoumiſe à l'Empire de Conſtantinople.

JUSTIN II. An. 571.

La pointe de l'ancienne Calabre ne méritant plus le nom de province, s'appella ſeulement *terre d'Otrante.*

XXVIII. Anaſtaſe chaſſé d'Antioche

Evag. l. 5. c. 5. 6. Theoph. pag. 206. Niceph. Call. l. 17. c. 36. Pagi ad Bar. Fleury hiſt. eccleſ. l. 34. art. 22.

Tandis qu'Alboin étendoit ſes conquêtes, Juſtin renfermé dans ſon palais, ſe livroit à la moleſſe d'une vie voluptueuſe. Enflé d'un vain orgueil, ce Prince qui laiſſoit perdre l'Italie, prétendoit porter la majeſté du diadême plus haut qu'aucun de ſes prédéceſſeurs : il ne pouvoit ſouffrir aucune oppoſition à ſes volontés. Lorſqu'Anaſtaſe avoit été élu patriarche d'Antioche, Juſtin lui avoit demandé une ſomme d'argent, pour lui procurer l'agrément de Juſtinien qui vivoit alors : Anaſtaſe n'avoit point voulu ſe prêter à cette horrible ſimonie. D'ailleurs ce Patriarche n'avoit pas approuvé l'élection de Jean le Scholaſtique à la place d'Eutychius, que Juſtinien avoit dépouillé du patriarchat de Conſtantinople, parce que ce ſçavant & vertueux Prélat combattoit ſes erreurs. Lorſque Juſtin fut ſur le trône, Jean & les autres ennemis d'Anaſtaſe, tâcherent d'aigrir le reſſentiment du

JUSTIN II. An. 571.

Prince. Ce ſaint Evêque, reſpecté de tout l'Orient, ils le lui dépeignirent comme un diſſipateur, qui ruinoit l'Egliſe d'Antioche par ſes profuſions : c'eſt ainſi qu'ils nommoient les pieuſes libéralités d'Anaſtaſe. Ils lui imputoient même des paroles injurieuſes contre l'Empereur. Ils n'eurent pas de peine à réuſſir dans leur mauvais deſſein. Anaſtaſe fut chaſſé; on lui ſubſtitua Grégoire abbé du mont Sinaï, qui s'acquitta ſi dignement des fonctions épiſcopales, qu'on ne peut lui reprocher que d'avoir accepté la place d'un Prélat injuſtement dépoſſédé. Anaſtaſe ne fut rétabli dans ſon ſiége que vingt-trois ans après, ſous le règne de Maurice, après la mort de Grégoire.

XXIX. Cauſes de rupture entre les Romains & les Perſes. *Evag. l. 5. c. 7. Simocat. l. 3. c. 9. Abb. Biclar. Theoph. Byz. pag. 21. 22.*

L'exil d'Anaſtaſe affligeoit l'Egliſe, ſans cauſer aucun trouble dans l'Empire. Mais on vit dans ce même temps ſe rallumer une guerre, qui pendant le cours de vingt années déſola les plus belles provinces de l'Orient. La paix conclue avec les Perſes, après une longue & pénible négociation, devoit durer cinquante

ans : elle fut rompue la dixieme année. Plusieurs causes y concoururent; mais elles n'auroient pas exclu un accommodement, si la fierté de Justin eût pû se soumettre aux conditions que Justinien avoit acceptées. Pour développer l'origine de cette guerre, il est nécessaire d'exposer en peu de mots ce qui se passoit depuis quelque tems sur les frontieres septentrionales de la Perse. Les Turcs sortis du mont Altaï près de la source de l'Irtis, avoient poussé leurs conquêtes vers l'Occident. Après avoir chassé les Ogors, ainsi que je l'ai raconté, ils avoient subjugé les Nephthalites, & s'étoient établis sur les bords du Jaxarte dans la contrée qui de leur nom fut appellée Turkestan. Ayant ensuite passé le Jaxarte, ils s'étoient rendu maîtres de l'ancienne Sogdiane, située entre ce fleuve & l'Oxus. Ces deux fleuves sont aujourd'hui connus sous les noms de Sihon & de Gihon; & le vaste pays qu'ils embrassent, se nomme le Maûerennahar & la grande Bucharie. L'année même qu'Alboin

JUSTIN II.
An. 571.

& ibi notæ Labbæi.
Menand. pag. 106. 151. 108. 115.
Niceph. Call. l. 17. *c.* 37.
Zon. T. 2. *p.* 71.
Greg. Tur. l. 4. *c.* 39.
Hist. misc. l. 16.
Theoph. pag. 206. 207. 208.
Suid. in voce Σανατρέκης.
Pagi ad Bar.
M. de Guignes hist. des Huns. l. 5. *p.* 383. *& suiv.*

JUSTIN II. An. 571.

entra en Italie, les Sogdiens devenus sujets des Turcs, obtinrent du grand Khan la permission de députer à la cour de Perse, pour y traiter du commerce de la soie, dont ils s'offroient d'être les facteurs. Les Perses, qui tiroient directement cette marchandise de la Chine par les ports qu'ils avoient sur la mer des Indes, ne pouvoient sans une perte considérable, la recevoir de la main des Sogdiens. Chosroës amusa longtemps les députés; enfin pressé de s'expliquer, il ne le fit qu'en achetant toute la soie dont ils avoient apporté une grande quantité, & la faisant brûler en leur présence.

XXX. Les Turcs traitent avec les Romains.

Le grand Khan nommé Disabul par les historiens Grecs, & Mo-Kan par les Auteurs orientaux, désiroit ardemment de se lier d'amitié avec le roi de Perse, pour assurer ses conquêtes. Quoiqu'il fût mécontent du procédé de Chosroës, il lui envoya en 560 des ambassadeurs, pour lui proposer un traité d'alliance. Chosroës persuadé qu'il ne devoit former aucune liaison avec des bar-

bares, ſur la foi deſquels il ne pouvoit compter, entreprit de les éloigner pour toujours de ſes Etats. Dans ce deſſein il fit ſecrettement empoiſonner les ambaſſadeurs, & répandre le bruit que les Turcs accoutumés à vivre dans un pays froid & humide, n'avoient pû ſoutenir les ardeurs du climat de Perſe. Le grand Khan ne ſe laiſſa pas tromper par ce rapport; il découvrit la vérité; & réſolut de ſe venger. Pour être plus en état d'y réuſſir, il crut devoir traiter avec les Romains, ennemis naturels des Perſes. Il envoya offrir à Juſtin le ſecours de ſes armes contre tous ceux qui attaqueroient l'Empire, & lui propoſer le commerce de la ſoie. L'alliance fut concluë & confirmée par des ſermens: c'eſt le premier traité entre les Romains & les Turcs.

JUSTIN II. An. 571.

XXXI. Ambaſſade de Juſtin au grand Khan.

L'Empereur pour donner au grand Khan les dernieres aſſurances de ſon amitié, fit accompagner les ambaſſadeurs Turcs à leur retour par Zemarque comte d'Orient, ſuivi d'un nombreux cortége. Zémarque

JUSTIN II. An. 571.

après un long voyage arriva dans la Sogdiane, où il trouva ſur ſa route quantité de marchands Turcs qui vendoient du fer : c'étoit une ruſe de cette nation, pour perſuader à l'envoyé Romain, que loin de manquer de fer, comme on le publioit avec vérité, ils en poſſédoient des mines abondantes. A ſon entrée dans le pays, il lui fallut eſſuyer une cérémonie biſarre & incommode, qui ſe pratiquoit encore long-temps après chez les Mogols. Une troupe de fanatiques ſe ſaiſit de ſa perſonne; & murmurant des paroles magiques, dans les tranſports du plus violent enthouſiaſme, avec un grand bruit de ſonnettes & de timbales, au milieu d'une épaiſſe fumée d'encens, ils le firent paſſer entre deux feux lui & toute ſa ſuite. C'étoit, diſoient-ils, pour le purifier & le préſerver de tout danger. Il continua ſon voyage juſqu'au mont Ectag ou Altaï, demeure ordinaire du grand Khan : ces deux mots ſignifient l'un & l'autre *montagne d'or*. Ils trouverent ce Prince dans un vallon ſous une tente

JUSTIN II. An. 571.

de ſoie. Il étoit aſſis ſur un trône d'or ſoutenu ſur deux roues, & traîné par un cheval. Zémarque après lui avoir mis entre les mains les préſens de l'Empereur, lui parla en ces termes : « Puiſſant chef de tant de » nations, notre grand Empereur » voulant répondre à votre amitié » pour les Romains, vous ſouhaite » une proſpérité inaltérable. Puiſſiez-» vous dompter tous vos ennemis, » & revenir chargé de leurs dé-» pouilles. Que la jalouſie, ce poi-» ſon mortel des liaiſons les plus » étroites, ne déſuniſſe jamais les » deux Empires. Nous mettons au » rang de nos freres, les Turcs & » leurs ſujets : prenez envers les Ro-» mains les mêmes ſentimens ». Diſabul après avoir répondu par des vœux & des proteſtations ſemblables, traita Zémarque & ſa ſuite avec magnificence. Au lieu de vin, que les Turcs ne connoiſſoient point, leur pays n'étant pas propre à la culture de la vigne, ils faiſoient uſage d'une boiſſon que les Romains trouverent fort agréable : c'étoit appa-

JUSLIN II. An. 571.

remment cette espece de breuvage, nommé *Cosmos*, dont usent encore les Tartares, qui se fait de lait de jument fermenté, & qui enivre comme le vin. Le lendemain on les introduisit dans les autres tentes du Khan, où tout brilloit d'or, d'argent & de pierreries. L'art égaloit la richesse; on y voyoit des statues d'argent qui représentoient diverses sortes d'animaux; & les Romains convenoient que ces ouvrages n'étoient point inférieurs pour la beauté du travail à ceux qu'on admiroit dans les différentes villes de l'Empire. C'étoient les dépouilles de tous les pays que les Turcs avoient ravagés depuis le Tanaïs jusque bien avant dans la Chine.

XXXII. Expédition du grand Khan contre les Perses.

Le grand Khan se préparoit à entrer en Perse. Dans cette expédition il voulut être accompagné de Zémarque & de vingt hommes de sa suite. Il congédia les autres avec de riches présens, & leur ordonna d'aller attendre l'ambassadeur dans le pays des Choliates, nommé depuis le Captchac, au nord de la mer

Caſpienne. Pour rendre à Zémarque le ſéjour moins ennuyeux, il lui fit préſent d'une belle priſonniere de la nation des Cerchis; c'eſt ce même peuple qui ayant changé de demeure, porte aujourd'hui le nom de *Circaſſes* ſur les frontieres de la Géorgie, & où les femmes ſont encore renommées pour leur beauté. Diſabul s'étant mis en marche à la tête de ſon armée, vint camper à Taraz au nord du Sihon. Il y reçut un ambaſſadeur de Perſe, qu'il renvoya après lui avoir reproché la cruelle perfidie de ſon maître. Il renouvella le traité d'alliance avec l'Empereur, & permit à Zémarque de retourner à Conſtantinople. Cette expédition du grand Khan, qui ſembloit menacer la Perſe d'un affreux ravage, ne fut pas d'un grand effet. Il entra dans le Maûerennahar & battit les Huns Nephthalites, qui avoient pris dans cette guerre le parti des Perſes. Mais s'étant avancé juſqu'à Samarcande à deſſein de ſe jetter dans le Coraſan, premiere province de la Perſe de ce côté-là, il n'eut pas plutôt appris

JUSTIN II. An. 571.

que Chosroës approchoit à la tête d'une nombreuse armée, qu'il lui fit faire des propositions de paix qui furent acceptées. Le grand Khan donna une de ses filles à Chosroës, & se retira à Kashgar dans la petite Bukarie, dont les Turcs étoient les maîtres.

XXXIII. Retour des ambassadeurs Romains.

Zémarque étoit accompagné de quelques Turcs & d'un ambassadeur nommé Tagma, que le grand Khan envoyoit encore à l'Empereur. Arrivé dans le Captchac, il y retrouva les gens de sa suite. Après qu'ils eurent passé le Volga, qui portoit alors le nom d'Atel, ils furent avertis par les Ogors habitans du pays, qu'il y avoit quatre mille Perses cachés dans les forêts voisines du fleuve Cuban. Ces Ogors sujets des Turcs leur donnerent des outres remplis d'eau, qui leur furent d'un grand secours, pour traverser de vastes déserts de sables arides. S'éloignant toujours des forêts où les Perses étoient en embuscade, ils se rendirent en hâte dans le pays des Alains, pour éviter la rencontre des Mosques, peuple bar-

bare qui habitoit les montagnes. Chosroës avoit offert à Saros roi des Alains, une grande somme d'argent, s'il vouloit faire périr les ambassadeurs Romains, lorsqu'ils passeroient par ses Etats. Mais ce Prince eut horreur d'une si noire trahison : il reçut les Romains avec bonté. Il ne fit pas le même accueil aux Turcs qui les accompagnoient : comme il se défioit de ces barbares, il ne voulut leur permettre de paroître en sa présence, qu'après qu'ils auroient quitté leurs armes : ils n'y consentirent qu'au bout de trois jours de contestation. Le chemin le plus court & le plus facile étoit par le pays des Misimiens le long de la Suanie ; mais Saros avertit Zémarque qu'un nombreux parti de Perses l'attendoit dans ce passage. Sur cet avis, Zémarque prit sur la droite vers le Pont-Euxin, & ayant traversé l'Apsilie, il s'embarqua à l'embouchure du Phase, arriva au port de Trébizonde, & de-là vint par terre à Constantinople. Depuis ces ambassades, Justin eut soin d'entretenir la paix avec les

JUSTIN II. An. 571.

Turcs, & Chosroës de se tenir en garde contre cette nation puissante & guerriere. Pour arrêter leurs courses, il fit bâtir ou réparer la ville de Derbend, qui sert de barriere au royaume de Perse, dans le passage étroit entre la mer Caspienne & les montagnes à l'occident de cette mer. Ce fut dans le même dessein qu'il fit construire une large muraille flanquée de tours, qui fermant toutes les gorges du mont Caucase, s'étendoit entre les deux mers dans l'espace de cinquante lieues. Selon quelques Auteurs, cette muraille étoit beaucoup plus ancienne ; elle avoit été bâtie plus de mille ans auparavant par Darius fils d'Hystaspe, pour arrêter les courses des Scythes dans la Médie. Chosroës ne fit que la réparer. Les Voyageurs en trouvent encore des restes dans quelques vallées.

XXXIV. Guerre de Chosroës contre les Homérites.

Cette liaison des Romains & des Turcs donnoit de l'inquiétude à Chosroës ; il la regardoit comme une ligue formée contre lui. Pour rendre la pareille à l'Empereur, il se

tourna du côté du midi, & voulut détacher les Homérites de leur alliance avec l'Empire. Ses intrigues n'ayant eu aucun ſuccès, il eut recours aux armes, & réſolut de ſubjuguer cette nation. Elle avoit pour roi Sanaturcès, petit de corps, mais d'un grand courage. Ce Prince renfermé dans un coin de l'Arabie, méritoit de gouverner les plus grands royaumes. Juſte, réglé dans ſes mœurs, religieux & vraiment philoſophe, ſans ſçavoir peut-être le nom de la philoſophie, il ne s'occupoit qu'à rendre ſes ſujets heureux. Choſroës, un de ces conquérans nés pour troubler le repos de la terre, fit paſſer dans ſes Etats une armée formidable. Sanaturcès combattit; mais trop inférieur en forces, il fut fait priſonnier; ſa capitale fut pillée & ſes ſujets réduits en eſclavage.

XXXV. Les Perſarméniens & les Ibériens ſe donnent aux Romains.

La révolte des Perſarméniens fut une nouvelle cauſe de rupture entre les Romains & les Perſes. Ces peuples faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, & un article du dernier

JUSTIN II. An. 571.

traité les mettoit à couvert de la persécution. Il y étoit ſtipulé que les Chrétiens ſujets du roi de Perſe ne ſeroient point troublés dans l'exercice de leur religion. Cependant Choſroës, toujours inquiet, craignant que la conformité de culte ne les tînt ſecrettement attachés à l'Empire, leur envoya ſon principal miniſtre, qu'on nommoit le Suréna, pour leur déclarer que le Roi ne ſe tiendroit jamais aſſuré de leur fidélité, tant qu'ils n'adoreroient pas ce qu'il adoroit lui-même. Les Perſarméniens aſſemblés ſe récrient ſur une propoſition ſi peu attendue; ils proteſtent hautement que jamais ils n'adoreront le feu; & comme l'Evêque prenant la parole, faiſoit voir la folie de ce culte, le Suréna l'accablant d'injures, le fait chaſſer de ſa préſence à coups de bâton. Le peuple indigné ſe jette ſur le Suréna; on le met en piéces, & auſſi-tôt on députe à l'Empereur, pour implorer ſa protection, & lui déclarer que la Perſarménie ſe donne à l'Empire. Juſtin reçut avec joie une offre ſi

JUSTIN II. An. 571.

avantageuſe; il s'obligea par un ſerment ſolemnel à défendre les Perſarméniens comme ſes ſujets. Les Ibériens ſuivirent leur exemple. On voit par les Auteurs de ce temps-là que la ville de Tiphlis, connue par les relations des voyageurs, étoit dès lors capitale de l'Ibérie. L'Empereur oublia bien-tôt ſes promeſſes; & ſans ſonger à aucun préparatif de guerre, il ne s'occupa que de ſes plaiſirs.

An. 572.

XXXVI. Arrogance de Juſtin, derniere cauſe de la guerre.

Jamais Choſroës n'avoit eu une ſi juſte raiſon de prendre les armes: mais ce Prince avancé en âge ne déſiroit plus que de paſſer en paix ſes dernieres années, & de laiſſer à ſes enfans un royaume tranquille. Il comptoit bien faire rentrer dans l'obéiſſance ſans beaucoup de peine la Perſarménie & l'Ibérie, pourvû que la révolte ne fût pas ſoutenue par les forces Romaines. Pour ſonder les diſpoſitions de l'Empereur, il lui envoya un ſeigneur de ſa cour nommé Sébochthès, avec ordre de ne rien dire de ces deux provinces, & de rappeller ſeulement à Juſtin

Justin II.
An. 572.

l'obligation contractée par ſon prédéceſſeur, de payer tous les ans aux Perſes trente mille piéces d'or. Juſtin reçut l'ambaſſadeur avec cette fierté, dont il s'étoit fait un ſyſtême; & comme Sébochthès, en ſe proſternant devant lui, laiſſa tomber par terre l'ornement de ſa tête, les courtiſans féliciterent l'Empereur de ce merveilleux évenement; à les entendre, c'étoit un préſage infaillible de la conquête de toute la Perſe. Enivré de ces ridicules flatteries, il répondit ſur l'article de la penſion dûe aux Perſes, *qu'il étoit bien réſolu de n'en rien payer; que ſi le roi de Perſe vouloit être ſon ami, l'amitié ne devoit pas entrer en trafic: qu'il ſeroit également honteux à Choſroës de la vendre, & à l'Empereur de l'acheter*. Etonné du ſilence de l'ambaſſadeur ſur l'affaire de Perſarménie, Juſtin lui demanda s'il n'avoit rien à dire ſur ce ſujet. Le Perſe répondit froidement, *qu'à la vérité le Roi lui avoit dit qu'il étoit ſurvenu dans ce pays quelque déſordre de peu de conſéquence; mais qu'il y avoit*

envoyé un officier en état d'appaiser ces troubles. Alors Juftin élevant la voix : *Sçachez*, lui dit-il, *que je prends les Perfarméniens fous ma protection ; ils profeffent la même religion que moi : fi on ofe les attaquer, je fçaurai bien les défendre.* Sébochthès étoit homme d'efprit & Chrétien dans le cœur ; il fe jetta aux pieds du Prince, le fuppliant de ne pas rompre la bonne intelligence qui faifoit fleurir les deux Empires. Il lui repréfenta, *que les fuccès de la guerre étoient incertains ; que fuppofé même que les Romains fuffent vainqueurs, leur victoire feroit funefte à la caufe qu'ils prétendoient défendre : que la Perfe étoit remplie de Chrétiens, qui feroient enveloppés dans le carnage.* Juftin fourd à ces raifons, protefta *qu'au premier mouvement de Chofroës, il feroit marcher fes armées :* il ajoûta même avec arrogance, *qu'il s'attendoit bien à rabattre l'orgueil de Chofroës, & à délivrer la Perfe d'un tyran perfécuteur.*

JUSTIN II.
An. 572.

XXXVII.
Marcien envoyé en Orient.

Ces paroles outrageantes rallumerent toute l'ardeur guerriere du roi

JUSTIN II.
An. 572.
Theoph. Byz. pag. 22.
Evag. l. 5. c. 8.
Simocat. l. 3. c. 10.

de Perſe. Cependant il prit le temps néceſſaire pour faire ſes préparatifs. Au contraire Juſtin crut avoir tout fait, quand il eut nommé un général. C'étoit Marcien patrice, couſin de l'Empereur, homme de mérite, mais qui n'avoit d'autre talent militaire que celui de ſe faire aimer des troupes. Il partit ſans ſoldats, ſans armes, ſans munition de guerre, ramaſſant ſur ſon paſſage les payſans & les bergers. Avec cette troupe mal armée & encore plus mal diſciplinée, il paſſa l'Euphrate & arriva dans l'Oſrhoëne à la fin de l'été. Comme les Perſes ne s'attendoient pas à une irruption ſi ſubite, leurs frontieres étoient ſans défenſe. Marcien détacha de ſon armée trois mille hommes qui s'avancerent dans l'Arzanène, où ils mirent tout à feu & à ſang. Ce fut le ſeul exploit de cette année.

XXXVIII.
Priſe de Pavie.
Paul diac. l. 2. c. 27.
Sigeb. chron.
Sigon. de regno Ital. l. 1.

En Italie Alboin enlevoit tous les ans quelque province à l'Empire. Pavie aſſiégée depuis trois ans, réduite enfin à l'extrémité, fut forcée de ſe rendre à diſcrétion. Le vain-

queur irrité d'une résistance si opiniâtre, avoit résolu de passer les habitans au fil de l'épée. Leur soumission désarma sa colere. Il entra dans la ville non en conquérant, mais en Roi pacifique, & défendit le meurtre & le pillage. Le peuple d'abord tremblant & renfermé dans les maisons, où il n'attendoit que le massacre & l'incendie, ne voyant faire aux Lombards aucun acte d'hostilité, se rassura, sortit en foule dans les rues, & courut en poussant des cris de joie au palais de Théodoric, où s'étoit rendu le roi Lombard. Les paroles du Prince, qui ne respiroient qu'humanité, leur firent concevoir les plus douces espérances. Alboin charmé de la situation de cette ville, de la beauté de ses édifices & de la force de ses remparts, la choisit pour la capitale de ses Etats.

JUSTIN II. An. 572.

An. 573. XXXIX. Mort d'Alboin. *Paul diac. l. 2. c. 28. 29. 30. 31. Abb. Biclar.*

Les villes assujetties par Alboin se félicitoient d'avoir changé de maître. Mais ce Prince qui réparoit par sa justice & par sa clémence, la violence & l'injustice des conquêtes, ne jouit pas long-temps de sa gloire

JUSTIN II. An. 573. *Sigon. de regno Ital. l. 1. Pagi ad Bar. Giann. hist. Nap. l. 4. c. 1.*

& de l'amour des peuples conquis. Sa douceur naturelle n'avoit pû effacer entiérement le caractère de barbarie qu'il tenoit de sa nation. A Vérone au mois de Mars de l'année 573, dans un grand festin qu'il donnoit aux Seigneurs de sa cour, il se fit apporter la coupe faite du crâne de Cunimond, enchassé dans de l'or, & après y avoir bû, échauffé par le vin, il la présenta à la Reine, en l'invitant à boire, dit-il, avec son pere. Rosemonde saisie d'horreur, jura dans son cœur la perte de son mari, & communiqua son cruel dessein à Elmige écuyer & frere de lait du Prince. Elmige lui conseilla d'en confier l'exécution à Péridée, renommé entre les Lombards pour sa force & son courage. Péridée se refusant à cet horrible parricide, la Princesse déterminée à toutes sortes de crimes pour commettre celui qu'elle méditoit, engagea une de ses femmes qui avoit un commerce de galanterie avec Péridée, à lui laisser prendre sa place dans l'obscurité de la nuit. Ce malheureux trompé par

cet artifice, n'eut pas plutôt ſatiſfait ſa paſſion, que la Reine ſe faiſant connoître: *Choiſis maintenant*, lui dit-elle; *entre tuer ou mourir. Si tu laiſſe Alboin échapper à ma vengeance, tu n'échapperas pas à ſa colere*. Péridée forcé d'ôter la vie au Roi, pour ſauver la ſienne, conſentit à prêter ſon bras. Dès le lendemain Alboin s'étant jetté ſur ſon lit pour prendre quelque repos pendant la chaleur du jour, Roſemonde écarte tous les domeſtiques, enleve toutes les armes à la réſerve de l'épée qu'elle attache fortement, & introduit Péridée qui plonge la ſienne dans le ſein du Roi. A ce coup, Alboin s'éveille; il voit le fer ſanglant, Péridée en fureur, & la Reine encore plus furieuſe qui anime le meurtrier. Il ſe jette ſur ſon épée, & ne pouvant la tirer, il ſaiſit un eſcabeau avec lequel il ſe défend. Il tombe enfin percé de coups, & le vainqueur des Gépides & des Romains expire aux pieds d'une femme. Il n'avoit régné que trois ans & demi en Italie. Les peuples vaincus le pleurerent, les Lom-

JUSTIN II.
An. 573.

JUSTIN II. An. 573.

bards inconſolables l'enterrerent avec ſon épée & ſes ornemens royaux au pied d'un eſcalier du palais.

XL. Fin malheureuſe de ſes aſſaſſins.

Elmige s'étoit flatté de lui ſuccéder : il fut trop heureux d'échapper aux Lombards, qui ſe doutant du complot, le cherchoient pour l'immoler à leur juſte vengeance. Il ſe ſauva vers la côte de Gênes avec Roſemonde, qui écrivit à Longin pour lui demander aſyle. L'exarque délivré d'une continuelle inquiétude par la mort d'un ſi redoutable ennemi, envoya auſſi-tôt un vaiſſeau, où Roſemonde s'embarqua avec ſa fille Albſvinde, Elmige devenu ſon mari, Péridée & tous les tréſors du Roi qu'elle avoit enlevés dans ſa fuite. Cette Princeſſe étoit auſſi belle que méchante & perfide. Longin, homme ſans eſprit & ſans mœurs, en devint amoureux, & lui promit de l'épouſer, ſi elle pouvoit ſe défaire de ſon nouveau mari. Le crime n'effrayoit plus Roſemonde ; il lui coutoit peu de faire périr Elmige, après avoir trempé ſes mains dans le ſang d'Alboin. Comme il ſortoit du bain, elle

elle lui préſenta un breuvage empoiſonné. A peine en eut-il bû une partie, que ſentant dans ſes entrailles l'effet du poiſon, il força Roſemonde l'épée ſur la gorge de boire le reſte, & tous deux expirerent en même temps. Longin fut peu touché de cette ſcene tragique; il ſe conſola en détournant une partie du tréſor des Lombards, dont il envoya le reſte à la Cour avec Albſvinde & Péridée. Juſtin lui en ſçut tant de gré, qu'il augmenta ſon autorité & ſes revenus. Péridée pour faire montre de ſa force, combattit un lion d'une grandeur énorme dans un ſpectacle public en préſence de l'Empereur, & le tua. Il en attendoit une récompenſe; mais Juſtin craignant qu'un ſi méchant homme n'abusât de ſes forces, lui fit crever les yeux. Ce traitement irrita la férocité de Péridée. Il réſolut de tuer l'Empereur; & s'étant armé de deux poignards qu'il tenoit cachés ſous ſa robe, il ſe fit conduire au palais, demandant à parler au Prince, à qui, diſoit-il, il avoit d'importans ſecrets à révéler.

JUSTIN II. An. 573.

Justin se défiant de ce meurtrier, envoya deux Patrices pour l'écouter. Péridée désespéré d'avoir manqué son coup, s'approche comme pour leur parler à l'oreille, & les perce tous deux en même temps de ses deux poignards. Ils tomberent morts à ses pieds. L'histoire ne dit pas quelle fut la fin de ce scélérat.

XLI. Cleph succede à Alboin.

Après la mort d'Alboin, les seigneurs Lombards se rendirent de toutes parts à Pavie; il ne laissoit point d'enfant mâle, & l'intervalle de cinq mois, que dura l'interrègne, donne lieu de soupçonner qu'il se forma beaucoup d'intrigues & de cabales pour remplir le trône vacant. Enfin on élut Cleph, des plus nobles de la nation, payen de religion, aussi guerrier qu'Alboin, mais avare & sanguinaire. Il traita cruellement les vaincus, chassant les nobles de leur patrie, faisant mourir les riches pour s'emparer de leurs biens. S'étant rendu odieux à ses propres sujets, il fut assassiné par un de ses domestiques après dix-huit mois de règne. Ce Prince ajoûta de nouvelles conquêtes

JUSTIN II. An. 573.

à celles de ſon prédéceſſeur. Il ſe rendit maître de *Tanetum* entre Parme & Modêne; il reſſerra de plus près Ravenne par la priſe de Rimini. Il rétablit *Forum Cornelii*, place importante bâtie par Sylla, ruinée par Narsès. Les Lombards éleverent au voiſinage le château d'Imola, qui donna dans la ſuite ſon nom à la ville.

XLII. Guerre de Perſe.

Theoph. Byz. pag. 22. 23. *Evag. l.* 5. *c.* 8. 9. 10. *Abb. Biclar. Simocat. l.* 3. *c.* 10. 11. *Theoph. pag.* 208. 209. *Cedr. p.* 390. *Zon. T.* 2. *p.* 71.

Dans ce même temps l'Empire ſoutenoit en Aſie une guerre beaucoup plus ſanglante. L'imprudente fierté de Juſtin l'avoit allumée; l'incapacité de ſes généraux ſoutenoit mal l'orgueil de leur maître; & les Perſes plus puiſſans que les Lombards mettoient en feu la Méſopotamie & la Syrie. Marcien retiré à Dara pendant l'hiver avoit fait lever des troupes en Arménie. Les Lazes, les Abaſges, les Alains commandés par leur roi Saros, étoient venus groſſir ſon armée. Se voyant ſi ſupérieur en forces, il attaqua un corps de Perſes près de Niſibe, leur tua douze cents hommes, en fit ſoixante dix priſonniers, ſans autre perte que de

JUSTIN II. An. 573.

sept soldats. Après avoir passé plusieurs jours à l'attaque d'une forteresse dont il ne put se rendre maître, il reprit ses quartiers d'hiver, & dès les premiers jours du printemps il entreprit le siége de Nisibe, selon les ordres qu'il en avoit reçus de l'Empereur. Cette ville bien fortifiée, malgré la vaste étendue de son enceinte, & défendue par une nombreuse garnison, ne prit point l'allarme à la vûe de l'armée Romaine. Les habitans pleins de confiance, laisserent leurs portes ouvertes, accablant d'insultes & éloignant à force de traits qui partoient d'une infinité de machines, une armée trop foible & trop mal commandée pour emporter une place de cette conséquence. Sur la nouvelle du siége de Nisibe, Chosroës qui avoit passé l'année précédente à faire ses préparatifs, part de Ctésiphon à la tête de plus de cent mille hommes de pied & de quarante mille chevaux. Ayant passé le Tigre un peu au-dessus de cette ville, au lieu de prendre le chemin de Nisibe, il traverse

les déferts de la Méfopotamie, pour cacher fa marche aux Romains, & s'avance jufqu'à cinq journées de Circefe, derniere place de l'Empire fur l'Euphrate. De-là il envoye Adaarmane à la tête de fix mille hommes ravager la Syrie; & tournant vers le nord, il marche droit à Nifibe pour en faire lever le fiége.

JUSTIN II. An. 573.

XLIII. Marcien rappellé.

Juftin ayant appris que Chofroës avoit paffé le Tigre, fe laiffoit endormir par fes courtifans, qui débitoient avec affurance, les uns que le roi de Perfe périffoit de faim avec fon armée dans les déferts, les autres, qu'il étoit déjà mort. Auffi impatient que préfomptueux, il s'étonnoit de n'avoir pas encore reçu la nouvelle de la prife de Nifibe; & il dépêcha des exprès, avec ordre de lui apporter au plutôt les clefs de la ville. A peine étoient-ils partis, qu'il reçut une lettre de Grégoire patriarche d'Antioche, que l'évêque de Nifibe affectionné aux Romains par intérêt de religion, avoit inftruit de l'état du fiége. Grégoire mandoit à l'Empereur, que Marcien ne pouvoit, ni

JUSTIN II. An. 573.

prendre Nisibe avant l'arrivée de Chosroës, ni résister à l'armée des Perses. Justin, qui selon le caractere des Princes indolens & voluptueux, n'étoit pas disposé à croire ce qui auroit troublé ses plaisirs, fit répondre à Grégoire, qu'il pouvoit s'abstenir de donner de fausses allarmes; que Chosroës n'arriveroit pas assez-tôt pour prévenir la prise de Nisibe; ou que s'il la prévenoit, on en seroit quitte pour le battre. En même temps persuadé par les ennemis de Marcien, que ce général trahissoit l'Empire, il fait partir Acace, homme superbe & insolent, pour ôter à Marcien le commandement de l'armée, quand même il seroit déjà dans la ville. Acace trouva le siége levé aux approches de Chosroës, & Marcien ne différa pas un moment d'obéir aux ordres de l'Empereur. Mais cette nouvelle ne fut pas plutôt répandue dans le camp, que toute l'armée, officiers & soldats, comme de concert, se débande, se disperse dans les campagnes; les troupes étrangeres reprennent

le chemin de leur pays ; tout disparoît en un moment. Acace abandonné & couvert de honte, est obligé de reprendre le chemin de Constantinople.

XLIV. Ravages d'Adaarmane.

Cependant Adaarmane ayant passé l'Euphrate, & grossi son détachement d'un grand nombre d'Arabes Scénites, que le désir du pillage avoit attirés sous ses étendarts, faisoit un horrible dégât dans la Syrie. Le pays étoit sans défense ; car on devoit compter pour rien une poignée de mauvaises troupes commandées par Magnus, plus instruit de la finance que de la guerre, & qui de banquier étoit devenu intendant d'un des palais de l'Empereur, & enfin général d'armée. Aussi dès qu'il eut nouvelle de l'irruption des Perses, n'eut-il rien de plus pressé que de s'enfuir ; ce qu'il fit même avec tant de maladresse, qu'il se vit sur le point d'être enveloppé avec tous ses gens. Adaarmane pillant & brûlant tout ce qu'il rencontroit sur sa route, arriva devant Antioche. Jamais cette ville ne s'étoit vûe dans un si grand

JUSTIN II. An. 573.

danger. Une partie des murailles étoit tombée, & preſque tous les habitans avoient pris la fuite avec l'Evêque, qui avoit ſauvé avec lui les tréſors de l'Egliſe. Ceux qui reſtoient, étoient diviſés entr'eux, la plûpart voulant ſe rendre aux Perſes, auxquels on ne pouvoit, ſans la témérité la plus aveugle, entreprendre de réſiſter. On peut dire qu'en cette occaſion, le nom d'Antioche fut ſon unique défenſe. Adaarmane, faute d'être inſtruit de l'état où ſe trouvoit la ville, n'oſa l'attaquer; il ſe contenta de détruire les fauxbourgs, & alla brûler Héraclée, qu'on nommoit alors Gagalique. Il marcha enſuite vers Apamée, dont les murs tomboient en ruine. Les habitans hors d'état de ſe défendre, lui envoyerent de riches préſens, & offrirent de payer leur rançon, s'il vouloit épargner leur ville. Le général Perſe reçut leurs préſens, accepta leurs offres, & par une inſigne perfidie, trois jours après il s'empara d'Apamée, y mit le feu, chargea de fers les habitans, & re-

passa l'Euphrate pour aller rejoindre Chosroës.

JUSTIN II. An. 573.

XLV. Chosroës prend Dara.

Ce Prince étoit devant Dara, qu'il assiégeoit avec toutes ses forces. Il avoit coupé les aquéducs, détourné le cours du fleuve, environné la ville d'une circonvallation, élevé une terrasse qui joignoit la muraille. Les catapultes & les balistes, dont la terrasse étoit couverte, foudroyoient les habitans; & les tours roulantes, aussi hautes que celles de la ville, portoient de tous côtés l'effroi & la mort. La garnison & les habitans se défendoient avec courage, quoiqu'ils ne fussent pas commandés. Le gouverneur, soit par lâcheté, soit qu'il fût d'intelligence avec les ennemis, se tenoit renfermé dans sa maison, & ne donnoit aucun ordre. L'arrivée d'Adaarmane mit Chosroës en état de redoubler ses efforts, & de multiplier les assauts. Cependant la ville tint contre toute la puissance des Perses jusque bien avant dans l'hiver; & ce ne fut qu'après six mois d'attaques continuelles, qu'elle fut forcée l'épée à la main. La plû-

JUSTIN II. An. 573.

part des habitans périrent dans le maſſacre en combattant juſqu'à la mort. On fit priſonniers ceux qui mirent bas les armes : & Choſroës laiſſant garniſon dans cette place importante, qui depuis ſoixante-ſept ans avoit toujours été pour les Perſes un objet de jalouſie & d'inquiétude, retourna dans ſes Etats.

XLVI. Guerre des Abares. *Menand. pag.* 111, 112, 113, 114, 115, 154, 155, 156, *Evag. l.* 5. *c.* 11. *Cedr. p.* 390. *Niceph. Call. l.* 17. *c.* 39. *Suid. in voce* Ἐπιδαπῆ-σαι.

L'Empereur n'avoit gueres moins à craindre du côté de l'Illyrie. Les Abares pour achever d'être maîtres de la Pannonie, attaquoient Sirmium, & leur Khan nommé Baïan, avoit commencé la guerre par violer le droit des gens. Ce Prince, qui faiſoit ſa réſidence au-delà du Danube, avoit fait mettre aux fers Vitalien & Comitas, que Juſtin lui avoit députés, pour ſe plaindre de quelques hoſtilités. Bon commandoit dans Sirmium, & défendoit la ville avec tant de valeur, que le Khan lui propoſa une conférence pour traiter d'accommodement. Le Prince barbare ſe plaignoit des inſultes faites par Juſtin à ſes ambaſſadeurs, & du refus de lui continuer la penſion

payée par Juſtinien. Il prétendoit que Sirmium, appartenant à la Pannonie, cédée à ſa nation par les Lombards, lui devoit être remiſe. Bon s'efforça de juſtifier la conduite de l'Empereur : *Mais*, ajouta-t-il, *pour ce qui regarde vos demandes, il n'eſt pas en mon pouvoir de vous rien accorder ; adreſſez-vous à Juſtin qui eſt mon maître & le vôtre.* Baïan irrité de cette réponſe, jura qu'il ſe feroit raiſon de l'inſolence des Romains, & fit partir ſur le champ dix mille Huns Cutrigours, avec ordre de paſſer la Save, & de porter le fer & le feu dans la Dalmatie. Il envoya cependant en même temps à Conſtantinople un Ambaſſadeur, dont les propoſitions fieres & hautaines furent rejettées avec mépris. Les prétentions du Khan étoient encore plus exorbitantes qu'auparavant : il demandoit qu'on augmentât ſa penſion de celle que Juſtinien avoit autrefois payée aux Cutrigours & aux Utigours, parce qu'étant vainqueur de ces deux peuples, il étoit, diſoit-il, ſubſtitué à tous leurs droits. Juſtin

JUSTIN II.
An. 573.

JUSTIN II. An. 573.

répondit, qu'il enverroit Tibere son général, pour traiter avec le Khan. Après plusieurs conférences inutiles, Tibere consentit à céder aux Abares une certaine étendue de pays, pourvû que leurs principaux chefs donnassent leurs enfans en ôtage. Le Khan exigeoit des Romains la même condition, mais Tibere la refusa; & l'Empereur trancha la contestation, en déclarant qu'il ne vouloit point de paix. Il mandoit à son géral qu'*il étoit honteux de traiter d'égal à égal avec des barbares, avec lesquels des Romains ne devoient faire usage que de leurs épées.*

XLVII. Tibere vaincu par les Abares.

Tibere avoit quelque expérience de la guerre, & Justin le chargea de la conduite de celle qu'on alloit faire aux Abares. La négociation étant rompue, le général assembla des milices, & donna ordre à Bon de garder les passages du Danube, pour empêcher les Abares d'au-delà de venir se joindre à ceux de la Pannonie. Malgré cette précaution il en passa un grand nombre, & leur armée se trouva fort supérieure à

JUSTIN II. An. 573.

celle des Romains. C'étoit la coutume de ces barbares de marcher au combat en pouſſant des cris affreux, & de faire un grand bruit de timbales pour effrayer les ennemis. Tibere en prévint ſes ſoldats, & leur ordonna de répondre à ces vaines menaces par un bruit égal, en choquant enſemble leurs boucliers, & pouſſant le cri de guerre avec plus de force que jamais. Ses avis furent inutiles. Au premier aſpect de cette nation féroce, les nouvelles milices effrayées prirent la fuite ſans combattre, & Tibere lui-même auroit été pris, ſi la providence ne l'eût ſauvé, pour donner à ce malheureux ſiécle un exemple d'un Empereur ſage & vertueux. Cet échet rendit Juſtin plus traitable. On convint d'abord d'une trève, qui fut bien-tôt ſuivie de la paix. On en ignore les conditions; mais Sirmium reſta aux Romains. Les députés des Abares, qui étoient venus conclure le traité à Conſtantinople, furent attaqués à leur retour par des brigands nommés *Scamares*, qui leur enleverent

JUSTIN II. An. 573. leur argent, leurs chevaux & tout leur équipage. Sur les plaintes qu'ils en firent porter à l'Empereur, on donna la chaſſe à ces voleurs, & ce qui avoit été pris aux Abares, leur fut fidelement reſtitué.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE ET UNIEME LIVRE.

I. *Justin tombe en démence.* II. *Exemple de justice.* III. *Trêve avec les Perses.* IV. *Tibere est nommé César.* V. *Gouvernement des ducs Lombards.* VI. *Leur tyrannie.* VII. *Guerres des Lombards contre les François.* VIII. *Progrès des Lombards en Italie.* IX. *Négociations avec Chosroës.* X. *Inconstance des Albaniens & des Sabirs.* XI. *Chosroës marche en Arménie.* XII. *Bataille de Mélitine.* XIII. *Ravage de la Perse.* XIV. *Conférences pour la paix.* XV. *Elles sont rompues.* XVI. *Rétablissement d'Eutychius.* XVII. *Maurice envoyé en Orient.* XVIII. *Premiere campagne de Maurice.* XIX. *Attaque de Chlomare.* XX. *Tibere Empereur.* XXI. *Anastasie Impératrice.* XXII. *Conspiration de Sophie contre Tibere.* XXIII. *Ambassade de Chilpéric à Ti-*

bere. XXIV. *Dispute de religion appaisée.* XXV. *Irruption des Esclavons.* XXVI. *Mort de Chosroës.* XXVII. *Hormisdas III lui succède.* XXVIII. *Son caractere.* XXIX. *Il refuse la paix.* XXX. *Maurice ravage la Perse.* XXXI. *Bataille de Callinique.* XXXII. *Défaite des Maures en Afrique.* XXXIII. *Ambassade de Tibere aux Turcs.* XXXIV. *Succès de cette ambassade.* XXXV. *Entreprise des Abares sur Sirmium.* XXXVI. *Sirmium rendu aux Abares.* XXXVII. *Emportement du peuple de Constantinople contre l'impie Anatolius.* XXXVIII. *Défaite des Perses à Constantine.* XXXIX. *Tibere nomme son successeur.* XL. *Discours de Tibere.* XLI. *Mort de Tibere.* XLII. *Caractère de Maurice.* XLIII. *Sa famille.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE ET UNIEME.

JUSTIN II. TIBERE CONSTANTIN. MAURICE.

Justin II. An. 574.

I. Justin tombe en démence. *Menand. pag.* 118. 156. 157.

DEPUIS quelque temps l'Empereur étoit affligé d'une goutte cruelle ; juste punition de ses débauches. Mais la levée du siége de Nisibe, la prise de Dara & le ravage de la Syrie, en rabattant sa fierté, firent sur lui une si vive impression, qu'il de-

JUSTIN II.
An. 574.

Simocat. l. 3. c. 11. 12. Evag. l. 5. c. 11. 12. 13. Corip. l. 1. Abb. Biclar Greg. Tur. hist. Franc. l. 4. c. 39. l. 5 c. 20. Paul. diac. l. 8. Zon. T. 2. p. 70. 71. 72. Anast. hist. p. 70. Hist. Misc. l. 16. 17. Theoph. pag. 208. 209. 210. Chr. Alex. Niceph. Call. l. 17. c. 39. Cedr. p 388. 389. 390. 391. Manass. p. 68. 69. 70. 71. Du Cange fam. Byz. p. 99.

vint sujet à des accès de démence. Cet égarement d'esprit éclata d'abord par le traitement indigne qu'il fit à son frere Baduaire. Il méprisoit ce Prince, & l'avoit obligé de se contenter de la charge de Connétable, tandis qu'il avoit honoré de celle de grand maître du palais, premiere dignité de l'Empire, un autre officier de même nom, qu'il prit pour gendre en lui donnant sa fille Arabia. Irrité contre son frere pour un sujet assez léger, il le fit battre à coups de poing par ses chambellans en plein conseil. Ensuite sur les reproches de sa femme Sophie, il se repentit de cette brutalité, alla chercher son frere, l'embrassa, le retint à diner, & lui demanda pardon en présence du conseil, témoin de son emportement.

II.
Exemple de justice.

Les fréquentes rechûtes de Justin le tenoient presque toujours renfermé dans son palais : inaccessible aux opprimés, il laissoit, sans le vouloir, libre carriere à la violence des hommes puissants. La force seule décidoit ; les tribunaux étoient sans pou-

voir, & l'Etat éprouvoit tous les désordres de l'anarchie : si l'Empereur paroissoit en public, il étoit obsédé d'une foule de malheureux qui crioient, justice, justice. Après avoir plusieurs fois assemblé les magistrats & tous les grands de sa Cour, pour trouver les moyens de remédier à ces excès; après avoir inutilement prodigué les remontrances & les menaces, il établit préfet de la ville un magistrat intégre, plein de fermeté & de vigueur, qu'il revêtit de toute son autorité, pour punir les coupables sans distinction d'état ni de rang : il déclara que les sentences du préfet seroient exécutées sans appel, & que le Souverain ne feroit grace à personne. Cette déclaration si terrible effraya tous les tyrans; hormis un seul qui se crut au-dessus de toutes les loix. Une pauvre veuve vint se jetter aux pieds du Préfet, se plaignant d'un officier général, qui l'avoit dépouillée de tous ses biens. Le Magistrat par ménagement pour ce seigneur, qui étoit parent du Prince, lui écrivit pour le prier de rendre

JUSTIN II. An. 574.

justice, & lui fit présenter sa lettre par la personne offensée. Pour toute satisfaction, elle ne reçut que des outrages & de mauvais traitemens. Indigné de cette insulte, le Préfet cite l'accusé devant son tribunal; celui-ci ne répond que par des railleries & des injures contre le juge & le jugement. Au lieu de comparoître, il va diner au palais, où il étoit invité avec un grand nombre de courtisans. Le Préfet ayant appris qu'il étoit à la table avec le Prince, entre dans la salle du festin, & adressant la parole au Prince : *Seigneur*, lui dit-il, *si vous persistez dans la résolution que vous avez annoncée, de châtier les violences, je continuerai d'exécuter vos ordres : mais si vous renoncez à ce dessein si digne de vous, s'il faut que les plus méchans des hommes soient honorés de votre faveur & reçus à votre table, acceptez la démission d'une charge inutile à vos sujets, & qui ne peut que vous déplaire.* Justin frappé d'une remontrance si hardie : *Je n'ai point changé*, répondit-il, *poursuivez par-tout l'injustice : je vous*

l'abandonne : fût-elle assise avec moi sur le trône, j'en descendrois pour la livrer au châtiment. Le Magistrat armé de cette réponse, fait saisir le coupable au milieu des convives; le traîne au tribunal; écoute la plainte de la veuve; & comme cet homme, auparavant si superbe, alors interdit & tremblant, ne pouvoit alléguer aucun moyen de défense, il le fait dépouiller, battre de verges, & promener sur un âne, la face tournée en arriere, par toutes les places de la ville. Ses biens furent saisis au profit de la veuve, & cet exemple arrêta pour quelque temps l'usurpation & la violence. L'Empereur récompensa la fermeté du préfet en le créant patrice, & lui assurant sa charge pour tout le temps de sa vie.

JUSTIN II. An. 574.

III. Trève avec les Perses.

Tandis que ce Magistrat incorruptible veilloit au maintien de la tranquillité publique, l'impératrice Sophie prenoit soin des affaires du gouvernement. Chosroës se préparoit à rentrer en campagne; elle lui fit porter quarante-cinq mille piéces d'or pour obtenir une trève. Elle

JUSTIN II. An. 574.

espéroit profiter de cet intervalle pour faire consentir le roi de Perse à un congrès, où l'on pourroit accorder les différends des deux nations, & parvenir à une paix solide & durable. Le patrice Trajan, questeur du palais, vieillard très-estimé pour sa prudence, fut employé à cette négociation conjointement avec le médecin Zacharie. Ils étoient chargés d'une lettre de l'Impératrice, qui écrivoit en son propre nom au roi de Perse. Elle lui représentoit le triste état de l'Empereur : *Souvenez-vous*, lui disoit-elle, *que dans la maladie dont vous fûtes autrefois accablé, non contens d'épargner vos frontieres, nous employâmes nos bons offices pour vous procurer la guérison, en vous envoyant nos médecins les plus habiles.* Chosroës crut faire beaucoup pour les Romains, en leur accordant une trève d'un an, qu'il se faisoit cherement payer.

IV. Tibere est nommé César.

Cette suspension d'hostilités étoit nécessaire à l'Empereur. Son esprit s'affoiblissant de plus en plus, il eut le

bonheur de ſentir lui-même qu'il étoit hors d'état de ſoutenir le poids des affaires, & qu'il avoit beſoin d'un lieutenant. Il regardoit & ſes deux freres & ſon gendre comme incapables d'une fonction ſi importante. Sophie lui conſeilla de jetter les yeux ſur Tibere. Il étoit de Thrace, homme de fortune, dont la naiſſance eſt inconnue. Juſtin l'avoit élevé auprès de lui dès ſon enfance; il le chériſſoit comme ſon fils, & après l'avoir éprouvé dans les emplois du palais & dans les divers grades du ſervice militaire, il le fit commandant de la garde Impériale. La valeur de cet officier, ſon zele pour la juſtice, tempéré par la douceur de ſon caractère, ſa générosité, ſa piété nourrie des maximes du Chriſtianiſme au milieu d'une cour très-corrompue, lui attiroient l'eſtime univerſelle. Tant de qualités étoient encore relevées aux yeux de l'Impératrice par une figure aimable, noble & majeſtueuſe; c'étoit l'homme le mieux fait de l'Empire, & l'on eût dit qu'il étoit né pour comman-

JUSTIN II. An. 574.

der aux autres hommes. Elle résolut donc de le placer sur le trône, à dessein de le partager avec lui après la mort de son mari, dont les infirmités annonçoient une fin prochaine. Il paroît que Tibere tout religieux qu'il étoit, ne manquoit pas de dextérité pour avancer sa fortune. Il pénétra le projet de l'Impératrice; il eut l'adresse d'en profiter & de lui cacher un secret important, dont la connoissance auroit infailliblement refroidi le zele de la Princesse en sa faveur. L'empereur qui n'avoit point d'enfant mâle se détermina sans peine à l'adopter pour son fils, & à lui conférer le titre de César, se reposant entiérement sur lui de tous les soins du gouvernement. Ayant donc fait assembler dans la cour du palais le Sénat & le Clergé de Constantinople, il monta sur un tribunal élevé, où il fit monter avec lui Tibere. Alors après l'avoir revêtu de la tunique & de la robe Impériale, il joignit au nom de Tibere le surnom de Constantin, & déclara qu'il le choisissoit pour tenir sa place, & qu'il lui

lui faiſoit part de l'autorité ſouveraine. Il ordonna aux aſſiſtans & en leur perſonne à tous ſes ſujets de le reſpecter & de lui obéir comme à l'Empereur même. Enſuite ſe tournant vers le nouveau Céſar, il lui parla en ces termes, qu'un Auteur contemporain dit avoir exactement recueillis : « Ce n'eſt pas Juſtin qui » vous couronne, c'eſt Dieu même ; » c'eſt de ſa main que vous recevez » ces ornemens de la Majeſté ſu- » prême : honorez-les, afin qu'ils » vous honorent ; honorez l'Impé- » ratrice ; elle a été votre Souve- » raine, elle devient aujourd'hui vo- » tre mere. Que vos mains ſoient » pures ; ne les trempez jamais dans » le ſang de vos ſujets. Je ne me » ſuis rendu que trop odieux ; ne » me reſſemblez pas. J'étois foible ; » mes chutes ont été fréquentes ; » j'en porte la peine ; mais ceux dont » les mauvais conſeils m'ont plongé » dans ces malheurs, en rendront » compte au tribunal de Jéſus- » Chriſt. Ne vous laiſſez pas éblouir » comme moi, par cet éclat exté-

JUSTIN II.
An. 574.

JUSTIN II. An. 574.

» rieur. Occupez-vous de tous vos
» ſujets ; nul d'entr'eux ne doit être
» mépriſable à vos yeux. Ne per-
» dez jamais de vûe ce que vous
» avez été ni ce que vous êtes. Veil-
» lez ſur vos ſoldats. Fermez l'o-
» reille aux délateurs. Ne permettez
» pas qu'on vous ſéduiſe, en vous
» citant l'exemple de votre prédé-
» ceſſeur : je vous le dis parce que
» j'y ai été trompé : à combien d'in-
» novations des courtiſans intéreſſés
» & menteurs m'ont-ils engagé,
» ſous le faux prétexte de l'uſage ?
» Laiſſez-les riches jouir de leurs
» biens ; donnez-en aux pauvres ».
Lorſqu'il eut ceſſé de parler, le Patriarche prononça une formule de priere, qui fut ſuivie des vœux de tous les aſſiſtans. Le Céſar ſe proſterna aux pieds de l'Empereur, qui lui dit en le relevant, *Je ſens bien que dans l'état où je ſuis, partager avec vous ma puiſſance, c'eſt vous la donner toute entiere. Ma vie même va dépendre de vous. Que Dieu mette dans votre cœur, ce que j'ai oublié de vous dire.* Cette auguſte cérémonie ſe fit

un Vendredi du mois de Décembre. Elle fut accompagnée des acclamations du peuple, ravi de joie de voir la couronne ſur la tête d'un Prince ſi capable de la ſoutenir.

JUSTIN II. An. 574.

An. 575.

V. Gouvernement des Ducs Lombards.

Greg. dial. l. 3. c. 38. Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 4. c. 35. Paul diac. l. 2. c. 31. 32. Sigeb. chron. Sigon. de regno Ital. l. 1. Pagi ad Bar. Pratilli proluſ. in Paul. diac. Giann. hiſt. Nap. l. 4. c. 1. Murat. annal. Ital. T. 3. p. 491. 492. 502. Idem Antiq. medii ævi T. 1. diſſert. 1. De Vita antiq. Benevent. T. 2. p. 8. 9. 17. 19.

Les progrès des Lombards en Italie affligeoient Tibere : mais le mauvais état des affaires de l'Empire ne lui permettoit pas de faire de grands efforts pour la ſecourir. Cleph venoit de mourir aſſaſſiné par un de ſes domeſtiques ; il laiſſoit un fils en bas âge. Cette raiſon jointe à l'amour de la liberté, & à l'averſion que la cruauté du dernier Roi avoit inſpirée pour la Monarchie, détermina les ſeigneurs Lombards à ſe rendre indépendans. L'Empire conſervoit Ravenne & les villes voiſines qui formoient l'Exarquat. Padoue, Monſelicé, Crémone, Gênes & la côte de la Ligurie, Suſe & les places des Alpes Cottiennes, Rome & les villes d'alentour, Naples & les autres ports de la Campanie & de la Lucanie, étoient occupées par des garniſons Impériales. Les Lombards étoient maîtres du Frioul, de la

JUSTIN II. An. 575.

Vénétie, de la Ligurie presque entiere, de l'Ombrie & d'une grande partie de la Toscane. Ils avoient poussé leurs conquêtes jusque dans la Campanie & dans l'Apulie. Cette étendue de pays étoit gouvernée par trente-six Ducs. Chacun d'eux s'érigea en souverain dans son duché. Ils établirent des Comtes dans les grandes villes; dans les moindres des Chatelains nommés Gastaldes, pour commander dans l'ordre civil & militaire. Cette forme de gouvernement subsista pendant dix années. Pour ne pas interrompre trop souvent le récit des autres affaires de l'Empire, je vais exposer ici tout de suite ce qui se passa de mémorable en Italie dans le cours de cet interrègne.

VI. Leur tyrannie.

Alboin avoit traité les vaincus avec douceur; son successeur dans la courte durée d'un règne de dix-huit mois s'étoit rendu odieux même à ses sujets. Mais si un bon Roi est un rare présent du ciel, que pouvoit-on attendre de trente-six barbares, nourris dans les horreurs de

la guerre, & qui ne prenoient la loi que de leur épée ? Devenus tyrans auſſi tôt que ſouverains, ils commencerent par exterminer ce qui reſtoit de riches habitans ; ils réduiſirent les autres à l'indigence. Bien-tôt on ne vit autour d'eux que des villes ruinées, des fortereſſes abbatues, des égliſes & des monaſtères réduits en cendres, des campagnes abandonnées : ce beau pays n'étoit plus qu'un déſert ; les bourgs & les villages, auparavant ſi peuplés, ne ſervoient plus, dit ſaint Grégoire, que de retraites aux bêtes féroces. Pluſieurs de ces Ducs étoient payens ; ils maſſacroient ceux qui refuſoient de participer à leurs ſuperſtitions ſacriléges ; les Chrétiens qui leur échappoient, ſe réfugioient dans les iſles de la mer de Toſcane.

VII.
Guerre des Lombards contre les François.
Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 4. c. 6. 42. 45. Marius Av.

Ces Princes indépendans l'un de l'autre, au lieu d'agir de concert pour achever la conquête de l'Italie, ne ſongerent qu'à s'aggrandir à l'envi chacun en particulier. Pluſieurs d'entr'eux, voiſins des Alpes, réunirent leurs forces, & ſe jetterent

JUSTIN II.
An. 575.
Aimon. l. 3. c. 17.
Paul diac. l. 3. c. 1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.
Pagi ad Bar
Murat. ann Ital. T 3. p. 494. 495.

dans la Bourgogne, qui s'étendoit alors jusqu'en Dauphiné & en Savoie. Gontran roi de ce pays envoya contre eux le patrice Amé, qui fut vaincu dans un grand combat où il perdit la vie. Les Lombards chargés de butin retournerent en Italie. L'année suivante ils marcherent vers Embrun; mais ils ne furent pas si heureux. Mummol général des troupes de Gontran, ayant fait rompre les chemins, les enferma entre des abbattis d'arbres & les défit entiérement. On vit dans cette bataille Salone & Sagittaire freres & évêques l'un d'Embrun, l'autre de Gap, combattre armés de toutes piéces. Ces deux Prélats déjà condamnés dans le second concile de Lyon; rétablis ensuite par le pape Jean III, furent enfin déposés pour leurs mauvaises mœurs dans le concile de Châlons sur Saone en 579. D'un autre autre côté les Saxons venus en Italie à la suite d'Alboin au nombre de vingt mille, mécontens de la fierté des Lombards qui prétendoient les traiter comme leurs sujets, s'unirent

en un corps, & tenterent de se faire un établissement en France. Ils vinrent camper près de Riez en Provence, & commencerent à ravager le pays. Mummol alla encore fondre sur eux & les tailla en pieces; la nuit seule mit fin au carnage. Le lendemain les Saxons, sans se rebuter de leur perte, se préparoient à combattre de nouveau : le général François aussi sage que vaillant, ne jugea pas à propos de forcer des désespérés ; il leur permit de se retirer en abandonnant leurs prisonniers & leur butin, outre une somme d'argent qu'ils payerent en dédommagement de leurs ravages. Ils ne furent pas plutôt arrivés en Italie, qu'ils se séparerent des Lombards, & prenant avec eux leurs femmes, leurs enfans & tout leur bagage, ils retournerent en Germanie. Une troupe de Lombards entre dans le Valais, s'empare de Cluse au bord du Rhône, & séjourne dans le monastère d'Agaune. Ils sont entiérement défaits par les François. Une entreprise faite par trois Ducs sur

JUSTIN II. An. 575.

la Provence & le Dauphiné, n'eut pas un meilleur ſuccès : battus par Mummol, ils furent obligés de repaſſer les Alpes, & reçurent encore un nouvel échec de Siſinnius, qui commandoit dans Suſe pour l'Empereur. A peine furent-ils retirés, que Chramnichis à la tête d'une armée de François Auſtraſiens vint ravager le territoire de Trente. Ragilon comte Lombard ayant oſé marcher à ſa rencontre, fut défait & tué : mais le vainqueur ſurpris à ſon tour dans ſa retraite par Evin duc de Trente, périt avec la plus grande partie de ſon armée.

VIII. Progrès des Lombards en Italie.

Menand. pag. 124. 126. Abb. Biclar. Paul. diac. l. 3 c. 11. 13. 20. l. 4 c. 18. Hiſt. Miſc. l. 17. Anaſt. in Benedicto & Pelagio II. Sigeb. chron. Marian. Scot. chron.

Pendant que les princes Lombards, qui commandoient aux environs du Pô & des Alpes, perdoient leur temps & leurs forces à lutter contre les François, les ducs de Spolete & de Bénévent travailloient utilement à étendre leurs Etats, l'un dans l'Ombrie & du côté de Rome, l'autre dans la Campanie, dans la Calabre & dans le pays des Brutiens. Le pape Benoît qui avoit ſuccédé à Jean III, ayant obtenu

un ſecours de Tibere alors Céſar, Baduaire gendre de l'Empereur paſſa en Italie avec quelques troupes ; mais il fut défait, & mourut bientôt après. La famine ne faiſoit pas moins de ravage que les armes des Lombards : elle contribuoit même à leurs progrès. Pluſieurs places ſe rendirent faute de vivres ; Rome ſans chef, ſans garniſon ni ſubſiſtance, étoit dans le plus grand péril : les barbares après avoir ravagé le territoire, vinrent mettre le ſiége devant la ville. Tibere devenu Empereur, preſſé par les vives inſtances du Pape, envoya par mer un convoi conſidérable de bled, qu'il fit venir d'Egypte, & qui étant heureuſement arrivé au port d'Oſtie, remonta le Tibre malgré les Lombards. Ce ſecours rendit le courage aux habitans, dont pluſieurs étoient déjà morts de faim, & fit perdre aux barbares l'eſpérance de s'emparer de Rome. Ils ſe retirerent emmenant avec eux grand nombre de priſonniers, qu'ils traiterent cruellement, faiſant mourir par divers ſupplices

JUSTIN II.
An. 575.

Greg. l. 1. epiſt. 31.
Idem dial. l. 2. c. 17.
Aimoin. l. 3. c. 80.
Sigon. de regno Ital. l. 1.
Rubeus hiſt. Ravenn. l. 4.
Camill. Peregr. hiſt. Longob. T. 1. p. 272.
Idem in ſerie abbat. Caſſin. p. 8.
Mabill. annal. Benedict.
Abb. de Nuce chron. Caſſ. l. 1. c. 2.
Pagi ad Bar.
Murat. ann. Ital. T. 3. p. 503. 504. 506. 508.
Giann. hiſt. Nap. l. 4. c. 2. 12.
Abrégé chr de l'hiſt. d'It T. 1. p. 155

JUSTIN II. An. 575.

ceux qui refuſoient de prendre part à leur idolatrie. Ce fut pendant ce ſiége, que le pape Benoît étant mort, Pélage II fut élu après une vacance de quatre mois. L'état de la ville ne permit pas de conſulter l'Empereur : mais après la retraite des Lombards, le Pape écrivit à Tibere pour lui rendre compte des raiſons qui avoient empêché d'attendre ſon agrément, & pour le prier d'approuver la poſſeſſion qu'il avoit priſe du ſaint ſiége. Les Papes avoient alors deux Apocriſiaires, (on nommoit ainſi ceux que l'on nomme aujourd'hui *Nonces*), l'un à Ravenne, l'autre à Conſtantinople, pour veiller aux intérêts de l'Egliſe de Rome. Grégoire alors diacre de cette Egliſe, & qui ſuccéda dans la ſuite à Pélage, fut député à Tibere avec pluſieurs Sénateurs. Ce Prince occupé de la guerre de Perſe, ne put envoyer que quelques troupes & une ſomme d'argent, pour engager les Lombards à reſter en paix. Avec un ſi foible ſecours, Longin ne ſe crut pas en état de rien entreprendre : mais l'argent ſervit à

faire lever le ſiége de Rome attaquée de nouveau, & à gagner quelques capitaines Lombards, qui s'engagerent ſous les étendarts de l'Empire, & paſſerent en Orient pour y ſervir contre les Perſes. Faroald duc de Spolete s'avança juſqu'à Ravenne, défendue par ſa ſituation & par une forte garniſon. N'oſant l'attaquer, il bloqua la ville de Claſſe, dont il ne put s'emparer qu'au bout de deux ans; c'étoit le port de Ravenne & l'entrepôt de toutes les marchandiſes qui venoient par le golfe Adriatique. La priſe de cette place tenoit Longin en échec, & réduiſoit Ravenne à de grandes extrémités; ce qui donna aux ennemis le temps d'achever la conquête de la Toſcane. Ce fut alors qu'Aquilée preſque détruite, fut abandonnée aux Lombards. Elie archevêque de cette ville, retiré dans l'iſle de Grado, à l'exemple de Paulin ſon prédéceſſeur, fit déclarer dans un concile que le ſiége d'Aquilée demeureroit transféré dans cette iſle, qui par cette tranſlation devint métropole de l'Iſtrie & de

JUSTIN II.
An. 575.

JUSTIN II. An. 575.

la Vénétie. D'un autre côté Zotton duc de Bénévent aſſiégeoit Naples ; mais il fut obligé de ſe retiter ; & cette ville importante, plus d'une fois attaquée par les Lombards, ſe défendit toujours avec ſuccès. Cependant les barbares faiſoient tous les ans de nouveaux progrès. Les Romains n'attendoient leur ſalut que de Conſtantinople ; ils ne manquoient pas d'argent, mais de ſoldats ; & comme ils penſoient que la guerre de Perſe pouvoit épuiſer les tréſors de l'Empereur, ils lui firent porter trois mille livres d'or, en le ſuppliant de leur envoyer un renfort de troupes. Le patrice Pamphronius chargé de cette commiſſion, n'oublia rien pour toucher le cœur du Prince. Mais ce n'étoit plus le temps où l'Empire pouvoit porter ſes armes aux deux extrémités du monde à la fois, & couvrir la terre de ſes ſoldats. La guerre de Perſe occupoit toutes ſes forces ; & Tibere, quoique ſenſible aux maux de ſes ſujets, ne put faire autre choſe pour Rome, que de lui renvoyer les trois mille

livres d'or; il conſeilloit aux Romains d'employer cet argent à gagner les officiers & les ſoldats Lombards; ou, s'ils n'y pouvoient réuſſir, à ſoudoyer des troupes Françoiſes. Le monaſtere du mont Caſſin étoit célebre par la réputation de saint Benoît ſon fondateur, & déjà enrichi des libéralités de pluſieurs Princes. Ce fut un attrait pour Zotton; il vint l'attaquer pendant la nuit, enleva les tréſors de l'Egliſe, & fit raſer le bâtiment. Les moines s'étant ſauvés pendant le pillage, ſe réfugierent à Rome, où le pape Pélage leur donna un aſyle près de ſaint Jean de Latran. Ils y demeurerent juſqu'à l'abbé Pétronax, qui commença en 720, & releva le monaſtère. Je ſuis ici le ſentiment du P. Mabillon, qui place en 582 la deſtruction du mont Caſſin: les autres Auteurs retardent cet évenement de pluſieurs années. Voilà ce qui ſe paſſa de plus remarquable ſous le gouvernement des ducs Lombards, qui ſubſiſta juſqu'à la troiſieme année de l'Empereur Maurice.

JUSTIN II. An. 575.

JUSTIN II. An. 575.

IX. Négociations avec Chosroës. *Menand. pag.* 118. 119. 157.

Je vais reprendre l'hiſtoire des dernieres années de Juſtin.

La trève d'un an accordée par le roi de Perſe, étoit près d'expirer, & Tibere chargé depuis peu du ſoin des affaires, n'avoit pas encore eu le temps, ni de lever des troupes, ni de faire les préparatifs néceſſaires pour une guerre ſi importante. Il balançoit ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il déſiroit la paix; mais il penſoit que de la demander, ce ſeroit deshonorer ſon avénement à l'Empire. Choſroës le tira de cet embarras, en lui envoyant le premier un ambaſſadeur. Il offroit la paix, mais à des conditions ſi dures, qu'il eût été honteux de l'accepter. Sa lettre pleine d'arrogance étoit adreſſée à Sophie; elle répondit qu'on enverroit inceſſamment des députés pour traiter avec le Roi. L'intention de Tibere étoit de ne faire la paix que pour deux ou trois ans, dans l'eſpérance que cet intervalle lui ſuffiroit pour rétablir les forces de l'Empire, & ſe mettre en état de rabattre l'orgueil de Choſroës. Mais

le Roi qui pénétroit ſon deſſein, vouloit actuellement la guerre, ou une paix de plus longue durée, à condition que les Romains lui payeroient chaque année trente mille piéces d'or. Sur le refus des députés, Mébodès qui étoit venu traiter avec eux ſur la frontiere près de Dara, fit partir Tamchoſroës général des troupes de Perſe, qui alla faire le ravage ſur les terres de l'Empire. Une ſi prompte incurſion fit conſentir les députés Romains au payement annuel des trente mille piéces d'or; ils obtinrent que la paix ne ſeroit conclue que pour trois ans. Choſroës de ſon côté en excepta l'Arménie, où il ſe réſerva la liberté de porter ſes armes.

JUSTIN II. An. 575.

X. Inconſtance des Albaniens & des Sabirs. *Menand. pag.* 119. 158. 159.

Cette exception mettoit les Romains en droit d'agir dans ces mêmes contrées. L'Ibérie & la Perſarménie, que Choſroës vouloit retirer des mains de l'Empereur, alloient être le théâtre de la guerre. Pour s'aſſurer des pays voiſins, Curs & Théodore qui commandoient dans ces provinces, firent des cour-

JUSTIN II. An. 575.

ſes dans l'Albanie, & forcerent les habitans de leur donner des ôtages. Ils réduiſirent les Sabirs à la même néceſſité ; & ces deux nations voyant leurs enfans au pouvoir des Romains, ſe déterminerent à ſe donner tout-à-fait à l'Empire. Leurs députés furent bien reçus de Juſtin, qui ſe mêloit encore du gouvernement dans les intervalles que lui laiſſoit ſa maladie : il leur promit un traitement favorable, ajoutant avec ſa vanité ordinaire, qu'ils prenoient le bon parti en ſe ſoumettant volontairement, & qu'il ſçauroit bien forcer par les armes, ceux qui refuſeroient de lui obéir. Abir chef de ces peuples étoit alors abſent ; dès qu'il fut revenu il changea la diſpoſition des eſprits ; & ſans égard aux ôtages, il engagea la plus grande partie des Sabirs & des Albaniens à rentrer ſous l'obéiſſance du roi de Perſe. Auſſi-tôt Curs & Théodore retournerent en Albanie ; ils ravagerent le pays ; & pour s'aſſurer de ceux qui n'avoient pas encore abandonné le parti des Romains, ils les

firent paſſer en-deçà du fleuve Cyrus avec toutes leurs familles, pour les établir ſur les terres de l'Empire. Juſtin ne fut pas content de cette conduite modérée, il auroit voulu qu'on exterminât entiérement & les Albaniens & les Sabirs; il menaçoit de punir les généraux & l'armée entiére employée à cette expédition. Ces menaces du Prince, qui étoient un effet de ſa démence, firent tant de peur aux ſoldats, qu'ils déſerterent tous & abandonnerent leurs généraux; enſorte que le pays demeura ſans troupes & ſans défenſe.

JUSTIN II. An. 575.

An. 576.

XI. Choſroës marche en Arménie.

Choſroës profita de ce déſordre; & quoique la coutume des rois de Perſe fût de ne ſe mettre en campagne que bien avant dans l'été, il paſſa le Tigre dans les premiers jours du printemps à la tête d'une nombreuſe armée, & marcha vers l'Arménie. Tibere n'ayant point encore de troupes à lui oppoſer, eſſaya de l'arrêter par une négociation. Il lui fit ſçavoir par Théodore, qu'il étoit prêt d'envoyer des plénipotentiaires

JUSTIN II. An. 576.

pour terminer le différend survenu au sujet de la Persarménie. Chosroës voulant tenir les Romains en suspens, laissa Théodore à Dara pour y attendre sa réponse, & continua sa route. Cependant Tibere levoit des troupes; il nomma pour commander l'armée, Justinien fils de Germain, & frere de Justin assassiné dans Alexandrie. C'étoit un guerrier habile & renommé pour sa valeur. Mais la lenteur des préparatifs, jointe au défaut d'argent pour payer les troupes, donna le temps à Chosroës de faire des conquêtes. Il entra sans résistance en Persarménie; on eût dit que les habitans n'avoient pas cessé de lui obéir; loin de s'enfuir & d'abandonner leurs campagnes, ils venoient en foule apporter des vivres à son armée. Il remit à un autre temps la punition de leur révolte. Mais lorsqu'il eut pénétré dans l'Arménie Romaine, il ne trouva plus qu'un vaste désert: tous les habitans avoient pris la fuite avec leurs troupeaux. Théodore impatient de l'attendre à Dara, vint le trouver

en ce pays. Chofroës l'amufa par de belles paroles & par un air de bienveillance, qu'il ne fçavoit jamais mieux prendre, que lorfqu'il en manquoit dans le cœur. Il lui protefta qu'*il aimoit tendrement Tibere, & qu'il ne défiroit rien tant, que de fe lier avec lui de l'amitié la plus etroite: qu'il mettoit grande difference entre ce Prince & Juftin: que c'étoit Juftin qui avoit violé le traité de paix, & commencé une guerre injufte. Suivez-moi*, lui dit-il; & *fi vous voyez vos provinces inondées de fang, fongez que c'eft la perfidie de Juftin, qui me force à le répandre.* Il prit en même temps la route de Théodofiopolis; & étant arrivé à la vûe de cette place, il rangea lui-même fon armée en bataille, courant à cheval entre les rangs, pour faire voir à Théodore, que malgré fon grand âge, il étoit encore vigoureux & infatigable. Un corps de troupes Romaines qui s'étoit raffemblé au bruit de fa marche, pofté fur le penchant d'une montagne peu élognée, fembloit ne fe montrer que pour con-

JUSTIN II.
An. 576.

Justin II. An. 576.

templer l'armée des Perses. Théodosiopolis étoit la clef de l'Arménie; sa situation avantageuse & ses fortifications la mettoient en état de tenir en bride tout le pays. Chosroës comptoit bien s'en rendre maître en peu de temps, & en faire sa place d'armes pour achever la réduction de l'Arménie & de l'Ibérie. Dans la joie que lui inspiroit cette flatteuse idée, il fit venir Théodore, & lui montrant Théodosiopolis, *laquelle des deux*, lui dit-il, *juges-tu plus difficile à prendre, de cette forteresse ou de Dara?* Il vouloit lui faire entendre, que s'il avoit pris Dara, place beaucoup plus forte, il viendroit aisément à bout de forcer Théodosiopolis. *Prince*, lui répondit le député, *la plus imprénable sera celle, dont Dieu aura voulu prendre la défense.* La sagesse de cette réponse fut confirmée par l'évenement. Après plusieurs attaques inutiles, le Roi fut obligé de renoncer à son entreprise. La ville pouvoit faire une longue résistance; & l'armée commandée par Justinien étoit en mar-

che. Chosroës renvoya Théodore à Constantinople avec une lettre adressée à Tibere; il lui mandoit *qu'il ne désiroit que la paix générale, & que si Théodore étoit arrivé avant qu'il se mît en campagne, il ne seroit pas sorti de ses Etats; mais qu'ayant fait marcher son armée, il ne pouvoit reculer sans honte: que dès qu'il seroit retourné en Perse, il enverroit des plénipotentiaires sur la frontiere pour conférer avec ceux que Tibere auroit choisis.* Comme Théodore le supplioit de s'abstenir de toute hostilité en attendant la réponse de Tibere, il promit de se tenir en repos pendant quarante jours, & leva le siége de Théodosiopolis.

JUSTIN II. An. 576.

XII. Bataille de Mélitine.

Eustathius in vita sancti Eutychii. Evag. l. 5. c. 14. 15. Abb. Biclar. Niceph. Call. l. 18. c. 2. Simocat. l. 3. c. 12. 13. 14. 15.

Il lui eût été difficile de tenir parole. Justinien à la tête d'une armée nombreuse, étoit près d'entrer en Cappadoce. A cette nouvelle, Chosroës résolut d'aller au-devant de lui, espérant le rencontrer avant qu'il fût arrivé à Césarée, vers laquelle il dirigea sa marche après avoir passé l'Euphrate. Comme il ap-

JUSTIN II.
An. 576.

Theoph. pag. 212.
Cedr. p. 393.
Hist. Misc. l. 17.

prochoit de Sébaſte dans le Pont, tous les habitans des villes & des campagnes voiſines ſe réfugierent dans Amaſée, comme dans la plus forte place du pays. Eutychius patriarche de Conſtantinople, alors exilé dans cette ville, donna en cette occaſion des marques d'une charité inépuiſable. Une extrême famine déſoloit toute la province ; il ſe dépouilla généreuſement de tous ſes biens pour nourrir cette multitude de fugitifs, tant que les Perſes demeurerent en-deçà de l'Euphrate. Juſtinien faiſoit plus de diligence, que n'avoit penſé Choſroës ; il avoit déjà paſſé Céſarée ; & le roi de Perſe deſcendit dans les plaines de la petite Arménie vers Mélitine, pour lui livrer bataille. Il rangea ſon armée ſur beaucoup de hauteurs, pour lui donner plus de force dans le choc. Les Romains au contraire, préſentoient un front très-étendu ; ce qui, vû leur grand nombre, n'empêchoit pas que leurs rangs ne fuſſent ſerrés & leurs files profondes. Les deux nations ſe redoutoient mutuelle-

ment : la préſence de Choſroës, fameux par tant d'exploits, intimidoit les Romains ; & pour ranimer leur courage, Juſtinien eut beſoin de cette éloquence guerriere, dont les anciens généraux ſçavoient faire uſage avec tant de ſuccès. Les Perſes de leur côté ne pouvoient voir ſans terreur, cette épaiſſe forêt de lances & de caſques, dont les vaſtes plaines de l'Arménie paroiſſoient hériſſées auſſi loin que leur vûe pouvoit s'étendre. C'étoit le plus grand effort que l'Empire eut fait depuis pluſieurs ſiécles. Tibere avoit épuiſé de ſoldats tous les pays de ſon obéiſſance; il avoit attiré ſous ſes drapeaux des bords du Rhin, du Danube, du Pont-Euxin, & du nord de la mer Caſpienne, un nombre infini de ces avanturiers barbares, qui n'avoient de reſſource que dans le pillage & la guerre. Cent cinquante mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, s'avançoient en bon ordre ; & le ſon de tant de clairons & de trompettes, les cris divers de tant de nations, mêlés au henniſſement

JUSTIN II. An. 576.

des chevaux, jettoient l'effroi dans tous les cœurs. Chosroës lui-même sentit la peur pour la premiere fois, & différant de faire sonner la charge, il amusoit les Romains par des défis & des combats singuliers. Dans cet état d'incertitude, où sembloient flotter les deux armées, Curs Scythe de nation, renommé pour sa valeur, à qui Justinien avoit confié le commandement de l'aîle droite, s'élance à la tête de ses escadrons; il renverse tout ce qu'il rencontre; & ayant détruit l'aîle gauche des Perses, il pénétre jusqu'à la queue de leur armée; il s'empare de la tente du Roi & de tous les équipages, à la vûe même de Chosroës, que le reste de l'armée Romaine tenoit tellement en échec, qu'il n'osoit détacher aucune partie de la sienne. Enfin Curs suivi de ses troupes victorieuses, chassant devant lui les bêtes de somme chargées d'argent & de dépouilles, avec le char & l'autel où brûloit le feu sacré, objet de l'adoration des Perses, vint sur le soir rejoindre son général, remportant

JUSTIN II. An. 576.

remportant tout l'honneur de cette journée. La nuit étant venue, comme les deux armées se séparoient, Chosroës à la lueur d'un grand nombre de torches & de flambeaux, tomba sur un corps avancé de troupes Romaines, le tailla en piéces & gagna Mélitine qu'il trouva abandonnée. Il y mit le feu & se disposoit à repasser l'Euphrate, lorsqu'il fut averti que les Romains marchoient & qu'ils étoient prêts de l'atteindre. Aussitôt saisi d'épouvante, il monte sur un éléphant, passe le fleuve & laisse derriere lui toute son armée, dont la plus grande partie fut engloutie dans les eaux. Ce Prince fier, couvert de honte, se retira au fond de ses Etats; & voulant épargner à ses successeurs l'affront qu'il venoit d'essuyer lui-même, il fit une loi aussi honteuse que sa défaite, dont elle éternisoit la mémoire : elle défendoit aux rois de Perse de jamais marcher en personne à la tête de leurs armées, quand il s'agiroit de combattre les Romains.

XIII. Ravage de la Perse.

Constantinople attendoit avec in-

Justin II. An. 576.

quiétude des nouvelles de la bataille, lorſqu'on y vit arriver les témoins les plus aſſurés de la victoire. C'étoient vingt-quatre éléphans chargés du tréſor de Choſroës & des dépouilles les plus précieuſes enlevées aux Perſes. Ce fut pour toute la ville un magnifique ſpectacle, & un beau ſujet de triomphe pour l'Empereur, à qui Juſtinien envoyoit ces glorieux préſens. Ce général profitant de la terreur que la défaite avoit répandue, paſſa l'Euphrate & le Tigre, & pénétra dans l'intérieur de la Perſe ſans trouver de réſiſtance. Tout fuyoit devant lui; & la conſternation avoit tellement glacé tous les cœurs, que les Romains portant de toutes parts le fer & le feu, s'avancerent juſqu'aux bords de la mer d'Hyrcanie. Ils s'emparerent des vaiſſeaux qu'ils y trouverent, coururent toute la côte méridionale, pillerent & brulerent les villes maritimes, & paſſerent l'hiver entier dans le cœur de ce royaume opulent, dont les armées Romaines n'avoient jamais impunément inſulté la

frontiere. Ils ne revinrent ſur les terres de l'Empire, qu'au ſolſtice d'été de l'année ſuivante, & ramenerent avec eux une ſi grande multitude de priſonniers, qu'un Perſe n'étoit vendu qu'une piéce d'or de la valeur de treize à quatorze francs de notre monnoie. Tant de diſgraces détacherent de Choſroës la plus puiſſante tribu des Sarraſins. Le prince de Hira, nommé Monder ou Alamondare, comme ſes prédéceſſeurs, vint offrir ſes ſervices à Tibere, qui le renvoya chargé de préſens.

JUSTIN II.
An. 576.

Les Perſes eux-mêmes n'étoient pas mieux diſpoſés à l'égard de leur Roi. Choſroës n'étoit plus à leurs yeux qu'un vieillard imbécille, incapable de les défendre; tout retentiſſoit de murmures; on oſoit même l'inſulter ouvertement; & ce puiſſant Monarque, reſpecté de tout l'Orient, redouté de l'Empire depuis tant d'années, étoit devenu dans ſes derniers jours l'objet du mépris de ſes propres ſujets. Ce fut dans la crainte de quelque ſoulevement, qu'il ſe détermina enfin à ſe

An. 577.

XIV.
Conférences pour la paix.
Menand. pag. 119. & ſeqq.
Theoph. Byz. pag. 183.
Simoc. l. 3. c. 15.
Suid. voce Ταυχοσδρώ.

JUSTIN II. An. 577.

mettre en ſûreté du côté des Romains par une paix générale. Il en fit faire l'ouverture à Tibere, qui pour ne pas marquer trop d'empreſſement, répondit avec gaieté : *Qu'il ſe feroit honneur de ſuivre l'exemple du roi de Perſe, plus ſage ſans doute, comme plus âgé que lui ; & qu'il étoit également diſpoſé à accepter la paix ou la guerre.* Les deux Princes envoyerent donc des plénipotentiaires, ſur la frontiere des deux Etats. Entre les priſonniers Romains détenus en Perſe, étoit un ſécrétaire de l'Empereur, nommé Aſtérius : on intercepta une de ſes lettres, par laquelle il exhortoit Tibere à ne point faire de paix, & à tirer avantage de la foibleſſe où ſe trouvoit Choſroës, pour entamer ſes Etats ; il fut mis à mort. Les conférences commencerent par l'examen de cette queſtion, *lequel des deux Princes avoit rompu le traité de paix en prenant les armes le premier.* Après bien des conteſtations inutiles & interminables ſur cet article, on convint de part & d'autre qu'on ne parleroit

plus du passé, & qu'on songeroit seulement à prendre des mesures pour établir à l'avenir une paix solide. Les députés mirent en œuvre tout le jeu de la politique des négociations ; propositions captieuses, dissimulation, équivoques pour se surprendre les uns les autres. Enfin ils convinrent que les Romains rendroient aux Perses l'Iberie & la Persarménie, & que Chosroës remettroit aux Romains la ville de Dara.

JUSTIN II. An. 577.

XV. Elles sont rompues.

Il ne s'agissoit plus que de décider laquelle des deux nations commenceroit la premiere à faire la restitution réciproque, & l'on disputoit vivement sur ce point, lorsqu'une bataille donnée en Arménie, changea la face des affaires. Tamchosroës le plus grand guerrier de la Perse, étoit venu à bout de lever une nouvelle armée. Au lieu de traîner à sa suite une multitude d'éléphans, de chariots, de paysans mal armés & tout l'attirail embarrassant du faste & de la magnificence Persanne, il avoit choisi les soldats les plus vaillans & les plus expéri-

JUSTIN II. An. 577.

mentés ; il les avoit pourvûs de bonnes armes ; & à la tête de cette troupe pleine de vigueur, il étoit allé attaquer Justinien en Arménie, où par une éclatante victoire, il avoit pris la revanche de la défaite de Chosroës. Cet heureux évenement releva le courage du roi de Perse, & fit hausser le ton de ses plénipotentiaires. Le Roi leur manda qu'il ne consentiroit jamais à rendre Dara ; & quoique Mébodes chef des députés de Perse fît entendre secrettement à Zacharie, que le Roi se relâcheroit sur ce point pour une somme d'argent, les Romains rebutés de tant de délais, de tant de chicannes, de variations, rompirent les conférences & s'en retournerent à Constantinople.

XVI. Rétablissement d'Eutychius sur le siége de CP. *Eustac. in vita Eutychii. Evag. l. 5. c 16. Theoph pag. 209. 210.*

Eutychius étoit alors rétabli sur le siége de cette ville. Justin l'avoit laissé dans son exil jusqu'à la mort de Jean le Scholastique. Tout le peuple demanda son retour, & le reçut comme en triomphe avec les plus vives démonstrations de joie. Jean moins célebre que lui par la sain-

teté, le fut davantage par la ſcience du droit Eccléſiaſtique. Il fit une nouvelle collection de canons. Au lieu de ranger de ſuite les décrets de chaque concile, il réduiſit ſous un même titre ceux des divers conciles, qui appartenoient à la même matiere, & diſpoſa ainſi preſque tous les canons ſous cinquante titres. Il compoſa auſſi le Nomocanon, dans lequel il compare les loix de l'Egliſe avec celles des Empereurs, & ſur-tout avec les novelles de Juſtinien : preuve évidente de l'erreur de ceux qui ont attribué cet ouvrage à Théodoret.

JUSTIN II. An. 577.

An. 578.

XVII. Maurice envoyé en Orient.

Evag. l. 5. c. 19. Menand. pag. 124 125. Simocat. l. 3. c. 15. 16. Abb. Biclar. Suid. vocib. Μαυρίκιος & Ἀπεταφρευον.

L'année s'étoit paſſée en négociations inutiles, & la guerre alloit ſe rallumer avec plus de vigueur. Tibere mécontent de Juſtinien, qui venoit de perdre par ſa défaite tout le fruit des ſuccès précédens, le rappella, & choiſit pour le remplacer Maurice commandant de la garde Impériale. Maurice étoit né à Arabiſſe en Cappadoce, d'une famille originaire de Rome. Elevé dans les emplois du palais, il n'avoit

JUSTIN II. An. 578.

pas encore fait la guerre; mais son génie étendu, sage, solide, également capable de grandes vûes & de détails, de se déterminer par lui-méme & de prendre conseil, le faisoit regarder comme un homme d'un mérite universel. Reglé dans ses mœurs, il ne donnoit rien au plaisir; & les progrès de sa fortune, uniquement due à sa vertu, n'avoient rien diminué de la premiere austérité de sa vie. Sa conduite dès sa premiere campagne justifia le choix de Tibere. Dans les siécles où la discipline Romaine étoit en vigueur, jamais les Romains ne campoient sans se retrancher : le premier ouvrage du soldat, lorsqu'il étoit arrivé au lieu du campement, étoit de creuser un fossé & de planter la palissade. Le relâchement & la paresse avoient aboli cet usage. Maurice le rétablit, & jamais il ne campa sans cette précaution qui mettoit l'armée à couvert des surprises, & qui épargnoit le nombre des gardes avancées, toujours moins sûres que de bons retranchemens.

JUSTIN II. An. 578.

XVIII. Premiere campagne de Maurice.

La trève de trois ans, conclue pour l'Orient entre Chosroës & Tibere, n'étoit pas encore expirée ; & les Romains fideles à la convention, ne formoient point d'entreprises hors de l'Arménie. Mais le roi de Perse, moins scrupuleux sur l'observation des traités, donna ordre à ses généraux de ne faire aucune distinction entre les provinces, & de ne rien épargner du domaine de l'Empire. Maurice n'avoit pas encore rassemblé ses troupes, lorsque les Perses s'emparerent de la forteresse de Thomane qu'ils trouverent dépourvûe de garnison, & ravagerent les environs de Théodosiopolis, de Constantine & d'Amide. Tamchosroës apprenant que Maurice approchoit avec une armée beaucoup plus forte que la sienne, ne jugea pas à propos de l'attendre ; il fit sa retraite au travers de l'Arzanène. Maurice le suivit à grandes journées & l'auroit atteint, s'il n'eût été arrêté par une fievre ardente que lui causerent les grandes chaleurs du climat. Dès qu'il fut revenu en santé,

JUSTIN II. An. 578.

il fit le dégât dans l'Arzanène, où il ne trouva point de résistance; il s'empara d'une place forte nommée Aphumes, ruina plusieurs autres forteresses, & fit un nombre infini de prisonniers, qui furent envoyés à Tibere. On en transporta dix mille dans l'isle de Cypre, qui manquoit d'habitans.

XIX. Attaque de Chlomare.

Il s'arrêta quelque temps devant Chlomare; c'étoit une place de défense, où commandoit un brave & fidele capitaine Perse, nommé Bigane, bien résolu de périr plutôt que de se rendre. Cependant lorsqu'il vit mettre les machines en batterie & ouvrir les souterreins, il députa l'Evêque pour dire à Maurice, *que sa place étoit peuplée de Chrétiens dont il alloit causer la perte, s'il s'obstinoit aux attaques; que s'il vouloit se retirer, il étoit prêt de lui mettre entre les mains tout ce qu'il y auroit d'or & d'argent dans la ville; que pour lui il ne se rendroit jamais, tant qu'il lui resteroit un souffle de vie; que c'étoit à Maurice à décider s'il préféroit la possession d'un mon-*

ceau de pierres à la conſervation de tant de malheureux, qui adoroient le même Dieu que lui. Maurice reçut l'Evêque avec honneur, & après l'avoir long-temps entretenu, pour chercher les moyens de gagner Bigane, il le chargea de lui dire, *que s'il ouvroit ſes portes aux Romains, il trouveroit auprès de l'Empereur des emplois plus honorables & beaucoup plus de richeſſes qu'il n'en poſſédoit ſous la domination de Choſroës.* Mais les offres les plus brillantes n'étoient pas capables d'éblouir une ame généreuſe, qui n'enviſageoit que ſon devoir. Bigane répondit, qu'*il n'accepteroit pas même une couronne, pour manquer de foi à ſon maître légitime ;* & avec cette réponſe, il fit porter à Maurice les vaſes ſacrés & tous les ornemens précieux de l'égliſe de Chlomare, le priant de les accepter comme la rançon de la ville. Le général Romain rejettant ces préſens avec indignation : *Je ne ſuis pas venu ici*, dit-il, *pour piller les égliſes; mais pour les affranchir de la ſervitude où elles gémiſſent ſous l'Empire d'une na-*

JUSTIN II.
An. 578.

JUSTIN II. An. 578.

tion impie. Après un entretien secret avec l'Evêque, il le congédia. Bigane aussi prudent, qu'il étoit ferme & incorruptible, en conçut du soupçon; il fit arrêter le Prélat, & le tint étroitement enfermé, tant que dura le siége. Les efforts des Romains furent inutiles : après de vives attaques & des assauts réitérés, ils se virent forcés d'abandonner leur entreprise. Maurice s'avança vers Nisibe & ravagea tout le pays jusqu'au Tigre. Il fit passer au-delà de ce fleuve un détachement de son armée sous la conduite de Curs & de Romain, qui firent le dégât dans les contrées voisines; il prit la forteresse de Singare; & aux approches de l'hiver il donna des quartiers à ses troupes en Mésopotamie.

XX. Tibere Empereur. *Evag. l. 5. c. 13. 23. Simocat. l. 3. c. 16. Niceph. Call. l. 17. c. 40. l 18. c. 1. Chr. Alex.*

La sage conduite de Tibere relevoit en Orient la réputation de l'Empire; tandis que sa bonté, son équité, son application aux affaires soulageoit les peuples & ramenoit le bon ordre dans l'intérieur de l'Etat; son affabilité le faisoit aimer. Il étoit libéral avec magnificence, persuadé

que les bienfaits ne doivent pas ſeulement ſe meſurer ſur les beſoins de celui qui reçoit, mais auſſi ſur la grandeur de celui qui donne. Loin de ravir d'une main ce qu'il auroit prodigué de l'autre, il déteſtoit comme un tribut homicide, l'or & l'argent qui auroit été trempé des larmes des ſujets. Il remit les redevances d'une année entiere. Il répara les ravages qu'Adaarmane avoit faits en Syrie, & dédommagea même avec uſure les propriétaires des pertes qu'ils avoient eſſuyées. Il réprima par des loix ſéveres, les concuſſions, qu'un abus criminel ſembloit avoir rendues légitimes; les magiſtrats ſe croyant en droit de reprendre ſur les peuples les ſommes qu'ils avoient débourſées pour acheter leurs charges. Il ne connoiſſoit de bonheur que celui de ſes ſujets; il vouloit qu'ils régnaſſent avec lui; l'Etat faiſoit ſa famille, & le nom de pere de ſes peuples le flattoit bien plus que celui de maître. Il trouvoit toutes ſes reſſources pour la guerre dans la noble ſimplicité

Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 5. c. 20. 31. l. 6. c. 30.
Theoph. pag. 205. 211.
Cedr. p. 391. 392. 393.
Manaſſ. pag. 71.
Zon. T. 2. p. 72.
Codin. orig. p. 20. 44.
Joël. p. 173.
Hiſt. Miſc. l. 16. 17.
Suid. voce Τιβέριος
Paul. diac. l. 3. c. 11. 12. 15.
Pagi ad Bar.

JUSTIN II. An. 578.

de ſa table, de ſon cortége, de ſes équipages, & dans le retranchement de tout cet appareil de luxe, que la vanité inſinue à la grandeur comme une décoration néceſſaire. Sophie qui s'attendoit à partager bientôt avec lui les richeſſes de l'Empire, lui reprochoit ſans ceſſe d'épuiſer par ſes largeſſes les fonds de l'épargne; il ne lui répondoit que par ces paroles de l'Evangile : *Amaſſez-vous des tréſors dans le ciel, où ils ne peuvent être détruits par la rouille, par les vers, ni enlevés par les voleurs.* Cette confiance dans la providence divine fut ſi abondamment récompenſée, que le bruit courut qu'il avoit trouvé des tréſors immenſes; & l'on débita même ſur ce point des fables pieuſes, adoptées par le peuple ſuperſtitieux, & recueilles par des Hiſtoriens crédules. Tel étoit depuis quatre ans le gouvernement de Tibere, lorſque Juſtin conſumé par ſes maladies continuelles, ſe ſentant près de ſa fin, déclara Tibere Empereur le 26 Septembre, en préſence du Sénat & du

Clergé de Conſtantinople aſſemblés dans le palais. Le patriarche Eutychius lui ceignit le diadême au milieu des acclamations ; & le nouvel Auguſte fit diſtribuer au peuple de grandes ſommes d'argent ſelon l'uſage. Le 5 Octobre ſuivant Juſtin mourut après un règne de douze ans dix mois & vingt & un jours, ſans avoir rendu d'autre ſervice à l'Empire, que d'avoir choiſi un Empereur plus digne que lui de regner. Son corps fut porté au mauſolée de Juſtinien, où il fut mis dans un tombeau de marbre de Proconèſe. Sa femme fut dans la ſuite inhumée auprès de lui. Il ne laiſſoit d'enfans qu'Arabia veuve de Baduaire. Avant que de monter ſur le trône, il avoit eu un fils nommé Juſte, qui étoit mort au berceau.

TIBERE. An. 578.

XXI. Anaſtaſie Impératrice.

Après les funérailles de Juſtin, Tibere ſe rendit au Cirque, où le peuple l'attendoit, ſelon la coutume : telle étoit alors la priſe de poſſeſſion de la dignité Impériale. Dès qu'il parut, ceint du diadême, revêtu de la pourpre, & aſſis ſur le trône, toute

TIBERE. An. 578.

l'aſſemblée s'écria : *Vive l'Empereur & l'Impératrice ; montrez-nous l'Impératrice.* Tibere étoit marié ſecrettement, & il devoit la couronne au ſoin qu'il avoit pris de cacher cet engagement. Sophie dont il étoit aimé, avoit moins ſongé à ſervir l'Empire en lui procurant un maître digne de commander, qu'à ſe maintenir elle-même ſur le trône, en y plaçant celui qu'elle ſe deſtinoit pour ſecond mari. Sa ſurpriſe fut extrême, lorſqu'elle vit arriver au Cirque l'épouſe du nouvel Empereur, nommée Anaſtaſie, accompagnée de deux jeunes princeſſes, qu'elle avoit déjà de ſon mariage. Tibere embraſſa tendrement ſa femme ; il lui mit la couronne ſur la tête, & fit jetter de l'argent au peuple.

XXII. Conſpiration de Sophie contre Tibere.

Toute l'aſſemblée fut attendrie de cette entrevue, à l'exception de Sophie. Qu'on ſe figure l'étonnement, la confuſion, le déſeſpoir d'une femme hautaine, qui ſe voit dupe de ſa confiance, & qui croyant travailler pour elle-même, n'a rien fait que

pour l'élévation d'une rivale inconnue. En vain Tibere s'efforça de la consoler, en la comblant d'honneurs : il lui fit construire un Palais sur le port de Julien, dans le plus bel endroit de la ville ; il y ajoûta des bains magnifiques ; il lui conserva tout l'appareil de la majesté Impériale ; il lui rendit & lui fit rendre les mêmes respects, que si elle eût été sa mere. Mais tout cet éclat, toutes ces déférences ne pouvoient dédommager cette ambitieuse princesse de la perte d'une couronne. Les attentions de Tibere lui sembloient être autant d'outrages & ne faisoient qu'aigrir son ressentiment : elle rougissoit de rien devoir à un homme qui lui devoit tout. Enfin résolue d'abattre celui qu'elle se repentoit d'avoir élevé, elle prit le tems que l'Empereur partoit pour une maison de campagne, où il devoit, selon la coutume, passer le tems des vendanges. La fortune de Tibere lui avoit attiré des envieux ; Sophie ménagea ces jalousies & ces haines secrettes, & forma un parti pour placer Justinien sur le trône. Le com-

TIBERE. An. 578.

plot alloit éclatter, lorſque Tibere en fut averti. Il revient ſur le champ à Conſtantinople, & ſon premier ſoin eſt d'aller à l'égliſe, remercier Dieu de cette importante découverte, & réclamer ſa protection contre d'injuſtes ennemis. Enſuite il mande au palais, le patriarche & les grands, qu'il inſtruit de la conjuration. Ce Prince rempli de clémence, étoit bien aiſe de donner aux coupables le tems de ſe ſauver : ils n'étoient plus à craindre, depuis qu'ils étoient découverts. Il leur permet donc de prendre la fuite. Mais il fait arrêter Sophie, & s'empare de ſes tréſors, ne lui laiſſant que le néceſſaire. Ses anciens domeſtiques ont défenſe d'approcher d'elle : Tibere lui en donne d'autres dont il eſt sûr. Sous un autre prince, Juſtinien n'eût pas évité la mort; plein de confiance dans la bonté de Tibere, il vient au palais, ſe proſterne fondant en larmes devant l'Empereur, ſans pouvoir prononcer une parole; & fait apporter à ſes pieds tout ce qu'il a d'or & d'argent, ſe condamnant lui-même à perdre

toutes ſes richeſſes. Tibere auſſi attendri, que Juſtinien étoit affligé, le releve, lui reproche avec douceur ſon infidélité, l'embraſſe & lui rend ſes tréſors. Juſtinien méritoit le dernier ſupplice, & c'étoit pour l'Empereur la voie la plus sûre de s'affranchir d'inquiétude. Tibere aima mieux le gagner, que de le faire périr. Il comptoit ſur la bonté naturelle de ce guerrier, qui n'avoit cédé qu'aux ſéduiſantes ſollicitations de Sophie; & il n'y fut pas trompé. Juſtinien n'oublia jamais qu'il lui étoit redevable de la vie.

TIBERE. An. 578.

XXIII. Ambaſſade de Chilperic à Tibere.

Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 6. c 2. Paul diac. l. 3. c 13. Aimoin. l. 3. c. 19.

Tibere ménageoit l'alliance des rois François, pour oppoſer leurs forces à celles des Lombards, qu'il ne pouvoit chaſſer d'Italie. Chilpéric roi d'une partie de la France, l'envoya féliciter de ſon avénement à l'Empire; il lui fit porter un baſſin d'or, du poids de cinquante livres, enrichi de pierreries. Les ambaſſadeurs François ne revinrent que trois ans après. Entre les préſens qu'ils reçurent pour Chilpéric, étoient des piéces d'or du poids d'une livre, por-

TIBERE. An. 578.

tant d'un coté, l'image de l'Empereur avec cette légende en Latin, *Tibere Constantin toujours Auguste;* & de l'autre un quadrige avec ces mots, *gloire des Romains.*

XXIV. Dispute de religion appaisée. *Baronius.*

Quoique l'Empereur fût fort éloigné de ces disputes théologiques, où Justinien s'étoit égaré, il étoit instruit, & ne traitoit pas la religion avec une indifférence politique. Le patriarche Eutychius avoit avancé, qu'après la résurrection les corps seroient impalpables comme de purs esprits. Le diacre Grégoire, alors apocrisiaire de Rome à Constantinople, s'étoit élevé contre cette opinion, contraire à la doctrine catholique. Tibere prit le parti de Grégoire; il disputa même contre Eutychius, & comme celui-ci étoit un saint, & qu'il soutenoit son sentiment de bonne foi & sans opiniâtreté, il ne fut pas difficile à l'Empereur de le convaincre, & de l'engager même à brûler le livre, dans lequel il enseignoit cette erreur.

XXV. Irruption des Esclavons.

La guerre de Perse tenoit en échec toutes les forces Romaines. Les Es-

TIBERE. An. 578.

Menand. pag. 124. 127. 164.

Abb. Biclar.

clavons en prirent occaſion de ravager la Thrace. Ils paſſerent le Danube, prirent & ſaccagerent les places qu'ils trouverent ſans défenſe ; & marchant vers la longue muraille, ils menaçoient même la ville Impériale. Tibere n'ayant pas de troupes à leur oppoſer, eut recours à Baïan, chef des Abares. Il lui dépêcha Jean préfet d'Illyrie, pour l'engager à ſe jetter ſur les terres des Eſclavons, & les obliger, par cette diverſion, à quitter la Thrace. Baïan étoit alors dans des diſpoſitions favorables ; il demandoit pour ſes peuples le droit de commerce, & tous les priviléges dont jouiſſoient les ſujets de l'Empire. Une injure perſonnelle l'irritoit contre les Eſclavons, qui ſommés de lui payer tribut, avoient pour toute réponſe mis à mort ſes députés. D'ailleurs il eſpéroit de trouver dans leur pays d'immenſes richeſſes, qu'ils devoient avoir accumulées par leurs fréquentes incurſions ſur les terres des Romains. Il y entra donc à la tête de quinze mille chevaux, portant par-tout le ravage. Les Eſclavons qui étoient

TIBERE.
An. 578.

demeurés dans le pays, ſe refugiérent dans les forêts & dans les cavernes, abandonnant leurs biens, qui furent la proie des Abares. A cette nouvelle ceux qui pilloient la Thrace, repaſſerent le Danube pour défendre leurs terres; mais les Abares s'étant déjà retirés avec leur butin, ils ne trouverent plus que les débris & les cendres de leurs habitations. Baïan renvoya dans l'Empire un grand nombre de priſonniers Romains, qu'il avoit trouvés dans le pays des Eſclavons.

An. 579.
XXVI.
Mort de Choſroës.
Menand. pag 167. 168.
Agath. l. 4.
Evag. l. 5. *c.* 15. 19.
Simocat. l. 3. *c.* 16.
Cedr. p. 393.

La ſanté de Choſroës s'affoibliſſoit tous les jours. Plongé dans une ſombre mélancolie depuis la bataille de Mélitine, les pertes de la derniere campagne aigriſſoient encore ſes chagrins. Il s'étoit avancé juſqu'aux frontieres de l'Arzanène, & ce Prince accoutumé à porter le fer & le feu ſur les terres de l'Empire, avoit vû de loin les flammes qui dévoroient ſes Provinces. Couvert de honte, & réduit au déſeſpoir, il s'étoit retiré à Ctéſiphon avec autant de précipitation, que s'il eût été pourſuivi par

TIBERE. An. 579.

les Romains. Tibere crut l'occaſion favorable pour renouer la négociation : il rendoit la Perſarménie, l'Ibérie, l'Arzanène, & Choſroës conſentoit enfin à la reſtitution de Dara. La paix étoit ſur le point de ſe conclure, lorſque le roi de Perſe mourut après quarante-huit ans de règne.

XXVII. Hormiſdas lui ſuccede.

Menand. pag. 168 & ſeqq. Simocat. l. 3. c. 16. 17. Zon. Tom. 2. p. 72. 73. D'Herbelot. Bibl. Orient. aux mots Hormouz & Buzurge.

Hormiſdas ſon fils & ſon ſucceſſeur ralluma le flambeau de la guerre, prêt à s'éteindre. Il traita avec le dernier mépris les ambaſſadeurs Romains, & rejetta leurs propoſitions, quelque avantageuſes qu'elles fuſſent à la Perſe. Ce Prince fameux par les malheurs que lui attira ſon inſolent orgueil, eſt un exemple du peu de fruit que peut produire dans un mauvais naturel, la meilleure éducation. Choſroës avoit confié celle de ſon fils à ſon Viſir Buzurge Mihir, le perſonnage le plus ſçavant & le plus vertueux de la Perſe. Les hiſtoriens Orientaux racontent, que ce ſage Gouverneur voyant que ſon éleve, après avoir paſſé les nuits à ſe divertir, donnoit au ſommeil les matinées entieres, ne ceſſoit de lui recommander la dili-

TIBERE. An. 579.

gence, comme une qualité nécessaire à un Souverain, pour vacquer aux affaires de son Etat. Le jeune Prince, fatigué de ses remontrances, commanda un jour à des gens affidés, d'aller attendre Buzurge de grand matin, lorsqu'il sortiroit de chez lui pour venir au Palais, & de le dépouiller. Cet ordre ayant été exécuté, le Gouverneur vint se présenter au Prince dans l'état où il se trouvoit. *Vous auriez évité cette triste aventure*, lui dit Hormisdas, *si vous aviez été moins diligent. J'aurois encore moins rencontré ces voleurs*, repartit Buzurge, *si je m'étois levé plus matin qu'eux.* Chosroës, comme je l'ai dit ailleurs, se piquoit de Philosophie; il aimoit à entendre discourir sur les matieres de morale. Un jour dans une conférence, il proposa cette question; *quelle étoit la chose la plus fâcheuse en ce monde.* Un philosophe Grec prétendit, que c'étoit une vieillesse caduque jointe à la pauvreté. Un Indien soutint que le comble des maux, étoit la maladie du corps accompagnée d'une grande peine d'esprit.

Vous

Vous vous trompez tous deux, reprit Buzurge; *le plus grand des maux que l'homme puiſſe reſſentir en ce monde, eſt de ſe voir proche du terme de ſa vie, ſans avoir pratiqué la vertu*, & les deux Philoſophes revinrent à ſon ſentiment. Les ſentences que les Muſulmans citent encore de ce grand homme, & dont ils conſervent le recueil, reſpirent la morale même du Chriſtianiſme. Auſſi l'avoit-il ſecrettement embraſſé; & malgré ce qu'il avoit à craindre de Choſroës, ennemi mortel de la religion Chrétienne, il en oſa donner des leçons à Hormiſdas, qui avoit aſſez de bon ſens pour les écouter & trop peu pour les mettre en pratique.

TIBERE. An. 579.

XXVIII. Son caractère.

Ce Prince déguiſa d'abord ſon méchant naturel; mais bientôt tous ſes vices éclaterent. Plus impie que ſon pere, violent juſqu'à la fureur, d'une avarice inſatiable, il ne connoiſſoit de politique, que la fourberie & le menſonge. Ne tenant aucun compte de la juſtice, il prétendit juger en perſonne les cauſes de ſes ſujets; il caſſa tous les Tribunaux, & le ſien

TIBERE. An. 579.

devint bientôt un théâtre d'horreur. Les fautes les plus légeres étoient punies de mort; sa cruauté s'acharnoit par préférence sur les Nobles; heureux ceux qu'il ne condamnoit qu'à finir leurs jours dans un cachot; quelques-uns périssoient par l'épée; la plûpart étoient noyés dans le Tigre, devenu le tombeau des Grands de la Perse. Quelques historiens font monter jusqu'à treize-mille le nombre de ceux qu'il fit noyer. Une prédiction de ses astrologues embrasoit encore son humeur sanguinaire; ils l'avoient averti qu'il seroit détrôné par une révolte de ses sujets. Il arriva pour lors, ce qu'on a vû plus d'une fois, que les vaines prophéties de ces imposteurs produisent elles-mêmes les maux qu'elles annoncent. La crainte d'un soulevement le rendit cruel, & sa cruauté souleva la Perse. En même temps que son avarice retranchoit sur la paie & sur la subsistance de ses troupes, il prodiguoit leur sang en les exposant aux plus grands périls; il craignoit ses soldats comme des sédi-

tieux, toujours prêts à tourner leurs armes contre lui, & croyoit affermir sa puissance en affoiblissant ses armées.

TIBERE. An. 579.

XXIX. Il refuse la paix.

Quoiqu'Hormisdas, par un effet de son orgueil naturel, n'eût pas suivi l'usage de députer à l'Empereur pour lui notifier son avénement à la couronne, Tibere résolut de continuer avec lui la négociation commencée, dont la mort de Chosroës avoit seule retardé la conclusion. Il ordonna donc à ses plénipotentiaires d'aller trouver le nouveau Roi, & de lui présenter une lettre, par laquelle l'Empereur l'assuroit de la disposition sincere où il étoit de faire la paix aux conditions dont son pere étoit convenu. Pour se concilier son amitié, il lui renvoya un grand nombre de prisonniers Perses, qu'il avoit rassemblés à Constantinople. Il avoit porté la libéralité jusqu'à leur fournir des habits & toutes les commodités du voyage. Les députés Romains arriverent à Nisibe, persuadés qu'un présent de si grand prix alloit leur procurer l'accueil le

TIBERE. An. 579.

plus favorable. En effet, les Perſes, & ſur-tout les parens de ces priſonniers les combloient d'honneurs, & ne pouvoient aſſez admirer la générosité Romaine. Mais Hormiſdas eſtimoit trop peu ſes ſujets, pour ſçavoir gré à l'Empereur de les lui rendre. Il mépriſoit Tibere, & attribuoit à timidité, les démarches de ce Prince en faveur de la paix. Pendant que les députés étoient en chemin pour Ctéſiphon, un ſécrétaire du Prince vint au devant d'eux, & leur demanda quel étoit le ſujet de leur voyage. Zacharie & Théodore lui répondirent, qu'ils ne devoient en rendre compte qu'à ſon maître. Le lendemain vint un autre Perſe, chargé, diſoit-il, de les conduire. Ce guide ne travailla qu'à les retarder, à les égarer, à les fatiguer par des détours qui les éloignoient de leur route; il les traitoit ſans reſpect & ſans aucun égard, comme s'ils n'euſſent été que des meſſagers. Il ſuivoit en cela les ordres du Roi, qui vouloit avoir le temps de faire ſes préparatifs de guerre, & de for-

TIBERE. An. 579.

mer des magaſins de vivres dans Niſibe, dans Dara, & dans les autres places au-delà du Tigre; tout le pays ayant été ravagé d'abord par les Romains, & enſuite par une multitude de ſauterelles. Arrivés enfin à Ctéſiphon, les députés furent fort mal reçus des miniſtres, & plus mal encore du Prince. Après la lecture de la lettre de l'Empereur, remplie de témoignages de bienvieillance, il répondit bruſquement : *que jamais il ne rendroit Dara, non plus que Niſibe; que ſon pere en ayant fait la conquête, étoit en droit de s'en deſſaiſir, s'il le jugeoit à propos; mais que pour lui, ce ſeroit ſe deshonorer que de laiſſer perdre aucune portion de l'héritage paternel.* Son premier miniſtre parla après lui d'un ton encore plus humiliant pour les Romains, dont il rabaiſſoit les victoires en relevant la puiſſance des Perſes. Théodore & Zacharie furent retenus pendant trois mois, & gardés comme des priſonniers dans une maiſon ténébreuſe qui reſſembloit à un cachot, ſi ce n'eſt qu'elle étoit

TIBERE. An. 579.

ouverte à tous les vents, & expoſée aux injures de l'air. On les congédia enfin; mais ce fut encore pour leur rendre le voyage plus fâcheux que leur ſéjour. On leur refuſoit le néceſſaire; on les conduiſoit par les chemins les plus difficiles; ſouvent après une marche longue & pénible, ils ſe retrouvoient au même endroit d'où ils étoient partis deux jours auparavant. L'un des deux tomba malade d'épuiſement & de fatigue; & ils ne ſortirent de la Perſe, qu'après avoir éprouvé tous les mauvais traitemens, qu'une malice barbare peut inventer.

XXX. Maurice ravage la Perſe. *Menand. pag.* 168. 171. *Simoc. l.* 3. *c.* 17. *Theoph. pag.* 213. *Cedr. p.* 394. *Zon. T.* 2. *p.* 73.

Tibere ne comptoit pas tellement ſur le ſuccès de cette négociation, qu'il ne ſe mît en état de continuer la guerre. Dès le commencement du printemps il avoit renvoyé Maurice en Méſopotamie, & lui avoit donné pour lieutenant Narsès, un de ſes chambellans, grand homme de guerre, & que cette double reſſemblance a fait mal-à-propos confondre avec le fameux Narsès vainqueur des Goths. Outre les anciennes trou-

pes, il avoit levé parmi les barbares, ſujets ou alliés de l'Empire, un nouveau corps de quinze mille hommes, dont les ſoldats furent appellés *Tibériens*. Maurice avoit ordre de ſe tenir prêt à tout évenement, d'obſerver les mouvemens des Perſes, & de pouſſer la guerre avec vigueur, ſi Hormiſdas refuſoit de faire la paix. Ces ſages précautions eurent leur effet. Dès que Maurice eut appris le peu de ſuccès de l'ambaſſade, il paſſa le Tigre, campa ſur les bords du fleuve; & fit avancer un gros détachement, qui ravagea la Médie. Aux approches de l'hiver, Maurice ſe retira à Céſarée en Cappadoce.

TIBERE. An. 579.

An. 580. XXXI. Bataille de Callinique. *Evag. l. 5. c. 20. Simocat. l. 3. c. 17. Niceph. Call. l. 18. c. 5. Zon. Tom. 2. p. 73. Hiſt. miſc. l. 17.*

Au printemps, il ſe rapprocha de l'Euphrate, & vint paſſer ce fleuve à Circèſe. Son deſſein étoit de traverſer les déſerts qui terminent la Méſopotamie au midi & qui ne ſont habités que par des Arabes Nomades. C'étoit la route la plus courte pour marcher à Ctéſiphon. Mais un chef des Sarraſins qui accompagnoit Maurice, Alamondare inconſtant & perfide comme ſa nation, après avoir in-

TIBERE. An. 580.

formé ſecrettement le roi de Perſe de la marche des Romains, refuſa de ſuivre l'armée, & s'en détacha avec ſes gens, ſous prétexte qu'il ne vouloit pas combattre les Arabes ſes amis & ſes alliés. Sur l'avis qu'il avoit donné, une armée de Perſes commandée par Adaarmane approchoit déjà de Callinique, menaçant de paſſer l'Euphrate & de porter en Syrie le même ravage que ce général y avoit fait ſept ans auparavant. Maurice allarmé de cette nouvelle, brûla les vaiſſeaux chargés de bled, qui le ſuivoient ſur l'Euphrate ; & prenant avec lui ce qu'il avoit de troupes légeres, il courut en diligence à Callinique, arrêta la marche des ennemis, & ayant donné au reſte de ſes troupes le temps de le joindre, il les rangea en bataille. Dans l'armée des Perſes étoit un grand nombre de ces Arabes, regardés comme invincibles à cauſe de la vîteſſe de leurs chevaux ; ils fondoient ſur l'ennemi avec la rapidité d'un oiſeau de proie, & perçant les bataillons,

TIBERE. An. 580.

après un horrible carnage, ils échappoient avec la même légéreté. La vûe de cette redoutable milice effraya Théodoric, qui commandoit ce corps de barbares nommés les Tibériens : il ne voulut jamais avancer à la portée du trait ; & soit trahison, soit lâcheté, il s'enfuit avec toute sa troupe, sans même attendre le combat. Ce fâcheux contretemps ne fit pas perdre courage aux Romains. Maurice abandonné d'une partie si considérable de son armée, mais plein de confiance dans le secours du ciel, chargea si vivement les ennemis, qu'il les rompit & les mit en fuite. Adaarmane se sauva au-delà du Tigre, laissant à la merci des vainqueurs toute la Mésopotamie, où les Romains reprirent plusieurs places, qu'ils avoient perdues sous les deux règnes précédens.

XXXII. Défaite des Maures en Afrique. *Abb. Biclar.*

En Afrique l'exarque Gennadius faisoit une rude guerre aux Maures. Depuis quelques années leur roi Gasmul renommé pour sa valeur, avoit battu successivement & fait périr Théodore, Théoctiste & Ama-

TIBERE. An. 580.

bilis. Il fut défait & pris dans un grand combat. Gennadius, pour venger la mort des trois généraux Romains, lui fit trancher la tête.

XXXIII. Ambaſſade de Tibere aux Turcs.

Menand. pag. 161. & ſeqq. M. de Guignes hiſt. des Huns l. 5. p. 395. & ſuiv

L'alliance contractée avec les Turcs ſous le règne de Juſtin II, n'avoit été ſuivie d'aucun effet. Tibere fit une nouvelle tentative pour armer contre les Perſes cette formidable nation. Il leur envoya en ambaſſade Valentin, un de ſes gardes, accompagné de plus de cent Turcs, qui ſe trouvoient alors à Conſtantinople, où ils s'étoient établis en différentes occaſions. Valentin prit la route de la mer; il ſe rendit à Sinope, traverſa le Pont-Euxin, & alla débarquer à Cherſone dans la Taurique. De-là il fit le tour des Palus Méotides, & paſſa par une contrée où régnoit une femme nommée Accagas. Anancai chef des Outigours ſoumis aux Turcs, l'avoit établie Reine de ce pays. Après un long & pénible voyage, Valentin arriva ſur les terres de Tourxenth, fils de Diſabul, dernier Khan des Turcs, qui s'étoit ligué

avec Juſtin contre Choſroës. Diſabul venoit de mourir; & le titre de grand Khan étant paſſé dans une autre famille, Tourxenth étoit chef d'une des huit tribus qui compoſoient la nation Turque. L'ambaſſadeur lui expoſa le ſujet de ſon voyage : il avoit, diſoit-il, traverſé le Caucaſe pour faire part aux Turcs de l'avenement de Tibere à l'Empire, & pour leur demander la continuation de leur alliance, & du ſecours contre les Perſes. Lorſqu'il eut ceſſé de parler: *Vous êtes donc*, reprit le Turc, *ces Romains*, *ce peuple trompeur*, *qui en impoſe à toute la terre?* Alors mettant ſes doigts dans ſa bouche & les retirant auſſitôt : « C'eſt ainſi, dit-il, que vous » donnez & que vous retirez votre » parole. Lorſqu'une nation ſéduite » par vos feintes careſſes, ſe jette » tête baiſſée dans le péril pour ſervir vos deſſeins ambitieux, vous » l'abandonnez, & vous profitez de » ſes travaux. Vous ne cherchez, » vous & votre maître, qu'à nous » tromper. Je n'uſerai pas à votre

TIBERE. An. 580.

» égard du même artifice; les Turcs » n'ont pas encore appris à faire » uſage du menſonge. Je vous le dé» clare franchement; je ferai repen» tir votre maître de ſa mauvaiſe » foi. Dans le temps même qu'il trai» toit avec nous, il ſe liguoit avec les » Abares, nos eſclaves révoltés. » Qu'il ſe maintienne dans cette al» liance. Nous ſçaurons bien ré» duire les Abares à coups de fouet, » comme il convient à des maîtres » outragés de châtier leurs eſclaves; » & s'ils oſent ſoutenir notre vûe, » ils ſeront écraſés comme des four» mis ſous les pieds de nos chevaux. » Et vous, Romains, quelle eſt vo» tre impudence, de nous dire que » vous avez franchi le Caucaſe pour » vous rendre ici; comme s'il n'y » avoit point d'autre route entre nos » terres & celles de l'Empire? Vous » prétendez ſans doute nous effrayer » par la difficulté des chemins, & » nous faire perdre l'envie de vous » attaquer. Croyez-vous donc que » le Nieſter, le Danube, l'Hebre, » ſoient pour nous des fleuves in-

TIBERE. An. 580.

» connus? Croyez-vous que nous » ignorions la route qu'ont prise les » Abares pour entrer dans votre » pays? Je connois vos forces; les » nôtres s'étendent aussi loin que la » course du soleil. Les Alains, les » Huns étoient plus puissans que » vous; ils vous ont battus; ils ont » osé nous combattre & sont deve- » nus nos sujets ».

XXXIV. Succès de l'ambassade.

Cette rudesse barbare ne déconcerta pas Valentin. « Prince, répon- » dit-il, si ce n'étoit pas vous sou- » haiter un deshonneur, qui vous » rendroit à jamais exécrable dans » la mémoire des hommes, je dési- » rerois périr ici par votre épée, » plutôt que d'entendre taxer notre » Empereur & notre nation de mau- » vaise foi & de mensonge. Daignez » modérer votre colere: & faire ré- » flexion que des ambassadeurs sont » les ministres de la paix, & les » dépositaires de la foi des nations. » Vous succédez à votre pere; son- » gez que les alliances qu'il a con- » tractées, sont la plus noble por- » tion de son héritage. Il a prévenu

TIBERE. An. 580.

» nos désirs en demandant notre » amitié; il l'a préférée à celle des » Perses. Nous n'avons rien fait pour » perdre la vôtre ; il seroit injuste » de nous la ravir. Entre deux amis, » celui-là se rend coupable, qui » rompt le premier le lien sacré qui » les unit ». Ces paroles adoucirent un peu la férocité du barbare. « Eh! » bien, dit-il, puisque vous êtes » mes amis, & que vous arrivez » dans le moment où je pleure la » mort récente de mon pere, vous » devez prendre part à ma douleur, » & me donner des marques de la » vôtre. C'est avec le sang & non » avec des larmes que les Turcs pleu- » rent la perte de leurs parens & » de leurs Princes ». Aussi-tôt Valentin & ceux de sa suite tirant leurs épées, se tailladerent le visage à l'imitation des Turcs. Dans la cérémonie des funérailles, ils virent jetter dans une fosse profonde quatre prisonniers Huns, avec autant de chevaux des écuries de Disabul. Avant que de les faire égorger, Tourxenth leur ordonna d'un ton

terrible de rendre compte à ſon pere de la conduite qu'il tenoit dans le gouvernement de ſes Etats. Après s'être entretenu avec Valentin pendant pluſieurs jours, il lui permit de paſſer plus avant, & d'aller au mont Altaï trouver Tardou-Khan ſon parent & le ſouverain de toute la nation Turque. A ſon départ, il lui déclara qu'il alloit attaquer la ville de Boſphore. En effet, pendant le voyage de Valentin, le général Bokhan ſecondé d'Anancai chef des Outigours, prit cette ville, & s'empara d'une partie de la Cherſonnèſe Taurique. On ignore ce qui ſe paſſa au mont Altaï; mais il ne paroît pas que l'ambaſſade y ait eu un meilleur ſuccès. Valentin à ſon retour, fut retenu par Tourxenth, qui ne le laiſſa partir qu'après ſa conquête.

TIBERE. An. 580.

XXXV. Entrepriſe des Abares ſur Sirmium.

Dans le temps que Tibere ſollicitoit les Turcs de ſe liguer avec lui contre les Perſes, les Abares enleverent à l'Empire Sirmium, place importante & la ſeule qui reſtât aux Romains dans la Pannonie. Leur Khan ne pouvoit voir ſans regret

TIBERE. An. 580.

entre les mains de l'Empereur, une ville qu'il regardoit comme faisant partie de sa conquête. Résolu de faire les derniers efforts, pour s'en emparer, il vint camper au confluent de la Save & du Danube, près de Singidon, aujourd'hui Belgrade, à dessein de jetter un pont sur la Save, pour affamer Sirmium en lui coupant la communication avec la Mésie. Seth gouverneur de Singidon, le voyant arriver avec un grand nombre de bateaux, qu'il avoit rassemblés dans sa marche le long du Danube, lui fit dire, « que dans un » temps où les deux nations étoient » en paix, il ne concevoit pas ce » que les Abares venoient faire sur » la Save; que s'ils entreprenoient » de jetter un pont sur ce fleuve, » il s'y opposeroit de toutes ses for- » ces. Bayan répondit, qu'étant ami » de l'Empire, il n'avoit d'autre » dessein que d'établir une commu- » nication par la Save entre lui & » les Romains: qu'il espéroit que » Seth voudroit bien donner passa- » ge à ses bateaux, ainsi qu'aux dé-

TIBERE. An. 580.

» putés qu'il envoyoit à l'Empereur : » qu'il n'avoit aucune intention de » rompre avec l'Empire ; mais que » ſi les Romains s'oppoſoient à l'é- » tabliſſement du pont ſur la Save, » ils ne pourroient s'en prendre qu'à » eux-mêmes de tous les maux qui » ſuivroient la rupture de la paix ». Pour confirmer ces paroles, il tira ſon épée : « Je jure, dit-il, que je » n'ai nul deſſein de rien faire au » préjudice des Romains ; ſi je penſe » autrement, que je périſſe moi & » toute ma nation ; que le Dieu qui » habite dans le ciel faſſe fondre ſur » nos têtes le ciel même & tous ſes » feux : que les montagnes & les fo- » rêts qui nous environnent, tom- » bent & nous écraſent ; que la Save » ſouleve toutes ſes eaux & nous » engloutiſſe ». Après ces impré- cations barbares, il demanda s'il y avoit chez les Romains quelque choſe de ſacré, qu'ils euſſent coutume de prendre à témoin de la vérité de leurs paroles ; on lui apporta le li- vre des évangiles ; auſſi-tôt il ſe leve

TIBERE. An. 580.

de son siége, s'approche comme en tremblant du livre que l'évêque de Singidon tenoit entre ses mains, se prosterne & s'écrie : *Je jure par le Dieu qui parle dans ce saint livre, que je n'ai rien dit qui ne soit conforme à la vérité.* Le gouverneur trompé par des sermens si terribles, laissa entrer les bateaux dans la Save, & donna passage aux députés que Bayan envoyoit à Constantinople. C'eux-ci étant arrivés, essayerent de tromper l'Empereur par des protestations d'une amitié inviolable; ils lui demanderent des vaisseaux pour aller au-delà du Danube attaquer de nouveau les Esclavons ennemis de l'Empire. Mais Tibere ne fut pas dupe de leur artifice; il devina aisément que l'unique dessein du Khan, étoit de s'emparer de Sirmium. Il dissimula cependant, & répondit, *qu'il remercioit les Abares de leur bonne volonté; mais qu'il les prioit d'en réserver l'effet pour un autre temps : que les Turcs attaquoient actuellement la Chersonnèse; que peut-*

être voudroient-ils pousser plus loin leurs conquêtes ; & que les Abares auroient besoin de toutes leurs forces pour leur résister ; qu'il seroit bien-tôt instruit des projets de cette nation redoutable , & qu'il en instruiroit le Khan. Les députés sentirent bien que Tibere vouloit les intimider , pour les détourner de rien entreprendre contre l'Empire : ils feignirent aussi d'ajoûter foi à ce qu'il leur disoit des Turcs , & prirent congé de lui , après en avoir reçu des présens. En passant par l'Illyrie , ils furent rencontrés & massacrés par un parti d'Esclavons.

TIBERE. An. 580.

XXXVI. Sirmium rendu aux Abares.

Pendant leur voyage, Bayan avoit fait travailler en diligence toute son armée à la construction du pont ; & comme ces barbares s'entendoient peu à ces sortes d'ouvrages , il avoit forcé au travail des ouvriers Romains , que l'Empereur lui avoit envoyés quelque temps auparavant pour lui construire des bains. Dès que le pont fut achevé, il leva le masque , & sans égard aux horribles

TIBERE. An. 580.

ſermens par leſquels il s'étoit engagé, il envoya dire à l'Empereur, « que ſi l'on vouloit éviter la guerre, » il falloit lui remettre Sirmium; que » cette ville bloquée de toutes parts » ne pouvoit lui échapper; que ſi » elle ſe rendoit ſans attendre les » attaques, il laiſſeroit ſortir la gar- » niſon & les habitans avec tous leurs » effets ; que c'étoit une barriere » dont il avoit beſoin en cas de rup- » ture avec l'Empire ; que cette » place ſervoit de retraite aux déſer- » teurs; qu'enfin elle lui appartenoit » au même titre, qu'elle avoit ap- » partenu aux Gépides , dont les » droits lui étoient dévolus par la » conquête; qu'il n'écouteroit ſur ce » point aucune compoſition, & qu'il » ne poſeroit jamais les armes, qu'il » ne vît les Abares établis dans Sir- » mium ». L'Empereur répondit : « que le Khan en violant ſes ſer- » mens, déclaroit la guerre à Dieu » même; & que ſi l'Empire manquoit » de forces pour ſe venger, le ſou- » verain arbitre des Empires ſçau- » roit bien le punir de ſes parju-

» res ». En même temps il fit partir un officier de marque nommé Théognis, avec ordre de rassembler promptement les garnisons d'Illyrie & de Dalmatie pour aller au secours de Sirmium. Ces troupes s'étant rendues avec une extrême diligence dans deux petites isles de la Save, nommées Casie & Carbonaire, Bayan demanda une entrevûe, & s'approcha des bords du fleuve; où étant descendu de cheval, il s'assit sur une chaise d'or au-dessous d'un dais enrichi de pierreries. Au-devant de son visage & de sa poitrine, on présentoit un bouclier pour le garantir des traits, supposé que les Romains s'avisassent de tirer sur lui. Théognis & son escorte se tenoient éloignés à la portée de la voix. Alors les hérauts des Abares crierent de la part du Khan : *Que le temps de l'entrevûe seroit un temps de trêve.* Le Khan ne fit que répéter ce que ses députés avoient déjà dit à l'Empereur; il ajoûta seulement, *que dans l'état où étoit la place, tous les efforts des Romains pour la sauver, seroient inuti-*

TIBERE. An. 580.

TIBERE. An. 580.

les. Théognis répondit, *qu'il étoit resolu de ne se retirer de devant Sirmium, qu'après les Abares;* & il signifia au Khan *qu'il eût à se préparer à la bataille pour le lendemain.* Ce n'étoit qu'une bravade de Théognis; il n'avoit pas de forces suffisantes pour hazarder un combat; & au lieu de marcher aux Abares, qui se présenterent en bataille pendant trois jours de suite, il dépêcha un courier à l'Empereur pour l'instruire de l'état du siége, & lui demander ses ordres. La ville étoit aux abois; dépourvûe de vivres dès le commencement, elle ressentoit déjà toutes les horreurs de la famine. Le commandant nommé Salomon n'avoit aucun usage de la guerre; les habitans réduits au désespoir, s'en prenoient aux Romains des maux qu'ils souffroient; tout retentissoit de plaintes & de murmures. Tibere pour ne pas prodiguer le sang de tant de milliers d'hommes, consentit d'abandonner Sirmium, à condition que les habitans auroient la liberté d'en sortir chacun avec un ha-

TIBERE. An. 580.

bit. Le Khan exigea de plus qu'on lui payât ſur le champ la penſion qui lui étoit dûe pour les trois dernieres années : c'étoit pour chaque année quatre-vingts mille piéces d'or. Il demandoit encore que les Romains recherchaſſent & lui remiſſent entre les mains un de ſes officiers, qui l'ayant outragé par un commerce criminel avec une de ſes femmes, s'étoit ſauvé ſur les terres de l'Empire ; & il s'obſtinoit à n'accorder la paix qu'à cette condition. Cependant ſur les remontrances de Théognis, qui lui repréſenta l'impoſſibilité de trouver dans une ſi vaſte étendue de pays un malheureux fugitif, peut-être déjà mort, il ſe relâcha ſur ce point, & ſe contenta de faire jurer les Romains, qu'ils donneroient leur ſoin à la recherche du coupable ; & que s'il vivoit encore, ils le renverroient au Khan ſous une bonne eſcorte.

XXXVII. Emportement du peuple de Conſtantinople

Un tremblement de terre ébranla cette année & fendit de haut en bas tous les édifices d'Antioche, ſans les abbattre ; mais le bourg de

TIBERE. An. 580.

contre l'impie Anatolius.

Daphné fut entiérement détruit. On vit alors dans cette même ville un exemple de ce zèle fanatique, dont le peuple s'embrase en faveur de la religion qu'il ne connoît gueres, & qu'il ne venge jamais qu'en l'outrageant par ses violences. Un citoyen d'Antioche, nommé Anatolius, après avoir été cocher du Cirque, s'étoit élevé par je ne sçais quels moyens de cet état méprisable, aux premieres magistratures. Il s'étoit insinué dans la familiarité de l'évêque Grégoire, & il affectoit de le visiter souvent pour s'acquérir plus de crédit. On découvrit qu'il étoit payen & qu'il sacrifioit en secret. Il fut déféré aux magistrats & arrêté avec une troupe d'idolâtres, dont il étoit le chef. Le gouverneur de la province, qu'il avoit gagné à force d'argent, étoit sur le point de le mettre en liberté, lorsque le peuple s'étant ameuté, courut aux portes de de la prison, menaçant de le mettre en piéces, si l'on osoit l'en faire sortir. L'emportement de la multitude alloit même jusqu'à taxer hau-

tement

TIBERE. An. 580.

tement Grégoire de participer à cette cabale ; & ce pieux évêque courut risque d'être la victime d'un si injuste soupçon. Tibere informé de ce tumulte, voulut en connoître par lui-même ; il fit amener à Constantinople Anatolius & ses complices. L'accusé endura la question la plus rigoureuse, sans charger l'évêque. Mais le peuple de Constantinople se porta à des excès encore plus violens que celui d'Antioche. Irrité de ce que quelques-uns des moins coupables n'étoient condamnés qu'à l'exil, il entre en fureur, force les prisons, se saisit de ces misérables ; on les jette dans une barque de pêcheurs, on les brûle vifs à la vûe de la ville. On n'entendoit que malédictions contre les juges, contre le Patriarche, contre l'Empereur même ; c'étoit, disoit-on, de mauvais Chrétiens, des indifférens, des impies qui trahissoient la cause de Dieu. On en vouloit sur-tout au Patriarche ; & si la Providence ne l'eût dérobé à ces fanatiques, un Prélat irréprochable alloit être la

TIBERE. An. 580.

victime de leur barbarie. On courut ensuite prendre Anatolius & les autres, qui furent traînés à l'amphithéâtre, & déchirés par les bêtes féroces, dignes exécuteurs des sentences du peuple, qui leur ressemble dans ses fureurs. On attacha leurs cadavres à des potences hors de la ville, où les loups acheverent de les dévorer.

An. 581. XXXVIII. Défaite des Perses à Constantine. *Evag. l. 5. c. 20. Niceph. Call. l. 18. c. 5. Simocat. l. 3. c. 18. Menand. pag. 171. & seqq. Theoph. pag. 213.*

Le succès des deux dernieres campagnes, si malheureuses pour la Perse & si glorieuses à l'Empire, rabattirent l'orgueil d'Hormisdas, sans en inspirer à Tibere. L'Empereur n'en étoit pas moins disposé à faire la paix, & le roi de Perse commençoit à s'ennuyer de la guerre. On reprit les conférences, & l'on fit en même temps marcher deux armées sous la conduite de Maurice & de Tamchosroës, qui allerent camper, l'une près de Constantine, l'autre aux portes de Nisibe. Ils avoient ordre l'un & l'autre de se tenir dans leurs retranchemens; mais d'être toujours prêts d'entrer en action au premier signal qu'ils en re-

cevroient de leur plénipotentiaire. C'étoit Zacharie pour les Romains & Andigan pour les Perſes, tous deux également conſommés dans le manége des négociations. Tandis que les deux armées demeuroient tranquilles, les deux miniſtres ſe livroient mutuellement tous les aſſauts, & mettoient en œuvre toutes les ruſes de la politique. Le Perſe s'obſtinoit à refuſer la reſtitution de Dara, & à demander le payement des ſommes dues en conſéquence du traité fait avec Juſtinien. Le Romain au contraire refuſoit l'argent & exigeoit que Dara fût rendu. Après beaucoup de débats inutiles, Andigan s'aviſa d'un ſtratagême qu'il crut propre à intimider Zacharie. Au milieu d'une conférence arrive un courrier couvert de pouſſiere, & qui ſembloit haraſſé d'une longue courſe. Il apportoit une lettre de la part de Tamchoſroës, qui mandoit *que l'armée des Perſes plus belle & plus nombreuſe qu'elle n'avoit été depuis long-temps, bruloit d'impatience de combattre; qu'il avoit beaucoup de*

TIBERE. An. 581.

TIBERE. An. 581.

peine à la contenir ; & que si les conférences ne se terminoient au plûtot, il se verroit forcé de lâcher la bride à ses soldats, & de les laisser courir le fer & la flamme à la main sur les terres de l'Empire. Il étoit difficile d'en imposer à Zacharie ; malgré les feintes d'Andigan qui affectoit d'être fort en colere de cette précipitation, il sentit l'artifice ; & prenant la parole : « Seigneur, dit-» il, le déguisement & le mensonge » tournent à la honte de ceux qui » les employent, dès qu'ils sont dé-» masqués. Renoncez à ces ruses » grossieres, & ne prétendez pas » nous intimider. Nous avons entre-» pris la guerre à regret, & nous » sommes encore en disposition de » préférer la paix. Mais si vos sol-» dats sont si empressés de combat-» tre, ne les contraignez pas ; nous » sommes prêts à les recevoir ; il ne » faudra qu'un jour pour leur en » faire perdre l'envie ». En même temps il se retire & fait sçavoir à Maurice que la conférence est rompue, & que la querelle des deux

TIBERE. An. 581.

nations ne peut ſe terminer que par les armes. Tamchoſroës reçoit le même avis. On s'avance de part & d'autre dans les plaines de Conſtantine, où ſe livre une ſanglante bataille. Les Perſes ſont entiérement défaits, & Tamchoſroës ne voulant pas ſurvivre à ſon honneur, ſe jette au milieu des bataillons ennemis, & meurt en combattant. Maurice ſe rendit à Conſtantinople comblé de gloire; & pour effacer la mémoire des affronts que l'Empire avoit trop ſouvent reçus des Perſes ſous les règnes précédens, l'Empereur ſe fit décerner l'honneur du triomphe.

An. 582.

XXXIX. Tibere nomme ſon ſucceſſeur.

Simocat. l. 1. c. 1. 2. 10. 15. Evag. l. 5. c. 17. 22. l. 6. c. 1. Niceph. Call. l. 18. c. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 42. Greg. Tur. l.

Les exploits de Maurice & ſes éminentes qualités, lui attachoient de plus en plus le cœur de Tibere. Ce Prince, dont la douceur mérite d'autant plus de louange, qu'elle étoit l'ouvrage de ſa vertu, étant combattue par un tempérament bilieux & mélancholique, dépériſſoit de jour en jour. Quelques Auteurs ont écrit qu'ayant mangé à jeun des mûres de mauvaiſe qualité, il tomba en phthiſie. Quoiqu'il ne regnât ſeul que de-

TIBERE. An. 582. 5. c. 20. l. 6. c. 30. Abb. Biclar. Greg. l. 1. ep. 5. l. 9. ep. 39. Agath. l. 5. Eustat. vita Eutychii. Theoph. pag. 213. 214. 229. Chr. Alex. Cedr. p. 394. 398. Manass. p. 71. Anast. p. 7. Zon. T. 2. p. 73. Hist. Misc l. 17. Paul diac. l. 3. c. 15. Suid. vocibus Μένανδρος, Μαυρικιὸς, Φιλιππικὸς. Baronius. Pagi ad Bar. Du Cange fam. Byz. p. 103. 106. 107. 108.

puis quatre ans, cependant la perte de la vie & de la couronne l'inquiétoit beaucoup moins, que le danger où sa mort alloit précipiter l'Empire. Il n'avoit que deux filles, & il craignoit également de laisser son Etat en proie à l'ambition des Grands, & de se donner un mauvais successeur. Après de longues & sérieuses réflexions, il fixa son choix sur Maurice, & le nomma César le cinquieme d'Août 582. Il lui fiança en même temps Constantine sa fille aînée, & donna en mariage la seconde nommée Charito au patrice Germain, le plus distingué des Sénateurs. Huit jours après, sentant qu'il n'avoit plus que peu de momens à vivre, il assembla dans le vestibule du palais de l'Hebdome, où il étoit alors, les Seigneurs de sa cour, le Sénat, les Magistrats, les principaux habitans de Constantinople, & le Clergé, à la tête duquel étoit le patriarche Jean surnommé *le Jeûneur*, qui depuis quatre mois avoit succédé à Eutychius. S'étant fait porter en litiere sur un trône, comme sa foi-

blesse le mettoit hors d'état de se faire entendre, il se servit de l'organe de Jean son Questeur, homme éloquent, instruit des loix & des coutumes de l'Empire, & qui chargé par son ministere d'exprimer les volontés du Prince dans ses édits, sçavoit le faire parler avec toute la dignité qui convient à la majesté souveraine. Cette auguste assemblée, les yeux fixés sur Tibere, attendoit dans un profond silence, ce qu'il alloit leur déclarer, lorsque Jean s'étant levé sur les dégrés du trône, parla en ces termes au nom de l'Empereur.

XL. Discours de Tibere.

« Romains, depuis que la providence divine a daigné m'appeller » au gouvernement de cet Empire, » je n'ai vécu que pour vous, je ne » me suis occupé que de vous; j'ai » partagé vos joies & vos peines: » tous vos sentimens se sont réunis » dans mon cœur comme dans leur » centre. Il est bien juste que vous » partagiez aussi les inquiétudes de » mes derniers jours. Elles m'environnent, elles s'étendent sur cha» cun de vous, & dans cette grande

TIBERE. An. 582.

» assemblée, il n'est personne que je » n'entende me dire au fond de mon » cœur : *Tu as pris soin de ma prospérité pendant ton regne; c'est encore ton devoir de songer à me l'assurer, quand tu ne seras plus.* Que » de craintes s'élevent dans mon » ame, lorsque je jette les yeux, sur » moi-même, sur ma famille, sur » l'Empire. Souverain de la plus » puissante nation du monde, maîtresse elle-même de tant de nations, » ne reconnoissant sur la terre aucun » supérieur, je vais comparoître au » pied de ce tribunal, où le Monarque » confondu avec ses sujets, ne voit » entre-eux & lui-même d'autre différence, que la multitude de ses » fautes proportionnée à l'étendue » de son pouvoir. Je répondrai même des actions d'autrui, & puisqu'il m'appartient de me donner » un successeur, si je ne choisis pas » celui que je crois le plus vertueux » & le plus capable, ses crimes deviendront mes crimes, ses manquemens tourneront à ma honte. Si je » considere ce que je laisse après moi,

» je crains pour ma famille, je crains » pour l'Empire. Une épouse chérie » trouvera-t-elle un ami, un frere » dans son nouveau maître ? mes filles, dont l'âge encore tendre a besoin d'appui, trouveront-elles en » lui un protecteur, un tuteur, un » pere ? Mais, j'ose le dire, & ni ma » femme ni mes filles n'en seront » jalouses, elles sont accoutumées à » ce langage, l'Empire m'est encore » plus cher que ma famille : il fait » aujourd'hui le principal objet de » ma prévoyance. Ce n'est pas assez » pour un Prince d'avoir conservé » son Etat; il doit songer à le transmettre à un héritier, qui le surpasse » lui-même en mérite : autrement ce » grand édifice se détruira faute de » réparation, & tombera peu à peu » en ruine. Cette pensée agitoit mon » esprit & le remplissoit d'inquiétude, lorsque la sagesse divine est venue à mon secours, & m'a montré » celui que je cherchois. Vous le » voyez au milieu de vous; c'est celui qui a relevé l'honneur des Romains, en abbattant l'orgueil de la

TIBERE. An. 582.

TIBERE. An. 582.

» Perſe; c'eſt le bouclier, c'eſt l'épée » de l'Empire. Eſt-il un homme plus » capable que Maurice, de le main- » tenir dans un état floriſſant ? Ses » travaux paſſés, ſes victoires ſont » autant de gages aſſurés de ſes ſoins » & de ſes ſuccès à venir. Je le dé- » clare Empereur, & pour preuve de » la pureté de mes intentions, dans le » choix que je fais de lui en l'aſſo- » ciant à l'Empire, je l'aſſocie à ma » famille : je lui donne ma fille Conſ- » tantine. Prêt à partir pour le voya- » ge de l'autre vie, j'aurai en vous » perdant la conſolation de vous laiſ- » ſer plus que je n'emporte avec » moi. Régnez, Maurice, & que vos » actions ſervent d'ornemens à ma » ſépulture ; vos vertus feront mon » éloge funebre. Ne trompez pas nos » eſpérances. Connoiſſez-vous vous- » méme ; ne perdez pas ſur le trône » les qualités qui vous y ont conduit. » Que la philoſophie tienne le gou- » vernail du pouvoir. La Souverai- » neté engendre l'orgueil ; c'eſt un » cheval fougueux, qui s'emporte, » qui franchit les barrieres & déſar-

TIBERE. An. 582.

» çonne ſon cavalier, ſi la raiſon ne » tient pas la bride. Gardez-vous de » croire que vous ſurpaſſiez tous les » hommes en prudence, parce que la » fortune vous éleve au-deſſus d'eux. » Souffrez plus volontiers d'être re- » pris que d'être flatté : évitez cette » baſſeſſe preſque inſéparable de la » grandeur, la petiteſſe de ne pou- » voir endurer les avis, les inſtruc- » tions, les remontrances. Faites- » vous aimer plûtôt que craindre. » Ayez toujours devant les yeux la » juſtice ; qu'elle ſoit aſſiſe ſur le trô- » ne à côté de vous ; elle répandra » dans votre cœur cette douce joie, » qui fait la premiere récompenſe de » la vertu. Songez que la pourpre » n'eſt qu'un vil vêtement, ſi elle ne » couvre que des vices ; que les pier- » reries d'une couronne ſur la tête » d'un Monarque ſans mérite, ne ſont » pas plus eſtimables que les cailloux » du bord de la mer. La pourpre pré- » ſente dans ſa couleur je ne ſçais » quoi d'auſtère & de lugubre, qui » ſemble avertir les Princes que leur » emploi eſt plein de ſoucis & de

TIBERE. An. 582.

» chagrins, & qu'ils ne doivent pas » s'abandonner à la joie, mais l'en» tretenir dans le cœur de leurs su» jets. Le sceptre leur annonce qu'ils » ont besoin d'appui, & que la sou» veraineté n'est qu'une brillante » servitude. Tempérez votre sévé» rité par la douceur, & votre » confiance par la circonspection. » Réprimez les désordres, punissez » les crimes, mais que les châtimens » se mesurent sur l'utilité publique. » Je vous adopte aujourd'hui & je » vous parle comme un pere à son » fils. Vous comparoîtrez à votre » tour aux pieds de ce Juge incor» ruptible, devant lequel s'évanouis» sent toutes les distinctions humai» nes, & qui ne voit dans les hom» mes que leurs vices ou leurs ver» tus. »

XLI. Mort de Tibere.

Ce discours tira les larmes à toute l'assemblée. On pleuroit ce Prince aimable, qui descendant au tombeau tenoit ses derniers regards fixés sur ses sujets. Tibere rappellant ce qui lui restoit de forces, posa lui-même la couronne sur la tête de Maurice,

TIBERE. An. 582.

& le revêtit de la pourpre Impériale. On combloit d'éloges la ſageſſe & la bonté de Tibere, qui n'avoit conſidéré que l'intérêt de l'Empire ; on admiroit Maurice, dont la vertu ſeule avoit déterminé le choix du Prince : On louoit Dieu d'avoir ſi bien aſſorti l'ame de ces deux héros. Après qu'on eût jetté de l'argent au peuple, & que Maurice eût été reconnu Empereur par les acclamations publiques, Tibere ſe fit reporter dans ſon lit, où il mourut le lendemain quatorzieme d'Août, après avoir régné ſeul trois ans dix mois & neuf jours. Il avoit gouverné l'Empire avec le titre de Céſar trois ans & neuf mois. Jamais depuis le grand Théodoſe, la mort d'un Empereur n'avoit cauſé de ſi vifs regrets. Tous les Romains prirent le dueil; ce qui n'étoit pas alors un uſage de bienſéance, mais l'expreſſion volontaire d'une profonde douleur. Le peuple en foule courut au palais de l'Hebdome, força les gardes qui en défendoient l'entrée à d'autres qu'aux Magiſtrats, & joi-

Tibere. An. 582.

gnit pendant la nuit entiére ſes chants funebres à ceux du Clergé qui environnoit le cercueil. Le matin du jour ſuivant, le corps fut tranſporté par mer à Conſtantinople; & tous les habitans s'étant rendus ſur le rivage pour le recevoir, accompagnerent le convoi juſqu'à l'égliſe des ſaints Apôtres, fondant en larmes, & n'interrompant leurs ſanglots que par les éloges d'un Prince digne de régner plus long-temps.

Maurice.

XIII. Caractère de Maurice.

On ne ſe conſoloit que par les heureuſes eſpérances que donnoit le nouvel Empereur. Il étoit âgé de quarante-trois ans, & l'Empire ſe félicitoit de voir monter ſur le trône un Prince, qui n'étoit plus d'âge à ſe jouer de la puiſſance ſouveraine. Auſſi ſes commencemens furent-ils moins brillans que ceux des jeunes monarques, mais plus ſolides & mieux ſoutenus. Il joignit à ſon nom celui de Tibere. Auſſi ſobre, auſſi éloigné des plaiſirs qu'il l'avoit été dans ſa vie privée, il devint encore plus laborieux, plus attentif à ménager tous ſes momens, dont il

croyoit devoir compte à ſes ſujets. Maître de tous les mouvemens de ſon ame, ferme & conſtant ſans opiniâtreté, il ſçavoit ſe plier aux circonſtances : grave & ſérieux ſans hauteur, il réuniſſoit des qualités qui ſemblent ſe combattre, la ſévérité & la clémence, un grand courage & une prudence égale : il étoit naturellement porté à temporiſer, & croyoit que toutes les affaires ont leur point de maturité, d'où dépend le ſuccès. Il protégeoit les ſciences, dont il faiſoit l'amuſement de ſon loiſir ; il ſe plaiſoit à entendre la lecture des poëmes, des hiſtoires ; & paſſoit lui-même à l'étude une partie des nuits. Il nous a laiſſé un traité de l'art militaire, le fruit des obſervations qu'il avoit faites à la tête des armées. Les bienfaits qu'il répandit ſur les bons écrivains, ranimerent pour quelques temps le goût des lettres qui ſe perdoit de plus en plus. Cependant il n'étoit pas d'un accès facile ; il n'accordoit ſes audiences qu'à des ſollicitations réitérées ; mais c'étoit moins par

MAURICE. An. 582.

MAURICE.
An. 582.

fierté, quoiqu'il eût dans le caractère un peu de froideur & de sécheresse, que par la crainte de se laisser surprendre à de faux rapports, ou séduire par la flatterie, qu'il haïssoit plus que la censure. On lui reproche d'avoir trop aimé l'argent, & cette foiblesse fut en effet cause de sa perte. Néanmoins loin de fouler ses sujets, il remit le tiers des impôts établis sous les règnes précédents. Sa piété ne reçut aucune atteinte de la pompe qui l'environnoit. Dès qu'il fut Empereur, il écrivit à l'abbé Théodore, dont il avoit admiré la sainteté en passant par la Galatie : il le conjuroit de lui accorder le secours de ses prieres, afin qu'il pût rendre ses peuples heureux & les défendre contre les barbares : il le prioit de lui demander quelque grace. Le saint Abbé ne lui demanda que quelques mesures de bled, pour le soulagement des pauvres; & l'Empereur ordonna de lui en envoyer six cents boisseaux, ce qui seroit continué tous les ans. Quant à la figure extérieure, on rapporte qu'il

étoit d'une taille médiocre, d'un corps robuſte, un peu roux & chauve par devant; qu'il avoit d'aſſez beaux traits, & qu'il ſe raſoit, au lieu que ſes prédéceſſeurs avoient laiſſé croître leur barbe.

MAURICE. An. 582.

XLIII. Sa famille.

Maurice aimoit ſa famille; mais il ne ſongea point à l'enrichir aux dépens de l'Empire. Paul ſon pere vivoit encore ainſi que ſa mere Joanna ſœur d'Adelphius évêque d'Arabiſſe ſa patrie. Il les fit venir à Conſtantinople; & ils gouterent dans leurs embraſſemens mutuels la ſatisfaction la plus touchante & la plus douce à des cœurs tendres & ſenſibles. Son pere vécut encore douze ans ſous ſon règne; & ce ſage vieillard, ſans vouloir régner ſur ſon fils, conſerva auprès de lui l'autorité que lui donnoit ſa prudence. Il fut enterré avec les Empereurs dans l'égliſe des ſaints Apôtres. Outre Maurice, Paul avoit un ſecond fils & trois filles. Pierre maître de la milice, duc de Thrace & Curopalate, fut employé par ſon frere dans le commandement des armées. Les trois ſœurs de Maurice ſe

MAURICE. An. 582.

nommoient Gordia, Théoctiste, & Damiana. L'aînée épousa Philippique, né à Rome & venu depuis peu à Constantinople. C'étoit un homme distingué par sa noblesse & par ses richesses. Les Historiens de ce temps-là font les plus grands éloges de ses talens militaires ; ils le comparent au premier des Scipions. Mais les actions qu'ils rapportent de ce général, décelent la flatterie ; elles font connoître qu'il ne doit ces magnifiques éloges qu'à la qualité de beau-frere de l'Empereur. La postérité qui rend à chacun la place qu'il mérite, le réduit au rang des plus médiocres généraux. Théoctiste n'est connue que de nom. Si l'on en peut croire Jean Moschus auteur du Pré spirituel, ouvrage rempli de pieuses rêveries, Damiane fut abbesse d'un monastère à Jérusalem, où elle vécut saintement avec Sopatra fille de Maurice. Elle avoit été mariée ; & son fils Athenogêne fut évêque de Petra en Arabie.

SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-DEUXIEME LIVRE.

I. *Mariage de Maurice.* II. *Clémence de Maurice.* III. *Victoire des Perses sur les Romains.* IV. *Punition d'un magicien.* V. *Les Abares recommencent la guerre.* VI. *Ambassade des Romains aux Abares.* VII. *Mauvais traitement des Ambassadeurs.* VIII. *Autaris roi des Lombards.* IX. *Premiere expédition des François contre les Lombards.* X. *Histoire de Droctulf.* XI. *Conduite des Romains à l'égard d'Hermenigilde.* XII. *Seconde expédition des François en Italie.* XIII. *Troisieme expédition des François.* XIV. *Suite des succès d'Autaris.* XV. *Inondations extraordinaires.* XVI. *Saint Grégoire pape.* XVII. *Quatrieme expédition des François.* XVIII. *Succès de cette expédition.* XIX. *La paix conclue entre les François & les Lom-*

bards. XX. *Philippique envoyé contre les Perſes.* XXI. *Seconde campagne de Philippique.* XXII. *Négociations inutiles.* XXIII. *Mouvemens des deux armées.* XXIV. *Diſpoſitions pour la bataille.* XXV. *Bataille de Solacon.* XXVI. *Suites de la bataille.* XXVII. *Conduite de Philippique après la victoire.* XXVIII. *Ses exploits dans l'Arzanène.* XXIX. *Nouvelle entrepriſe des Perſes.* XXX. *Terreur panique de Philippique.* XXXI. *Succès d'Héraclius.* XXXII. *Courſes des Eſclavons.* XXXIII. *La guerre recommence avec les Abares.* XXXIV. *Divers mouvemens de Comentiole.* XXXV. *Défaite & priſe de Caſtus.* XXXVI. *Terreur & fuite des deux armées.* XXXVII. *Les Abares prennent Apiaria.* XXXVIII. *Fin de la guerre des Abares.* XXXIX. *Exploits des Romains en Perſe.*





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-DEUXIEME.

MAURICE.

JAMAIS depuis la fondation de l'Empire, on n'avoit vû le pere & la mere de l'Empereur régnant, assister à son mariage. Leur présence ajoûta un nouvel intérêt à cette auguste cérémonie. Dès le lendemain de leur arrivée, toute la Cour s'étant assemblée dans la grande salle du palais, Maurice y manda le Patriar-

MAURICE. An. 582.

I. Mariage de Maurice.

Simocat. l. 1. c. 10. Evag. l. 6. c. 1. Niceph. Call. l. 18. c. 8.

MAURICE. An. 582.

Theoph. pag. 213.
Cedr. p. 394.

che, & le conjura d'adresser à Dieu ses prieres pour attirer sur son mariage les graces & les bénédictions du ciel. Le Patriarche après avoir récité les oraisons accoutumées, prit les mains des deux époux, les joignit ensemble, leur souhaita les prospérités de l'union conjugale, leur mit la couronne nuptiale sur la tête, & les fit participer aux divins mystères. Le saint sacrifice étant achevé, les Patrices portant des flambeaux, conduisirent les époux à l'appartement Impérial, tapissé de la pourpre la plus précieuse, relevée de pierreries & de broderie d'or. Cependant on dressoit dans le vestibule du palais, derriere un grand voile, un superbe trône, d'où l'Empereur devoit se montrer aux soldats & au peuple, & faire les largesses ordinaires en ces occasions. Lorsque tout fut préparé, la Princesse, conduite par le premier des Eunuques, alla se placer sur le trône sans être vûe du peuple. Quand elle eut pris séance, l'Empereur y marcha accompagné de ses courti-

ſans, tous revêtus de robbes d'une blancheur éclatante. Dès qu'il y fut arrivé, on baiſſa le voile, & tout Conſtantinople vit l'Empereur montant ſur le trône, dont l'éclat éblouiſſoit les yeux, l'Impératrice ſe levant pour le recevoir, & les deux époux s'embraſſant avec tendreſſe. Auſſitôt les ſpectateurs comme de concert, entonnerent le chant de l'hymenée, & l'Eunuque qui avoit conduit la Princeſſe, verſa du vin dans une coupe qu'il préſenta aux deux époux. Rien ne fut jamais plus brillant, & par la magnificence du ſpectacle & par la joie du peuple, que cette fête vraiment politique, ſi capable d'attendrir le cœur des ſujets, & de les intéreſſer au mariage de leur maître, qui ſembloit les inviter à ſes nôces comme ſes parens & ſes amis. Les réjouiſſances publiques durerent ſept jours; l'opulence étala tous ſes tréſors; ce ne fut par toute la ville que feſtins, que jeux, que ſpectacles, qu'acclamations. Tous les jours c'étoient des courſes de chars dans l'Hippodrome; & la joie populaire, tou-

MAURICE.
An. 582.

MAURICE. An. 582.

jours bruyante & tumultueuſe, épuiſa tous les ſignes par leſquels elle ſçait ſe manifeſter.

II. Clémence de Maurice. *Evag. l. 6. c. 2. Niceph. Call. l. 18. c. 10.*

L'Empereur dès les premiers jours de ſon règne, donna des preuves de ſa clémence. Le perfide Alamondare, qui avoit trahi Maurice à la bataille de Callinique, fut pris avec ſon fils Naaman. Celui-ci, plus méchant encore que ſon pere, à la tête d'une troupe de Saraſins, avoit cruellement ravagé la Phénicie & la Paleſtine. Tous les Seigneurs étoient d'avis de venger l'Empire par la mort de ces traîtres. Maurice qui s'étoit fait une loi d'épargner le ſang, ſe contenta de releguer Alamondare en Sicile, & d'aſſigner à Naaman une ville pour priſon, ſans leur impoſer d'autre peine.

III. Victoire des Perſes ſur les Romains. *Simoc. l. 1. c. 9. 12. Evag. l. 6. c. 3.*

Depuis la bataille de Conſtantine, les Perſes n'oſoient s'éloigner de leurs frontieres. Maurice qui avoit remporté ſur eux deux grandes victoires, donna ordre à Jean Myſtacon, Thrace de naiſſance, qui commandoit en Arménie, de marcher contre eux pour les forcer d'abandonner la Méſopotamie.

Méſopotamie. Ce général vint les chercher au confluent du Nymphius & du Tigre, où ils étoient campés. Il leur offrit la bataille qu'ils eurent le courage d'accepter. S'étant mis à la tête du centre, il donna le commandement de l'aîle droite à Curs ſon lieutenant, & celui de l'aîle gauche à un officier Lombard nommé Ariulphe, qui avoit paſſé au ſervice de l'Empire. Les deux armées étant à la portée du trait, Jean & Ariulphe chargerent vigoureuſement l'ennemi qui plia devant eux. Mais Curs jaloux de ſon général, dont il croyoit mériter la place, ne fit aucun mouvement. Cette inaction de l'aîle droite rendit le courage aux Perſes, & l'ôta aux Romains. Ceux-ci ſe voyant abandonnés, prennent la fuite par des chemins montueux & difficiles, où pourſuivis par les ennemis, ils perdent grand nombre des leurs, & regagnent leur camp avec peine. Le général Perſe voulant profiter de ſa victoire, va mettre le ſiége devant Aphumes; c'étoit la premiere conquête que Maurice avoit

MAURICE. An. 582.

faite ſur les Perſes, quatre ans auparavant. Myſtacon de ſon côté envoye une partie de ſes troupes attaquer la forteresse d'Acbas, ſituée ſur une montagne eſcarpée au bord du Nymphius. On n'y pouvoit monter que par un ſeul endroit, défendu par une épaiſſe muraille. Dès que les Romains eurent pris leur poſte entre les rochers & les précipices, dont la place étoit environnée, les habitans donnerent au général Perſe avec des flambeaux, le ſignal dont ils étoient convenus. Les Perſes quittant auſſi-tôt le ſiége d'Aphumes, accourent en diligence, deſcendent de leurs chevaux, montent à l'ennemi, & l'accablent d'une grêle de flêches. Plus diſpos & plus exercés à courir dans des chemins rudes & embarraſſés, ils eurent bien-tôt nettoyé la pente de la montagne. Des Romains les uns ſont pris, les autres précipités de rochers en rochers juſque ſur les bords du Nymphius : quelques-uns paſſent le fleuve à la nâge & vont rejoindre le gros de leur armée. Telle fut la fin de cette

campagne. Les Romains demeurerent en possession du château d'Aphumes, & les Perses de celui d'Acbas. MAURICE. An. 582.

An. 583. IV. Punition d'un magicien. *Simocat. l. 1. c. 11. 12. Theoph. pag. 213. Cedr. p. 394.*

L'année suivante au mois d'Avril le feu prit dans la grande place de Constantinople; & l'incendie animé par un vent violent, ne fut éteint qu'après avoir fait beaucoup de ravage. Cet accident fut suivi d'un autre encore plus funeste, parce que les forces humaines ne peuvent l'arrêter. Le onzieme de Mai, jour de la dédicace de Constantinople, qu'on célébroit tous les ans par des processions pompeuses, & par des jeux du Cirque, la joie publique fut troublée par un horrible tremblement de terre, qui fit craindre que la ville entiere ne fût abîmée. Au coucher du soleil un affreux mugissement se fit entendre dans les entrailles de la terre, qui se soulevant ensuite renversa quantité d'édifices. Peu de jours après, on découvrit qu'un habitant nommé Paulin, connu pour son grand sçavoir, étoit entêté de magie & qu'il s'occupoit de sortiléges & d'en-

MAURICE. An. 583.

chantemens. Le peuple ne manqua pas d'attribuer à ſes preſtiges les deux fléaux qu'il venoit d'éprouver; & le Patriarche, prélat auſtère dans ſes mœurs, mais plein d'un zèle amer, auſſi prévenu que le peuple, ſollicitoit vivement l'Empereur de faire brûler vif cet homme impie & ſacrilége. Maurice rempli des ſentimens de douceur, qui auroient convenu au Patriarche, penſoit qu'il valoit mieux amener les méchans à réſipiſcence, que les faire périr. Mais Jean le Jeûneur, armé de quelques paſſages de ſaint Paul, dont abuſoit ſon humeur impitoyable, obligea par ſes inſtances l'Empereur à condamner à mort ce miſérable. Il fut pendu, & avant que de l'étrangler, on trancha ſous ſes yeux la tête à ſon fils, qu'il avoit inſtruit à pratiquer les mêmes maléfices.

V. Les Abares recommencent la guerre. *Simocat. l. 1. c. 3. 4. 5. 6. Theoph. pag. 214. 215.*

Depuis que les Abares avoient forcé Tibere de leur abandonner Sirmium, leur Khan devenu plus fier, traitoit les Romains avec inſolence. Ayant appris qu'il y avoit à Conſtantinople des animaux d'une gran-

MAURICE. An. 583.

Cedr. p. 394. 395. Zon. T. 2. p. 73. 74. Hiſt. Miſc. l. 17.

deur extraordinaire, il écrivit à l'Empereur qu'il ſeroit curieux d'en voir. Maurice qui ménageoit ce barbare, lui fit préſent du plus grand éléphant qui lui fût venu des Indes. Le Khan l'ayant à peine conſidéré, le renvoya auſſi-tôt, ſoit qu'il en fût effrayé, ſoit par mépris. Comme il ſe piquoit de magnificence, il pria l'Empereur de lui envoyer un lit enrichi d'or. Maurice s'empreſſa de le ſatisfaire : l'ouvrage étoit admirable & par le prix de la matiere & par la beauté du travail. Cependant le barbare n'en fut pas content ; il le fit reporter à l'Empereur. Il demanda une augmentation de vingt mille piéces d'or par-deſſus les quatre-vingt-mille que les Romains s'étoient engagés à lui payer tous les ans : ſur le refus de Maurice il rompit le traité, & ſans reſpecter ſes propres ſermens, il vint attaquer Singidon. Quoique cette ville fût ſans défenſe, elle couta beaucoup de ſang aux Abares. On y diſputa le terrein avec opiniâtreté, & il y périt autant d'ennemis que

MAURICE. An. 583.

d'habitans. Après la prise de Singidon, Bayan côtoya le Danube en avançant vers la Thrace, & saccagea la plûpart des places qui bordoient ce fleuve. La petite ville d'Acqs, fut épargnée à la priere de ses concubines, qui s'y étoient retirées pour profiter de ses bains d'eaux chaudes. Après avoir, comme un torrent impétueux, traversé les deux Mésies, il passa le mont Hémus, & vint camper au bord du Pont-Euxin, près d'Anchiale, dont il ravagea le territoire.

VI. Ambassade des Romains aux Abares.

Ce fut-là que les députés de Maurice vinrent le trouver. C'étoient Elpidius & Comentiole, l'un Sénateur & ancien Gouverneur de Sicile, l'autre officier de la garde Impériale. Le Khan les reçut avec une hauteur outrageante, menaçant d'aller abbattre la longue muraille, qui servoit de rempart au territoire de Constantinople. Elpidius demeuroit en silence; mais Comentiole naturellement vif & hardi, ne pouvant souffrir ces bravades insolentes, « Prince, lui dit-il avec liberté,

MAURICE. An. 583.

» nous pensions avoir affaire à un
» monarque qui respectoit les Dieux
» qu'il adore, & qu'il a pris pour
» garants de ses sermens. Nous nous
» persuadions encore que vous n'ou-
» blieriez pas les bienfaits des Ro-
» mains, qui ont donné asyle à vos
» peres errans & fugitifs. Les Ro-
» mains au contraire veulent bien
» oublier votre ingratitude passée; &
» malgré l'infraction des traités les
» plus solemnels, ils vous offrent en-
» core la paix. Si vous la refusez,
» songez que vous aurez à combattre
» la nation qui a subjugué l'Univers.
» Ne vous croyez pas invincible,
» pour avoir ravagé tant de pays.
» Notre patience a fait seule vos
» succès; craignez de la pousser à
» bout. Vous aurez contre vous,
» avec les forces de l'Empire, & vos
» Dieux, & vos sermens, & nos
» bienfaits, & l'horreur des nations
» étrangeres. La postérité même fera
» la guerre à votre mémoire. Pré-
» férez la gloire de la reconnoissance
» & de la justice à une conquête cri-
» minelle, qui va vous être arrachée,

MAURICE. An. 583.

» si vous vous obstinez à la retenir. » Voulez-vous de l'argent ? les Ro» mains vous en donneront ; ils ne » sont avares que d'honneur. Vous » tenez de leur libéralité une habi» tation vaste & commode ; gardez» vous de vous étendre au-delà. L'Em» pire est un grand arbre, enraciné » depuis plus de treize siécles, toujours » nourri des eaux du ciel, toujours » plein de seve & de vigueur : vos » haches & vos coignées ne l'enta» meront jamais ; elles se briseront » dans vos mains, & retourneront » sur vous-mêmes ».

VII. Mauvais traitement des Ambassadeurs.

Une remontrance si hardie mit le Khan en fureur. Lançant sur Comentiole des regards étincelans, il ordonne de le jetter dans un cachot avec des entraves aux pieds, & d'aller déchirer sa tente : c'étoit, selon l'usage de la nation, un arrêt de mort. Le lendemain sa colere n'étant pas encore calmée, les principaux seigneurs de sa Cour se jettent à ses pieds, & le conjurent *d'avoir égard au droit des gens ; de ne pas rendre les Abares odieux à tous les peuples de la*

terre, en faiſant périr un ambaſſadeur : que ce jeune téméraire étoit aſſez puni par la priſon. Le Khan ſe rendit enfin à des ſollicitations ſi preſſantes & renvoya les députés à l'Empereur.

MAURICE. An. 583.

An. 584.

VIII

Autaris roi des Lombards.

La paix fut renouvellée l'année ſuivante à condition que les Romains payeroient aux Abares cent mille piéces d'or de penſion annuelle. Maurice conſentit à cette augmentation, plûtot que d'avoir à ſoutenir à la fois deux grandes guerres contre les Abares & contre les Perſes. Il s'occupoit encore dans ce temps-là du ſoin de recouvrer l'Italie. Grégoire, apocriſiaire du ſaint Siége, étant ſur le point de retourner à Rome, avoit obtenu des ſecours contre les Lombards, & l'Empereur faiſoit partir avec lui le patrice Smaragde, plus guerrier que l'exarque Longin, ſon prédéceſſeur. Autaris fils de Cleph commençoit à régner à Pavie. La nation laſſe de la tyrannie de ſes ducs, avoit mis ſur le trône ce jeune Prince, dont la ſageſſe répara les déſordres d'une Ariſtocratie mal con-

Paul diac. l. 3. c. 16. & ſeqq. Pratilli proluſ. in Paul. diac. Abb. Biclar. Greg. Tur. hiſt. Franc. l. 5. c. 39. l. 6. c. 41. 42. 43. l. 8. c. 18. 28. l. 9. c. 29. l. 10. c. 1. 2. 3. 4. Aimoin. l. 3. c. 36. 37. 38. 74. 77. 79. 83. Theoph. pag. 220. Cedr. p. 396. Hiſt. Miſc. l. 17. Greg. l. 1. epiſt. 5. 16.

MAURICE.
An. 584.
Idem dial. l. 3. c. 9.
Anast. in Pelag II
Simocat. l. 3. c. 4.
Sigeb. chron.
Herman. contract. chron.
Chron. Andr. presbyt.
Rubeus hist. Ravenn. l. 4.
Sigon. de regno Ital. l. 1.
Baronius.
Pagi ad. Bar.
Fleury hist. eccles. l. 34. art. 43. l. 35. art. 13.
Murat. annal. Ital. T. 3 p. 514. 515. 516. 518. 520. 522. 523. 525. 526. 536.
Giann. hist. Nap. l. 4. c. 1. 2. 3. 12.
Abrégé chr. de l'hist. d'Ital. T. 1 p. 184. *& suiv.*
Fredeg & ib. Ruinart.

certée, & la valeur étendit & affermit la domination des Lombards. Pour se rendre plus respectable aux Romains mêmes, il prit, à l'exemple des Empereurs, le surnom de Flavius, qu'il transmit à ses successeurs. Il laissa aux Ducs le gouvernement des villes sur lesquelles ils avoient exercé un pouvoir absolu; mais il s'en réserva la souveraineté; & il ordonna qu'ils lui remettroient la moitié du revenu de leurs duchés, & qu'ils marcheroient à ses ordres avec leurs troupes toutes les fois qu'ils en seroient requis. Il étoit le maître de leur donner des successeurs à sa volonté; mais il n'usa jamais de ce droit, que lorsqu'ils mouroient sans enfans mâles, ou en cas de félonie. Cette modération d'Autaris fut le premier fondement de la stabilité des fiefs; & quoique l'origine de cette sorte de seigneurie héréditaire remonte plus haut que l'invasion des Lombards, on peut dire que c'est aux Lombards qu'on est redevable de la jurisprudence féodale. Ils en fixerent la nature & la forme; & tout

l'Occident adopta les loix qu'ils établirent ſur cette importante partie du droit public. On vit dans la perſonne d'Autaris quelle eſt l'influence d'un Prince habile, ferme, vigilant ſur une nation, pour en corriger les mœurs. Il ne régna pas ſix ans, & c'en fut aſſez pour adoucir la férocité naturelle aux Lombards, qui s'étoit encore accruë dans la confuſion du dernier gouvernement. La juſtice & la sûreté publique ſuccéderent aux uſurpations, aux brigandages, aux meurtres, & les Grands apprirent à redouter la loi plus qu'ils n'étoient eux-mêmes redoutables. Il faut cependant convenir que ce Prince ne rétablit pas le goût des lettres. Un des plus grands maux que cauſa l'invaſion des Lombards, fut l'ignorance qui s'introduiſit avec eux. Ces barbares n'eſtimoient que les armes, & les peuples d'Italie, au milieu des horreurs de la guerre, n'avoient ni la volonté, ni le pouvoir de cultiver les ſciences & les arts; c'eſt ce qui rend l'hiſtoire de ces temps-là ſi confuſe & ſi ſtérile. Au-

MAURICE. An. 584.

MAURICE. An. 584.

taris ayant épousé Théodélinde fille de Garibald duc de Baviere, renonça au Paganisme pour embrasser la religion Chrétienne. Théodélinde étoit catholique; mais les évêques Lombards communiquerent au Roi les erreurs de l'Arianisme, dont leur nation étoit infectée. Je vais raconter sans interruption les évenemens de l'histoire des Lombards, qui eurent quelque rapport à celle de l'Empire, pendant les six années du règne d'Autaris.

IX. Premiere expédition des François contre les Lombards.

Le nouvel exarque étoit continuellement aux prises avec les Lombards. Les deux peuples voisins l'un de l'autre formoient sans cesse de nouvelles entreprises, les Lombards sur Ravenne, que les Romains avoient conservée, les Romains sur Classe, dont les Lombards s'étoient rendu maîtres. Smaragde voyant que ses forces ne suffisoient pas même pour défendre ce qui restoit encore à l'Empire, en instruisit l'Empereur. Maurice n'osant dégarnir l'Orient, où il falloit résister aux Perses, ni l'Illyrie, où malgré les

traités, on pouvoit à tout moment avoir à combattre l'infidelle nation des Abares, eut recours aux rois de France. Il envoya une ambaſſade ſolemnelle à Childebert roi d'Auſtraſie, avec une ſomme de cinquante mille piéces d'or, ce qui faiſoit près de ſept cents mille livres de notre monnoie, pour l'engager à faire la guerre aux Lombards. Childebert ayant paſſé les Alpes en perſonne à la tête d'une grande armée, les Lombards hors d'état de le combattre, ſe renfermerent dans leurs villes, & laiſſerent les François maîtres de la campagne, tandis qu'Autaris employoit la négociation pour conjurer cet orage. L'argent qu'offroit Autaris fit oublier au roi d'Auſtraſie celui qu'il avoit reçu de Maurice. La paix fut conclue, & Childebert repaſſa les Alpes. Maurice ſe plaignit en vain de cette infidélité; il envoya redemander les cinquante mille piéces d'or à Childebert, qui faute de bonnes raiſons, renvoya l'ambaſſadeur ſans réponſe.

MAURICE. An. 584.

X. Hiſtoire de Droctulf.

La garniſon de Breſcelle ſur le

MAURICE. An. 584.

Pô faisoit sans cesse des courses par terre & par eau jusqu'à Ravenne. Elle étoit commandée par un vaillant capitaine nommé Droctulf : c'étoit un Sueve que les Lombards avoient pris au berceau dans les guerres de Germanie. Elevé dans l'esclavage, il étoit parvenu par son mérite ; mais quoiqu'il servît les Lombards avec valeur, il ne pouvoit leur pardonner dans son cœur de lui avoir autrefois ravi sa liberté. Smaragde n'oublia rien pour le gagner, & il en vint à bout. Droctulf livra sa place aux Romains & se joignit à l'Exarque pour reprendre la ville de Classe. Il rassembla les barques qu'il trouva sur la riviere de Bodrino, entra dans le port de Classe avec ses meilleurs soldats, donna l'assaut à la ville du côté de la mer, tandis que Smaragde l'attaquoit du côté de la terre. La place fut emportée, & Ravenne délivrée d'un ennemi qu'elle avoit à ses portes depuis long-tems. Le Sueve se retira dans Brescelle, d'où il ne cessoit de harceler les Lombards par ses incursions sur les territoires de Par-

MAURICE. An. 584.

me & de Rege. Pour ſe délivrer d'un ennemi ſi incommode, Autaris vint l'aſſiéger. Après une longue & vigoureuſe défenſe, Droctulf ſe rendit à condition qu'il pourroit ſe retirer à Ravenne avec ſa garniſon. Les murailles de la ville furent raſées, & Breſcelle perdit alors le titre d'Evêché qu'elle avoit auparavant. Droctulf ſervit enſuite l'Empire avec courage dans la guerre contre les Abares, & après s'être ſignalé dans toutes les rencontres, il mourut à Ravenne où il fut enterré dans l'égliſe de S. Vital.

XI. Conduite des Romains à l'égard d'Herménigilde.

Maurice n'avoit pas à ſe louer de la bonne foi de Childebert. Mais un intérêt perſonnel porta le roi d'Auſtraſie à ſe réconcilier avec l'Empereur, & à lui prêter de nouveaux ſecours. Herménigilde fils de Leuvigilde, roi des Viſigoths en Eſpagne, avoit épouſé Ingonde, fille de Sigebert roi d'Auſtraſie & ſœur de Childebert. Cette Princeſſe élevée dans la religion Catholique, ſoutint avec une fermeté vraiment Chrétienne toutes les rigueurs de Goſwinde, ſeconde femme de Leuvigilde, qui n'é-

MAURICE. An. 584.

pargna pas les traitemens les plus barbares pour lui faire embraſſer l'Arianiſme. Ingonde joignit les ſollicitations les plus preſſantes aux inſtructions de Léandre, évêque de Séville, pour la converſion de ſon mari, & elle y réuſſit. Leuvigilde, Arien paſſionné, animé encore par les fureurs de ſa femme, pourſuivit ſon fils à main armée, & le fils prit les armes pour ſe défendre. Grégoire de Tours, ſuivant les principes d'une morale plus pure & plus évangélique que celle du Cardinal Baronius, blâme Herménigilde de s'être révolté contre ſon pere & ſon roi, quoiqu'hérétique; il attribue le malheureux ſuccès de ſon entrepriſe à un juſte jugement de Dieu. La guerre étant allumée entre le pere & le fils, Herménigilde implora le ſecours de Tibere qui regnoit encore. Ce ſage Prince refuſa d'épouſer ſa querelle, & l'évêque Léandre revint de Conſtantinople ſans avoir rien obtenu. Les Romains poſſédoient encore un grand pays dans la partie méridionale de l'Eſpagne: éloignés du centre de l'Empire, ils

MAURICE. An. 584.

agiſſoient indépendamment de l'Empereur. Herménigilde acheta leur ſecours & ils lui fournirent des troupes. Mais Leuvigilde les ayant ſecrettement gagnés par une ſomme de trente-mille piéces d'or, ils abandonnerent ce malheureux Prince, qui après pluſieurs revers fut mis à mort par ordre de ſon pere. Les Romains auxquels il avoit confié ſa femme Ingonde & ſon fils Athanagilde, lui furent du moins fidéles en ce point: ils les tranſporterent en Afrique, pour les faire paſſer plus ſurement à Conſtantinople. Mais Ingonde mourut dans ce voyage, & Athanagilde trouva un aſyle entre les bras de Maurice.

XII. Seconde expédition des François en Italie.

Childebert ignoroit la mort de ſa ſœur, qu'il aimoit tendrement. Croyant qu'elle étoit, ainſi que ſon fils, à la cour de Conſtantinople, & voulant la faire revenir en France, il ſentit bien que pour l'obtenir, il falloit ſatisfaire l'Empereur. Il envoya donc contre les Lombards une nouvelle armée, compoſée de François & d'Allemands. Mais la jalou-

MAURICE. An. 584.

ſie mutuelle ayant diviſé les deux nations, cette expédition ne fit aucun mal aux Lombards, & l'armée revint en France, après s'être inutilement fatiguée à paſſer les Alpes. On peut conjecturer avec fondement, que les intrigues d'Autaris furent la cauſe ſecrette de cette diviſion. Cependant l'Exarque agiſſoit en ſouverain indépendant : auſſi peu exact à tenir ſa parole, qu'à ſuivre les ordres de la cour Impériale, il faiſoit, il rompoit des trèves ſelon ſes caprices. Au mois de Septembre 587 il forma une armée, & ſe fit battre dans un grand combat. Cette victoire des Lombards leur donna la liberté de courir d'un bout à l'autre de l'Italie, & détermina Maurice à rappeller Smaragde. Une autre raiſon indiſpoſoit l'Empereur contre cet Exarque. A la ſollicitation de Jean évêque de Ravenne, il uſoit de violence pour forcer les évêques de la Vénétie & de l'Iſtrie à ſouſcrire à la condamnation des trois Chapitres : procédé tout-à-fait contraire à la douceur de

Maurice, qui ne croyoit pas devoir employer la contrainte en fait de religion. Le patrice Romain fut envoyé à Ravenne.

MAURICE. An. 584.

XIII. Troisieme expédition des François.

Le refus d'une princesse Austrasienne qu'Autaris demandoit en mariage, ralluma la guerre entre ce Prince & Childebert. Les François marchent en Italie; Autaris vient à leur rencontre. Il se livre une sanglante bataille, où les troupes de Childebert sont entiérement défaites. Le carnage fut grand, & les suites de la victoire ne furent pas moins heureuses aux Lombards. Evin duc de Trente ravagea l'Istrie. Autaris se rendit maître de l'isle de Comacine dans le lac de Côme, ou commandoit Francion, qui obtint une capitulation honorable, après s'être défendu pendant six mois. Dans le cours de cette campagne, signalée par quantité de siéges & de combats, Autaris ne reçut qu'un seul échec : un de ses détachemens fut battu par la garnison de Rome.

XIV. Suite des succès d'Autaris.

Les succès d'Autaris continuerent l'année suivante 589. Il traverse la

MAURICE. An. 584.

Campanie, la Lucanie, le pays des Brutiens, & pénetre juſqu'à Rhége, qu'il n'oſe aſſiéger : mais il ſe rend maître d'une grande étendue de pays, dont il augmente le duché de Bénévent. S'étant enſuite emparé du Samnium, il joint cette province au duché de Spolete. Il ne reſtoit plus à l'Empire dans cette partie de l'Italie, que Naples, Gayete, Amalfi, Surrente, Salerne & quelques autres places maritimes, dont les Lombards ne furent jamais en poſſeſſion, ou qu'ils ne poſſederent que longtemps après.

XV. Inondations extraordinaires.

Ce qui rendit cette année plus mémorable, ce fut une inondation telle qu'il ne s'en étoit jamais vû depuis celle qui ſubmergea toute la terre. Le dix-ſept d'Octobre l'Adige ſe déborda, & ſes eaux couvrirent la ville de Vérone. Tous les fleuves de l'Italie ſortirent de leur lit, portant avec eux la deſtruction & le ravage. Les campagnes n'étoient plus qu'une vaſte mer, où les débris des métairies, les cadavres des hommes & des animaux flottoient de toutes

parts, comme dans un naufrage univerſel. Au mois de Novembre, le Tibre s'éleva juſqu'au-deſſus des murs de Rome, & ſe déchargeant dans la ville, ne laiſſa découvert que le ſommet des ſept collines, qui ſembloient être autant d'iſles. Avec un grand nombre d'anciens édifices, il détruiſit les greniers de l'Egliſe, & entraîna quantité de bled amaſſé pour la ſubſiſtance des pauvres. Son lit parut couvert de ſerpens, entre leſquels on en vit un d'une grandeur déméſurée. Ils périrent dans la mer, qui jetta leurs corps ſur les rivages. Ce déluge étoit accompagné d'éclairs & de tonnerres affreux, & fut ſuivi d'une peſte, qui emporta un nombre infini d'habitans. Deux mois après, Vérone déjà fort endommagée par l'inondation, fut preſque entiérement conſumée par un incendie.

MAURICE. An. 584.

XVI. S. Grégoire pape.

Le pape Pélage étant mort de la peſte le 8 Février 590, après onze ans de pontificat, tous les ſuffrages ſe réunirent en faveur de Grégoire. Ce grand homme, que les vœux de

MAURICE. An. 584.

toute l'Eglise appelloient à cette place éminente, s'en croyoit indigne. Dans sa légation de Constantinople, il s'étoit acquis l'estime & l'amitié de l'Empereur, qui lui avoit même fait l'honneur de le choisir pour parrein d'un de ses fils. Il espéra que Maurice entreroit dans ses sentimens, & il lui écrivit pour le supplier de ne point consentir à son élection, qui, selon l'usage de ces temps-là, devoit être confirmée par le Prince. Mais Germain préfet de Rome, ayant intercepté cette lettre, écrivit de son côté, pour conjurer l'Empereur de ne pas refuser à l'Eglise un chef si capable de la gouverner; & Maurice eut plus d'égard à de si justes désirs, qu'à l'humilité du saint Prélat. La confirmation de l'Empereur étant arrivée, Grégoire prit la fuite, & se cacha dans des cavernes, où la piété des fideles le poursuivit. Il fut ramené comme en triomphe, & ordonné malgré lui dans la basilique de saint Pierre, le troisieme de Septembre. Un triste évenement avoit signalé son administration pendant la

vacance du ſaint Siége. La peſte faiſoit à Rome tant de ravages, que dans une proceſſion ſolemnelle qu'il fit célébrer le vingt-quatrieme d'Août, pour fléchir la colere de Dieu, quatre-vingts perſonnes tomberent mortes dans l'eſpace d'une heure. Au milieu des allarmes continuelles, que non-ſeulement les armes des Lombards, mais encore tous les fléaux de l'humanité, la peſte, les inondations, la famine donnoient alors à l'Italie, perſonne n'étoit plus capable de la ſoulager que ce ſage & généreux Pontife. Il ne ceſſoit de ſolliciter les ſecours de l'Empereur; mais on peut dire que ſon courage, ſa charité, ſa vigilance, furent pour l'Italie une reſſource plus puiſſante que tous les efforts de l'Empire. Rome ſur-tout lui fut redevable de ſa conſervation; il la ſauva de l'eſclavage, & la préſerva pluſieurs fois de la diſette, en faiſant venir à ſes dépens des bleds de la Sicile & de l'Afrique. L'Egliſe & l'Empire agiſſoient d'intelligence pour éteindre le ſchiſme qui diviſoit

MAURICE. An. 584.

l'Occident. Cependant la sageſſe de l'Empereur crut devoir modérer en quelques occaſions le zele du saint Pontife. Grégoire obtint de Maurice un décret pour faire venir à Rome Sévere évêque d'Aquilée, & ſes partiſans, afin de diſcuter dans un ſynode l'affaire des trois Chapitres. Ces Prélats ſchiſmatiques réfuſerent de s'y rendre, & ſe plaignirent à l'Empereur des prétendues violences de Grégoire : ils promettoient d'aller à Conſtantinople plaider leur cauſe devant le Prince, dès que les troubles d'Italie le permettroient. L'Empereur eut égard à cet appel ; Grégoire reçut ordre de ſurſeoir les procédures, juſqu'à ce que la Providence eût rétabli la paix en Italie. Maurice, outre ſon penchant naturel à la douceur, craignoit que ces évêques, s'ils étoient inquiétés, ne livraſſent l'Iſtrie aux Lombards. Ainſi l'exarque Romain fut chargé de les mettre à couvert de toute pourſuite.

XVII. Quatrieme expédition des François.

Childebert plus irrité que découragé de la defaite de ſon armée, ſe préparoit

MAURICE. An. 584.

préparoit à faire de nouveaux efforts pour se venger des Lombards, lorsque la bonne intelligence entre ce Prince & l'Empereur fut sur le point d'être rompue par un accident imprévu. Le roi d'Austrasie avoit fait partir pour Constantinople trois ambassadeurs, qui passerent par Carthage. Un de leurs valets ayant pris quelque marchandise, sans vouloir ni la payer ni la rendre, fut arrêté par le marchand, & le tua pour se tirer de ses mains. Une action si brutale souleva toute la ville. Le gouverneur à la tête d'une troupe de soldats & d'une foule d'habitans, se transporte à la maison des ambassadeurs. Deux d'entr'eux étant sortis, sont massacrés par le peuple en fureur. Le troisieme nommé Grippon s'échappe, & va porter ses plaintes à Constantinople. Maurice promet une vengeance signalée; il adoucit Grippon à force de présens, & le renvoye, en le priant avec instance d'engager Childebert à faire marcher ses troupes contre les Lombards. Pour s'acquitter de sa parole, il fait

MAURICE. An. 584.

prendre à Carthage douze habitans accusés d'avoir tué les deux ambassadeurs, & les fait conduire chargés de chaînes au roi d'Austrasie. Il lui permettoit de les faire mourir, mais il lui offroit pour chacun trois cens piéces d'or, si le Roi consentoit à leur faire grace. Childebert refusa de les recevoir, disant *qu'il ne sçavoit si ces misérables étoient les meurtriers; que ce n'étoient peut-être que de vils esclaves, dont le sang ne valoit pas celui de ses ambassadeurs; qu'il enverroit de nouveaux députés à Constantinople, pour obtenir une satisfaction convenable.* Ce fâcheux incident ne suspendit pas les préparatifs qu'il faisoit contre les Lombards. Il mit sur pied une grande armée conduite par vingt Ducs, chacun à la tête des troupes de sa province. Cette multitude de commandans ne pouvoit manquer de nuire au succès; & peut-être même Childebert n'avoit-il pas sincerement dessein de détruire les Lombards, dont le voisinage n'étoit pas tant à craindre que celui de l'Empereur.

MAURICE.
An. 584.
XVIII.
Succès de cette expédition.

Avant que l'armée Françoise eût passé les Alpes, l'Exarque Romain étoit déjà entré en action avec les troupes qu'il avoit rassemblées. L'Empereur faisoit aussi passer en Italie un corps d'armée, commandé par le patrice Nordolf & par le général Ossou. Le nom de ces deux commandans fait conjecturer qu'ils étoient de ces Lombards que Tibere avoit attirés au service de l'Empire. Modène, Altino & Mantoue, furent pris par les Impériaux, qui empêchoient la jonction des troupes Lombardes. L'Exarque se disposoit à mettre le siége devant Rege, Parme & Plaisance, lorsque les Ducs de ces villes vinrent le trouver à Mantoue, pour lui déclarer qu'ils se donnoient à l'Empire. Gisulf Duc de Frioul qui succédoit à son pere Grasulf, vint faire la même soumission, qui n'étoit pas plus sincere, & qui ne devoit durer qu'autant de temps qu'il en falloit pour laisser passer l'orage. Il est même vraisemblable que ces démarches étoient concertées avec Autaris. Ce Prince fit retirer

MAURICE. An. 584.

ſes gens dans les places fortes, & ſe renferma lui-même dans Pavie, bien fortifiée & aſſez bien munie de proviſions pour ſoutenir un long ſiége. L'armée Françoiſe, après avoir ravagé en paſſant ſon propre pays, entra en Italie par les Griſons, le pas de Suſe & le Trentin. Ces trois corps ſéparés eurent d'abord quelques ſuccès. Les campagnes étoient abandonnées, & les François ne trouvoient nulle réſiſtance. Mais le duc Olon ayant été tué devant Bellinzone ſur le lac Majeur, ſes troupes furent taillées en piéces par les Lombards. Sept autres Ducs s'avancent vers Milan, détruiſant tout ſur leur paſſage. L'Exarque leur fait dire que l'armée Impériale ira les joindre dans trois jours; ils en attendent ſix, & ne recevant aucune nouvelle, ils ſe rapprochent des Alpes. Douze Ducs entrés en Italie par le Trentin, ſe rendent maîtres de pluſieurs châteaux qu'ils détruiſent malgré la capitulation, & contre leur parole, ils en réduiſent les habitans en eſclavage. Ils ne font grace qu'à

ceux de Verruge, qui racheterent leur liberté au prix d'une piéce d'or par tête. L'Empereur accusa même de perfidie les généraux François : si l'on en croit la lettre qu'il écrivit à Childebert, loin de prêter leurs forces à l'Exarque, qui vouloit entreprendre le siége de Pavie, dont la prise auroit entraîné la ruine entiere des Lombards, ils avoient traité secrettement avec Autaris, & s'étoient retirés en France, après avoir conclu une trève de dix mois. Ce qu'il y a de certain, c'est que les François n'étant arrivés en Italie qu'au temps de la moisson, les chaleurs du climat, les maladies, & surtout la dysenterie produite par l'usage des fruits, causes toujours funestes aux nations Transalpines, en firent périr un grand nombre, & forcerent les autres à retourner en France, après trois mois de séjour & de ravages. Ils étoient chargés de butin, & traînoient après eux quantité de prisonniers; mais dans leur retour, ils furent tellement pressés de la famine, qu'ils se virent réduits à vendre jus-

MAURICE.
An. 584.

MAURICE. An. 584.

XIX. La paix conclue entre les François & les Lombards.

qu'à leurs armes & leurs habits, pour acheter de quoi vivre.

Maurice qui avoit fait cette année de plus grands efforts pour le recouvrement de l'Italie, se plaignit amerement à Childebert de ses généraux, dont la lâcheté, ou même la trahison, avoit rompu toutes ses mesures. Il supposoit que le Roi, fidele au traité de ligue, n'étoit pas moins mécontent de leur conduite & de leur retraite précipitée. Il le prioit de renvoyer l'année suivante dès le printemps, une armée mieux commandée; sur-tout de marquer à ses troupes la route qu'elles devoient tenir, & de donner des ordres précis pour épargner le pays qu'elles venoient délivrer de la tyrannie des Lombards. Il exigeoit même comme une des conditions de la ligue, que la liberté fût rendue aux prisonniers Italiens conduits au-delà des Alpes. Mais les sollicitations d'Autaris trouverent plus de crédit en France, que les plaintes & les demandes de l'Empereur. Le prince Lombard s'adressa à Gontran roi de Bourgogne & on-

cle de Childebert. Il lui représentoit, *que l'intérêt des François étoit de maintenir les Lombards comme une forte barriere entre la France & l'Empire, qui regardoit toujours l'Occident comme son ancien patrimoine : que les Romains, également ennemis de toutes les nations Germaniques, ne cherchoient qu'à les ruiner les unes par les autres : que plus l'Empereur s'efforçoit de les désunir, plus leur avantage commun devoit les lier étroitement ensemble, pour tenir tête à ces anciens tyrans de l'Univers.* Il promettoit aux rois François tous les services qu'ils pouvoient attendre d'une nation généreuse, brave & fidele. Gontran reçut cette ambassade avec honneur, & la fit passer à Childebert. Pendant cette négociation, Autaris mourut à Pavie le 5 Septembre 590, & sa mort fut si subite, qu'on soupçonna l'Exarque de l'avoir fait empoisonner. Agilulf qui lui succédoit par son mariage avec Théodelinde, à laquelle la nation avoit déféré le choix de son roi, continua l'année suivante l'ouvrage de la paix

MAURICE.
An. 584.

MAURICE. An. 584.

avec les François. Ce qui en facilita la conclusion, c'est que Childebert ayant appris qu'Athanagilde son neveu étoit mort à Constantinople, n'avoit plus aucun intérêt de ménager l'Empereur. Cette paix fut constamment observée de part & d'autre pendant cent soixante ans, jusqu'au règne de Pepin. L'alliance des deux nations devoit causer beaucoup de déplaisir à Maurice. Pour prévenir une rupture entre les Romains & les François, Gontran envoya le comte Syagrius à Constantinople. Maurice trop sage pour se faire de nouveaux ennemis, reçut cette ambassade avec honneur. On peut dire même, que pour honorer Syagrius, il fit plus qu'il ne pouvoit faire, & que Syagrius accepta plus qu'il ne devoit. L'Empereur conféra au député François le titre de patrice, & le député ne refusa pas cette dignité. Il sembloit par-là reconnoître l'Empereur pour son maître, les Romains conservant toujours de vieilles prétentions sur le territoire compris entre le Rhône & les Alpes. Mais ce titre fut inu-

tile à Syagrius ; il le perdit à ſon retour en France ; & cet acte d'autorité de Maurice ne cauſa point d'allarmes aux rois François, plus capables alors d'en donner aux Empereurs, que d'en prendre eux-mêmes. Revenons à ce qui ſe paſſoit en Perſe pendant l'année 584.

MAURICE. An. 584.

XX. Philippique envoyé contre les Perſes.

Simocat. l. 1. c. 12. 13. Evag. l. 6. c. 3. Niceph. Call. l. 18. c. 10. Cedr. p. 395. Zon. T. 2. p 74. Hiſt. miſc. l. 17. Noris. diſſert. 3. de epoch. Syromaced. Pagi diſſert. hypat.

Depuis l'échec que les Romains avoient reçu devant la forteresse d'Acbas, Jean Myſtacon ſe tenoit ſur la défenſive. Les deux armées paſſerent l'année entiere à s'obſerver mutuellement ſans rien entreprendre. Cette inaction déplut à Maurice. Il avoit grande opinion des talens militaires de Philippique ; il le choiſit pour commander en Méſopotamie, d'où il rappella Myſtacon. Afin d'attacher plus fortement à ſa perſonne le nouveau général, il lui fit épouſer ſa ſœur Gordia, & ce mariage fut célébré avec pompe, dans le temps même que l'Empereur faiſoit la cérémonie de ſon entrée au conſulat. C'étoit alors la coutume, que les Empereurs priſſent une ou deux fois le titre de Conſul au commence-

MAURICE. An. 584.

ment de leur règne. Philippique alla camper vers le Tigre; & ayant appris que les Perſes marchoient au mont Iſala, entre Amide & Niſibe, il les prévint, & s'empara de la montagne, d'où il deſcendit enſuite pour ravager le pays qui appartenoit aux Perſes. Ceux-ci vinrent le chercher, & perdirent dans une marche forcée beaucoup d'hommes & de chevaux; mais malgré cette perte ils étoient encore fort ſupérieurs aux Romains : Ce qui obligea Philippique de ſe retirer, pour regagner les bords de l'Euphrate. Il partagea ſon armée en deux corps, auxquels il fit prendre deux routes différentes pour marcher avec plus de célérité. Le corps dont il avoit donné la conduite à un de ſes lieutenans, s'égara, & au lieu de gagner l'Euphrate, après beaucoup de détours & de fatigues, il ſe trouva aux portes de Théodoſiopolis. Celui que conduiſoit Philippique, traverſant les plaines déſertes & arides de la Méſopotamie, fut tourmenté d'une ſoif ſi ardente, que les ſoldats épuiſés, tomboient

morts ſur les chemins. Le peu de ſources qu'ils rencontroient après des marches longues & pénibles, ne ſuffiſant pas pour les déſaltérer, ils prirent le cruel parti de tuer les priſonniers, hommes & femmes, qu'ils traînoient après eux en grand nombre. La compaſſion n'épargna que les enfans; mais la ſoif les fit tous périr. Enfin Philippique ayant appris que le reſte de ſon armée campoit à Théodoſiopolis, l'alla joindre, & paſſa l'hiver dans cette ville.

MAURICE. An. 584.

An. 585.

XXI. Seconde campagne de Philippique.

Simoc. l. 1. c. 4.
Theoph. pag. 215.
Cedr. p. 395.
Zon. T. 2. p. 74.
Hiſt. Miſc. l. 17.
Pagi ad Bar.

Lorſque la ſaiſon lui permit de tenir la campagne, il entra en Arzanène, & y fit un riche butin. Il auroit pénétré plus avant, ſans une dangereuſe maladie, qui le tint longtemps renfermé dans Martyropolis. Le général Perſe profitant de la conjoncture, vint attaquer la ville de Monocarte, qui avoit pris depuis peu le nom de Tibériopolis. Mais Philippique en avoit relevé les murs l'année précédente, & l'avoit miſe en état de défenſe. Le Perſe déſeſpérant de s'en rendre maître, vint faire le dégât aux portes de Marty-

MAURICE. An. 585.

ropolis, ſaccageant & brûlant les égliſes & les monaſtères des environs. C'eſt à quoi ſe terminerent les exploits des Perſes pendant cette année. Le Cardarigan, c'étoit le nom qu'ils donnoient à leur général, repaſſa le Tigre à deſſein de revenir l'année ſuivante, avec de plus grandes forces. Philippique rétabli de ſa maladie aux approches de l'hiver, mit ſes troupes en quartier, & revint à Conſtantinople. Vers la fin de Septembre, il naquit à Maurice un fils qu'il nomma Théodoſe.

An. 586. XXII. Négociations inutiles.

Simoc. l. 1. c. 15. l. 2. c. 1 & ſeqq. uſque ad 10. Theoph. pag. 216. 217. Cedr. p. 395. 396. Zon. T. 2. p. 74. Hiſt. Miſc. l. 17. Gretſer de imaginibus non manufactis.

Dès les premiers jours du printemps, Philippique prit la route d'Amide, où il avoit donné rendez-vous à ſon armée. Il y reçut une ambaſſade d'Hormiſdas. Elle étoit compoſée des plus grands ſeigneurs de la Perſe, à la tête deſquels étoit Mébodès, déjà employé dans pluſieurs négociations avec les Romains. Philippique pour donner plus d'éclat à cette audience, ſe montra aux Perſes dans le plus magnifique appareil, au milieu de ſes gardes & des officiers de ſon armée. Le fier

MAURICE.
An. 586.

Satrape après avoir promené ses regards sur l'assemblée, parla en ces termes : « Je ne vois ici que des ennemis ; ils seront bien-tôt nos amis, s'ils veulent écouter les conseils de la sagesse. Le Roi de Perse vous offre la paix ; l'amour de la paix est digne d'une ame royale : mais il vous l'offre sans craindre la guerre. Ne croyez pas que vos foibles succès, que vos ravages l'intimident : il est assez puissant pour se venger. Ce n'est pas une priere qu'il vous fait ; c'est un conseil qu'il vous donne. Vous fûtes les aggresseurs ; c'est à vous à réparer l'injure & le dommage. Ce n'est qu'à force de présens que vous désarmerez sa colere. Si vous épargnez l'or, il sçaura vous faire verser des larmes ». Ces bravades insolentes exciterent la risée : on interrompit Mébodès par des railleries, des murmures, des cris confus, & Philippique rompit l'assemblée sans lui répondre. L'évêque de Nisibe vint peu de jours après faire les mêmes propositions ; Philippique les

MAURICE. An. 586.

envoya par écrit à l'Empereur. Indigné de ces offres outrageantes, Maurice écrivit à son général, que pour toute réponse il falloit marcher sur le champ, & porter le fer & le feu dans le cœur de la Perse. Philippique ayant reçu ces ordres, voulut s'assurer du courage de ses soldats ; il les fit assembler, & élevant sa voix : *Camarades*, leur dit-il, *voulez-vous combattre ? voulez-vous venger l'honneur du nom Romain, outragé par l'insolence d'une nation tant de fois vaincue ?* Tous s'écrierent qu'il les menât à l'ennemi : tous protesterent avec serment qu'ils étoient déterminés à périr ou à vaincre. Il partit aussi-tôt & marcha vers le château de Bibas, situé sur les bords de l'Arzamon qui se jette dans le Tigre.

XXIII. Mouvemens des deux armées.

Le lendemain il alla camper au pied du mont Izala. C'est une chaîne de montagnes très-fertiles en vignes & en toute sortes de fruits. Elles étoient habitées par une nation guerriere soumise à l'Empire, & tellement attachée à son pays, que les

incurſions des Perſes qui les tenoient dans des allarmes continuelles, ne pouvoient les déterminer à changer de demeure. L'Izala n'eſt qu'une prolongation d'une très-haute montagne nommée Eſumas, d'où ſortent deux branches; celle de l'Izala s'étend juſqu'au Tigre, & iroit ſe joindre au mont Caucaſe, ſi elle n'avoit été coupée par le travail des hommes. Philippique avoit choiſi ce campement, parce que les Perſes ne pouvoient venir à lui ſans ruiner leur cavalerie, le terrein étant aride & ſans eau dans une grande étendue juſqu'au fleuve Arzamon, dont il défendoit les bords. Le général Perſe, vain & préſomptueux, ayant appris que les Romains approchoient, ne fit d'abord que rire de cette nouvelle. Mais voyant que ſes ſoldats en prenoient l'allarme, il conſulta ſes devins, qui lui promirent le ſuccès le plus heureux. Cette prédiction releva le courage des Perſes; ils chargerent leurs chameaux d'outres remplies d'eau, & ſe mirent en marche, ſi aſſurés de vaincre, qu'ils portoient

MAURICE. An. 586.

avec eux quantité de cordes & de chaînes pour lier les prisonniers. Deux capitaines Sarrasins, que Philippique avoit envoyés à la découverte, vinrent lui donner nouvelle de la marche des ennemis.

XXIV. Dispositions pour la bataille.

Le général Perse avoit choisi un Dimanche pour attaquer les Romains, espérant les trouver occupés de la solemnité de ce jour, que les Chrétiens consacrent aux œuvres de religion. Philippique bien averti ne se laissa pas surprendre ; il rangea son armée dans la plaine de Solacon ; c'étoit le nom d'un château voisin. L'aîle gauche étoit commandée par Iliphrede gouverneur d'Emese, & par Apsich, de la nation des Huns ; le centurion Vital fut mis à la tête de l'aîle droite : le centre avoit pour chef Héraclius, pere de celui qui fut depuis Empereur. Du côté des Perses, Mébodès commandoit la droite, Aphraate neveu du général, la gauche, & le général lui-même marchoit à la tête du centre. Aussi-tôt qu'une nuée de poussiere eût annoncé l'approche des Perses, Philippique por-

tant au haut d'une pique une image de Jésus-Christ, qui passoit pour miraculeuse, courut au travers des rangs, encourageant ses soldats par ses paroles & par la vûe de ce divin étendart, qui leur promettoit la victoire. Entre les images qui représentoient la face du Sauveur, & qu'on croyoit n'avoir pas été faites de main d'homme, il y en avoit trois célebres : la Véronique qui se voit maintenant à Rome dans l'église de saint Pierre ; celle d'Edesse envoyée, disoit-on faussement, par Jésus-Christ même au roi Abgare, & celle de Camuliane en Cappadoce, que Justin II avoit fait transporter à Constantinople : c'étoit aparemment cette derniere que portoit Philippique. Pour ne pas l'exposer au hasard d'une bataille, le général après l'avoir montrée aux soldats, la fit déposer dans un château voisin, nommé Mardes, où se trouvoit alors Symeonès évêque d'Amide, qui passa tout ce jour-là en prieres devant cette image avec les habitans, implorant la protection divine sur les armes Romai-

MAURICE.
An. 586.

MAURICE. An. 586.

nes. On rapporte en cette occaſion un fait plus propre à faire honneur à la bonté de cœur de Philippique, qu'à ſa fermeté & à ſa prudence : on dit qu'en exhortant ſes ſoldats, il verſoit des larmes, ſe repréſentant combien de ſang on alloit répandre. Ces larmes, qui ſiéent ſi bien à l'humanité du vainqueur après une action meurtriere, étoient, ce me ſemble, avant le combat, capables de détruire l'effet de ſes paroles, & d'amollir des cœurs qu'il falloit rendre auſſi fermes que le fer de leurs lances & de leurs épées. Ce n'étoit pas cependant qu'il manquât d'intrépidité; il vouloit combattre à la tête de ſes troupes; ſes officiers eurent beaucoup de peine à lui perſuader qu'il devoit ménager ſa perſonne, & que la victoire dépendoit plus de la ſageſſe de ſes ordres, que de la force de ſon bras.

XXV. Bataille de Solacon.

Dès que les trompettes Romaines eurent donné le ſignal, Vital à la tête de l'aîle droite s'élance ſur l'aîle gauche des Perſes, & la renverſe du premier choc. Auſſi-tôt les ſoldats

ſe débandent, & laiſſant fuir l'ennemi, ils ne s'occupent qu'à piller les bagages. Philippique craignant que ce déſordre n'eût des ſuites funeſtes, & ne voulant pas abandonner le corps de l'armée, fait prendre ſon caſque à Théodore Ilibin un de ſes gardes, & lui commande de courir ſur ces pillards, & de les ramener à grands coups d'épée. Ce ſtratagême lui réuſſit : ceux qui s'étoient diſperſés, croyant reconnoître leur général au pannache de ſon caſque, ſe rallient & reviennent joindre le centre de l'armée, où la cavalerie Romaine ſoutenoit avec peine les efforts de celle des Perſes. Le carnage étoit horrible & la terre jonchée de morts. Les armées de l'Empire ainſi que celles des barbares ne conſiſtoient preſqu'alors qu'en cavalerie; mais on n'oublioit pas encore que l'infanterie avoit fait autrefois la principale force des troupes Romaines, & que dans les occaſions périlleuſes, les cavaliers deſcendus de cheval avoient ſouvent déterminé la victoire. C'eſt ce que

MAURICE. An. 586.

Philippique imita en cette rencontre ; & ces nouveaux bataillons présentant un front hérissé de piques, & perçant les chevaux des Perses, les mirent enfin en déroute. Les Auteurs de ce temps-là avides de ce merveilleux, que la superstition débite, & que la stupidité adopte, rapportent qu'on entendit par toute l'armée une voix éclatante qui crioit, *Mettez pied à terre, & percez les chevaux*. Ils ajoutent qu'après la bataille, un officier nommé Etienne, qui avoit apparemment la voix du Stentor d'Homere, soupçonné d'avoir donné cet ordre, s'en défendit avec serment, ce qui fit croire que l'ordre venoit du Ciel. Il ne restoit plus de résistance qu'à l'aîle droite ; elle fut enfin renversée, & la moitié de l'armée des Perses périt dans cette bataille. Ceux qui échapperent au carnage, furent poursuivis jusque près de Dara, l'espace de quatre lieues.

XXVI. Suites de la bataille.

Les débris de l'armée vaincue s'étant ralliés sur une colline avec le général, Etienne vint les y assiéger,

MAURICE. An. 586.

les exhortant à se rendre. C'étoit l'élite des troupes de la Perse ; & la honte de leur défaite, loin d'abbattre leur courage, y joignoit la rage & le désespoir. Sans provisions, sans aucune sorte de subsistance, résolus de mourir, plutôt que de souffrir un nouvel affront, ils supporterent la faim pendant trois jours. Etienne s'ennuya le premier; il ignoroit en quel état étoient les ennemis, & qu'il tenoit enfermé le général même. Soit crainte, soit mépris, il reprit le chemin du camp. Les Perses le voyant partir, trouverent encore en eux-mêmes assez de hardiesse & de force pour venir le charger par derriere. Ils furent mal reçus ; on en tua un grand nombre, & l'on fit mille prisonniers. Avant la bataille de Solacon, le général Perse avoit fait couper en piéces les outres qui contenoient l'eau de l'armée, afin de mettre ses soldats dans la nécessité de vaincre, s'ils ne vouloient pas mourir de soif, les Romains étant maîtres du fleuve Arzamon. Cette imprudence en fit encore périr une partie :

MAURICE. An. 586.

car ayant rencontré quelques ſources, trempés de ſueur & tourmentés d'une ſoif ardente, ils en burent avec tant d'excès, que pluſieurs y perdirent la vie. Après toutes ces pertes, le général ſe préſenta devant Dara. Mais la garniſon l'accablant d'injures du haut des murs, refuſa de lui ouvrir les portes, alléguant pour raiſon, que les loix de la Perſe défendoient de recevoir dans aucune place les lâches & les fugitifs. Couvert de honte, il fut obligé d'aller chercher un autre aſyle.

XXVII. Conduite de Philippique après la victoire.

Le lendemain du combat, Philippique fit la revue de ſes troupes, & s'inſtruiſit en détail des actions de valeur qui lui avoient procuré l'honneur de cette glorieuſe journée. Il conſola les bleſſés par des libéralités proportionnées à la douleur & au danger de leurs bleſſures; il les fit porter dans les villes & dans les châteaux voiſins, pour y être traités avec ſoin. Entre ceux qui s'étoient ſignalés, les uns furent avancés à des grades ſupérieurs; les autres reçurent des récompenſes militaires; c'é-

MAURICE. An. 586.

toient de beaux chevaux de Perſe, des caſques & des carquois d'argent, des boucliers, des cuiraſſes, des lances. Le jour même qu'Etienne rejoignit l'armée, l'allarme s'y répandit ſur le ſoir; on diſoit que les Perſes ayant reçu de nouveaux renforts, venoient attaquer le camp. Héraclius partit auſſi-tôt avec quelques cavaliers pour aller à la découverte. Ils arriverent ſur la colline d'où les Perſes s'étoient retirés quelques heures auparavant. Comme c'étoit un côteau fort élevé, d'où l'on pouvoit découvrir une grande étendue de pays, ils y attendirent le jour, & n'ayant point apperçu d'ennemis, ils revinrent au camp. Dans leur retour ils rencontrerent un Romain couché par terre, & percé de quatre traits, dont le plus dangereux entroit bien avant dans ſes flancs. C'étoit un ſoldat d'Etienne, qui avoit reçu ces bleſſures la veille dans l'attaque des Perſes. Il reſpiroit encore. On le mit ſur un cheval & on le porta au camp. On lui tira les autres traits; mais on n'oſoit arracher celui qui lui perçoit

MAURICE. An. 586.

les flancs ; on étoit assuré qu'en même temps on lui arracheroit la vie. Ce brave soldat, animé du même esprit que le célebre Epaminondas, parla & mourut comme lui. Voyant la crainte & l'embarras des chirurgiens, il demanda si les Romains étoient revenus vainqueurs ; & comme on l'en eut assuré : *Eh! bien*, dit-il, *agissez donc, & n'épargnez pas ma vie ; je la quitterai avec joie, puisque je laisse la victoire à mes compatriotes.* Il expira un moment après dans cette opération douloureuse.

XXVIII. Ses exploits dans l'Arzanène.

Philippique n'ayant plus d'ennemis en tête, fit le dégât dans l'Arzanène. Cette contrée ne paroissoit plus qu'un vaste désert, les habitans s'étant tous cachés dans des fosses souterreines & profondes, où ils avoient coutume de serrer leurs grains. Quelques prisonniers découvrirent le secret de leurs retraites ; & ce fut une sorte d'expédition singuliere. Les soldats Romains dispersés dans les campagnes, prêtoient l'oreille au bruit qu'ils entendoient sous leurs pieds, & fouillant les entrailles de la

TIBERE. An. 586.

de la terre, comme pour y chercher des mines, ils en tiroient les pâles habitans qu'ils chargeoient de chaînes. Après avoir dépeuplé le pays, Philippique alla camper près de Chlomare, cette même place forte, devant laquelle tous les efforts de Maurice avoient échoué ſept ans auparavant. Deux Arabes qui commandoient dans l'Arzanène pour le roi de Perſe, vinrent ſe rendre à lui, & pour ſe concilier ſa bienveillance, ils s'offrirent à lui indiquer une ſituation commode pour y bâtir une forteresse, qui tiendroit en bride tout le pays. C'étoit ce qu'il cherchoit depuis long-temps; il envoya avec eux Héraclius accompagné de vingt ſoldats pour viſiter le terrein.

XXIX. Nouvelle entrepriſe des Perſes.

Cependant le général Perſe avoit raſſemblé un grand nombre de payſans, de bêtes de ſomme & de chameaux, dont il avoit formé une ſorte d'armée, eſpérant du moins impoſer aux Romains par cette apparence. Héraclius avec ſes gens, qui n'avoient pris d'autres armes que leurs épées, l'ayant apperçu de loin, ſe

MAURICE. An. 586.

retira ſur une hauteur; s'y voyant pourſuivi, il en gagna une autre; & fuyant ainſi de colline en colline il échappa aux ennemis, & dépêcha pendant la nuit un courier à Philippique, pour l'avertir qu'il ſeroit ſans doute attaqué le lendemain. Philippique raſſemble ſes troupes, & voulant aller au-devant de l'ennemi, il deſcend de la montagne, ſur laquelle il étoit campé devant le fort de Chlomare. Zabertas commandant du fort l'ayant ſuivi ſans bruit, paſſe à la faveur des ténebres à côté de l'armée Romaine, & va joindre le général Perſe. Parfaitement inſtruit de la ſituation des lieux, il le conduit au bord d'une ravine très-large & très-profonde, qu'une armée ne pouvoit franchir à la vûe d'une autre armée, ſans ſe perdre infailliblement. Cette poſition étoit favorable aux Perſes, qui n'ayant que de mauvaiſes troupes, ſans courage, ſans expérience, & preſque ſans armes, ne pouvoient eſpérer de tenir contre les Romains en raſe campagne. Philippique poſté vis-à-vis d'eux

hors de la portée du trait, n'étoit pas plus en état de les atteindre, que s'il en eût été ſéparé par un grand eſpace. On paſſa ainſi pluſieurs jours en préſence, les Romains eſſayant ſans ceſſe inutilement de franchir la ravine, & les ennemis ſe confiant dans la ſureté de leur poſte. Enfin ceux-ci, guidés par Zabertas, ayant fait pendant une nuit un grand circuit, tournent la ravine, & ſe trouvent le matin ſur le penchant de la montagne entre le camp de Philippique & le fort de Chlomare.

MAURICE. An. 586.

XXX. Terreur Panique de Philippique.

Le général Romain voyant devant lui une ravine impraticable, & derriere lui les Perſes dont il ignoroit la foibleſſe, poſtés au-deſſus de ſa tête, & protégés par le fort, paſſa le jour dans des agitations & des allarmes continuelles. La nuit ſuivante, à peine ſes ſoldats étoient-ils endormis, que frappé d'une terreur panique, dont un guerrier expérimenté ne ſembloit pas être ſuſceptible, il ſe dérobe à ſes gardes, & ſans donner aucun ordre, il s'enfuit ſeul à toute bride juſqu'au châ-

MAURICE. An. 586.

teau d'Aphumes, où les Romains avoient garniſon. Bien-tôt le bruit ſe répand dans le camp, que le général a diſparu. On s'éveille en tumulte, on crie ; tous s'interrogent ſans ſe répondre ; la nuit étoit obſcure ; au milieu de ces épaiſſes ténebres on croit voir briller le fer ennemi ; c'eſt un affreux déſordre : demi-vêtus, demi-armés, ils courent en foule au bord de la ravine ; là ſe preſſant, ſe pouſſant les uns les autres, hommes & chevaux ſe précipitent pêle-mêle. Un grand nombre fut eſtropié de la chute ; pluſieurs y furent écraſés ; le reſte après des rechûtes réitérées, ne gagna le haut qu'avec des peines infinies. Tous les chevaux y périrent, & il n'auroit fallu qu'un eſcadron de Perſes, ou même une troupe de valets, qui ſe fuſſent montrés ſur le bord, pour détruire entiérement toute cette armée. Mais les Perſes entendant de leur camp ce bruit confus, furent eux-mêmes ſaiſis d'effroi ; ils s'imaginerent qu'ils alloient être attaqués, & ſe tinrent ſur leurs gardes pour

recevoir l'ennemi. Ce ne fut qu'au point du jour, qu'ayant reconnu que les Romains fuyoient; ils se mirent en mouvement pour les poursuivre; encore ne les suivoient-ils que de loin & avec précaution, craignant que ce ne fût un stratagême. Ils en tuerent cependant un assez grand nombre à coups de fleches. Les Romains arrivés au château d'Aphumes, ayant perdu tout respect pour leur général, l'accablent de reproches & d'injures : ils en vouloient sur-tout à Théodore, qui chargé de faire la garde autour du camp pendant la nuit, avoit négligé par une paresse criminelle une faction si importante. Peu s'en fallut qu'il ne fût mis en piéces; mais le général, encore plus coupable, n'osa même le punir. Les Perses pillerent les bagages, & trouverent dans le camp de quoi rassasier la faim qui les pressoit depuis plusieurs jours. Philippique accablé de honte, passa avec grand péril le fleuve Nymphius, & marcha vers Amide, toujours harcelé par les Perses qui lui tuerent une

MAURICE. An. 586.

MAURICE. An. 586.

partie de ſon arriere-garde. Il s'arrêta dans le fort de Thomane ſur le mont Izala, fit rétablir les châteaux bâtis ſur cette montagne & y mit garniſon.

XXXI. Succès d'Héraclius.

Pour ne pas terminer la campagne par un évenement ſi honteux, il donna une partie de l'armée à Héraclius, le plus expérimenté de ſes lieutenans. Ce guerrier répara l'honneur de l'Empire par ſon activité & par ſon courage. Non content de ravager tous les bords du Tigre du côté de la Méſopotamie, il paſſa ce fleuve & porta l'effroi & le carnage dans les plus belles provinces de la Perſe. Il revint couvert de gloire à Theodoſiopolis, d'où il alla rejoindre Philippique au commencement de l'hiver. Les ſuccès d'Héraclius redoubloient la honte du général. Abbatu par la douleur il tomba malade ; & comme s'il eût renoncé au commandement, il demeura renfermé le reſte de cette année & la ſuivante toute entiere dans le fort de Thomane, laiſſant la principale conduite de l'armée à Héraclius. Je raconte-

rai la ſuite des exploits de ce brave officier, quand j'aurai rendu compte de ce qui ſe paſſoit alors en Occident, où l'on eut à ſoutenir une rude guerre contre les Abares.

MAURICE. An. 586.

XXXII. An. 587. Courſes des Eſclavons. *Simocat. l. 1. c. 7. 8. l. 2. 11. & ſeqq. uſque ad 18. Evag. l. 6. c. 10. Cedr. p. 395. Hiſt. miſc. l. 17. Theoph. pag. 217. 218.*

Maurice avoit cherement acheté le renouvellement de la paix avec cette nation guerriere. Mais le Khan toujours perfide, ſuſcita ſecrettement les Eſclavons pour faire des courſes dans l'Empire. Ces barbares portant par-tout la déſolation, pénétrerent juſqu'à la longue muraille. L'Empereur allarmé de cette irruption imprévue, fait ſortir de la ville les troupes de ſa garde, & met à leur tête Comentiole, qui repouſſe les Eſclavons juſqu'aux bords de l'Erginias; c'eſt un fleuve de Thrace, qui ſe jette dans la Propontide près de la Cherſonnèſe. Il les attaque en ce lieu au moment qu'ils ne s'y attendoient pas & en fait un grand carnage. Pour récompenſe de ſa valeur, l'Empereur lui envoye le brevet de général. Comentiole pourſuit les vaincus juſqu'à Andrinople, où ils ſe joignent à un chef de leur nation nommé Andra-

MAURICE. An. 587.

gast, qui marchoit à la tête d'un autre corps très-nombreux, & traînoit après lui un riche butin & quantité de prisonniers. Le général Romain tombe sur ce nouvel ennemi, le défait encore; sauve les prisonniers & le butin, & chasse entiérement les Esclavons de la Thrace.

XXXIII. La guerre recommence avec les Abares.

L'Empereur apprit d'un transfuge que le Khan des Abares étoit l'auteur secret de ces incursions. Il avoit alors à sa Cour un envoyé de ce Prince, qui venoit solliciter le payement de la pension annuelle dont on étoit convenu. Indigné de la mauvaise foi du barbare, il fit arrêter l'envoyé; & d'abord dans sa colere, il le menaça de lui faire trancher la tête, comme à un espion que le droit des gens ne pouvoit mettre à couvert. Cependant il se contenta de le reléguer dans une île de la Propontide, nommée Chalcitis, où il le fit traiter durement pendant six mois. Le Khan se voyant démasqué, ne chercha plus à se contrefaire. Il se mit à la tête de ses troupes & poussa ses ravages jusqu'à Marcianople. Les Abares verse-

rent des flots de ſang dans l'attaque de pluſieurs places, qui firent une vigoureuſe réſiſtance. Mais leur grand nombre ſuppléoit à leurs pertes. Tous les bords du Danube furent déſolés, & ce peuple plus deſtructeur que conquérant ne laiſſa que des monceaux de ruines dans la Méſie & dans la petite Scythie.

MAURICE. An. 587.

XXXIV. Divers mouvemens de Comentiole.

On ne pouvoit oppoſer aux Abares que les milices de la Thrace & de l'Illyrie. Comentiole s'étant rendu à Anchiale, mit enſemble dix-mille hommes, dont ſix-mille ſeulement étoient en état de combattre; le reſte n'étoit qu'une troupe de payſans mal armés, qui furent deſtinés à la garde du camp & des bagages. Les Abares ne marchoient pas en corps d'armée, mais par détachemens ſéparés, qui portoient au loin le ravage. Cette maniere de faire la guerre étoit favorable aux Romains, trop foibles pour combattre une armée; mais aſſez forts pour détruire des pelotons diſperſés. Comentiole partagea ſes ſix mille hommes en trois corps; il en donna un à Martin, un autre à Caſtus & ſe

MAURICE. An. 587.

réserva le troisiéme. Il marqua le jour & le lieu où les trois corps devoient se réunir. Castus prit la route du mont Hémus, & surprit un détachement de barbares, qu'il tailla en piéces. Il fit un grand butin; mais il ne le garda pas long-temps, l'ayant donné à conduire à un Officier subalterne qui le laissa enlever par un parti ennemi. Martin fut sur le point de faire un coup important. Ayant appris par ses espions que le Khan étoit à Noves sur le Danube, il alla l'y surprendre. Le Khan étoit pris & la guerre terminée, s'il ne se fût dérobé au milieu du carnage, pour s'aller cacher dans une île située dans un petit lac. Martin n'ayant pû découvrir sa retraite, retourna au rendez-vous, où Castus vint le rejoindre. Comentiole ne fit rien de ce qu'il avoit promis; il devoit se poster à l'issue des défilés pour arrêter les ennemis, auxquels Castus & Martin auroient donné la chasse; il se laissa persuader par un centurion nommé Rustibius homme lâche & flatteur, qu'il ne devoit pas exposer sa per-

ſonne, & il ſe tint à rien faire dans Marcianople. Ses deux Lieutenans étant venus l'y trouver, il regagna ſon camp, & alla ſe poſter au défilé du mont Hémus. C'eſt un des plus délicieux payſages qui ſoient au monde.

MAURICE. An. 587.

XXXV. Défaite & priſe de Caſtus.

Le Khan des Abares avoit raſſemblé ſes troupes, & ſe préparoit à paſſer le Panyſus pour entrer dans la Thrace. Comentiole envoya Martin vers le pont qui donnoit paſſage ſur ce fleuve, pour obſerver les mouvemens des ennemis. Caſtus avoit ordre de les ſuivre par derriere. Martin s'acquitta de ſa commiſſion, & lorſqu'il vit les Abares approcher du fleuve, il alla en diligence rejoindre Comentiole. Caſtus emporté par une ardeur inconſidérée, prévint les Abares, paſſa le pont, les attendit de l'autre côté, & dès que leur avant-garde fut paſſée, il tomba deſſus, & en fit un grand carnage. Surpris de la nuit, il demeura au-delà du fleuve. Le lendemain matin, comme il vouloit regagner l'autre bord, il trouva les ennemis maîtres du pont. Le fleuve profond & impétueux, n'étoit

MAURICE. An. 587.

guéable en nul endroit : Castus se voyant séparé de l'armée, sans aucun moyen de la rejoindre, prend la fuite ; sa troupe se disperse dans les forêts. Les Abares poursuivent les fuyards, & les forcent par les tourmens les plus cruels à leur découvrir la retraite de leur commandant. Il est pris & chargé de chaînes ; presque tous ses soldats sont faits prisonniers.

XXXVI. Terreur & fuite des deux armées.

L'allarme se répand dans la Thrace. Cinq cents soldats qui gardoient un défilé, osent résister avec courage, & tous sont tués en combattant. Ansimuth commandant général de l'infanterie de Thrace, rassemble ses troupes, & les conduit vers la longue muraille, pour défendre ce boulevard de la ville Impériale. Comme il marchoit lui-même le dernier, il est pris par les coureurs ennemis. Comentiole se tenoit caché dans les forêts du mont Hémus. Le Khan étoit campé à deux lieues de la montagne, d'où il envoyoit ses détachemens de toutes parts pour désoler le pays. Enfin,

Comentiole honteux de montrer tant de timidité, encourage ſes ſoldats ; il les fait partir pendant la nuit, & meſure leur marche pour ſurprendre l'ennemi au point du jour. Ils n'étoient plus ſéparés du camp des Abares que par un chemin étroit qu'ils paſſoient à la file, lorſqu'un accident, qui n'auroit été de nulle conſéquence en toute autre rencontre, vint leur ravir le ſuccès qu'ils eſpéroient. Comme les bagages marchoient au milieu de la file, un mulet abbattu ſous ſa charge, embarraſſa le chemin, & ferma le paſſage à ceux qui ſuivoient. Le conducteur des bagages avançoit à la tête; on lui crie de revenir ſur ſes pas pour relever la bête : le mot *rétorna, rétorna*, que les Auteurs contemporains mettent dans la bouche des ſoldats en cette occaſion, fait connoître que la langue Illyrienne étoit alors mêlée de Celtique ; car cette petite armée étoit toute compoſée de Thraces & d'Illyriens. Ce mot répété par l'arriere-garde, eſt pris par ceux qui formoient la tête de la colonne, pour

MAURICE. An. 587.

MAURICE. An. 587.

un ordre de retourner en arriere. Se croyant eux-mêmes ſurpris par les ennemis, ils font volte-face, ſe preſſent, ſe renverſent les uns ſur les autres; c'eſt à qui ſortira plûtot du défilé; & dès qu'ils en ſont ſortis, ils ſe débandent & prennent la fuite. Ce tumulte ſe fait entendre dans le camp des Abares, où une mépriſe pareille cauſe une pareille épouvante. Ils s'imaginent que les Romains vont tomber ſur eux, & pliant auſſi-tôt bagage, ils fuient vers le mont Hémus par des chemins écartés. C'étoit un évenement auſſi étonnant que biſarre, de voir deux armées ſe fuir mutuellement ſans être pourſuivies. Cependant quelques corps ſe rallierent du côté des Romains, & donnerent la chaſſe à pluſieurs troupes d'Abares, qu'ils taillerent en piéces.

XXXVII. Les Abares prennent Apiaria.

Le Khan s'étant rapproché du Danube, voulut réparer la honte de ſa fuite, & vint mettre le ſiége devant Apiaria, place forte ſituée au bord de ce fleuve. Dans cette ville, habitoit un ancien officier, nommé

Maurice. An. 587.

Buſas, qui après s'être ſignalé au ſervice de l'Empire, couvert d'honorables bleſſures, s'étoit retiré dans Apiaria ſa patrie. Accoutumé aux hazards, il ſortit de la ville aſſiégée pour aller à la chaſſe. Il fut pris, & comme on étoit ſur le point de le tuer, il promit aux Abares une riche rançon, s'ils lui laiſſoient la vie. On le conduiſit au pied des murs, & l'on fit dire aux habitans par un hérault, que s'ils ne lui rachetoient la vie par une ſomme conſidérable, on alloit l'égorger en leur préſence. Buſas leur tendant les bras, les ſupplioit de ne pas laiſſer périr un guerrier qui avoit fait tant d'honneur à ſon pays; il citoit les batailles où il s'étoit diſtingué; il montroit les cicatrices dont il étoit couvert; il les prioit de prendre ſes biens pour payer ſa rançon, & s'ils ne ſuffiſoient pas, il leur repréſentoit qu'ils ne pouvoient, ſans une cruelle ingratitude, refuſer d'ajouter ce qui manqueroit pour ſatisfaire l'ennemi. Le peuple s'attendriſſoit; mais un jeune officier, qui entretenoit un commerce de ga-

MAURICE. An. 587.

lanterie avec la femme de Bufas, fit rejetter la propofition des Abares & les prieres du prifonnier. Bufas outré de colere, ne fçut que trop bien fe venger. Il obtint la vie en promettant aux Abares de les mettre inceffamment en poffeffion de la ville. Il leur apprit la conftruction & l'ufage de cette redoutable machine, que l'on nommoit Hélépole, & bientôt Apiaria fut prife & faccagée. Plufieurs autres places eurent le même fort. Mais Berée en Thrace fut défendue avec vigueur, & après des attaques réitérées & toujours repouffées courageufement, le Khan fe trouva trop heureux de fauver fon honneur, en recevant une fomme d'argent pour fe retirer. Il eut encore moins de fuccès devant Dioclétianople, Philippopolis & Andrinople. Il n'en couta aux habitans que de la patience & du courage, pour l'obliger à lever le fiége.

XXXVIII. Fin de la guerre des des Abares.

La prife de Caftus & d'Anfimuth exciterent de grands murmures à Conftantinople. On eftimoit ces deux officiers; & le peuple accoutumé à

mettre tous les événemens fâcheux sur le compte de ceux qui gouvernent, s'en prenoit à la négligence de Maurice, qui, disoit-on, n'envoyoit pas en Thrace les renforts nécessaires. On le déchiroit publiquement par des satyres, par des chansons; & ce fut la premiere semence de ces mécontentemens qui se terminerent enfin à une sanglante tragédie. Maurice naturellement froid & incapable de colere, méprisa ces plaisanteries injurieuses, & ne songea qu'à réparer ses pertes. Il racheta Castus & Ansimuth; & ayant rappellé Comentiole, quoique Jean Mystacon n'eût pas réussi contre les Perses, il l'envoya contre les Abares: mais il eut soin de lui donner pour lieutenant général un de ces officiers, qui font la gloire du général, lorsque celui-ci les emploie sans jalousie, & que ceux-là le servent de bonne foi & sans autre vûe que l'intérêt de l'Etat. C'étoit Droctulf, ce brave Sueve, que j'ai déjà fait connoître. Il fit lever le siége d'Andrinople, & le lendemain il termina la

MAURICE. An. 587.

guerre par une bataille, où les Abares furent taillés en pieces. Cette défaite abbattit tellement la fierté du Khan, qu'il n'osa sortir de la Pannonie pendant les cinq années suivantes. Il abandonna Singidon & toutes les places qui bordoient le Danube, dont les garnisons Romaines reprirent possession.

XXXIX. Exploits des Romains en Perse. *Simoc. l. 2. c. 18. Theoph. pag. 218. 219.*

La guerre continuoit en Perse. Philippique retenu par la maladie dans le château de Thomane, divisa son armée en deux corps; il donna le plus considérable à Héraclius, & mit à la tête de l'autre André & Théodore d'Addée. Héraclius attaqua une forteresse assise sur un rocher fort élevé. Elle le tint longtemps arrêté, & il fallut employer toutes les machines alors en usage dans les siéges. Les habitans pour en amortir les coups, suspendoient devant leurs murs des sacs tissus de poil de chameau & remplis de paille. L'attaque n'étoit pas moins opiniâtre que la défense. Pour ne donner aucun relâche aux assiégés, les Romains se diviserent en plusieurs

corps, qui se succédoient tour à tour. Ces efforts continuels réduisirent enfin les habitans. Les Romains maîtres de la place y mirent garnison. Théodore & André s'occupoient à réparer le fort de Mazare, qui tomboit en ruine, lorsqu'on vint leur donner avis, qu'il leur seroit facile de s'emparer du château de Béjude, situé dans le voisinage, & dépourvû de garnison suffisante. C'étoit une place importante par sa situation & par la force de ses remparts. Ils partirent aussi-tôt, & y arriverent au point du jour. L'avis se trouva faux; le château étoit bien gardé, & ils furent salués à leur arrivée d'une grêle de pierres & de fleches qu'on leur lança du haut des murs. Ils résolurent cependant de ne pas quitter la place, qu'ils ne s'en fussent rendus maîtres. Elle étoit située sur un roc escarpé, & défendue par une tour avancée, construite de pierres aussi dures que le diamant. Les Romains descendus de leurs chevaux, montent sur le rocher, s'approchent à l'abri de leurs boucliers; & malgré

MAURICE. An. 587.

les pierres & les traits, ils donnent l'aſſaut, & s'emparent de la tour. Ils aſſiégent enſuite le corps de la place, & abbattent à coups de traits ceux qui ſe montrent ſur le haut des murs. La valeur opiniâtre & incroyable d'un ſoldat nommé Sapérius, abrégea ce ſiége qui devoit être long & difficile. Il s'avance juſqu'au pied de la muraille ; & enfonçant des coins aigus les uns au-deſſus des autres entre les jointures des pierres, s'accrochant avec les mains aux inégalités du mur, il vient à bout de monter aux créneaux. Il étoit prêt de les atteindre, lorſqu'un ſoldat Perſe roulant ſur lui une groſſe pierre, le précipita du haut en bas. Ses camarades le relevent, & ſe mettent en devoir de le porter au camp ſur un bouclier. Il ne leur en donne pas le temps ; il n'étoit qu'étourdi de ſa chute ; bien-tôt revenu à lui il ſaute à terre, & courant à la muraille, il remonte de nouveau. Le même Perſe le renverſe encore, en faiſant tomber ſur lui un pan de muraille, déjà ébranlé par les coups de bélier.

Sapérius aſſez heureux pour n'être pas écraſé de cette maſſe, retourne une troiſiéme fois, & parvenu au haut du mur, il abbat d'un coup de ſabre la tête à ſon ennemi, & la jette aux pieds des aſſiégeans; qui étonnés de ces prodiges de hardieſſe, & embraſés d'émulation, s'empreſſent d'affronter les mêmes périls. Un frere de Sapérius eſt le premier à le ſuivre; il l'atteint bien-tôt, & combat à ſes côtés ſur la muraille, renverſant & précipitant tout ce qui s'y trouve d'ennemis. En même temps une nuée de ſoldats monte à l'eſcalade; les premiers qui ſautent dans la place, ouvrent les portes au reſte de l'armée : on maſſacre, on pille, on fait grand nombre de priſonniers, & on laiſſe garniſon dans Béjude. Au retour de cette expédition, Philippique mit ſes troupes en quartiers d'hiver, & aux approches du printemps, il prit la route de Conſtantinople, laiſſant le commandement à Héraclius. Ce ſage officier répara les déſordres cauſés par l'état de langueur où ſe trouvoit

MAURICE. An. 587.

le général depuis long-temps : il fit une exacte recherche des déserteurs ; il remit en vigueur les factions & les travaux militaires ; & par la sévérité des châtimens, il rétablit la discipline.



SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-TROISIEME LIVRE.

I. *PRISQUE succede à Philippique.* II. *Révolte des troupes.* III. *Germain élu général.* IV. *Suite de la ſédition.* V. *Défaite des Perſes.* VI. *Les priſonniers de Lethé en Perſe s'échappent, & reviennent à Conſtantinople.* VII. *L'armée refuſe Philippique pour général.* VIII. *Grégoire évêque d'Antioche calomnié & juſtifié.* IX. *Il eſt employé pour adoucir les ſoldats à l'égard de Philippique.* X. *Philippique reçu par les ſoldats.* XI. *Les Perſes s'emparent de Martyropolis.* XII. *Tremblement de terre à Antioche.* XIII. *Maurice donne le titre d'Auguſte à ſon*

fils. XIV. *Guerre devant Martyropolis.* XV. *Bataille de Siſarbane.* XVI. *Commencement des troubles de Perſe.* XVII. *Victoires de Varame ſur les Turcs.* XVIII. *Il eſt battu par les Romains.* XIX. *Troubles en Arménie.* XX. *Révolte de Varame.* XXI. *Progrès de la révolte.* XXII. *Varame débauche les troupes envoyées contre lui.* XXIII. *Hormiſdas détrôné.* XXIV. *Harangue d'Hormiſdas aux révoltés.* XXV. *Harangue de Bindoës,* XXVI. *Horrible traitement d'Hormiſdas.* XXVII. *Choſroës II ſuccede à ſon pere, & le fait mourir.* XXVIII. *Vains efforts de Choſroës pour gagner Varame.* XXIX. *Défaite de Choſroës.* XXX. *Choſroës ſe retire ſur les terres de l'Empire.* XXXI. *Lettre de Choſroës à l'Empereur.* XXXII. *Varame prend le titre de Roi.* XXXIII. *Mouvemens de Choſroës.* XXXIV. *Maurice accorde du ſecours à Choſroës.*

à Chosroës. XXXV. *Conspiration contre Varame.* XXXVI. *Martyropolis rendu aux Romains.* XXXVII. *Zadesprate massacré.* XXXVIII. *Générosité de Maurice à l'égard de Chosroës.* XXXIX. *Progrès de Chosroës.* XL. *Marche de Chosroës.* XLI. *Il se rend maître des principales villes de la Perse.* XLII. *Arrivée des troupes d'Arménie.* XLIII. *Dispositions pour la bataille.* XLIV. *Bataille du Balarath.* XLV. *Chosroës rétabli dans ses Etats.* XLVI. *Conduite de Chosroës après son rétablissement.* XLVII. *Agilulf roi des Lombards.* XLVIII. *Il assiége Rome.* XLIX. *Conduite de saint Grégoire à l'égard de Maurice.* L. *Ambition de Jean le Jeûneur.* LI. *Saint Grégoire justifié d'avoir attenté sur la puissance temporelle.* LII. *Il travaille à procurer la paix avec les Lombards.* LIII. *Les*

Lombards recommencent leurs ravages. LIV. *Alliance des Lombards avec les Abares.* LV. *Ruine de Padoue.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-TROISIEME.

MAURICE.

PHILIPPIQUE arrivant à Tarse apprit que Maurice venoit de lui nommer un successeur. L'Empereur ennuyé sans doute de la longue inaction de ce général, s'étoit enfin déterminé à donner à Prisque le commandement de l'armée de Mésopotamie. Philippique outré contre son beau-frere, & jaloux du nouveau

MAURICE. An. 588.

I. Prisque succéde à Philippique.

Simocat. l. 3. c. 1.
Evag. l. 6. c. 4.

MAURICE. An. 588.

Niceph. Call. l. 18. c. 11. Theoph. pag. 219. Hist. Misc. l. 17.

commandant, acheva de se deshonorer par une de ces vengeances, qui ont quelquefois dégradé la plus haute valeur. Il résolut de s'arrêter à Tarse, & de mettre obstacle aux succès de Prisque, en lui ôtant son meilleur officier & la confiance des troupes. Il manda donc à Héraclius, entiérement dévoué à ses volontés, qu'il laissât l'armée sous les ordres de Narsès gouverneur de Constantine, & qu'il se retirât dans la Cappadoce sa patrie. Il lui envoyoit en même temps un édit, qu'il avoit prudemment supprimé jusqu'alors, de crainte d'aliéner le cœur des soldats. Par cet édit, l'Empereur économe jusqu'à l'avarice, leur retranchoit le quart de leur paye & de leurs rations. Philippique ordonnoit à Héraclius de le publier avant son départ; ce qui fut trop ponctuellement exécuté. Prisque étant arrivé à Antioche, envoya ordre aux troupes dans leurs différents quartiers, de se rendre incessamment à Monocarte. Il passa quatre jours à Edesse, qui n'en étoit qu'à deux journées. Il y trouva l'é-

vêque de Damas, Germain, son ami, qui offrit de l'accompagner. Comme ce Prélat étoit aimé & respecté des troupes, Prisque lui fit prendre les devans pour annoncer son arrivée.

MAURICE. An. 588.

II. Révolte des troupes.

A cette nouvelle, toute l'armée sort du camp pour aller à la rencontre du général, qu'elle joignit à une lieue de Monocarte. Il étoit d'usage chez les Romains, que lorsqu'un général prenoit possession du commandement, & que son armée venoit au-devant de lui, il descendît de cheval, qu'il saluât avec affection les officiers & les soldats, & qu'il marchât à pied au milieu d'eux jusqu'au camp. Prisque étoit fier & hautain; il ne tint compte de cet usage, & les soldats s'en offenserent. Ils s'aigrirent bien davantage, lorsqu'ils virent exécuter l'édit de l'Empereur. Prisque étoit arrivé la veille de Pâques, qui tomboit cette année au dix-huitieme d'Avril. Ils laisserent passer ce saint jour & le lendemain; mais le troisieme jour au soir, comme on leur distribuoit

MAURICE. An. 588.

leurs rations ſelon le nouveau réglement, ils entrent en fureur, courent à la tente du général, jettent des pierres, tirent leurs épées, pouſſent des cris, & chargent des plus horribles imprécations, & l'Empereur & ſes généraux. Priſque effrayé de ce tumulte, en demande la cauſe; on lui répond que l'armée a ſecoué le joug de l'obéïſſance, & qu'elle ne reconnoît plus de commandant. Saiſi d'épouvante, & tremblant de tout ſon corps, il ordonne à un de ſes lieutenans nommé Iliphrede; de préſenter aux ſéditieux l'image de la face du Sauveur, & de la promener dans le camp pour eſſayer de ramener le calme. Mais la fureur étouffant tout reſpect pour la religion, on accable de pierres, & Iliphrede & cette image révérée. Le général éperdu prend le cheval d'un de ſes gardes, & fuit à toute bride. Il n'avoit pas de temps à perdre, peu s'en fallut même qu'il ne fût aſſommé par les valets qui faiſoient paître les chevaux hors du camp; il ne leur échappa qu'au travers d'u-

ne grêle de pierres. Il gagna Conſtantine, & pour appaiſer les eſprits, il manda aux officiers de l'armée de n'avoir point d'égard à l'édit, & de ne rien retrancher de la ration & de la paye ordinaire. Il ſongea enſuite à ſe faire guérir de ſes bleſſures.

MAURICE. An. 588.

III. Germain élu général. *Simoc. l. 3. c. 2. 3. Evag. l. 6. c. 4. 5. 6. Theoph. pag. 219. 220. Niceph. Call. l. 18. c. 11. Hiſt. Miſc. l. 17.*

La retraite du général rendit les mutins plus hardis & plus inſolens. On déchire ſa tente, on pille ſes équipages; les officiers ſubalternes prennent auſſi la fuite; la ſédition n'a plus de frein. Cependant les ſoldats veulent un chef; ils ſe ſaiſiſſent de Germain qui commandoit les troupes de Phénicie, & s'étant aſſemblés tumultuairement, ils le proclament général. Germain refuſe ce titre; ils le chargent de coups, le menacent de la mort, & le contraignent d'accepter le commandement. Ils caſſent tous les officiers, depuis les lieutenans généraux, juſqu'aux décurions, & en nomment d'autres à leur gré. Germain leur fait jurer qu'ils obéiront à ſes ordres, & qu'ils ne commettront aucune violence contre les

MAURICE. An. 588.

ſujets de l'Empire. Les choſes étoient en cet état, lorſque l'évêque de Conſtantine arriva au camp. Priſque l'envoyoit pour aſſurer que l'Empereur avoit révoqué ſon édit, que les lettres de révocation étoient entre les mains de Priſque, & que ce malheureux édit étoit l'ouvrage de Philippique, qui l'avoit ſollicité auprès de l'Empereur. Ce dernier article étoit un menſonge haſardé pour rejetter ſur Philippique tout l'odieux de cette ſordide économie. Quoique les ſoldats fuſſent aſſez mal diſpoſés à l'égard de Philippique ; cependant loin de ſe rendre aux remontrances de l'Evêque, ils l'interrompent en s'écriant tous de concert, *chaſſez, chaſſez Priſque de votre ville*. En même temps ils ſe diſperſent, & vont abbattre les ſtatues de l'Empereur, placées ſelon l'uſage à la tête du camp. Ils arrachent & foulent aux pieds ſes images attachées aux enſeignes. Priſque ne ſe croyant pas en ſûreté à Conſtantine, s'enfuit à Edeſſe. L'armée lui envoye quarante-cinq officiers pour lui ſignifier qu'il ait à ſor-

tir de cette ville. Mais Prisque justifie sa conduite, & vient à bout de les mettre si bien dans ses intérêts, qu'ils lui promettent de s'employer à calmer les soldats. Ils tiennent parole, & s'exposent eux-mêmes au plus grand danger en entreprenant l'apologie du général. Toute l'armée se souleve contr'eux; on veut les mettre en pieces; on se contente cependant de les casser & de les jetter hors du camp. On détache un corps de cinq mille soldats, pour aller forcer Prisque dans Edesse. Les habitans leur refusent l'entrée; ils menacent de donner assaut. Pour éviter une guerre civile, Prisque se dérobe pendant la nuit & revient à Constantinople.

MAURICE. An. 588.

IV. Suites de la sédition.

L'Empereur crut remédier à ce désordre, en rendant le commandement à Philippique. Mais les soldats campés à Monocarte ne l'eurent pas plûtot appris, qu'ils se souleverent de nouveau, & s'engagerent même par serment à ne jamais reconnoître pour général ce fugitif, ce perfide, qui, disoient-ils, après avoir lâche-

MAURICE. An. 588.

ment abandonné ſon armée, en trahiſſoit ſourdement les intérêts. Philippique averti de ces diſpoſitions, n'oſa pas ſe haſarder à paſſer l'Euphrate; il ſe tint dans Hiérapolis, pour attendre que le calme fût rétabli. Cependant les ſéditieux oubliant le ſerment qu'ils avoient prêté à Germain, ne tenoient aucun compte de ſes ordres. Maîtres d'un général qu'ils avoient créé, ils ſe diſtribuoient eux-mêmes leurs rations, ſans obſerver ni poids ni meſure; plus de factions, plus de diſcipline: ils quittoient le camp ſelon leur caprice, alloient ſe loger à leur gré dans les villages & dans les châteaux voiſins; & comme s'ils euſſent été étrangers à l'Empire, ils laiſſoient l'ennemi ravager impunément la frontiere. Conſtantine fut attaquée. Germain à la tête d'un corps de mille cavaliers, ſurprit les Perſes & mit la ville en ſûreté. Il eut enſuite beaucoup de peine à mettre enſemble quatre mille hommes, qu'il fit avancer ſur le pays ennemi.

Dans ces conjonctures, Ariſto-

ſule intendant d'un des palais de l'Empereur, vint au camp. C'étoit un homme adroit, qui ſçut par ſes diſcours & par des préſens diſtribués à propos, adoucir les ſéditieux, & réveiller dans leur ame les ſentimens d'honneur, que la révolte avoit preſque étouffés. Les ſoldats ſe raſſemblent & ſe partagent enſuite en deux corps: l'un marche vers Martyropolis; l'autre ſur les terres des Perſes. Ce dernier corps rencontre l'armée ennemie commandée par Maruzas, qui leur ferme le paſſage. Trop foibles pour combattre ce général, ils reprennent le chemin de l'Arzanène, paſſent le Nymphius, & s'approchent de Martyropolis, où ils rejoignent l'autre corps d'armée. Maruzas qui les avoit ſuivis juſque-là, leur offre la bataille: elle fut très-ſanglante, & finit à l'avantage des Romains. Le général Perſe demeura ſur la place; & de toute ſa nombreuſe armée, il ne reſta que quatre mille hommes, dont trois mille furent pris avec les principaux officiers, & mille ſe ſauverent à Ni-

MAURICE. An. 588.

V.
Défaite des Perſes.
Simocat. l. 3. c. 3. 4. 5.
Evag. l. 6. c. 9. 10.
Theoph. pag. 220.
Cedr. p. 396.
Hiſt. Miſc. l. 17.

MAURICE. An. 588.

ſibe. Un avantage plus grand encore, c'eſt que le feu de la ſédition s'éteignit dans le ſang des Perſes : la joie de la victoire diſſipa cette humeur ſombre & chagrine, qui accompagne l'eſprit de révolte : les ſoldats reprirent envers l'Empereur les ſentimens de reſpect & d'obéiſſance. Pour réparer par leurs hommages les attentats dont ils s'étoient rendus coupables, ils envoyerent à Maurice les étendards des Perſes avec la tête de Maruzas, & les dépouilles les plus précieuſes. Ainſi ſe termina cette campagne, dans laquelle les Romains, après avoir vaincu les Perſes, eurent la gloire de ſe vaincre eux-mêmes.

VI. Les priſonniers de Léthé en Perſe s'échappent, & reviennent à Conſtantinople.

Pendant que la guerre ſe faiſoit devant Martyropolis, une action de hardieſſe étonna la Perſe entiere, & porta la joie dans l'Empire. Le château de Giligerdon, nommé par les Grecs le château de l'Oubli, cette priſon affreuſe dont j'ai parlé ſous le règne d'Anaſtaſe, étoit alors remplie de malheureux, qui ne s'attendoient à voir finir leurs maux qu'avec leur

vie. C'étoient des ſujets diſgraciés, des Cadaſéniens punis de leur révolte contre la Perſe, dont ils habitoient les montagnes, des Romains que Choſroës avoit faits priſonniers quinze ans auparavant, lorſqu'il s'étoit emparé de Dara. Ces infortunés, différens de mœurs, de religion, de langage, mais réunis par un même déſeſpoir, trouverent moyen de conſpirer pour leur délivrance. Les priſonniers de Dara furent les chefs de l'exécution. Ils ſe jettent ſur la garde, & quoiqu'elle fût très-nombreuſe, ils lui arrachent les armes des mains, & la maſſacrent avec le commandant. Ils délivrent enſuite leurs camarades d'infortune; & tous enſemble traverſent la moitié de la Perſe, au milieu de laquelle étoit ſitué ce château. Après diverſes aventures, ils arrivent à Conſtantinople, où ils ſont reçus au milieu des acclamations du peuple, traînant après eux, pour rendre complette cette ſorte de triomphe, une ſœur du commandant qu'ils avoient enlevée.

MAURICE. An. 588.

La ſédition s'étoit appaiſée d'elle-

MAURICE. An. 589.

VII. L'armée refuse Philippique pour général.

même, & Germain aussi empressé de quitter le commandement, qu'il avoit eu de répugnance à l'accepter, attendoit avec impatience le général que l'Empereur voudroit envoyer. Pour achever de regagner les cœurs, Maurice fit distribuer de l'argent aux soldats, en récompense de leur victoire ; & en même temps, pour sauver l'honneur de la discipline, il fit prononcer dans son conseil un jugement sur la révolte. Germain & les chefs de la sédition furent condamnés à mort ; mais l'Empereur en leur faisant signifier leur sentence, leur envoya des lettres de grace, qu'il accompagna même de largesses. André commandant de la garde, se transporta au camp devant Martyropolis, pour y faire rentrer les officiers que les séditieux avoient chassés. Ils y furent reçus sans résistance, & reprirent leurs emplois. Mais il n'en fut pas de même de Philippique ; les soldats persistoient à rebuter ce général ; & il y avoit lieu d'appréhender, que si l'on vouloit les contraindre sur ce point, la sédition ne se rallumât.

Maurice. An. 589.

VIII. Grégoire évêque d'Antioche calomnié & justifié.

Evag. l. 6. c. 7. 11. Niceph. Call. l. 18. c. 12. 14.

Grégoire évêque d'Antioche, se trouvoit pour lors à Constantinople. C'étoit un Prélat adroit, éloquent, & capable de manier avec dextérité les affaires les plus difficiles. Personne n'étoit plus propre à réussir auprès des troupes. Sa générosité à l'égard des gens de guerre, qu'il fournissoit d'argent, d'équipages & de provisions lorsqu'ils passoient par Antioche, lui avoit gagné le cœur des officiers & des soldats. Une injuste persécution l'avoit fait venir à la Cour. Astérius préfet d'Orient, ayant avec lui une contestation, engagea dans sa querelle les premiers de la ville. Le peuple d'Antioche, dont l'insolence & le libertinage fut de tout temps le caractère, prit le même parti, & bien-tôt il usa sans pudeur de la liberté qu'on lui laissoit d'insulter l'Evêque. Les rues & les places de la ville retentissoient de propos scandaleux, & de chansons satyriques contre le Prélat; on le jouoit sur le théâtre, & la calomnie se joignant au ridicule, on alloit jusqu'à lui reprocher des intrigues

MAURICE. An. 589.

criminelles. L'Empereur informé de ce désordre, se hâta de rappeller Astérius, & mit à sa place un nommé Jean, absolument incapable de traiter les moindres affaires. Ce personnage sans fermeté comme sans jugement, se déclara pour le parti le plus fort : il donna par édit aux habitans la permission de former leurs accusations contre l'évêque Grégoire. Il fut bien-tôt accablé de libelles calomnieux : un banquier d'Antioche se signala par son effronterie ; il accusa ce saint Evêque d'un adultere incestueux avec sa propre sœur. Le Prélat ne trouvant point de justice dans sa ville épiscopale, prit le parti d'en appeller à l'Empereur & à un Concile; il se rendit à Constantinople. On y tint une assemblée composée du Sénat, des Patriarches, dont quelques-uns assisterent en personne, & les autres par députés, & des évêques des principaux siéges de l'Orient. Après de grands débats, suivis d'un mûr examen, Grégoire fut déclaré innocent ; & le banquier, son principal accusateur, condamné à

être fouetté publiquement, promené par les rues de Constantinople, & banni à perpétuité des terres de l'Empire.

IX. Il est employé pour adoucir les soldats à l'égard de Philippique. *Evag. l. 6. c. 11. Niceph. Call. l. 18. c. 14. 15. Simocat. l. 3. c. 5.*

Le Prélat pleinement justifié par un jugement si autentique, reçut ordre de l'Empereur d'employer son crédit auprès des troupes, pour leur faire recevoir leur général. Il retourna aussi-tôt à Antioche, & comme les chagrins qu'on lui avoit suscités & les fatigues qu'il avoit essuyées pour confondre la calomnie, l'avoient rendu malade, il ne put aller au-delà de Litarbes à douze lieues d'Antioche, & il y fit venir par un ordre de l'Empereur les principaux de l'armée. Ils s'y rendirent au nombre de deux mille. Lorsqu'ils furent arrivés, Grégoire s'étant fait porter en litiere sur un tertre assez élevé pour être vû & entendu de tous, leur parla en ces termes. « Romains, » car votre victoire vous a rendu » ce nom glorieux, qu'un trouble fu- » neste vous avoit fait perdre, au » premier bruit que j'entendis de » vos murmures & de vos plaintes,

MAURICE. An. 589.

» mon affection me portoit vers
» vous, & je ne pouvois vous sça-
» voir mécontens sans être moi-mê-
» me affligé. C'est pour moi la sa-
» tisfaction la plus sensible de voir
» ici autant d'amis, que je vois de
» guerriers. Mais les coups mortels
» que des ennemis domestiques plus
» acharnés que les Perses, portoient
» à ma réputation, m'ont éloigné
» de vous jusqu'à ce jour. Nous
» étions vous & moi également à
» plaindre; & dans le temps qu'em-
» portés par la colere vous poursui-
» viez vos officiers, pénétré de dou-
» leur, je me voyois poursuivi par
» mes citoyens. Nous voilà enfin
» tranquilles & rendus à nous-mê-
» mes, & nous avons également à
» nous féliciter, vous de la clémen-
» ce, moi de la justice de l'Empe-
» reur. La grace divine a voulu
» seule, & sans l'organe d'aucun
» homme, agir sur votre cœur; elle
» vous a laissé la gloire de revenir
» de vous-mêmes à votre devoir.
» Vous avez donné deux grands
» exemples à la fois; les Perses vien-

» nent d'apprendre que les ſoldats » Romains, ſans autre conduite que » celle de leur valeur, ſont en état » de les vaincre; & vous avez mon- » tré à l'univers que la haine contre » vos officiers ne peut éteindre l'ar- » deur dont vous êtes embraſés » pour la patrie. Vous avez fait de » grandes actions ; voyons mainte- » nant ce qui vous reſte à faire. » L'Empereur vous rend ſa bienveil- » lance, il oublie vos attentats ; vo- » tre victoire, votre zele pour l'hon- » neur de l'Empire, les ont effacés » de ſa mémoire ; il vous a déjà ho- » norés de glorieux témoignages de » ſa bonté ; il va juſqu'à la recon- » noiſſance dans une conjoncture, où » vous pouviez à peine vous flatter » de ſa clémence. Maurice a cru ſe » conformer aux volontés du ciel, » qui en vous protégeant dans la ba- » taille, a fait connoître qu'il vous » avoit pardonné. Il vous reſte à » couronner votre obéiſſance. Sou- » venez-vous que vous êtes les deſ- » cendans de ces héros, qui immo- » loient leurs propres enfans à la ſé-

MAURICE. An. 589.

» vérité de la discipline militaire.
» Les grands exploits ont besoin de
» deux ressorts, prudence dans les
» chefs, obéissance dans les soldats :
» le défaut de l'un des deux fait
» échouer les entreprises. Rendez-
» vous donc à mes conseils ; que
» l'Empereur ne trouve en vous nulle
» résistance à ses ordres : la promp-
» titude à les exécuter sera votre
» apologie ; on imputera votre sou-
» levement, non à l'esprit de ré-
» volte, mais à la mauvaise conduite
» de vos commandans. Si vous re-
» fusez d'obéir, quelle douleur pour
» moi, mais quel malheur pour
» vous ! Vous n'avez péché jusqu'ici
» que par emportement & par im-
» patience, vous allez être rebelles
» & criminels. Songez aux suites fu-
» nestes de toutes les séditions. Et
» quelle sera votre ressource ? ferez-
» vous la guerre à votre Souverain,
» à votre patrie ? allez-vous deve-
» nir barbares ? allez-vous armer
» contre vous toutes les forces de
» l'Empire ? Non, Romains ; recon-
» noissez votre nom, vos étendards,

MAURICE. An. 589.

» votre Empereur; reconnoissez un » Evêque qui vous donne de nou- » velles preuves de son affection & » de son zele. Consultez votre hon- » neur, vos intérêts inséparables » de ceux de l'Etat. Ecoutez le ciel » même qui vous parle en ces saints » jours. Les mysteres augustes dont » la solemnité approche, vous mon- » trent un Dieu obéissant jusqu'à » mourir sur une croix ».

X. Philippique reçu par les soldats. *Evag. l. 6. c. 12. Niceph. Call. l. 18. c. 16.*

C'étoit le Lundi de la semaine Sainte que Grégoire parloit ainsi, & ses larmes encore plus éloquentes que ses discours, acheverent de toucher le cœur des soldats. Il ne leur avoit pas nommé Philippique, qui leur étoit odieux; mais ils entendoient assez que cette obéissance qu'on exigeoit d'eux, consistoit à le recevoir. Ils demanderent quelques momens pour délibérer ensemble, & peu de temps après ils revinrent trouver l'Evêque, déclarant qu'ils étoient prêts à le satisfaire, mais qu'ils s'étoient engagés par serment, ainsi que toute l'armée, à ne jamais reconnoître Philippique pour géné-

MAURICE. An. 589.

ral. *Je vous releve de votre ſerment*, leur dit-il, *l'évangile donne à l'Evêque le pouvoir de lier & de délier dans le ciel & ſur la terre.* Comme le ſerment dont il s'agit, étoit un crime, on ne peut contredire ici l'application de cette maxime, dont on a ſi ſouvent abuſé. Ils ſe rendirent à ces paroles; & le prélat après avoir célébré la liturgie, les admit à la participation des ſaints myſteres. Il adminiſtra le baptême à pluſieurs d'entr'eux qui n'avoient pas encore reçu ce Sacrement. Il les fit enſuite aſſeoir ſur l'herbe, & leur diſtribua des alimens. Le lendemain il reprit le chemin d'Antioche, & dépêcha deux couriers, l'un à l'Empereur, l'autre à Philippique, pour les inſtruire de la ſoumiſſion des troupes. Philippique approchoit d'Antioche, lorſqu'il rencontra les ſoldats qui venoient au-devant de lui. A leur tête marchoient les nouveaux baptiſés, comme plus capables de trouver grace auprès de leur général. A ſon arrivée ils ſe jetterent à genoux, & Philippique leur ayant préſenté la main

en ſigne de réconciliation, ils partirent à ſa ſuite & retournerent au camp de Martyropolis.

MAURICE. An. 589.

XI. Les Perſes s'emparent de Martyropolis. *Simocat. l. 3. c. 5. Evag. l. 6. c. 13. Niceph. Call. l. 18. c. 17.*

Peu de temps apres, les Perſes s'emparerent de cette ville par un ſtratagême, dont l'auteur fut un des principaux habitans, nommé Sittas. Irrité contre un des officiers de la garniſon, il prit le temps qu'elle étoit ſortie de la place pour une expédition particuliere. Il paſſa ſecrettement à l'armée des Perſes, & leur conſeilla d'envoyer quatre cents hommes, qui ſe préſenteroient aux portes comme déſerteurs. Etant enſuite rentré dans la ville, il engagea ſes concitoyens à recevoir ces tranſfuges, qui feroient leur plus sûre défenſe. Dès qu'ils furent entrés, ils chaſſerent tous les habitans, excepté les jeunes femmes & les eſclaves. Philippique averti de la perte de cette place importante, y marcha auſſi-tôt, & l'aſſiégea quoiqu'il fût dépourvû de tous les ſecours néceſſaires. Il avoit déjà pratiqué des ſouterreins, & fait tomber une des tours, lorſque s'appercevant que les Perſes

MAURICE. An. 589.

réparoient pendant la nuit les breches faites aux murailles pendant le jour, & qu'il perdoit plus d'hommes qu'il n'en tuoit aux ennemis, il prit le parti de se retirer & de camper à quelque distance. Grégoire évêque d'Antioche vint de la part de Maurice lui ordonner de retourner & de continuer le siége. Il y perdit le reste de la campagne, faute des machines alors en usage pour battre les villes assiégées. Il prit ses quartiers d'hiver, tenant Martyropolis comme bloquée par les troupes qu'il distribua dans les châteaux circonvoisins, pour empêcher les Perses d'y faire entrer des secours.

XII. Tremblement de terre à Antioche. *Evag. l. 6. c. 8. & ibid. Vales. Niceph. Call. l. 18. c. 13. Pagi ad Bar.*

Le dernier jour de Septembre de cette année 589, Antioche éprouva un tremblement de terre, tel qu'elle n'en avoit point ressenti depuis la premiere année du règne de Justinien. Il commença trois heures après le coucher du soleil. Quantité d'édifices, plusieurs églises, les deux bains publics, dont l'un s'ouvroit le matin & l'autre le soir, furent renversés. On remarque dans ce désastre

ſaſtre deux évenemens mémorables : tous les bâtimens qui formoient le corps de la principale égliſe furent abbattus, à l'exception du dôme qui fut conſervé par un effet ſingulier. Ebranlé par les tremblemens de terre précédens, il penchoit du côté du nord, & n'étoit ſoutenu que par des étaies. Une violente ſecouſſe les fit tomber avec grand fracas, & le dôme, au lieu de les ſuivre, retomba à plomb ſur le ceintre, & ſe retrouva dans le même état où il avoit été conſtruit. L'autre fait n'eſt pas moins remarquable. Le palais épiſcopal s'écroula, & ceux qui l'habitoient y périrent, excepté l'Evêque & quelques perſonnes qui s'entretenoient alors avec lui : ſon appartement s'affaiſſa en entier ſans aucune rupture, & une ſeconde ſecouſſe ayant entr'ouvert les ruines ſous leſquelles il étoit enſeveli, on retira le Prélat avec ceux qui l'accompagnoient. On regarda comme une ſorte de miracle, que le grand nombre de feux allumés alors dans les maiſons qui ſe renverſoient, ne cau-

MAURICE.
An. 589.

MAURICE. An. 589.

sât aucun incendie. On jugea les jours ſuivans par la quantité de pain qui ſe diſtribuoit aux habitans, qu'il avoit péri ſoixante mille perſonnes. Aſtérius y perdit la vie. Maurice donna de ſon tréſor les ſommes néceſſaires pour réparer le dommage.

An. 590.

XIII. Maurice donne le titre d'Auguſte à ſon fils.

Abb. Biclar. Chr. Alex. Simoc l. 8. c. 4. Theoph. pag. 225. 236. Greg. l. 4. ep. 44. Cedr. p. 397. Zon. T. 2. p. 76. Hiſt. Miſc. l. 17. Codin. de off. c. 17. Cang. fam. Byz. p. 103. 107. Pagi ad Bar Fleury hiſt. eccleſ. l. 35. art. 31.

L'année ſuivante 590, la fête de Pâques tomboit au 26 de Mars. Maurice choiſit cette ſolemnité pour conférer le titre d'Auguſte à ſon fils âgé de quatre ans & demi. Ce fut le Patriarche qui lui mit la couronne ſur la tête. Ce titre n'étoit plus comme du temps des anciens Empereurs une aſſociation à l'Empire; quoique le nouvel Auguſte portât auſſi le nom d'Empereur; il n'en avoit pas l'autorité. Cette communication de titres ſans pouvoir, devint fréquente dans le Bas-Empire; & les Grecs firent une diſtinction entre le nom de *Baſileus*, qui ſignifioit Roi & Empereur, & que les Souverains donnoient à ceux qu'ils déſignoient pour leur ſuccéder, & le nom d'*Autocrator*, qu'ils ſe réſervoient à eux-mêmes, comme expri-

mant plus particulierement la puissance souveraine. Onze ans après, c'est-à-dire, en 601, le jeune Théodose épousa la fille du patrice Germain, le plus distingué des Sénateurs. Si ce Germain est le mari de Charito fille de Tibere, il faudra dire que le fils de Maurice épousa sa cousine germaine, à moins que la femme de Théodose ne fût née du mariage de Germain avec une autre. Quoi qu'il en soit, l'Abbé de Biclare se trompe en disant que deux ans auparavant, Maurice avoit nommé son fils César; ce jeune Prince ne porta jamais ce nom.

MAURICE. An. 590.

XIV. Guerre devant Martyropolis. *Evag. l. 6. c. 13. Niceph. Call. l. 18. c. 17. Simocat. l. 3. c. 5.*

Les deux nations rivales, se disputoient avec ardeur la possession de Martyropolis; & malgré l'inutilité des attaques de l'année précédente, les Romains sçachant qu'elle n'avoit pour garnison que quatre cents soldats Perses, se flattoient de l'emporter de vive force. Il ne s'agissoit que de fermer les passages aux secours. Hormisdas y envoya une armée, sous la conduite de Mébodès, & le fit joindre par Aphraate commandant

MAURICE. An. 590.

des troupes d'Arménie. Il y eut une ſanglante bataille où Mébodès fut tué, & Philippique demeura vainqueur. Mais il perdit tout le fruit de ſa victoire, en laiſſant entrer dans la ville un grand renfort de troupes ennemies. Ce ſecours aſſuroit aux Perſes leur nouvelle conquête; & les Romains perdant toute eſpérance de la recouvrer par un ſiége, allerent bâtir une fortereſſe à neuf cents pas de-là ſur un terrein élevé, pour tenir la ville en échec, & profiter de toutes les occaſions que leur procureroit le voiſinage. C'eſt à quoi fut employé le reſte de la campagne. Enfin l'Empereur mécontent du peu de ſuccès de Philippique, envoya Comentiole pour lui ſuccéder.

An. 591. XV. Bataille de Siſarbane. *Simocat. l. 3. c. 6. Evag. l. 6. c. 14. Niceph. Call l. 18. c. 18.*

Le nouveau général auroit encore été moins heureux ſans l'héroïque valeur du lieutenant Héraclius. Il ſe livra une grande bataille devant le château de Siſarbane près de Niſibe. Dès le commencement du combat, Comentiole eut ſon cheval tué ſous lui, & il auroit perdu la vie, ſi un de ſes gardes ne lui eût donné le ſien,

ſur lequel il prit la fuite. Toute l'armée le ſuivoit en déſordre, lorſqu'Héraclius, après avoir fait tous ſes efforts pour retenir les troupes, entraîné lui-même par la foule, & déſeſpéré de la lâcheté du chef & des ſoldats, réſolut de ne pas ſurvivre à cette ignominie. Il tourne bride, perce les eſcadrons des fuyards, & va chercher la mort au milieu des ennemis. Il tombe comme la foudre ſur le général Aphraate qui couroit à la tête des Perſes, & le renverſe mort ſur la pouſſiere. Un coup ſi hardi arrête les Perſes, & rend le courage aux Romains; ils ſe rallient autour d'Héraclius qui porte de toutes parts l'effroi & la mort. Les Perſes fuient à leur tour & ſe renferment dans Niſibe. Le lendemain les Romains pillerent le camp, & envoyerent à l'Empereur les plus riches dépouilles, des épées & des baudriers enrichis d'or & de pierreries, des tiares Perſiques, & des étendarts arrachés aux vaincus. Ces glorieuſes marques de victoire furent reçues à Conſtantinople avec des acclamations de

MAURICE. An. 591.

Theoph. pag. 221

Hiſt. Miſc. l. 17.

MAURICE. An. 591.

triomphe ; l'Empereur fit célébrer les jeux du Cirque, & la joie du peuple éclata dans des fêtes & des divertiſſemens, qui ne ceſſerent que par la laſſitude. Comentiole devenu vainqueur par la bravoure d'Héraclius, alla mettre le ſiége devant Martyropolis. Il y laiſſa la plus grande partie de ſes troupes, & prit avec lui les meilleurs ſoldats pour attaquer la forteresse d'Acbas, ſituée au-delà du Nimphius, ſur un roc eſcarpé, d'où l'on découvroit en plein la ville aſſiégée. Après bien des attaques, il s'en rendit maître ; & à la faveur de ce poſte important, il reſſerra de plus près Martyropolis. Mais les Perſes la défendoient avec tant de courage, qu'il déſeſpéra de la prendre autrement que par famine.

XVI. Commencement des troubles de Perſe. *Simocat. l. 5. c. 18. Evag. l. 6. c. 14. Niceph. Call. l. 18. c. 19.*

Cependant les débris de l'armée vaincue retirés à Niſibe, craignoient de retourner en Perſe. Hormiſdas toujours violent, toujours emporté, avoit menacé ſes troupes de les faire paſſer au fil de l'épée, ſi elles ne revenoient victorieuſes. Il étoit aſſez ſanguinaire pour tenir ſa parole. Ainſi

les chefs & les soldats conspirerent pour se donner à Varame, qui s'étant révolté contre Hormisdas, marchoit alors à la tête d'une armée. Je vais développer l'origine & les suites de cette étrange révolution. On y verra un rebelle audacieux, un monarque victime de ses propres fureurs, & intraitable jusque dans les fers, un fils parricide, un Roi chassé de ses Etats & rétabli par ses plus grands ennemis, & une guerre sanglante, qui depuis vingt ans, rompoit toutes les trèves, & résistoit à toutes les négociations, enfin terminée entre l'Empire & la Perse par la générosité de Maurice.

MAURICE. An. 591. *Theoph. pag.* 221. *Hist. Misc. l.* 17.

XVII. Victoires de Varame sur les Turcs. *Simoc. l.* 3. *c.* 18.

Pendant qu'Hormisdas soutenoit la guerre contre les Romains sur les frontieres de l'Arménie, une autre partie de ses troupes étoit employée contre les Turcs au nord de la mer Caspienne. Cette nation s'étoit enrichie aux dépens de la Perse, qui lui payoit tous les ans un tribut de quarante mille piéces d'or; & cet or ne sortant pas de leurs mains, avoit porté chez ces barbares le luxe

MAURICE. An. 591.

& la magnificence. Le palais du Prince conſtruit de bois & couvert de feutre, n'étoit à l'extérieur qu'un aſſemblage de cabannes ruſtiques ; mais il brilloit d'or au-dedans ; les tables, la vaiſſelle, les lits, les ſiéges mêmes & les marche-pieds, étoient de ce métal précieux ; l'or éclattoit ſur les armes & ſur les harnois des chevaux. Tant d'opulence produiſit ſon effet ordinaire. Les Turcs devenus inſolents, demanderent avec menace une exceſſive augmentation de tribut. Hormiſdas ne leur répondit qu'en faiſant marcher contre eux une grande armée, dont il donna la conduite à Varame. Ce guerrier, le principal auteur des troubles que nous allons raconter, mérite d'être connu. Il ſortoit d'une des plus illuſtres maiſons de la Perſe, qui faiſoit remonter ſon origine juſqu'aux Arſacides. Il ſervit d'abord entre les gardes du Prince. Lorſque les Perſes prirent Dara, il commandoit un corps de cavalerie. Sa valeur le fit aimer de Choſroës, qu'il accompagna dans toutes ſes expédi-

tions & dont il devint le favori. Revêtu de la dignité de généralissime des armées de Perse, il fut encore honoré de la charge de *Darigmédon*; c'est ainsi que les Perses nommoient le grand maître du palais, que les Romains appelloient *Curopalate*. Il vainquit les Turcs en plusieurs batailles, & réduisit cette nation féroce à payer au roi de Perse le même tribut qu'elle en recevoit auparavant.

MAURICE. An. 591.

XVIII. Il est battu par les Romains. *Simoc. l. 3. c. 6 7. Theoph. pag.* 221.

De si heureux succès firent concevoir à Hormisdas l'espérance de chasser les Romains de la Lazique & de tout le pays d'entre les deux mers. Il envoya ordre à Varame d'entrer en Suanie. Varame traversa toute cette contrée, dont il envoya le butin à Ctésiphon, & vint camper au bord de l'Araxe. Sur la nouvelle de cette invasion, Maurice fit partir Romain, capitaine expérimenté, qui rassembla les milices du pays, & passa en Albanie à la poursuite de Varame. Le général Perse apprit avec joie l'arrivée des ennemis; il désiroit d'en venir aux mains, & comp-

MAURICE. An. 591.

toit ſur ſa propre capacité, & ſur ſa fortune. Cependant, au lieu d'aller droit à eux, il feignit de les craindre, & ayant paſſé l'Araxe, il marcha vers la ville de Ganzac, pour les attirer dans l'intérieur de la Perſe. Romain ne jugeant pas à propos de s'engager ſi avant avec ſi peu de troupes, ſongeoit à retourner ſur ſes pas : mais ſes ſoldats embraſés d'une ardeur inconſidérée refuſerent d'obéir ; & comme ils demandoient à paſſer l'Araxe, il eut beſoin de toute ſon éloquence pour les retenir. Cinquante coureurs qu'il avoit détachés pour aller reconnoître l'ennemi, rencontrerent deux eſpions Perſes habillés à la Romaine, qui ſe diſant Romains, s'offrirent à les conduire pendant la nuit dans un lieu, où ils trouveroient les Perſes couchés ſur l'herbe ſans gardes ni ſentinelles. Les coureurs s'y laiſſerent tromper, & tomberent dans une embuſcade, où ils furent enveloppés & faits priſonniers. Varame, à force de tourmens, tira d'eux les éclairciſſemens qu'il déſiroit, & ayant repaſſé le fleuve il continua ſes rava-

ges. Romain étoit d'avis de faire retraite; mais encouragé par l'impatience de ſes troupes qui ne demandoient qu'à combattre, il choiſit les meilleurs ſoldats au nombre de dix mille, laiſſa les autres à la garde de ſon camp, & marcha aux ennemis. Son avant-garde compoſée de deux mille hommes, rencontrant celle des Perſes, la chargea ſi à propos, qu'elle la renverſa toute entiere; les uns furent précipités dans une profonde vallée qui bordoit le chemin; les autres regagnerent le camp, toujours pourſuivis par les Romains qui les pouſſerent juſqu'à leurs retranchemens. Varame qui n'en étoit pas encore ſorti avec le reſte de ſon armée, fut étonné de tant de hardieſſe, & commença à reſpecter des ennemis que ſa préſomption avoit juſqu'alors mépriſés. Cet avantage n'aveugloit pas Romain ſur le danger d'une bataille. C'étoit un ſage & prudent capitaine, qui aimoit mieux conſumer l'ennemi en le harcelant à propos, lui coupant les vivres, & lui diſputant les paſſages, que de hazarder ſa petite troupe

MAURICE. An. 591.

contre une armée ſi ſupérieure en nombre. Il lui fallut cependant céder au vif empreſſement de ſes ſoldats, & il diſpoſa tout pour une action générale. Les deux armées n'étoient ſéparées que par un bras de l'Araxe très-profond, mais ſi étroit, que pendant deux jours qu'elles furent en préſence, les ſoldats des deux partis s'entretenoient d'un bord à l'autre. Le troiſieme jour Varame envoya propoſer la bataille, demandant aux Romains ou leur offrant, s'ils l'aimoient mieux, la liberté du paſſage. Le général, après avoir pris l'avis de l'armée, ſe détermina à laiſſer paſſer l'ennemi. Le lendemain Varame employa pluſieurs ſtratagêmes, & tenta diverſes feintes, que la prudence de Romain ſçut rendre inutiles. Enfin le cinquieme jour, on en vint à une bataille. Le centre de l'armée des Perſes commençoit à plier, lorſque Varame détacha une partie de l'aîle gauche pour la ſoutenir. Romain profita de ce mouvement pour charger l'aîle gauche, qui ſe trouvant dégarnie, ne put réſiſter à la vivacité d'une

attaque impétueuſe, & la défaite de cette partie entraîna celle du reſte de l'armée. Tout prit la fuite : preſſés par les Romains, qui en faiſoient grand carnage, des eſcadrons entiers furent engloutis dans les eaux du fleuve; le nombre des morts ſurpaſſa celui des vainqueurs, & les bords de l'Araxe furent le terme des proſpérités de Varame.

MAURICE. An. 591.

XIX. Troubles en Arménie. *Simocat. l. 3. c. 8.*

Dans le même temps l'Empereur fut ſur le point de perdre l'Arménie. Quelques-uns des principaux du pays, excités ſecrettement par des officiers mécontens, formerent le deſſein de livrer la province aux Perſes, & commencerent par maſſacrer le commandant. Maurice en étant averti fit partir Domentiole, un des premiers ſénateurs, diſtingué par ſa prudence & par ſon intégrité, qui pacifia ces troubles. Il fit arrêter Symbace auteur du complot, & l'envoya pieds & mains liés à Conſtantinople. Les Hiſtoriens du temps louent beaucoup Maurice d'avoir mis le coupable entre les mains du Sénat, afin que le crime fût mieux

MAURICE. An. 591.

constaté, & le jugement plus régulier & moins sujet à séduction. Symbace convaincu par ses propres aveux, fut condamné à être déchiré par des bêtes féroces dans l'amphithéâtre. Le peuple étoit assemblé, & le criminel exposé au milieu de l'arêne, n'attendoit qu'une mort cruelle, lorsque la clémence de Maurice prévint la compassion des spectateurs. Cette grace fut reçue avec de grandes acclamations de joie ; & toute la ville combla de bénédictions l'Empereur, qui lui épargnoit l'horreur d'un spectacle si funeste.

XX. Révolte de Varame. Simocat. l. 3. c. 8. 18. l. 4. c. 1. Theoph. pag. 222. Niceph. Call. l. 18. c. 15. Zon. T. 2. p. 74. Hist. misc. l. 17.

Hormisdas irrité de la défaite de ses troupes, s'en vengea sur le géral, & sans égards aux services signalés que lui avoit rendus Varame, il lui envoya des habits de femme avec une lettre outrageante, par laquelle il le dépouilloit du commandement. Varame outré d'un affront si sanglant, perdit tout respect pour son maître ; il lui rendit la pareille par une lettre pleine d'insolence, dont la suscription étoit conçue en ces termes : *à Hormisdas fille de Chos-*

roës. Le Roi tranſporté de la plus violente colere, dépêche un des plus grands ſeigneurs de la Perſe, nommé Sarame, avec ordre de caſſer Varame à la tête de l'armée, & de l'amener à la Cour chargé de fers & d'ignominie. Dès que Sarame eut ſignifié ſa commiſſion, Varame le fit prendre & expoſer au plus furieux de ſes éléphans, qui l'écraſa ſous ſes pieds. En même temps il aſſemble ſes troupes ; il déclare que l'implacable Monarque, oubliant toutes leurs victoires à cauſe d'une malheureuſe journée, a réſolu de les maſſacrer tous ; il produit des lettres contrefaites, par leſquelles on leur retranchoit une partie de leur paye ; il leur dépeint Hormiſdas comme un tyran, dont l'avidité inſatiable dévore la ſubſtance de ſes peuples, comme un monſtre altéré de leur ſang : *Combien de ſes ſujets a-t-il fait périr ? combien de familles illuſtres ſont-elles enſevelies ſous les eaux du Tigre ? plus ennemi de ſes propres ſoldats que les Romains, il eſt jaloux de nos avantages ; il ſe réjouit de nos*

MAURICE. An. 591. *pertes; il tient la hache de ses bourreaux toute prête pour égorger ceux qui ont échappé au fer ennemi.* Ces discours & d'autres semblables font passer dans le cœur des soldats la fureur dont Varame est enflammé; ils s'engagent par serment à marcher sous ses ordres pour détruire le tyran & la tyrannie.

XXI. Progrès de la révolte. *Simocat. l.* 4. *c.* 1.

La haine qu'Hormisdas n'avoit que trop méritée par ses cruautés, grossit en peu de temps l'armée des rebelles. Les Perses battus par Héraclius, campoient devant Nisibe; frappés des mêmes craintes que les soldats de Varame, & animés par leur exemple, ils se préparent à les imiter. Varame informé de ces dispositions, leur envoye quelques-uns de ses officiers qui achevent de les porter à la révolte. Ils marchent à Nisibe, & ayant rencontré aux portes de la ville un inspecteur des troupes nommé Chubriadane, ils le jettent à bas de son cheval, lui coupent la tête & les extrémités du corps, & font porter à Hormisdas ces horribles prémices d'une rébellion désespérée.

Etant ensuite entrés dans la ville, ils pillent les équipages de Chubriadane, & s'obligent par d'exécrables sermens à ne pas quitter les armes, qu'ils n'ayent détrôné le tyran qui les opprime. Ils envoyent en même temps à Varame leurs principaux officiers, pour lui déclarer, que déjà unis avec lui d'intérêts & de haine, ils sont prêts à suivre ses étendarts. Varame étoit campé sur les bords du Zab, qui descendant des montagnes de la Corduène, prend son cours vers le midi, & devenu navigable par la jonction de plusieurs torrens, va se décharger dans le Tigre du côté de l'Adiabène; c'est l'ancien Lycus. Le rebelle comble de caresses les envoyés; il les fait reconduire le lendemain par ses gardes, & ferme tous les passages, par où la nouvelle de ces mouvemens pouvoit parvenir à Hormisdas. Mais le massacre de Chubriadane & les annonces sanglantes de la rage des troupes, avoient déjà instruit le Prince. Plus furieux que ses soldats, il se livroit aux plus violents transports; & courant comme

MAURICE. An. 591.

un forcené dans ſon palais, grinçant les dents, étincellant de courroux, il portoit de toutes parts les marques du plus affreux déſeſpoir. La ſaiſon de l'hiver ne ſuſpendit pas les hoſtilités.

An. 592.

XXII. Varame débauche les troupes envoyées contre lui.

Simocat. l. 4. c. 2. Theoph. pag. 222.

Tandis que Varame s'emparoit des forts ſitués ſur la frontiere de Perſe, le Roi aſſembloit une armée, dont il donna la conduite au Phérocane. Les Perſes nommoient ainſi le maître de la milice du palais. Ce général n'accepta le commandement, qu'à condition qu'il auroit pour lieutenant Zadeſprate, alors enfermé dans les priſons, pour avoir détourné une grande ſomme de deniers royaux dans la ville de Martyropolis. Ce fut à regret que le Roi rendit la liberté à ce voleur public, & le Phérocane ſe repentit bien-tôt de la lui avoir procurée. Zadeſprate ne fut pas plutôt à la vûe du camp de Varame près de la riviere de Zab, que pour ſe venger de ſa détention qu'il avoit bien méritée, il paſſa du côté des rebelles. Varame le reçut avec joie, eſpérant ſe ſervir utile-

MAURICE. An. 592.

ment de ce traître, auſſi adroit & entreprenant qu'il étoit méchant & perfide. En vain le Phérocane écrivit à Varame pour le conjurer de rentrer dans l'obéiſſance, lui offrant de la part du Roi, non-ſeulement le pardon de ſa révolte, mais encore le rétabliſſement dans toutes ſes dignités, & les plus flatteuſes récompenſes. Varame n'en devint que plus fier & plus opiniâtre. Comme le Phérocane lui fermoit le paſſage de la riviere, & que les troupes rebelles étoient à la veille de manquer de vivres, il eut recours à ſes artifices ordinaires. Des émiſſaires ſecrets ſe gliſſerent dans le camp ennemi; & repréſentant aux ſoldats le tort qu'ils avoient de venir attaquer leurs compatriotes & leurs freres, qui n'avoient pris les armes que pour les affranchir de la tyrannie d'un maître injuſte & inhumain, ils leur inſpirerent leurs propres ſentimens. Le Phérocane fut maſſacré dans ſon lit pendant la nuit; & cette armée, ſans ſe joindre aux troupes de Varame, retourna ſur ſes pas, & ſe rapprocha de Ctéſiphon.

MAURICE. An. 592.

XXIII. Hormisdas détrôné.

Simocat. l. 4. c. 3. Theoph. pag. 222. 223. Hist. misc. l. 17.

Cette nouvelle révolte jetta l'allarme dans la Perse entiere. Tous les esprits flottoient dans une cruelle incertitude ; & les villes de ce grand Royaume, voyant le trône de leur Prince s'ébranler sous tant de coups redoublés, en attendoient la chûte, & trembloient elles-mêmes, sans oser se déclarer pour aucun parti : Hormisdas qui étoit alors dans l'intérieur de la Perse, épouvanté sans être abbattu, accourt à Ctésiphon : il ramasse ce qui lui reste de soldats pour s'en faire une garde nombreuse ; mais rien ne peut le défendre contre un nouvel ennemi plus redoutable encore que Varame, parce qu'il étoit malheureux & chéri des peuples. Bindoës allié à la famille royale, avoit encouru la disgrace du Prince, & gémissoit dans les fers. Bestame, son frere, profitant de la consternation publique, enfonce les portes de la prison, & le délivre. Dans ce moment arrivent les troupes du Phérocane, teintes du sang de leur général, & ne respirant que fureur. Bindoës se met à leur tête,

& les ayant rangées en bataille devant les portes du palais, il y entre hardiment ſuivi d'un grand nombre d'officiers. Hormiſdas étoit aſſis ſur ſon trône, environné de ſes gardes & d'une foule de courtiſans. Ce Prince, pour impoſer davantage, ſe préſentoit ce jour-là dans le plus brillant appareil. Sa tiare, ſon manteau royal, ſa tunique, éblouiſſoient les yeux par la richeſſe des étoffes, & par l'éclat des pierreries. Dès qu'il apperçoit Bindoës : *Et par quel ordre*, dit-il, *es tu ſorti de priſon ? d'où te vient cette audace ? que ſignifie ce cortége à la tête duquel tu oſes paroître à mes yeux* ? Bindoës ne lui répond que par des injures & par de ſanglans reproches. Hormiſdas étonné que perſonne ne ſe mît en devoir de venger la Majeſté royale ſi indignement outragée, ſe tournant vers ſes courtiſans : *Quoi donc* ? leur dit-il, *êtes-vous tous complices des attentats de ce traître ?* Auſſi-tôt il s'éleve un cri de toute l'aſſemblée ; la haine du Prince profondément gravée dans tous les cœurs, forme & fait éclore

MAURICE. An. 592.

en un inſtant une conſpiration générale. Bindoës ſe jette ſur le Roi; le traîne au bas du trône, & lui arrachant la tiare, le conſigne entre les mains de ſes propres gardes: *Vous répondrez*, leur dit-il, *à toute la Perſe de la perſonne de ſon tyran.* Hormiſdas eſt enfermé dans la priſon où il avoit fait gémir tant d'innocens. A la vûe d'une rébellion ſi effrayante, ſon fils Choſroës craignant d'être enveloppé dans le même déſaſtre, s'enfuit & prend la route de l'Aderbigian. Bindoës le ſuit, le raſſure, & lui promet de le placer ſur le trône de ſon pere. Choſroës plus ambitieux que ſenſible, lui fait prêter ſerment de fidélité & revient à Ctéſiphon.

XXIV. Harangue d'Hormiſdas aux révoltés. *Simocat. l.* 4. *c.* 4. *Theoph. pag.* 223. *Hiſt. Miſc. l.* 17. *Zon. T.* 2. *p.* 75.

Le lendemain le roi fait dire aux principaux Seigneurs, qu'avant que de mourir, il a des avis importans à donner à la Perſe, & qu'il prie les ſatrapes, les officiers & les gardes de ſe rendre auprès de lui pour l'entendre. On jugea plus à propos de s'aſſembler dans le palais & d'y amener Hormiſdas. Alors ce Prince portant

ſur ſa perſonne toutes les horreurs d'une affreuſe priſon, mais fier encore dans cet état déplorable, lançant des regards farouches ſur cette nombreuſe aſſemblée, & ſecouant ſes chaînes, parla en ces termes : « Témoins & auteurs de mes maux, » votre priſonnier eſt votre Roi. Je » ne vois plus que l'inſulte dans ces » regards, où je voyois le reſpect & » la crainte. Adoré juſqu'à ce jour, » revêtu de la pourpre la plus éclatante, maître du plus puiſſant Empire qu'éclaire le ſoleil, le Dieu » ſuprême de la Perſe, me voilà » chargé de fers, couvert d'opprobres, réduit à la plus affreuſe miſere. Je vous ſuis odieux, & votre haine vous perſuade que je mérite ces horribles traitemens : mais » qu'ont mérité mes ancêtres, ces » Monarques victorieux, fondateurs » de cet Empire, qui ont tranſmis » à leur poſtérité les droits qu'ils ont » acquis à vos reſpects par leurs actions immortelles ? Les outrages » dont vous m'accablez retombent » ſur eux ; oui, tous les Saſſanides

MAURICE. An. 592.

» gémiſſent avec moi dans un cachot » ténébreux; ils ſont avec moi couchés dans la pouſſiere. Les Artaxerxes, les Sapors, les Choſroës » tremblent avec moi ſous les regards d'un géolier impitoyable, ils » attendent le bourreau. Mais ſi les » droits les plus ſacrés ſont effacés » de vos cœurs, ſi les loix n'ont plus » de pouvoir, ſi vous foulez aux » pieds la Majeſté ſouveraine, la » juſtice, la reconnoiſſance, écoutez encore une fois votre Prince, » écoutez mon amour pour la Perſe; » il reſpire encore malgré vos outrages, & il ne s'éteindra qu'avec moi. » Satrapes & Seigneurs, vous tenez » entre vos bras les colonnes du plus » noble, du plus puiſſant, du plus » ancien Empire de l'univers; la » révolte les ébranle aujourd'hui; » c'eſt à vous de les affermir; c'eſt » à vous de ſoutenir ce vaſte édifice, dont la chûte vous écraſeroit. Que deviendra votre pouvoir, » s'il ne reſte plus d'obéiſſance? ſerez-vous grands, ſi tout ſe dérobe » ſous vos pieds? La ſédition confond

les

MAURICE. An. 592.

» les rangs; elle éleve la poussiere des Etats; elle rompt cette chaîne politique qui descend du Prince jusqu'au dernier de ses sujets. Il faut qu'un vaisseau périsse, si chacun des matelots s'érige en pilote & ne prend l'ordre que de son caprice. Vous êtes maintenant agités d'une violente tempête : Varame a les armes à la main, il débauche vos troupes; il souleve vos provinces, il menace d'envahir, de mettre à feu & à sang la Perse entiere. Quel moment choisissez-vous pour vous défaire de votre Roi? jamais un chef ne vous fut plus nécessaire. Et ce chef sera-ce Chosroës? Je sçais que vous jettez les yeux sur lui : croyez-en celui qui l'a vû naître, celui qui a vû croître ses inclinations perverses, que les soins paternels n'ont pu réformer. Faut-il que j'accuse mon fils? mais ce fils malheureux seroit le fléau de la Perse. Jamais je n'apperçus en lui aucun des caractères de la Majesté royale : sans génie, sans élévation dans l'ame,

MAURICE. An. 592.

» esclave de ses passions, impétueux » dans ses désirs, livré sans réfle» xion à tous ses caprices, emporté, » intraitable, inhumain, aussi avide » d'argent qu'indifférent pour l'hon» neur & la gloire, ennemi de la » paix, également incapable de se » gouverner & d'écouter un bon » conseil. Jugez des qualités de son » cœur par cet air sombre & farou» che qu'il porte dans ses regards. Si » vous êtes obstinés à changer de » Prince, si vous ne pouvez souffrir » Hormisdas, il vous offre un Roi; » c'est un frere de Chosroës; mais » il ne l'est pas d'esprit & de carac» tère. Plus heureux qu'Hormisdas, » plus digne de régner que Chos» roës, il sera revivre ces Monar» ques sages & généreux, dont la » mémoire vous est précieuse. Hélas! » j'ai marché sur leurs traces. N'ai-je » pas étendu leurs conquêtes? inter» rogez les Turcs, qui vous payent » aujourd'hui le tribut qu'ils vous » avoient imposé. Interrogez les » Dilimnites, que j'ai forcé dans leurs » montagnes à plier sous le joug qu'ils

» refuſoient de porter. Interrogez les » Romains, qui pleurent la perte de » Martyropolis. Mais oubliez tous » mes triomphes ; ce n'eſt plus à mes » yeux qu'un ſonge brillant, qui ne » me laiſſe que la miſere & l'attente » d'une mort cruelle. Je conſens à » m'oublier moi-même. C'eſt à vous » de prendre un parti dont la Perſe » n'ait pas à ſe repentir ».

XXV. Harangue de Bindoës. *Simoc. l. 4. c. 5. Theoph. pag. 223. Hiſt. Miſc. l. 17.*

Toute l'aſſemblée l'écoutoit en ſilence ; & ſelon les divers caractères, les uns marquoient leur inſenſibilité par des regards menaçans ou par un ſourire inſultant & mocqueur, les autres paroiſſoient attendris ; lorſque Bindoës élevant la voix : « Généreux Perſes, s'écria-t-il, que la » haine de la tyrannie réunit dans » les mêmes ſentimens, entendez-» vous votre tyran, qui du fond de » ſa priſon prétend encore régner » ſur vos têtes ? Il vous parle avec » empire ; il vous preſcrit des loix ; » il accuſe ſon fils ; il diſpoſe d'un » ſceptre qu'on a juſtement arraché » de ſes mains ſanguinaires. Malgré » la peſanteur de ſa chûte, il n'eſt

MAURICE.
An. 592.

» pas encore revenu de l'ivresse où
» l'a plongé le pouvoir souverain,
» dont il a tant abusé. Il ose vous
» donner des conseils, lui qui n'a
» pas sçu se conseiller lui-même.
» Quel garant vous produira-t-il de
» la sûreté de ses avis? sera-ce sa
» fortune? il est dans les fers & vou-
» droit sans doute vous communi-
» quer ses malheurs. Non, Hormis-
» das; nous n'avons point eu de
» part à tes crimes; nous ne parta-
» gerons pas tes disgraces. De quel
» front ose-t-il donc condamner les
» révoltés, lui qui s'est révolté le
» premier contre toutes les loix de
» la Perse? De quel front ose-t-il
» s'associer à ses ancêtres, dont il
» deshonore la mémoire? Son règne
» n'a été qu'un brigandage; son trô-
» ne un échaffaut funeste, que ce
» bourreau de la Perse a trempé du
» sang de ses sujets. Jettez les yeux
» sur le Tigre, gonflé de tant de
» cadavres ensevelis dans ses eaux. Il
» auroit souhaité faire de la Perse en-
» tiere un vaste sépulcre; monstre af-
» famé de carnage, qui ne vouloit

MAURICE. An. 592.

» regner que ſur des morts. C'eſt
» bien à lui de décider du mérite
» de ſes enfans : c'eſt bien à lui de
» nous déſigner un Monarque ; il
» n'en a jamais connu les devoirs.
» Ceſſe, Hormiſdas, de parler en
» maître ; ceſſe de nous repréſenter
» nos loix ; elles s'élevent ſur ta tête,
» elles t'écraſent, & tu n'en dois
» plus ſentir que la rigueur. Pere dé-
» naturé autant que barbare Monar-
» que, tu te venges ſur ton fils de
» l'impuiſſance où tu es maintenant
» de tourmenter tes ſujets. Tu ne
» nous préſentes le plus jeune, que
» pour outrager les droits de la na-
» ture ; tu t'efforces de prolonger tes
» crimes au-delà même de ta vie.
» Tu te fais honneur des tributs que
» nous payent les Turcs ; les de-
» vons-nous à ton courage ? Tu ne
» tiras jamais l'épée que contre tes
» ſujets : c'eſt la bravoure de nos
» ſoldats qui nous a ſoumis cette na-
» tion barbare. Tu nous parles des
» Dilimnites ; ta cruauté les avoit ſou-
» levés. Hélas ! auſſi miſérables, mais
» plus aveugles & plus lâches que ce

MAURICE. An. 592.

» peuple généreux, nous t'avons prê-
» té nos bras pour le réduire, lorſ-
» que nous devions l'imiter. Oſes-tu
» nous dire que les Romains pleu-
» rent la perte de leurs villes? Ils
» rient bien plutôt de nos défaites;
» les bords de l'Araxe fument encore
» du ſang de nos guerriers. Tes tréſors
» regorgent d'or & d'argent; mais
» nos maiſons ſont vuides; nos villes,
» nos campagnes, ſont le théâtre de
» la plus affreuſe miſere. Tyran im-
» pitoyable, qui dévores tes peu-
» ples, qui te repais de leur ſang,
» plus ſemblable aux tigres de l'Hyr-
» canie, qu'aux autres habitans de
» tes Etats, délivre nos yeux de ta
» préſence, retourne dans ces ſom-
» bres cachots que tu rempliſſois de
» nos freres; va y attendre ton
» ſupplice. Que ta mort répare les
» maux que ta naiſſance a produits
» à la Perſe; que pour le ſalut de
» l'humanité entiere elle apprenne
» à l'univers, qu'un Roi ceſſe de
» l'être, qu'il perd même tout droit
» à la vie, dès qu'il devient l'ennemi
» de ſon peuple ».

MAURICE. An. 592.

La fureur dont Bindoës étoit animé, embrasa tous les cœurs. On s'écrie, on accable d'injures Hormisdas; la rage éclatte en gestes menaçans; elle ne s'abstient de le massacrer sur le champ, que pour prolonger ses douleurs. On va chercher ce jeune fils, pour qui il demandoit la couronne; on traîne la mere par les cheveux au milieu de cette troupe forcenée; on égorge le fils; on scie la mere par le milieu du corps; & afin que cet affreux spectacle soit le dernier pour les regards d'Hormisdas, on lui creve les yeux avec une aiguille ardente, & on le renvoye dans la prison : vengeance plus que barbare, qui surpassoit toutes les cruautés qu'elle prétendoit punir; & l'on peut dire que si Hormisdas avoit mérité par ses forfaits la haine des Perses, une nation si inhumaine méritoit bien d'avoir des Monarques tels qu'Hormisdas.

XXVI. Horrible traitement d'Hormisdas. *Simocat. l. 4. c. 6. Theoph. pag. 223. Hist. Misc. l. 17. Zon. Tom. 2. pag. 75.*

Aussi trouva-t-elle dans son successeur un tyran presque aussi cruel. Le palais retentissoit encore des hurlemens effroyables que la rage & la

XXVII. Chosroës succede à son pere & le fait mourir. *Simocat. l. 4. c. 7.*

MAURICE. An. 592.

Theoph. pag. 223.
Hist. Misc. l. 17.
Zon. T. 2. *p. p.* 75.

douleur arrachoient au malheureux pere, lorſque le fils fut placé ſur le trône. On le proclame Roi, on l'adore ſelon la coutume des Perſes; aux reproches, aux injures, aux cris de fureur ſuccedent des acclamations de joie. Le nouveau Prince, quoiqu'aſſez peu ſenſible aux impreſſions de la nature, voulut d'abord ſe faire honneur en paroiſſant compatir aux malheurs de ſon pere. Il le faiſoit ſervir en vaiſſelle d'or & lui envoyoit les meilleurs mets de ſa table. Mais Hormiſdas rejettoit avec horreur ces adouciſſemens perfides; il fouloit aux pieds les viandes envoyées par ſon fils; il maltraitoit les domeſtiques qui venoient le ſervir; juſqu'à ce qu'enfin Choſroës, ne cherchant qu'un prétexte pour s'en défaire, permit aux geoliers de ſe défendre de ſes fureurs; ils l'aſſommerent à coups de bâton. Pour faire oublier ce parricide, il combla de largeſſes les principaux ſeigneurs de la Perſe; il fit ouvrir les priſons & tenta de déſarmer par de feintes careſſes le rebelle Varame.

MAURICE. An. 592.

XXVIII. Vains efforts de Chosroës pour regaguer Varame. Simocat. l. 4. c. 7. 8.

Dès le ſixieme jour de ſon regne il lui envoya de magnifiques préſens, & lui écrivit une lettre remplie de témoignages d'affection, lui promettant avec ſerment le pardon de ſa révolte, & lui offrant la ſeconde place dans ſon royaume. Varame devenu d'autant plus fier, qu'il ſe voyoit plus redouté, refuſa avec hauteur les préſens de Choſroës, & répondit par une lettre pleine d'orgueil & d'inſolence. Il y prenoit le titre d'ami des dieux, d'ennemi des tyrans, de Satrape des Satrapes, de commandant général des troupes de la Perſe. Loin de donner à Choſroës le titre de majeſté, il ne le qualifioit que par les termes injurieux de *ton imbécillité, ton impudence.* Il lui reprochoit l'irrégularité de ſon élection, lui ordonnoit de dépoſer la couronne, de ſortir du palais, & de faire rentrer dans les priſons les criminels qu'il en avoit délivrés ſans aucun droit, pour les ſouſtraire aux châtimens qu'il méritoit lui-même autant qu'eux. A ces conditions, il lui promettoit le gouvernement d'une pro-

MAURICE. An. 592.

vince; ſinon, il le menaçoit de lui faire ſubir le ſort de ſon pere. Cette lettre ayant été lûe dans le conſeil de Choſroës, y excita la plus vive indignation. Tous les Seigneurs à l'envi s'empreſſoient d'animer la colere du Prince. On vouloit ſur le champ déclarer Varame ennemi de la nation, & mettre ſa tête à prix. Mais le Roi, dont la cruauté ſçavoit ſe déguiſer ſous une diſſimulation profonde, feignoit de vouloir calmer les eſprits; il excuſoit Varame, qu'une dureté inſultante avoit ſoulevé contre ſon Souverain: avant que de pouſſer à bout ce caractère farouche, il falloit, diſoit-il, tenter encore de le ramener par la douceur. Il lui écrivit donc une ſeconde fois avec amitié; il rejettoit ſur le ſécrétaire de Varame les termes outrageans de ſa lettre; il l'exhortoit à rentrer dans ſon devoir, & finiſſoit par ces paroles: *Pour moi, loin de dépoſer la couronne, s'il étoit encore un autre monde, je prétendrois le conquérir. Je vais marcher à vous en Souverain, pour vous ramener par*

mes avis ou vous réduire par mes armes. Choisissez de vivre auprès de nous dans la plus brillante faveur, ou de périr notre ennemi.

MAURICE. An. 592.

XXIX. Défaite de Chosroës. *Simocat. l. 4. c. 9. Theoph. pag. 223. Evag. l. 6. c. 16. Hist. Misc. l. 17. Zon. T. 2. p. 75.*

Chosroës prévoyoit bien que cette lettre ne produiroit d'autre effet, que de rendre Varame plus intraitable. Aussi rassembloit-il en même-temps ce qu'il avoit de troupes dans les provinces voisines. Dès qu'elles furent réunies, il se mit à leur tête, accompagné de Bindoës, dont la bravoure & le zèle sembloient l'assurer du succès. Ayant passé le Tigre, il alla camper devant Nisibe en presence de Varame, dont l'armée n'étoit séparée de la sienne que par la riviere de Mygdone. Il se passa six jours en pourparlers inutiles & en escarmouches où périssoient beaucoup de soldats sans aucun avantage décisif. Varame avoit un camp bien retranché. Chosroës après s'être tenu tout le jour en bataille, faisoit retirer tous les soirs ses troupes dans la ville. C'étoit à lui d'attaquer le rebelle, qu'il étoit venu chercher. Ses soldats voyant qu'il évitoit le com-

MAURICE. An. 592

bat, se persuaderent qu'il craignoit l'ennemi ; cette crainte passa dans leurs cœurs, & se joignit à la haine, que leur inspiroit déjà contre Chosroës, la mort de quelques-uns de leurs officiers, massacrés sur de simples soupçons de trahison. Le Roi instruit de la mauvaise disposition de ses troupes, fait partir ses femmes, & songe lui-même à prendre la fuite le lendemain. Varame le prévient la nuit suivante ; il passe la riviere sans bruit, cache ses troupes dans un bois près de Nisibe ; & dès que celles de Chosroës sont sorties de la ville, selon leur coutume, il fond sur elles avec la rapidité d'un éclair, en fait un grand carnage, & y jette tant d'épouvante, que ceux qui restoient, mettent les armes bas, & se donnent à Varame. Chosroës se sauve à toute bride avec un petit nombre de ses gardes.

XXX. Chosroës se retire sur les terres de l'Empire. *Simocat. l 4 c. 10.*

Echappé d'un si grand péril, & se persuadant que sa défaite rendoit Varame maître de toute la Perse, il ne sçavoit où chercher une retraite. Les uns lui conseilloient de

s'enfuir chez les Turcs; les autres, dans les rochers inaccessibles du mont Caucase. Au milieu de cette cruelle incertitude, ce Prince peu religieux, mais instruit par son malheur du besoin qu'il avoit de l'assistance divine, n'espérant aucun secours des dieux de la Perse qu'il méprisoit, leve les yeux vers le ciel & s'écrie : *Dieu unique, Créateur & maître de l'univers, toi que les Romains adorent, ouvre-moi un asyle dans tes bras; guide toi-même les pas de Chosroës.* Il abandonne en même temps la bride de son cheval, & le prend pour guide. L'animal en liberté le porte au travers des déserts de la Mésopotamie, jusqu'à dix mille de Circèse sur l'Euphrate. Chosroës envoye de-là un courrier à Probus gouverneur de la ville, pour l'instruire de son désastre, & le supplier de lui donner retraite. L'envoyé arriva au milieu de la nuit, & Probus étonné d'une si étrange aventure, attendit le jour, crainte de quelque surprise. Il ouvre alors les portes à Chosroës, & lui rend les plus grands honneurs.

MAURICE.
An. 592.

Evag. l. 6. c. 16.
Chr. Alex.
Zon. T. 2. p. 75.

MAURICE. An. 592.

On vit avec un ſombre effroi entrer dans Circèſe un des plus terribles exemples des trahiſons de la fortune; le plus puiſſant Monarque de l'Orient alors fugitif, couvert de pouſſiere, haraſſé de fatigue, mourant de faim & de ſoif, ſuivi ſeulement de trente gardes & de ſes concubines, qui, l'ayant rejoint dans ſa fuite, portoient leurs enfans à la mammelle.

XXXI. Lettre de Choſroës à l'Empereur. *Simocat. l. 4. c. 11.*

Dès le lendemain Choſroës écrivit à Maurice, & Probus envoya ſa lettre à Comentiole qui ſe trouvoit pour lors à Hiérapolis, & qui la fit porter en diligence, inſtruiſant en même temps l'Empereur d'un évenement ſi extraordinaire. La diſgrace de Choſroës, quoiqu'ennemi naturel des Romains, tira des larmes à Maurice. Il ouvrit avec empreſſement la lettre du roi de Perſe; je vais la rapporter telle que nous l'a tranſmiſe un Auteur contemporain, qui déclare l'avoir fidelement copiée d'après l'original. « Choſroës roi de » Perſe, au très-ſage empereur des » Romains, bienfaiſant, pacifique, » puiſſant, ami des nobles, défen-

» ſeur des opprimés, oubliant les » injures, ſalut. La providence di- » vine a placé dès le commencement » dans le monde la puiſſance Romai- » ne & l'Empire des Perſes comme » deux yeux, pour l'éclairer & le » conduire. C'eſt à ces deux Etats » que les nations doivent leur paix » & leur tranquillité; c'eſt ce dou- » ble frein qui retient tant de peu- » ples féroces toujours prêts à dé- » ſoler la terre. Comme l'univers eſt » rempli de génies pervers & mal- » faiſans, qui s'efforcent ſans ceſſe » de renverſer l'ordre établi par la » volonté de Dieu même, il con- » vient aux amis de Dieu, à ceux » auxquels il a communiqué les tré- » ſors de ſa ſageſſe & les armes de » ſa juſtice, de combattre leurs ef- » forts. Ces eſprits deſtructeurs, ſe » ſont dans ces derniers temps, dé- » chaînés contre la Perſe; ils y ont » porté le déſordre & le ravage; ils » ont armé les eſclaves contre leurs » maîtres, les ſujets contre leur » Prince, l'inſolence contre la police » & la diſcipline, tous les maux con-

MAURICE. An. 592.

» tre tous les biens. Varame ce vil » esclave, que mon ayeul a tiré de » la poussiere, ébloui de l'éclat qui » l'environnoit, ne pouvant se sou- » tenir dans le rang où il se voyoit » élevé, s'est élancé sur mon trône, & » a bouleversé toute la Perse. Plein » de fureur, il met tout en œuvre » pour éteindre la lumiere de l'O- » rient, & pour soulever ces na- » tions farouches, altérées du sang » des autres nations, & qui n'auront » pas plutôt dévoré la Perse, qu'elles » se jetteront sur vos Etats. C'est » donc une entreprise digne de vo- » tre sagesse d'étendre votre bras » pour soutenir un puissant royau- » me ébranlé par des tyrans, & d'é- » lever aux yeux de l'univers un glo- » rieux trophée, où la postérité join- » dra au nom de Maurice les titres » de fondateur, de conservateur, de » réparateur de l'Empire des Perses. » Il est du devoir des grands Princes » de faire régner la justice; il est de » leur intérêt commun de défendre » les droits des Souverains, & de » contenir tous les sujets dans l'o-

» béiſſance. En remédiant aux dé-
» ſordres de la Perſe, vous travail-
» lerez pour vous-même, & vous
» procurerez aux Romains une gloi-
» re immortelle. C'eſt la priere que
» vous fait Choſroës votre ſuppliant
» & votre fils; car je me flatte que
» mes malheurs ne vous empêcheront
» pas de m'accorder ce titre glorieux.
» Que les anges, diſpenſateurs des
» bienfaits de Dieu ſur les hommes,
» gardent votre Empire de toute in-
» ſulte & de la fureur des rebel-
» les ».

MAURICE. An. 592.

XXXII. Varame prend le titre de Roi.

Simocat. l. 4. *c.* 12. *Theoph. pag.* 224. *Hiſt. Miſc. l.* 17.

Tandis qu'on délibéroit à la cour de Conſtantinople ſur la demande de Choſroës, Varame faiſoit chercher ce Prince dans toute la Méſopotamie. On trouva Bindoës qui fut amené au vainqueur & chargé de fers. Varame ſe voyant maître des tréſors, des équipages & de toute la maiſon du Roi, marcha droit à Ctéſiphon & ſe logea dans le palais. Il déſiroit avec ardeur la couronne; mais pour l'affermir ſur ſa tête, il vouloit la tenir du ſuffrage de la nation. Il travailla donc d'abord à gagner les

MAURICE. An. 592.

grands par des caresses & des libéralités. Bien-tôt cette voie paroissant trop longue à son impatience, d'autant plus que les Mages armés de l'autorité que leur donnoit la religion, s'opposoient à ses desseins, il leva le masque, & dans une fête solemnelle que les Perses célébroient tous les ans en l'honneur du ciel & des astres, il ceignit le diadême, & se proclama lui-même roi de Perse. Il envoya ordre à la garnison de Martyropolis de continuer à se défendre contre les Romains, & de ne plus obéir à Chosroës. Le courrier fut pris par les assiégeans.

An. 593.

XXXIII. Mouvemens de Chosroës. *Simocat. l. 4. c. 12.*

Chosroës ne se donnoit pas moins de mouvemens pour réparer ses pertes. Il vint à Hiérapolis, où Comentiole, par ordre de l'Empereur, le reçut avec magnificence. Ce général alla au-devant du Roi hors de la ville, lui donna une garde nombreuse, & assigna pour sa personne & pour sa suite, un entretien très-honorable. Chosroës afin de reconnoître en apparence les bons offices de l'Empereur, fit partir pour Marty-

ropolis un Satrape, qui portoit à la garnison de cette place l'ordre de se rendre aux Romains. Mais en même temps, ce Prince ingrat & trompeur envoyoit secrettement un contre-ordre, & défendoit au commandant d'avoir aucun égard à la lettre, dont le Satrape étoit chargé. Il passa l'hiver à Hiérapolis, plein d'inquiétude & d'impatience. Il vouloit aller lui-même implorer la protection de l'Empereur; & ç'eût été pour un prince plus vain que Maurice, un spectacle bien flateur, de voir à ses pieds le Roi d'un Etat puissant, & jusqu'alors rival de l'Empire. Mais ce généreux Prince ne considéra que l'intérêt du suppliant, qui en s'éloignant de la Perse, auroit laissé à Varame une plus libre carriere. Il ne lui permit pas de venir à Constantinople.

MAURICE. An. 593.

XXXIV. Maurice accorde du secours à Chosroës. *Simocat. l. 4 c. 13. 14.*

Cette capitale vit alors arriver presque en même-temps les ambassadeurs de Varame & ceux de Chosroës. Varame, sans faire d'apologie, ne demandoit à l'Empereur que la neutralité; il offroit en récompense la ville de Nisibe, & tout le terri-

MAURICE. An. 593.

toire jusqu'au Tigre. Les députés de Chosroës déployoient avec éloquence les motifs de religion, de justice, de politique ; ils promettoient de rendre Martyropolis, Dara & l'Arménie entiere, & de faire avec les Romains une paix perpétuelle, sans exiger aucune des sommes stipulées par les traités antérieurs. Le Sénat consulté par l'Empereur, décida en faveur de Chosroës, & l'Empereur en envoyant ce décret au Roi, lui remit entre les mains les seigneurs Perses, qu'on avoit faits prisonniers dans le cours de la guerre. L'assurance d'une si puissante protection, dissipa les craintes & les inquiétudes de Chosroës. Accompagné de Comentiole, il repassa l'Euphrate & s'avança jusqu'à Constantine. Domitien évêque de Mélitine & parent de Maurice, & Grégoire évêque d'Antioche, se rendirent auprès de lui par ordre de l'Empereur, pour le consoler dans sa disgrace, & l'aider de leurs conseils. Ces deux Prélats également respectables par la sainteté de leur vie, lui furent d'un

grand ſecours par la douceur de leur entretien, par leur activité & leur intelligence dans les affaires. La ville de Niſibe balançoit encore entre ſon Prince légitime & l'uſurpateur ; & quoiqu'elle eût vû tailler en piéces l'armée de Chofroës, elle avoit fermé ſes portes à Varame, & attendoit pour ſe déclarer la ruine entiere de l'un des deux partis. Varame pour ne pas abandonner une place de cette importance, avoit laiſſé aux environs un détachement de ſes troupes. Choſroës y envoya quelques officiers pour ranimer le zele & l'affection des habitans envers la famille royale ; & pour les exhorter à ne pas recevoir le joug d'un tyran, au mépris de la loi fondamentale du royaume, qui avoit toujours placé ſur le trône le fils aîné après la mort du pere.

MAURICE. An. 593.

XXXV. Conſpiration contre Varame. *Simocat. l. 4. c. 14. 15.*

L'orgueil & la cruauté de Varame favoriſoient les efforts de Choſroës. A peine ſe vit-il aſſis ſur le trône, qu'il ſe rendit odieux à toute la Perſe. Les principaux officiers de ſon armée ayant conſpiré contre lui, ré-

MAURICE. An. 593.

ſolurent de mettre à leur tête Bindoës, dont la hardieſſe déjà éprouvée, leur ſembloit propre à terraſſer ce nouveau tyran. Ils forcent pendant la nuit la priſon où il étoit renfermé, & ayant rompu ſes fers, ils vont ſous ſa conduite attaquer Varame dans le palais. Varame averti de ce ſoulevement, avoit déjà fait prendre les armes à ſes gardes & aux troupes étrangeres qu'il avoit attirées à ſon ſervice. Le combat dura toute la nuit; Varame repouſſa les aſſaillans; les chefs du complot furent pris; & dès le jour ſuivant il leur fit couper les bras & les jambes, & expoſa le reſte de leur corps à la fureur de ſes éléphans, qui les écraſerent ſous leurs pieds. Bindoës ſe ſauva dans l'Aderbigian, où il raſſembla des troupes, & ramena ſous l'obéiſſance du Roi un grand nombre de ceux qui avoient pris le parti du rebelle.

XXXVI. Martyropolis rendue aux Romains.

La fortune de Choſroës commençoit à changer de face. Déjà Bindoës étoit à la tête d'une armée. Jean Myſtacon qui commandoit en Ar-

ménie, avoit reçu ordre de l'Empereur de marcher contre l'usurpateur, & d'aider le Roi de toutes ses forces. Les troupes de Varame qui étoient devant Nisibe, vinrent à Constantine se ranger à la suite du Roi, & Solchane gouverneur de Nisibe, gagné par les promesses de Chosroës, lui remit la ville & toutes les places jusqu'au Tigre. La garnison de Martyropolis, fidele aux ordres secrets qu'elle avoit reçus de Chosroës, continuoit de se défendre avec vigueur. L'évêque Domitien ayant découvert la mauvaise foi du roi de Perse, lui en fit de vifs reproches, & l'obligea d'envoyer aux assiégés un ordre précis de se rendre sur le champ. Il fallut obéir. Les principaux officiers de la garnison se rendirent à Constantine; & comme Sittas, qui avoit livré Martyropolis aux Perses quatre ans auparavant, paroissoit au milieu d'eux avec distinction, bravant encore les Romains, & se tenant assuré de la protection de Chosroës, Domitien déclara au Roi, que s'il ne livroit ce traître, il alloit être

MAURICE.
An. 593.
Simocat. l. 4. c. 15. 16.
Evag. l. 6. c. 18.

MAURICE. An. 593.

abandonné de l'Empereur, qui tourneroit toutes ſes forces en faveur de Varame. Cette menace effraya le Roi; il ne ba ança pas de ſacrifier Sittas à ſa propre sureté, & le mit entre les mains de Comentiole, qui le fit bruler vif. Tous ceux qui avoient trempé dans le même complot, furent punis de mort. Domitien ſe tranſporta lui-même à Martyropolis, où il fut reçu avec des acclamations de joie. Les habitans reſpiroient enfin après un ſiége de quatre ans, qu'ils avoient ſoutenu malgré eux, plus maltraités par la garniſon des Perſes, que par les Romains qui les aſſiégeoient. L'Evêque les aſſembla dans la grande égliſe; & après avoir rendu à Dieu des actions de grace, il célébra les divins myſtères, auxquels tous s'empreſſerent de participer. Cette ſainte cérémonie fut ſuivie de réjouiſſances publiques pendant ſept jours.

XXXVII. Zadeſprate maſſacré. *Simocat. l. 5. c. 1. 2. Zon. T. 2. p. 75.*

Varame voyant les forces de l'Empire armées en faveur du Roi, ne perdit pas courage. Réſolu de ſoutenir ſon uſurpation, il raſſembla les meilleures

leures troupes de la Perſe, appella auprès de lui les plus braves officiers, & prit les meſures néceſſaires pour arrêter les progrès de ſon ennemi. Choſroës moins intrépide, allarmé des mouvemens de ce redoutable rival, eut encore une fois recours à l'aſſiſtance divine, dont il avoit éprouvé les effets. La mémoire de ſaint Serge étoit en vénération, même chez les barbares de ces contrées; ce Prince qui n'étoit religieux que par crainte ou par caprice, lui adreſſa ſes prieres; il fit vœu d'envoyer à l'égliſe de Sergiopolis, ſi le ſaint Martyr lui procuroit la victoire, une croix d'or pur enrichie des pierreries les plus précieuſes. Cependant Varame envoya au château d'Anatha près de Circèſe, le ſatrape Miradurin avec un gros détachement, pour garder les paſſages de l'Euphrate; il fit partir Zadeſprate pour aller s'emparer de Niſibe. Ces deux expéditions ne furent pas heureuſes. Miradurin fut maſſacré ſur la route par ſes propres ſoldats, qui envoyerent ſa tête à Choſroës. Zadeſprate ayant

MAURICE.
An. 593.

MAURICE. An. 593.

fait dire à Solchane qu'il marchoit à Nisibe pour en prendre possession, & qu'il comptoit bien n'y trouver aucune résistance, Solchane pour toute réponse fit charger de chaînes & conduire au Roi les envoyés de Zadesprate. Il entreprit même de faire périr ce traître. Dans ce dessein, un officier de la garnison, nommé Rosas, part à la tête d'une troupe de cavaliers, & s'approche pendant la nuit d'un château où Zadesprate s'étoit logé. Il envoya un soldat dire aux sentinelles, qu'il leur arrivoit un renfort de cavalerie, & qu'il venoit en donner avis à leur capitaine. Zadesprate avoit passé une partie de la nuit dans la débauche; on l'éveille pour lui annoncer cette bonne nouvelle; il se leve encore à demi-ivre, fait ouvrir la porte du château, & ne s'apperçoit de la surprise, que lorsqu'il voit massacrer ses soldats. Il demande en vain la vie; il tombe percé de coups, & sa tête portée à Solchane est envoyée à Constantine.

De si heureux commencemens

MAURICE. An. 593. XXXVIII. Générosité de Maurice à l'égard de Chosroës.

donnoient à Chosroës les meilleures espérances. Il attribuoit ses succès au Dieu des Romains. Ce Prince idolâtre jusque dans les hommages qu'il rendoit à l'Etre suprême, croyoit l'honorer en le mettant au-dessus de Mithra & des autres divinités de la Perse; il protestoit hautement qu'il n'adoreroit désormais que lui : mais il comptoit encore plus sur la protection de Maurice. Il l'informa du changement de sa fortune, le supplia de la seconder par de nouveaux efforts, & lui demanda une grande somme d'argent, qu'il s'engagea par écrit à rendre lorsqu'il seroit rétabli dans ses Etats. Maurice ne tarda pas à le satisfaire, & Chosroës employa cette somme à récompenser ceux qui lui étoient attachés, & à gagner de nouveaux partisans. Mécontent de Comentiole, dont il se croyoit méprisé, & qu'il accusoit de négligence & d'une lenteur préjudiciable à ses intérêts, il obtint qu'il fût rappellé, & que le commandement de l'armée fût donné à Narsès.

MAURICE.
An. 593.
XXXIX.
Progrès de Chosroës.
Simocat. l. 5. c. 3.

Pour s'aſſurer des environs de Niſibe, il ſe tranſporta au château de Marde, ſitué au nord de cette ville ſur le mont Maſius. Tous les Seigneurs de ces contrées s'y rendirent pour lui proteſter de leur fidélité, & lui mirent entre les mains des ôtages dont il confia la garde aux Romains. Peu de temps après, Narsès vint à Dara avec ſon armée. La vûe de ces troupes richement équippées & bien fournies de munitions, inſpira une nouvelle confiance à Choſroës; il fit ſon entrée à leur tête avec toute la fierté d'un vainqueur; & pouſſé par une vaine curioſité, ou peut-être par une dévotion biſarre, il entre à cheval, couvert de toutes ſes armes, dans la grande égliſe de Dara, pendant qu'on y célébroit les ſaints myſtères. Les habitans ſcandaliſés de cette indécence, pouſſent des cris d'indignation; ils ſe rappellent que le grand Choſroës, après avoir pris la ville, n'avoit rien fait contre le reſpect dû à la religion. L'évêque Domitien court au-devant du Roi, &

faisissant la bride de son cheval, le menace d'emmener sur le champ ses troupes à Constantine, s'il ne sort de l'église. Chosroës confus se retire, en s'excusant sur l'ignorance où il étoit encore des pratiques du Christianisme. Six jours après il reçut de la part de l'Empereur un baudrier enrichi de pierreries, une tiare, des lits & des tables d'or; & pour rendre la personne de ce Prince également respectable aux Romains & aux Perses, Maurice lui envoyoit une partie de ses propres gardes, & lui formoit une maison convenable à la majesté d'un grand Roi. Cette pompe contribua plus que tout autre motif plus solide, à ramener à l'obéissance, la plupart de ceux qui s'étoient laissés entraîner à la révolte. Le Roi pénétré de reconnoissance, fit porter à l'Empereur par un des principaux Satrapes, les clefs de Dara, avec un acte autentique, par lequel il faisoit donation de cette ville à l'Empire. Le Satrape fut reçu avec de grands honneurs; Maurice le combla de présens, & confirma le traité

MAURICE.
An. 593.

MAURICE. An. 593.

fait avec Chofroës, auquel il donna le titre de fils.

XL. Marche de Chofroës. *Simocat. l. 5. c. 4. 5. Evag. l. 6. c. 23.*

Le roi de Perse appuyé d'un si puissant secours, crut qu'il étoit temps de marcher contre Varame, & de lui arracher la couronne qu'il avoit usurpée. Singare passoit pour imprénable par la force de ses remparts, par sa nombreuse garnison, & par sa situation dans une plaine sabloneuse, où l'on ne trouvoit pas une goutte d'eau. Il y fit transporter ses femmes & ses enfans sous la conduite de Mébodès suivi de deux mille hommes, & il lui ordonna de marcher ensuite droit à Séleucie sur le Tigre. Quelques jours après il partit de Dara avec toute l'armée. Lorsqu'il fut à deux lieues de cette ville, Domitien prit congé de lui pour retourner à Mélitine. Grégoire étoit déjà revenu à Antioche, où il mourut peu de temps après, laissant le siége à Anastase, exilé depuis vingt-trois ans. Avant que de quitter Chofroës, Domitien lui remit devant les yeux les bienfaits de l'Empereur, & plus encore les faveurs qu'il avoit reçues du

Dieu unique & véritable ; il lui recommanda de ſuivre les avis de Narsès, & voulut lui rendre un dernier ſervice, en réveillant dans le cœur des troupes Romaines, cet aiguillon de gloire, & cette noble ardeur qui aſſure la victoire. Etant donc monté ſur un tertre élevé, ce prélat éloquent ſçut ſi bien enflammer le courage des ſoldats par un diſcours plein de feu, qu'il les laiſſa brulans d'impatience de vaincre ou de mourir avec honneur. Trois jours après, l'armée arriva au bord du Tigre, où elle s'arrêta pour attendre les troupes qui venoient d'Arménie. Choſroës choiſit mille ſoldats de la garde, toute compoſée de Romains ; & leur commanda de paſſer le fleuve pour obſerver les mouvemens des ennemis. En approchant de la riviere de Zab, ils apprirent que Bryzace, envoyé par Varame pour le même deſſein, campoit aux environs. Ils l'attaquerent pendant la nuit, taillerent ſa troupe en piéces, le prirent lui-même, & l'envoyerent à Choſroës, après lui avoir coupé le

MAURICE. An. 593.

nez & les oreilles. Le Roi encouragé par ce premier avantage, exhorte Narsès à en profiter; l'armée passe le Tigre & se retranche dans un lieu nommé Dinobod. Chosroës y donne un grand repas aux principaux officiers des Romains & des Perses; & pour égayer le festin, ce Prince cruel fait amener Bryzace. Après que l'état déplorable de ce malheureux prisonnier eut assez long-temps servi de divertissement aux convives, le Roi fit un signe de la main : car selon la coutume des Perses, il n'étoit pas permis de parler pendant le repas; & aussi-tôt Bryzace fut mis en piéces à leurs yeux. Les Romains se retirerent frémissant d'horreur de servir un Prince si barbare.

XLI. Il se rend maître des principales villes de la Perse. *Simocat. l. 5. c. 6. 7.*

Le lendemain Chosroës passa le Zab. Cependant Mébodès arrivé près de Séleucie, envoye ordre au gouverneur de lui fournir des vivres & de l'argent, sous peine de mort, s'il differe d'obéir. Le gouverneur effrayé prend la fuite pendant la nuit avec ses soldats, & se sauve à Ctésiphon. Mébodès informé de son éva-

ſion, attend la nuit ſuivante ; il ordonne à ſes troupes d'enfoncer les portes, d'entrer en pouſſant de grands cris, & de faire main-baſſe ſur tous ceux qu'ils rencontreront. Les habitans ſaiſis d'épouvante, ſe renferment dans leurs maiſons, & ſe garantiſſent du maſſacre en proteſtant de leur ſoumiſſion à Choſroës. La terreur paſſe en un moment à Ctéſiphon ; les principaux de la ville en vont porter les clefs à Mébodès, qui met en ſûreté ſous bonne garde les tréſors de la couronne, & fait proclamer Choſroës roi de Perſe. Il marche auſſi-tôt à la nouvelle Antioche, bâtie à une journée de Ctéſiphon, cinquante ans auparavant, par le grand Choſroës, qui avoit établi en ce lieu les priſonniers faits ſur les terres de l'Empire. Mébodès mande aux habitans, qu'il vient pour les affranchir d'un trop long eſclavage ; mais que pour mériter cette faveur, il faut lui mettre entre les mains les partiſans de l'uſurpateur ; en cas de refus, il les menace de les traiter en ennemis. On obéit ſur le champ à ſes

MAURICE.
An. 593.

MAURICE.
An. 593.

ordres; on remet à ſes envoyés ceux qui s'étoient déclarés en faveur de Varame, avec leur chef. Mébodès lui fait donner la queſtion pour découvrir les deſſeins des rebelles; & après lui avoir fait couper le nez & les oreilles, il l'envoye à Choſroës. Les autres furent paſſés au fil de l'épée. S'étant emparé du palais, il en choiſit les plus riches ornemens, qu'il fit porter au Roi. Six jours après il mit à mort par divers ſupplices tous les Juifs établis en grand nombre dans cette ville, qui s'étoient ſignalés dans la révolution. Les Juifs formoient alors dans la Perſe un parti redoutable. Après la ruine de Jéruſalem, regardant la Perſe comme le berceau de leur nation, parce que leur patriarche Abraham étoit ſorti de la Chaldée, ils s'y étoient retirés en foule, & y avoient apporté leurs effets les plus précieux. S'étant encore depuis ce temps-là enrichis par les uſures & par le commerce, ils étoient devenus puiſſants, & leur penchant à la révolte, avoit plus d'une fois allarmé les rois de Perſe.

Un Auteur de ce temps-là trace leur portrait en ces termes ; *c'eſt*, dit-il, *une nation perverſe, ſéditieuſe, jalouſe, perfide en amitié & irréconciliable dans ſa haine.* Mébodès leur donna pour lors une terrible leçon ; & le châtiment de ceux de la nouvelle Antioche dut rappeller aux autres le ſanglant édit qu'Aſſuerus avoit autrefois publié dans ces mêmes contrées : mais dans le temps dont je parle, ils ne trouverent point d'Eſter.

MAURICE. An. 593.

XLII. Arrivée des troupes d'Arménie. *Simocat. l. 5. c. 8.*

Tandis que Mébodès réduiſoit ſous l'obéiſſance de ſon maître légitime, les principales villes de la Perſe, l'armée de Choſroës après quatre jours de marche, étoit arrivée dans un lieu nommé Alexandriane, où l'on voyoit encore les ruines d'une fortereſſe détruite autrefois par Alexandre le Grand. Elle alla camper le lendemain dans la plaine de Cnethas. Cependant Jean Myſtacon approchoit, & Bindoës s'étoit joint à lui avec ſes troupes. Ils n'étoient pas loin du Zab, lorſque Myſtacon dépêcha mille cava-

MAURICE. An. 593.

liers pour s'assurer du passage. Varame qui avoit dessein de le battre avant qu'il eut joint Narsès, fut averti de son approche, & se rendit maître du pont. Narsès informé de ces mouvemens rebroussa chemin, & ayant regagné en quatre jours les bords du Zab, il passa lui-même le fleuve au-dessus de Varame, & fit le dégât sur les terres des Aniséniens. Varame pour empêcher la jonction des deux armées, partagea ses troupes en deux corps, dont l'un faisoit face à l'orient pour arrêter Narsès, tandis que l'autre marchoit vers le nord au-devant de Mystacon. Ceux-ci rencontrerent bientôt les troupes d'Arménie, qui n'étoient séparées que par un grand lac, & Mystacon se disposoit à livrer bataille, lorsqu'il reçut ordre de Narsès d'éviter le combat. Bindoës qui connoissoit le pays, fit pendant la nuit filer les troupes à l'orient du lac, ensorte qu'elles se trouverent au matin entre Varame & le Zab.

XLIII. Dispositions pour la bataille. *Simocat. l. 5. c. 9.*

Ce fut alors que Chosroës reçut la nouvelle des rapides succès de

Mébodès ; & ce général ſe rendit bien-tôt lui-même auprès du Roi, pour partager l'honneur d'une journée qui devoit décider du ſort de la Perſe. Déjà Myſtacon avoit joint Narsès, & les deux armées réunies ſe communiquerent réciproquement de la hardieſſe & de l'aſſurance. Choſroës ſe voyoit à la tête de plus de ſoixante mille hommes : Varame qui n'en avoit que quarante mille, tenta de ſurprendre les ennemis à la faveur de la nuit ; mais la difficulté des chemins retarda tellement ſa marche, qu'il fut prévenu par la clarté du jour. Les deux armées demeurerent deux jours en préſence ; le troiſieme, les troupes de Varame impatientes de combattre, ſortirent de leur camp en tumulte, & pouſſant de grands cris. Les Perſes de Choſroës imitoient ce déſordre ; au contraire les Romains ſe rangeoient en bataille ſans bruit & ſans confuſion ; & Narsès ayant réprimandé Bindoës & Mébodès de ce qu'ils ne pouvoient contenir leurs troupes & les réduire au ſilence, vint à bout de rétablir

MAURICE. An. 593.

cette tranquillité, qui met une armée bien diſciplinée, en état d'entendre l'ordre, & d'y obéir de concert. L'armée Romaine étoit diviſée en trois corps. Choſroës & Narsès étoient à la tête du centre; Mébodès commandoit l'aîle droite, où étoient les Perſes; Myſtacon l'aîle gauche, compoſée des troupes d'Arménie. Les Romains embraſés d'ardeur, attendoient le ſignal, lorſque l'armée de Varame effrayée de leur nombre, de leur contenance & de leur ordre de bataille, prit la fuite, & ſe retira ſur une montagne. Il y eut même un corps de cinq cens hommes qui mit bas les armes, & paſſa du côté des Romains. Choſroës vouloit attaquer l'ennemi ſur cette éminence, & preſſoit Narsès d'y faire monter ſes troupes. Mais ce général qui ſçavoit la guerre, jugeant cette entrepriſe tout-à-fait téméraire, retint les Romains dans leur poſte. Le Roi irrité de ce refus, donna ordre aux Perſes d'y monter, & ne tarda pas à s'en repentir: les Perſes repouſſés avec grande perte, auroient

tous été taillés en piéces, ſi les Romains n'euſſent arrêté la fougue des ennemis. Au coucher du ſoleil les deux armées rentrerent dans leur camp.

MAURICE. An. 593.

XLIV. Bataille du Balarath. *Simocat. l. 5. c. 10. 11. Theoph. pag. 224. 225. Evag. l. 6. c. 17. Hiſt. Miſc. l. 17. Zon. T. 2. p. 75.*

Varame ayant reconnu la ſupériorité des ennemis, partit dès le point du jour, & alla camper entre des hauteurs inacceſſibles à la cavalerie. Les Romains le ſuivirent, & s'avancerent juſqu'à la plaine de Ganzac. Varame pour les fatiguer & ralentir leur ardeur, changea de poſte, & après les avoir promenés par pluſieurs détours, il s'arrêta enfin près d'une riviere nommée Balarath. Les Romains qui ne le perdoient pas de vûe, vinrent camper dans le voiſinage, & dès le lendemain ils ſe rangerent en bataille dans la plaine qui bordoit la riviere. Leur armée garda le même ordre qu'elle avoit obſervé ſur les bords du Zab. Narsès encouragea ſes troupes, & leur donna pour mot du guet les premieres paroles de la ſalutation Angélique. C'étoient des termes inconnus aux Perſes; & il les avoit choiſis exprès, afin que dans

MAURICE. An. 593.

la confuſion de la bataille, les Perſes de ſon armée puſſent ſe diſtinguer de leurs compatriotes qui compoſoient l'armée ennemie. Varame ne pouvant éviter le combat, fit uſage de tout ſon ſçavoir pour diſpoſer avantageuſement ſon armée. Il ſe mit à la tête du centre ; il plaça devant ſa cavalerie ſes éléphans comme autant de tours, & les fit monter par les plus braves de ſes ſoldats. Il y en avoit auſſi dans l'armée de Choſroës, & ce Prince eſcorté de cinq cens cavaliers, exhortoit les Perſes de ſon parti à ne pas céder aux Romains le prix de la valeur. Aux cris des Perſes ſuccede un affreux ſilence ; on n'entend plus que le ſon menaçant des trompettes ; & les deux armées s'approchent avec cette ſombre fureur qui annonce le carnage. On ne s'arrêta pas long-temps à la décharge des traits, & bien-tôt on en vint à la mêlée. Varame croyant trouver moins de réſiſtance de la part des Perſes qui faiſoient l'aîle gauche de l'armée Romaine, quitta le centre, & ſe porta ſur ſon aîle gauche, à la tête de

laquelle il chargea les troupes de Mébodès. Tout plia devant lui, & les Perses prêts à tourner le dos, alloient entraîner dans leur fuite le reste de l'armée, lorsque Narsès leur envoyant plusieurs renforts les uns sur les autres, vint à bout de les soutenir. Varame perdant l'espérance de les enfoncer, retourne au centre & charge Narsès, mais ce général intrépide, méprisant la fureur des éléphans, perce au milieu d'eux, fond sur le centre des ennemis, rompt leurs rangs, renverse les cavaliers sur les fantassins; rien ne résiste à la violence de son attaque, & toute l'armée de Varame se dissipe comme un tourbillon de poussiere. Les Romains poursuivent avec ardeur, & bien-tôt toute la plaine est jonchée de cadavres. Les éléphans se défendoient encore, & les Perses montés sur leur dos, ne cessoient de tirer sur les vainqueurs; on les environne; on abbat les conducteurs, & on livre les éléphans à Chosroës. Six mille Perses qui s'étoient retirés sur une montagne, furent enveloppés & forcés de

MAURICE. An. 593.

se rendre. Les Romains les conduisirent au Roi; & ce Prince inhumain se fit un divertissement cruel de les voir percer à coups de fleches, ou écraser sous les pieds des éléphans. Ayant appris qu'il y avoit des Turcs entre les prisonniers, il les fit séparer & envoyer à Maurice, comme autant de trophées qui rendoient témoignage de la valeur des Romains. On remarqua qu'ils portoient tous sur le front l'empreinte d'une croix; Maurice leur en ayant demandé la raison, ils répondirent que dans un temps de peste, quelques Chrétiens avoient conseillé aux femmes Turques de marquer ainsi leurs enfans, & qu'en effet ils avoient été préservés de la contagion. Les Romains pillerent le camp de Varame, & se rendirent maîtres de ses femmes, de ses enfans & des ornemens royaux, dont ils firent présent à Chosroës.

XLV. Chosroës rétabli dans ses Etats.

Le lendemain on recueillit les dépouilles, & l'on porta les plus précieuses dans la tente du Roi. De toute l'armée de Varame, il n'étoit échappé que dix mille hommes avec

Varame lui-même. On fit partir pour les pourſuivre un gros détachement, ſous la conduite de Marin & de Beſtame, qui revinrent quelques jours après ſans ramener aucun priſonnier. Tous s'étoient diſperſés ; & ſoit que Varame eût péri dans la fuite, ſoit qu'il ſe fût ſauvé dans quelque pays barbare, on n'en reçut depuis ce temps-là aucune nouvelle. Les vainqueurs étant demeurés trois jours campés près du champ de bataille, l'infection des cadavres les obligea de s'éloigner. Ils ſe retirerent à Ganzac, où le Roi, plus enflé de ſes proſpérités, que s'il les eût méritées par ſa propre valeur, fit aux officiers Romains un ſuperbe feſtin, accompagné de tous les inſtrumens de muſique en uſage chez les Perſes, pour célébrer ſa victoire. Dix jours après il congédia les troupes de l'Empire ſans les récompenſer de leurs ſervices, autrement que par des paroles ; & emmenant avec lui les ſoldats Perſes, il prit le chemin de Séleucie. Narsès en le quittant lui recommanda de ne jamais oublier qu'il étoit redevable

MAURICE. An. 593.

de sa vie & de sa couronne à la générosité des Romains. Chosroës écrivit à Maurice une lettre remplie de témoignages de reconnoissance; & comptant plus sur les Romains, que sur ses propres sujets, dont il avoit éprouvé la perfidie, il le prioit pour derniere grace, de lui laisser pour sa garde mille soldats Romains; ce qui lui fut accordé.

XLVI. Conduite de Chosroës après son rétablissement. *Simocat. l.* 5. *c.* 13. 14. 15. *Evag. l.* 5. *c.* 20.

Chosroës rétabli dans ses Etats, n'oublia pas le vœu qu'il avoit fait dans son infortune. Il fit porter à l'église de saint Serge la croix d'or qu'il avoit promise. C'étoit celle que son ayeul avoit enlevée de Sergiopolis, & déposée dans son trésor. Chosroës ajoûta de nouveaux ornemens à ce riche présent, avec une inscription qui annonçoit sa reconnoissance. Ce Prince inconséquent & bisarre, malgré ces actes de dévotion chrétienne, malgré les protestations plusieurs fois réitérées au milieu de ses disgraces, de ne jamais adorer que le Dieu des Romains, persista toute sa vie dans le paganisme tel qu'il étoit établi en Perse.

MAURICE. An. 593.

Toujours attaché en apparence à la religion du pays, qu'il méprisoit dans le cœur, parce qu'il n'en avoit aucune, il y porta une nouvelle atteinte, en épousant contre les loix de la Perse, & faisant déclarer Reine, une Chrétienne nommée Sira, Romaine de naissance, dont il étoit devenu éperduement amoureux. Ayant passé deux ans avec elle sans en avoir d'enfans, il eut encore recours à saint Serge; & s'étant, dix jours après, apperçu du succès de sa priere, il envoya encore de magnifiques présens, avec une lettre adressée à ce saint Martyr, implorant sa protection sur Sira & sur le fruit dont elle étoit enceinte. Dès qu'il se vit paisible possesseur de la couronne de ses ancêtres, son premier soin fut de punir les rebelles. Varame lui avoit échappé; il fit mourir tous ceux qui avoient eu part à sa révolte. Il sembloit que Bindoës ne devoit attendre que des récompenses; il avoit couronné Chosroës; il avoit signalé son zele dans tout le cours de la guerre contre Varame. Cependant, dès qu'il cessa

MAURICE. An. 593.

d'être utile, Chosroës ne vit plus en lui qu'un audacieux rebelle, qui avoit osé porter sur son roi Hormisdas, une main sacrilége; il le fit noyer dans le Tigre. La paix fut rétablie entre la Perse & l'Empire. Ce fut ainsi que Maurice, loin de profiter, par une politique basse & inhumaine, des troubles d'un Etat voisin, toujours jaloux, souvent ennemi, eut l'honneur de calmer la Perse, de replacer sur le trône le Prince légitime, & de terminer par une générosité, plus glorieuse que toutes les victoires, une guerre opiniâtre & funeste aux deux peuples.

XLVII. Agilulf roi des Lombards.

Paul. diac. l. 4. c. 2. 4. 8. 13. 15. 17. 19. 21. 24. 25. 26. Greg. l. 2. ep. 32. 62. 65. l. 4. ep. 29. 31. 33. 34. 35. 38. l. 5. ep. 13. 34. 42. 60. 63. 64. l. 6. ep. 9. 11.

La suite des guerres de l'Empire contre la Perse nous a fait perdre de vûe les affaires d'Occident, depuis la mort d'Autaris en 590. Nous allons reprendre l'histoire d'Italie, autant qu'elle se trouve mêlée à celle de l'Empire, & pour éviter de trop fréquentes interruptions, nous la conduirons jusqu'à la mort de Maurice en 602. Agilulf reconnu roi des Lombards par les Seigneurs de la nation, assemblés à Milan au mois de

Mars 591, aimoit la paix, mais sçavoit faire la guerre. Son premier soin fut de retirer des mains des François les prisonniers Italiens; en quoi il fut généreusement servi par la reine Brunehaut, qui en racheta un grand nombre. Ce Prince s'occupoit en même temps à réduire plusieurs Ducs qui refusoient de se soumettre. Une grande sécheresse fit manquer la récolte en Italie; & la famine s'accrut par le ravage que fit sur-tout dans le territoire de Trente, une multitude innombrable de sauterelles d'une prodigieuse grosseur. La peste vint ensuite désoler ces malheureuses contrées. Elle s'étendit depuis l'Istrie jusqu'à Rome; & ce fut alors que le mausolée d'Hadrien prit le nom de château saint Ange, parce que l'on vit ou l'on crut voir sur le haut de ce monument, un ange, qui, tenant une épée nue, la remettoit dans le fourreau; ce qui annonçoit la fin de la contagion. Tant de fléaux furent terminés par un hiver plus rigoureux qu'on n'en avoit ressenti de mémoire d'homme. L'année suivante,

MAURICE.
An. 593.

23. 25. *l.* 7. *ep.* 2. 5. 20. 79. 80. 81. 102. *l.* 8. *ep.* 37. *l.* 9. *ep.* 42. 43.
Idem lib. 2. *Homel.* 6. 10.
Simocat. l. 7. *c.* 6.
Rubeus hist. Rav. l. 4.
Sigon. de regno Ital. l. 1.
Baronius.
Pagi ad Bar.
Mabill. dipl. c. 9.
Morin. de pœnit. p. 77.
Thomassin de vetere & nova eccles. disc. T. 1. *l.* 1. *c.* 11.
Fleury hist. eccles. l. 35. *art.* 22. 31. 40. 41. 50. *l.* 36. *art.* 2. 4. 24. 43.
Oriens Christ. T. 1. *p.* 226.
Murat. ann. Ital. T. 3. *p.* 538. 543. 546. 551.

MAURICE. An. 593.

552. 554. 556. 557. 560. *T.* 4. *p.* 1. 2. *Giann. hist. Nap. l.* 4. *c.* 2. 3. 4. *Assemani bib. juris Orient. T.* 3. *c.* 14. *De vita Antiq. Benevent. thes. alter. differt.* 1. *p.* 16. 21.

l'exarque Romain, qui à l'exemple de ses prédécesseurs, agissoit en souverain indépendant, résolut de recommencer la guerre, où son avarice espéroit trouver des occasions de s'enrichir. Mais dissimulant d'abord son dessein, il parut ne quitter Ravenne, que pour faire le voyage de Rome. Il se fit cependant accompagner de ses troupes. A son approche, le peuple de Rome & la garnison, enseignes déployées, sortirent au-devant de lui. L'Exarque alla d'abord à la basilique de Latran, pour y rendre ses respects au Pape qui l'attendoit en ce lieu; & cette cérémonie se renouvella toutes les fois que les Exarques vinrent à Rome. A son retour, il s'empara des villes de Sutri, Bomarzo, Orta, Amérie, Todi, Luceolo, & de quelques autres qui se trouvoient sur sa route. Maurition duc de Pérouse, gagné par argent, reçut garnison Romaine. Ces actes d'hostilité furent pour les Lombards un signal de guerre. Ariulf duc de Spolete, surprit & brula la ville d'Ancone; il marcha ensuite vers

MAURICE. An. 593.

vers Rome, tandis qu'Aréchis qui venoit de ſuccéder à Zotton dans le duché de Bénévent, s'avançoit vers Naples. Le pape Grégoire tout occupé du ſalut de l'Italie, pendant que l'Exarque ne ſongeoit qu'à l'épuiſer par des impoſitions tyranniques, & par le trafic honteux qu'il faiſoit de la guerre & de la paix, employoit en vain les plus preſſantes ſollicitations pour engager Romain à traiter avec les ducs ennemis. Enfin ne trouvant aucune reſſource dans cette ame intéreſſée, il prit le parti de négocier lui-même avec Ariulf, dont il acheta une trêve à ſes propres dépens. Mais les ſoldats de la garniſon de Rome lui firent perdre le fruit de ſa générosité. Ils ſortirent à l'inſçu du Pape ſur les Lombards, & en tuerent un grand nombre. La guerre ſe rallume avec plus de fureur; Ariulf ſe venge de la perfidie, en brulant les environs, & paſſant au fil de l'épée tous les Romains qui ſe rencontrerent hors de la ville. Enfin obligé de lever le ſiége, il ſe rendit maître

MAURICE. An. 593.

de Camérino, & s'alla joindre à Aréchis, qui campoit devant Naples. Cette ville avec celle de Cumes étoit alors la seule ville murée qu'il y eût en ces contrées. Quoiqu'elle ne fût pas encore capitale du duché, l'Empereur en avoit depuis peu aggrandi le territoire, en y ajoutant les isles d'Ischia, de Procida & de Nisita. On y joignit dans la suite Cumes, Stabia, Surrente, Amalfi; & le duché de Naples devint si considérable, que les gouverneurs envoyés de Constantinople prenoient le titre de ducs de Campanie. Grégoire abandonné de l'Exarque, prit les plus sages mesures pour conserver cette ville à l'Empire. Elle tint contre tous les efforts des Lombards, qui l'attaquerent à plusieurs reprises, toujours sans succès. Comme elle étoit environnée de leurs Etats, le duc Maurence qui la gouverna sept ans après, y établit une forte garnison; & par surcroît de précaution, il obligea les habitans à monter la garde sur les murailles, sans en exempter les moines, ni même leur abbé

Théodoſe, malgré ſon grand âge & les plaintes du Pape.

MAURICE. An. 593.

XLVIII. Il aſſiége Rome.

La perte de Pérouſe capitale de la Toſcane, chagrinoit Agilulf. Il vint en perſonne aſſiéger cette place; & l'ayant repriſe après quelques jours de ſiége, il fit trancher la tête à Maurition. Il marcha enſuite vers Rome, dont il déſola le territoire. Saint Grégoire fait une vive peinture des maux dont cette ville étoit environnée. Il expliquoit alors dans ſon égliſe le prophête Ezéchiel : accablé de triſteſſe, il interrompit ſes Homélies, qu'il termina par ces paroles : *Ne vous aſſemblez plus pour m'entendre ; mon cœur eſt flétri par la douleur. Nous ne voyons autour de nous que le glaive & la mort. Nos citoyens nous ſont enlevés par le maſſacre ou par l'eſclavage. Ceux qui rentrent dans Rome n'y rapportent que les malheureux reſtes de leurs corps mutilés par le fer ennemi. Non, je ne vous parlerai plus ; ma voix ſe glace & ne forme que des ſoupirs ; mes yeux ne ſont ouverts qu'aux larmes ; mon ame s'afflige de ma vie.*

MAURICE. An. 593.

Malgré cet acharnement des Lombards, Agilulf n'eut pas le même succès qu'Alaric, Genseric & Totila. Le courage des assiégés ou peut-être l'argent de Grégoire lui fit lever le siége. Il emmena grand nombre de prisonniers qu'il envoya vendre aux François. Saint Grégoire n'abandonna pas ces infortunés; sa charité les suivit dans leur captivité. S'épargnant tout à lui-même, il prodiguoit ses biens pour les racheter. Il obtint d'abondantes aumônes de l'Empereur & de toute la cour de Constantinople.

XLIX. Conduite de Saint Grégoire à l'égard de Maurice.

Quoique Grégoire soutînt avec zele les intérêts de l'Empire, & qu'il travaillât sans relâche à réparer les maux que causoit la négligence ou l'avarice des Exarques, on voit cependant par ses lettres qu'il étoit mécontent de la conduite de Maurice; & sans s'écarter du respect qu'il devoit au Souverain, il eut avec lui de fréquens démêlés. *Les affaires d'Italie*, écrit-il à un ami, *peuvent-elles prospérer sous un Prince qui vend les charges, qui n'écoute que les mauvais*

MAURICE. An. 593.

conſeils, & qui met en place des miniſtres corrompus, dont l'unique emploi eſt de ſucer le ſang des peuples? Les concuſſions de Romain & celles des gouverneurs particuliers autoriſoient ſes plaintes. Romain tyranniſoit Rome & Ravenne. L'exarque d'Afrique, de qui dépendoit la Sardaigne, vendoit aux payens la permiſſion de ſacrifier à leurs idoles; lorſqu'ils eurent été convertis par les ſoins de Grégoire, il continuoit d'exiger d'eux le même tribut; & ſur les reproches que lui en faiſoit l'évêque de Cagliari, il répondit que s'étant engagé avec la cour à payer une grande ſomme d'argent pour obtenir ſon gouvernement, il ne pouvoit autrement acquitter cette dette. En Corſe les habitans étoient réduits à vendre leurs enfans pour fournir aux impôts; ce qui en détermina un grand nombre à ſe donner aux Lombards, dont ils recevoient un traitement plus doux. En Sicile, un exacteur nommé Etienne s'enrichiſſoit par des confiſcations injuſtes & par des taxes arbitraires.

MAURICE. An. 593.

Maurice lui-même éprouva plus d'une fois la fermeté de Grégoire, qui ne s'accordoit pas toujours avec lui. L'Empereur & le Pontife sembloient avoir changé de rôle. Maurice retenu par une douceur pastorale, défendoit d'user de violence pour convertir les schismatiques, les hérétiques, les payens : Grégoire animé d'un zele ardent, s'armoit quelquefois du despotisme impérial, pour étendre les conquêtes de l'Eglise. Il ordonne dans une lettre à l'évêque de Cagliari de forcer les paysans idolâtres, serfs de l'Eglise, à se faire baptiser, & de les charger de plus fortes redevances pour les obliger à se convertir; il espéroit, disoit-il, que les enfans de ceux qui auroient été ainsi traînés de force au sein de l'Eglise, y demeureroient attachés par une heureuse habitude, & qu'ils seroient meilleurs Chrétiens que leurs peres. L'évêché de Salone en Dalmatie étoit disputé par deux concurrens également élûs, Grégoire soutenoit Honorat; l'Empereur & l'Exarque étoient déclarés pour Ma-

MAURICE. An. 593.

xime. Ce différend dura six années. Maxime l'emporta enfin, mais ce ne fut qu'après une soumission très-humiliante. Le Pape ne passoit rien à l'Empereur de ce qu'il croyoit pouvoir intéresser le salut des ames. Maurice avoit défendu par une loi d'admettre à la cléricature, & de recevoir dans les monasteres ceux qui étoient revêtus de charges publiques, ceux même qui sortoient d'exercice, non plus que les soldats avant que le temps de leur service fut achevé. Grégoire entreprit de faire révoquer cette loi. Mais il usa en cette occasion de tous les ménagemens d'une respectueuse politique. Il commença par obéir en faisant publier la loi de l'Empereur. Quelque temps après il lui envoya ses remontrances ; & pour éviter l'éclat, il les fit présenter, non pas publiquement par son Nonce, mais en particulier par le médecin Théodore ami du Prince & du Pontife Il reconnoissoit que la puissance souveraine s'étend sur les ministres des autels ; mais il représentoit à Maurice

MAURICE. An. 593.

que ſa loi ne s'accordoit pas avec l'évangile; & que le Prince ne devoit pas détourner du ſervice de Dieu, ceux que Dieu avoit bien voulu attacher au ſervice du Prince. L'Empereur eut égard à des remontrances ſi ſages & ſi bien ménagées; il exigea ſeulement que ceux qui ſortoient de charge, ne fuſſent admis qu'après avoir rendu leurs comptes; pour les ſoldats, ils pouvoient être reçus dans les monaſteres, mais après trois ans d'épreuve. C'étoit le temps marqué par les loix de Juſtinien pour le noviciat de tous les moines. Grégoire l'avoit abrégé en le reſtreignant à deux ans; mais l'ancien uſage ſubſiſta pour les gens de guerre, qui vouloient avant la vétérance, embraſſer la vie monaſtique.

L. Ambition de Jean le Jeûneur.

Le plus ſérieux démêlé de ſaint Grégoire avec Maurice, s'éleva au ſujet du nouveau titre, que s'attribuoit le patriarche de Conſtantinople. Juſtinien avoit donné aux évêques de ſa capitale le nom d'*Œcuméniques*; mais aucun d'eux n'avoit encore oſé ſe parer de ce titre. Jean

MAURICE. An. 593.

renommé pour l'austérité de sa vie, qui lui fit donner le surnom de *Jeûneur*, avoit fui l'épiscopat; & n'en fut pas plûtot revêtu, qu'il entreprit d'en relever les prérogatives. Loin de rien rabattre de l'ambition de ses prédécesseurs, il affectoit dans toutes ses lettres le nom de Patriarche universel. Pélage II s'y étoit opposé; il l'avoit même menacé d'excommunication, s'il continuoit d'usurper une qualité, qui réduisoit les autres évêques au rang de ses vicaires. Jean n'avoit tenu compte de ces menaces; & ce Prélat, humble dans sa personne, mais jaloux de l'honneur de sa place, étoit soutenu de Maurice, qui partageoit la vanité de l'évêque de sa ville Impériale. Les évêques d'Orient, qui n'avoient d'accès que par lui auprès de l'Empereur, le flattoient aussi dans ses prétentions. Grégoire prévoyant les suites fâcheuses que pourroit entraîner l'ambition des patriarches de Constantinople, tâchoit inutilement de rabaisser par ses lettres, la vanité de ce Prélat. Pressé par l'Em-

MAURICE. An. 593.

pereur, il s'efforça de lui faire sentir dans sa réponse les conséquences du titre orgueilleux que Jean s'arrogeoit; & faisant allusion au surnom de *Jeûneur: Nos os*, dit-il, *sont desséchés par les jeûnes, & notre esprit est enflé d'orgueil; nous avons le cœur élevé sous des habits méprisables; couchés sur la cendre, nous aspirons à la grandeur.* Toutes ces répresentations ne produisirent aucun effet: malgré les instances du Pape auprès de l'Empereur, de l'Impératrice, du Prélat intéressé dans la querelle, & des autres Patriarches; malgré le contraste que présenta Grégoire en prenant alors la qualité de Serviteur des Serviteurs *de Dieu*, que les Papes ont conservée jusqu'à ce jour, l'évêque de Constantinople retint opiniâtrément le titre d'Œcuménique; & après plusieurs siécles de contestations, ce nom est resté à ses successeurs. Jean le Jeûneur mourut en 595 après treize ans & cinq mois d'épiscopat. Ses grandes aumônes l'avoient réduit à une extrême pauvreté. Non content de s'ê-

MAURICE. An. 593.

tre dépouillé lui-même, il emprunta une ſomme conſidérable à l'Empereur, engageant par contrat tout ce qu'il poſſédoit de biens. Après ſa mort, Maurice ayant fait faire l'inventaire, trouva qu'il ne reſtoit à Jean en propriété qu'une couchette de bois, une tunique de laine & un manteau uſé. Plein de vénération pour le Prélat, il fit porter au palais ces débris de la fortune patriarchale; & dans le Carême il couchoit lui-même ſur ce mauvais lit, qu'il préféroit à toute la magnificence Impériale. Quoique la conteſtation de Jean avec ſaint Grégoire, lui ait attiré les cenſures des Latins, elle n'empêcha pas ſaint Grégoire lui-même de lui donner après ſa mort le titre de très-Saint. Les Grecs l'ont toujours honoré au nombre des Saints; & pluſieurs ſçavans modernes, d'après le ſeptieme Concile général, ont juſtifié ſa mémoire. Cyriaque, ſon ſucceſſeur, fut en communion avec ſaint Grégoire, ſans renoncer cependant au titre de Patriarche univerſel.

MAURICE. An. 593.
LI.
S. Grégoire justifié d'avoir attenté sur la puissance temporelle.

Quelques Ecrivains ont avancé que ce saint Pape est le premier qui ait étendu l'autorité des souverains Pontifes sur le temporel des Rois, & que Grégoire VII, hardi à former des entreprises si peu apostoliques, ne fit que marcher sur ses traces. On cite en preuve une charte, par laquelle il accorde des priviléges au monastere de saint Médard de Soissons, & qui est terminée par ces paroles : *Si un Roi, un Evêque, un Magistrat, ou quelque personne séculiere, viole, contredit, ou néglige les décrets de notre autorité apostolique ; s'il inquiéte ou trouble les moines, ou qu'il porte atteinte à ce que nous avons réglé, en quelque dignité ou élévation qu'il puisse être, nous l'en déclarons déchu.* Mais d'excellens critiques, tels que M. de Launoi & le P. le Cointe soutiennent que cette charte est supposée. Un privilége accordé par le même Pape à un hôpital d'Autun, où il menace de privation de toute dignité, quiconque osera violer ce privilége, n'est pas plus authentique; le P. Mabillon prétend

que cette clause n'est qu'une addition d'un faussaire. En effet, la conduite sage & modérée de ce saint Pontife à l'égard de Maurice, détruit ces imputations. On voit même qu'il ne donna le pallium à Syagrius évéque d'Autun, qu'après avoir obtenu le consentement de Maurice; & ce trait est une preuve de l'autorité que les Empereurs conservoient sur les Papes; puisque ceux-ci ne pouvoient, sans la permission de l'Empereur, honorer de cette marque de distinction les Evêques mêmes qui n'étoient pas dépendans de l'Empire.

LII. Il travaille à procurer la paix avec les Lombards.

Les sujets de plainte que Maurice donnoit à Grégoire, ne rallentissoient pas le zele de ce saint Prélat pour la conservation de ce que l'Empire possédoit en Italie. Il ne voyoit d'autre ressource que dans la paix, ou du moins dans une trêve de longue durée. Dans ce dessein, il traitoit avec Agiluf; mais l'Exarque toujours avide de pillage, rompoit toutes ses mesures. Il en vint même à vouloir le rendre suspect à l'Empereur, qui,

MAURICE. An. 593.

ſans ajouter foi à ces calomnies, ſe perſuada ſeulement que Grégoire étoit dupe des Lombards; il le traita dans une de ſes lettres avec aſſez de mépris, comme un homme ſimple & peu capable de démêler les artifices d'Agilulf. Grégoire reſſentit vivement cette ſorte d'injure; & ſans manquer ni à l'humilité Chrétienne, ni au reſpect qu'il devoit au Prince, il lui expoſa avec fermeté ce qu'il avoit fait pour ſon ſervice, le triſte état de l'Italie, & le beſoin qu'elle avoit de la paix. Cette lettre trouva l'Empereur trop prévenu, pour faire impreſſion ſur ſon eſprit. L'Exarque porta l'inſolence juſqu'à faire afficher pendant la nuit dans les places de Ravenne, un placard injurieux à Grégoire & à ſon ſécrétaire Caſtorius, qu'il employoit à négocier la paix avec les Lombards. Le Pape informé de cette inſulte, adreſſa une lettre à l'Evêque, au clergé, & au peuple de Ravenne, par laquelle il ſommoit l'auteur de ſe déclarer, & de prouver les faits qu'il avançoit; ſinon, il le privoit, quel qu'il fût, de

la communion des fideles.

MAURICE, An. 593.

LIII. Les Lombards recommencent leurs ravages.

Les Lombards fatigués de tant de lenteurs, rentrerent sur les terres des Romains. Ils firent une descente en Sardaigne. Le duc de Spolete vint ravager la campagne de Rome; le duc de Bénévent s'avança jusqu'à Crotone, dont il s'empara par surprise. Se voyant hors d'etat de garder cette ville maritime, faute de vaisseaux, il l'abandonna après l'avoir pillée, emmenant avec lui les habitans de tout âge & de tout sexe. Ils auroient péri dans le plus dur esclavage, sans la charité inépuisable de Grégoire, qui les racheta. Ce prélat généreux prodiguant sans cesse & ses biens propres & ceux de ses amis, se nommoit lui-même avec raison *le trésorier des Lombards*.

LIV. Alliance des Lombards avec les Abares.

Enfin, Romain étant mort l'an 597; Grégoire trouva dans son successeur Callinique moins d'opposition à la paix. Mais on ne put convenir que d'une trêve pour deux ans. Dans cet intervalle, Ravenne & les côtes de la mer Adriatique furent désolées par la peste, qui fit encore de plus grands ra-

MAURICE. An. 593.

vages à Vérone. Les Esclavons vinrent piller l'Istrie, & insulter les Lombards sur leur frontiere. Comme cette nation étoit tributaire des Abares, le Khan qui étoit alors en guerre avec l'Empire, appréhendant de s'attirer de nouveaux ennemis, se hâta de renouveller avec Agilulf l'alliance qu'il avoit contractée avec Autaris. Il obtint même du roi Lombard des constructeurs de navires; & bien-tôt les Abares se virent maîtres d'une flotte, avec laquelle ils s'emparerent d'une isle de la Thrace, & porterent la terreur jusque dans Constantinople.

LV. Ruine de Padoue.

La trêve entre les Romains & les Lombards devoit expirer au mois de Mars 601. Callinique, sans attendre ce terme, s'empara par surprise de la ville de Parme dès le commencement de cette année. Il y fit prisonnier le duc Godescalc avec sa femme fille d'Agilulf; & les conduisit à Ravenne. Agilulf irrité, rassemble ses troupes, & marche à Padoue, qui s'étoit jusqu'alors maintenue sous l'obéïssance de l'Empire, au milieu des

conquêtes des Lombards, ainsi que Crémone & Montselicé. Padoue, que les incursions des barbares avoient presque ruinée, avoit été rétablie & fortifiée par l'exarque Longin. La garnison, après s'être défendue pendant quelques jours, se rendit à composition, & obtint la liberté de se retirer à Ravenne. Elle fut suivie d'une partie des habitans; les autres se réfugierent dans les lagunes de Venise, qui se peuploit & s'aggrandissoit peu à peu par les désastres des contrées voisines. La ville de Padoue, dont la plûpart des maisons n'étoient que de bois, fut réduite en cendres. Agilulf en abbattit les murailles. Cependant Ariulf duc de Spolete, & Aréchis duc de Bénévent, pour faire diversion, marchoient à la tête d'un corps de troupes, l'un vers Ravenne, l'autre vers l'extrémité méridionale de l'Italie, portant par-tout le ravage. Callinique vint au-devant d'Ariulf, qui le défit dans une bataille près de Camérino. Aréchis avoit dessein de passer en Sicile; il avoit déjà rassemblé

MAURICE. An. 593.

grand nombre de navires; & l'isle entiere consternée & dépourvûe de troupes, avoit recours aux vœux & aux prieres. Elles eurent plus de succès que n'en auroient eu les armes des habitans. Aréchis changea de dessein, & retourna à Bénévent. L'année suivante le château de Montsélicé, dans le voisinage de Padoue, se rendit aux Lombards après un long siége, & Agilulf acheva de se venger de l'enlevement de sa fille, en se joignant à une troupe d'Abares qui ravagerent l'Istrie. Ce fut le dernier exploit de ce Prince sous le règne de Maurice.

Fin du XIe. Volume.




SPECIAL
86-B
18117
V.11
GETTY CENTER LIBRARY

